

# LA BIBLE

## ENFIN EXPLIQUÉE

PAR

*Mble. anp*

PLUSIEURS AUMONIERES.

DE S. M. L. R. D. P.

---

TOME PREMIER.

---



L O N D R E S,

---

M D C C L X X V I .



THE BIBLE

AND THE EXPLANATION

OF IT

ILLUSTRATED BY

DR. J. L. D. P.

T. M. P. R. M. I. R.



LONDON

M D C C L X V I

# GENÈSE.



**D**u commencement les Dieux fit (1) le Ciel & la terre: or, la terre était *tohu bohu* (2) & le vent de Dieu courait sur les eaux.

Et Dieu dit: que la lumière se fasse, & la lumière fut faite (3). Il vit que la lumière

(1) Le Texte Hébreu, c'est-à-dire, Phénicien, Syriacque, porte expressément: les Dieux fit, & non pas: Dieu créa, *Deus creavit*, comme le porte la Vulgate. C'est une phrase commune aux Langues Orientales, & souvent les Grecs ont employé ce trope, cette figure de mots.

(2) *Tohu bohu* signifie à la lettre, sans dessus dessous. C'est proprement le *Chaut-ereb* de Sanconiaton le Phénicien, dont les Grecs prirent leur Chaos & leur *Erebe*. Sanconiaton écrivit incontestablement avant le temps où l'on place Moïse.

On ne voit pas de Chaos expressément marqué chez les Persans: les Egyptiens semblent ne l'avoir pas connu. Les Indiens encor moins: il n'y a rien dans les écrits Chinois venus jusqu'à nous qui ait le moindre rapport à ce cahos, à son débrouillement, à la formation du monde. De tous les peuples policés, les Chinois paraissent les seuls qui aient reçu le monde tel qu'il est, sans vouloir deviner comment il fut fait; n'ayant point de révélation comme nous, ils se turent sur la création: ce furent les Phéniciens qui parlèrent les premiers du cahos. Voyez Sanconiaton cité par Eusebe Evêque de Césarée, comme un Auteur authentique.

(3) L'auteur sacré place ici la formation de la lumière quatre jours avant la formation du soleil; mais toute l'antiquité a cru que le soleil ne produit pas la lumière, qu'il ne sert qu'à la pousser, & qu'il

était bonne. Et il divisa la lumière des ténèbres. Il fit un soir & un matin qui fit un jour.

le est répandue dans l'espace. Descartes même fut longtems dans cette erreur. C'est Romér le Danois, qui le premier a démontré que la lumière émane du soleil & en combien de minutes. Les critiques osent dire que si Dieu avait d'abord répandu la lumière dans les airs pour être poussée par le soleil & pour éclairer le monde, elle ne pouvait être poussée, ni éclairer, ni être séparée des ténèbres, ni faire un jour du soir au matin, avant que le soleil existât : cette théorie est contraire (disent ils) à toute physique & à toute raison : mais ils doivent songer que l'auteur sacré n'a pas prétendu faire un traité de philosophie & un cours de physique expérimentale. Il se conforma aux opinions de son tems, & se proportionna en tout aux esprits grossiers des Juifs pour lesquels il écrivait : sans quoi il n'aurait été entendu de personne. Il est vrai que la Genèse est encor difficile à entendre ; aussi les Juifs en défendirent la lecture avant l'âge de vingt cinq ans ; & cette défense fut aisément exécutée dans un pays où les Livres furent toujours extrêmement rares.

Ce Dogme, que Dieu commença par la création de la lumière ; est entièrement conforme à l'opinion de l'ancien Zoroastre, & des premiers Persans : ils diviserent la lumière des ténèbres ; jusques là les Hébreux & les Persans furent d'accord ; mais Zoroastre alla bien plus loin. La lumière & les ténèbres furent ennemis, & Harimane, Dieu de la nuit fut toujours révolté contre Oromaze, le Dieu du jour : c'était une allégorie sensible, & d'une philosophie profonde. Voyez HIDE Chapitre IX.

Il a paru en 1774 un ouvrage sur les six jours de notre création par le docteur Chrisander, professeur en rhéologie. Il assure que Dieu créa le second jour la matière électrique & ensuite la lumière, qu'alors la vénérable trinité qui n'avait point reçu de dehors l'idée exemplaire de la lumière vit que la lumière était



DIEU dit encor : que le ferme, le firmament soit au milieu des eaux, & qu'il sépare les eaux des eaux... (4).... Et Dieu fit deux grands luminaires, le plus grand pour présider au jour, & le petit pour présider à la nuit, & diviser la lumière des ténèbres & du jour.

ET du soir au matin se fit le quatrième jour.

DIEU dit aussi : que les eaux produisent des reptiles d'une ame vivante, & des volatiles sur la terre sous le ferme du Ciel.....

ET Dieu fit les bêtes de la terre selon leurs especes, & Dieu vit que cela était bon. Et il dit : faisons l'Homme à notre image, & ressem-

*bonne & avait sa perfection.* Tout le commentaire de Mr. Chrisander est dans ce goût, il faut en féliciter notre siècle.

(4) *Racach* signifie le solide, le ferme, le firmament. Tous les anciens croyaient que les cieux étaient solides, & on les imagina de cristal, puisque la lumière passait à travers. Chaque astre était attaché & dans son Ciel épais & transparent : mais comment un vaste amas d'eau pouvait-il se trouver sur ces firmaments ! ces océans célestes auraient absorbé toute la lumière qui vient du soleil & des étoiles, & qui est réfléchie des planetes. La chose était impossible, n'importe ; on était assez ignorant pour penser que la pluie venait de ces cieux supérieurs, de cette plaque, de ce firmament. C'est le sentiment d'Origene, de St Augustin, de St Cyrille, de St Ambroise, & d'un nombre considérable de Docteurs.

Pour avoir de la pluie il fallait que l'eau tombât du firmaemnt. On imagina des fenêtres, des cataractes qui s'ouvraient & se fermaient : c'est ainsi que dans l'Amérique Septentrionale les pluies étaient formées par les querelles d'un petit garçon céleste, & d'une petite fille céleste qui se disputaient une cruche remplie d'eau ; le petit garçon cassait la cruche, & il pleuvait.

blance (5). Et qu'il préside aux poissons de la mer, & aux volatiles du ciel & aux bêtes, & à la terre universelle, & aux reptiles qui se meuvent sur terre.

ET il fit l'homme à son image; & il le fit mâle & femelle. Et du soir au matin se fit le sixieme jour (6).

ET il acheva entièrement l'ouvrage le septieme jour; & il se reposa le septieme jour, ayant achevé tous ses ouvrages.

ET il bénit le septieme jour, parce qu'il avait cessé tout ouvrage ce jour là, & l'avait créé pour le faire (7).

(5) C'était encor une idée universellement répandue dans notre Occident, que l'homme était formé à l'image des Dieux. *Finxit in effligiem moderantem cuncta Deorum.* L'antiquité profane était antropomorfite. Ce n'était pas l'homme qu'elle imaginait semblable aux Dieux: elle se figurait des Dieux semblables aux hommes. C'est pourquoi tant de philosophes disaient que si les chats s'étaient forgés des Dieux, ils les auraient fait courir après des souris. La Genèse, en ce point comme en plusieurs autres, se conforme toujours à l'opinion vulgaire, pour être à la portée des simples.

(6) Voilà l'homme & la femme créés; & cependant quand tout l'ouvrage de la création est complet, le Seigneur fait encor l'homme; & il lui prend une côte pour en faire une femme. Ce n'est point, sans doute, une contradiction: ce n'est qu'une maniere plus étendue d'expliquer ce qu'il avait d'abord annoncé.

(7) *Il l'avait créé pour le faire*: c'est une expression hébraïque qu'il est difficile de rendre littéralement. Elle ressemble à ces phrases fort communes; en s'en allant, ils s'en allerent; en pleurant, ils pleurerent.

Une remarque plus importante est que le premier Zoroastre fit créer l'univers en six temps qu'on ap-

CE sont là les générations du Ciel & de la Terre; & le Seigneur n'avait point fait encor pleuvoir sur la terre; & il n'y avait point d'hommes pour cultiver la terre.

MAIS une fontaine sortait de la terre, & arrosait la surface universelle de la terre (8).

ET le Seigneur Dieu forma donc un homme du limon de la terre.

ET il lui souffla sur la face, en hébreu, dans les narines un souffle de vie (9).

OR le Seigneur Dieu avait planté du commencement un jardin dans Eden (10).

pella les six Gahambars; ces six temps qui n'étaient pas égaux composèrent une année de trois cents soixante & cinq jours. Il y manquait six heures ou environ; mais c'était beaucoup que dans des temps si reculés Zoroastre ne se fût trompé que de six heures; nous ne croyons pas que le premier Zoroastre eût neuf mille ans d'antiquité, comme on l'a dit; mais il est incontestable que la religion des Persans existait depuis très longtemps.

(8) Ce ne peut être sur tout le globe que cette fontaine versait ses eaux. Il faut apparemment entendre *par toute la terre* l'endroit où était le Seigneur. Il n'y avait point encor de pluie; mais il y avait des eaux inférieures; & il faut que ces eaux inférieures eussent produit cette fontaine.

(9) *Dieu lui souffla un souffle*, prouve qu'on croyait que la vie consiste dans la respiration. Elle en fait effectivement une partie essentielle. Ce passage fait voir, ainsi que tous les autres, que Dieu agissait comme nous, mais dans une plénitude infinie de puissance: il parlait, il donnait ses ordres, il arrangeait, il soufflait, il plantait, il pétrissait, il se promenait, il faisait tout de ses mains.

(10) Ce jardin, ce verger d'Eden, était nécessaire pour nourrir l'homme & la femme. D'ailleurs dans les pays chauds où l'auteur écrivait, le plus grand



LE Seigneur Dieu avait aussi produit du limon, tout arbre beau à voir, & bon à manger.

ET l'arbre de Vie au milieu du jardin, & l'arbre de la science, du bon & du mauvais. (II).

bonheur était un Jardin avec des ombrages. Long-temps avant l'irruption des Bédouins Juifs en Palestine, les jardins de la Saana auprès d'Aden ou Eden, dans l'Arabie, étaient très fameux; les jardins des Hespérides en Afrique l'étaient encor davantage. La Province de Bengale, à cause de ses beaux arbres & de sa fertilité s'appelle toujours le jardin par excellence; & aujourd'hui même encor le grand Mogol dans ses Edits nomme toujours le Bengale *le Paradis terrestre*.

On trouve aussi un jardin, un paradis terrestre dans l'ancienne Religion des Persans; ce paradis terrestre s'appellait *shang dizoucho*: il est appelé *Jran-vigi* dans le *Sadder* qu'on peut regarder comme un abrégé de la doctrine de cette ancienne partie du monde.

Les Brachmanes avaient un pareil jardin de temps immémorial. Le Révérend Pere Don Calmet Bénédictin de la Congrégation de St Vanne & de St Idulphe, dit en propres mots: *Nous ne doutons point que le lieu où fut planté le paradis terrestre ne subsiste encore.*

(II) Cet arbre de vie, & cet arbre de la science ont toujours embarrassé les commentateurs. L'arbre de vie a-t-il quelque rapport avec le breuvage de l'immortalité, qui de temps immémorial eut tant de vogue dans tout l'orient? Il est aisé d'imaginer un fruit qui fortifie & qui donne de la santé: c'est ce qu'on a dit du Coco, des Dattes, de l'Anana, du Ginseng, des Oranges; mais un arbre qui donne la science du bien & du mal est une chose extraordinaire. On a dit du vin qu'il donnait de l'esprit: *Facundi calices quem non fecere disertum!* mais jamais le vin n'a fait un savant: il est difficile de se faire une idée nette de cet arbre de la science: on est forcé de le regarder comme une allégorie. Le

DE ce lieu d'Eden un fleuve sortait pour arroser le jardin.

ET de là se divisait en quatre fleuves, l'un a nom Physon. C'est celui qui tourne dans tout le pays d'Evilath, qui produit l'or (12) Et l'or de cette terre est excellent; & on y trouve le bdellium & l'onyx.

LE second fleuve est Géon, qui coule tout autour de l'Ethiopie (13).

LE troisieme est le Tygre qui va contre les Assyriens.

champ de l'allégorie est si vaste, que chacun y bâtit à son gré: il faut donc s'en tenir au texte sacré sans chercher à l'approfondir.

(12) Les Commentateurs conviennent assez que le Physon est le Phase: c'est un fleuve de la Mingrelie qui a sa source dans une des branches les plus inaccessibles du Caucaze. Il y avait sûrement beaucoup d'or dans ce pays, puisque l'auteur sacré le dit. C'est aujourd'hui un Canton sauvage, habité par des Barbares qui ne vivent que de ce qu'ils volent. A l'égard du Bdellium, les uns disent que c'est du beaume, les autres que ce sont des perles.

(13) Pour le Géon, s'il coule en Ethiopie, ce ne peut être que le Nil: & il y a environ dix-huit cents lieues des sources du Nil à celles du Phase. Adam & Eve auraient eu bien de la peine à cultiver un si grand jardin. Les sources du Tygre & de l'Euphrate ne sont qu'à soixante lieues l'une de l'autre; mais dans les parties du globe les plus escarpées & les plus impraticables: tant les choses sont changées.

Ce Tigre qui va chez les *Assyriens* prouve que l'auteur vivait du temps du Royaume d'Assyrie; mais l'établissement de ce Royaume est un autre cahos. Remarquons seulement ici que le fameux Rabin Benjamin De Tudele qui voyagea dans le douzieme siecle en Afrique & en Asie, donne le nom de Phison au grand fleuve d'Ethiopie; nous parlerons de ce Benjamin quand nous en serons à la dispersion des dix Tribus.

LE quatrieme est l'Euphrate.

LE seigneur Dieu prit donc l'homme & le mit dans le jardin pour le travailler & le garder.

ET il lui ordonna , disant , mange de tout bois du Paradis , mais ne mange point du bois de la science , du bon & du mauvais (13 bis).

CAR le même jour que tu en auras mangé tu mourras de mort très certainement (14).

(13 bis) L'Empereur Julien , notre ennemi , dans son trop éloquent discours réfuté par St. Cyrille , dit que le Seigneur Dieu devait au contraire ordonner à l'homme sa créature de manger beaucoup de cet arbre de la science du bien & du mal ; que non seulement Dieu lui avait donné une tête pensante qu'il fallait nécessairement instruire , mais qu'il était encor plus indispensable de lui faire connaître le bien & le mal , pour qu'il remplit ses devoirs ; que la défense était tyrannique & absurde , que c'était cent fois pis que si on lui avait fait un estomac pour l'empêcher de manger. Cet Empereur abuse des apparences qui sont ici en sa faveur pour accabler notre Religion de mépris & d'horreur : mais notre sainte Religion n'étant pas la juive ; elle s'est soutenue par les miracles contre les raisons de la philosophie : d'ailleurs la mythologie était aussi absurde que la Genèse le parut à l'Empereur Julien , & sa Religion n'avait pas comme la nôtre une suite continue de miracles & de prophéties , qui ont soutenu mutuellement ce divin édifice.

(14) Ce n'était sans doute qu'une peine comminatoire ; puisqu'Adam & Eve mangerent de ce fruit , & vécurent encor neuf-cents-trente années. St. Augustin dans son premier Livre , des mérites des pécheurs , dit qu'Adam serait mort dès ce jour là s'il n'avait pas fait pénitence.

Le premier Zoroastre avait aussi placé un homme & sa femme dans le paradis terrestre. Le premier homme était *Micha* , & la premiere femme *Mishana*. Chez Sançoniaton ce sont d'autres noms.



ET le seigneur Dieu dit: il n'est pas bon que l'homme soit seul. Faisons lui une aide qui soit semblable à lui.

DONC le seigneur Dieu ayant formé de terre tous les animaux & tous les volatiles du Ciel, il les amena à Adam, pour voir comment il les nommerait.

CAR le nom qu'Adam donna à chaque animal est son vrai nom (15).

MAIS il ne trouva point parmi eux d'aide qui fût semblable à lui.

LE seigneur Dieu envoya donc un profond sommeil à Adam; & lorsqu'il fut endormi, le

Chez les Bracmanes c'est Adimo & Procriti. Chez les Grecs, c'est Prométhée & Pandore; mais des siècles entiers de philosophes ne reconnurent pas plus un premier homme qu'un premier arbre. Chaque nation fit son système, & toutes avaient besoin de la révélation de Dieu même pour connaître ces choses sur lesquelles on dispute encore, & qu'il n'est pas donné à l'homme de connaître.

(15) Cela suppose qu'il y avait déjà un langage très abondant, & qu'Adam connaissant tout d'un coup les propriétés de chaque animal, exprima toutes les propriétés de chaque espèce par un seul mot; de sorte que chaque nom était une définition. Ainsi le mot qui répond à cheval, devait annoncer un quadrupède avec ses crins, sa queue, son encolure, sa vitesse, sa force. Le mot qui répond à éléphant, exprimait sa taille, sa trompe, son intelligence, &c. Il est triste qu'une si belle langue soit entièrement perdue. Plusieurs savans s'occupent à la retrouver. Ils y auront de la peine.

On a demandé si Adam nomma aussi les poissons. Plusieurs Peres croient qu'il ne nomma que ceux des quatre fleuves du jardin; mais tous les poissons du monde pouvaient venir par ces quatre fleuves: les baleines pouvaient arriver de l'Océan par l'embouchure de l'Euphrate.

seigneur Dieu lui arracha une de ses côtes, & mit de la chair à la place (16).

ET le seigneur Dieu construisit en femme la côte qu'il avait ôtée à Adam; & il la présenta à Adam.

OR Adam & sa femme étaient tout nuds & n'en rougissaient pas (17).

OR le serpent était le plus rusé de tous les animaux de la terre, que le seigneur Dieu avait faits (18).

(16) St. Augustin (*de Genesi*) croit que Dieu ne rendit point à Adam sa côte; & qu'ainsi Adam eut toujours une côte de moins: c'était apparemment une des fausses côtes; car le manque d'une des côtes principales eut été trop dangereux: il serait difficile de comprendre comment on arracha une côte à Adam sans qu'il le sentît; si cela ne nous était pas révélé. Il est aisé de voir que cette femme formée de la côte d'un homme, est un symbole de l'union qui doit régner dans le mariage: cela n'empêche pas que Dieu ne formât réellement Eve de la côte d'Adam, à la lettre un fait allégorique n'en est pas moins un fait.

(17) Plusieurs peuplades sont encor sans aucun vêtement. Il est très probable que le froid fit inventer les habits. Les femmes surtout se firent des ceintures pour recevoir le sang de leurs regles. Quand tout le monde est nud, personne n'a honte de l'être. On ne rougit que par vanité: on craint de montrer une difformité que les autres n'ont pas.

(18) Le serpent passait en effet, du temps de l'auteur sacré, pour un animal très intelligent & très fin. Il était le symbole de l'immortalité chez les Egyptiens. Plusieurs peuplades l'adoraient en Afrique. L'Empereur Julien demande quelle langue il parlait? Les chevaux d'Achille parlaient Grec; & le serpent d'Eve devait parler la langue primitive. La conversation de la femme & du serpent n'est point racontée comme une chose furnaturelle & in-

ET il dit à la femme : pourquoi Dieu vous a-t-il défendu de manger du bois du jardin ?

LA femme lui répondit : nous mangeons de tout fruit , de tout arbre du jardin ; mais de l'arbre qui est au milieu du jardin , Dieu nous a défendu d'en manger , de peur qu'en le touchant nous ne mourions.

LE serpent dit à la femme : Vous ne mourrez point : car dès que vous aurez mangé de cet arbre , vos yeux s'ouvriront , & vous ferez comme les Dieux ( 19 ) sachant le bon & le mauvais.

LA femme donc vit que le fruit de ce bois était bon à manger , & beau aux yeux , d'un aspect délectable , prit de ce fruit , en mangea , & en donna à son mari , qui en mangea.

ET les yeux de tous deux s'ouvrirent , & croyable , comme un miracle , ou comme une allégorie. Nous verrons bientôt une ânesse qui parle ; & nous ne devons point être surpris que les serpens , qui avaient plus d'esprit que les ânes , parlaient encore mieux. On voit les animaux parler dans plusieurs histoires Orientales. Le poisson Oannès sortait deux fois par jour de l'Euphraté pour prêcher le peuple. On a recherché si le serpent d'Eve était une couleuvre , ou une vipere , ou un aspic , ou une autre espece ; mais on n'a aucune lumière sur cette question.

( 19 ) Il est difficile de savoir ce que le serpent entendait par des Dieux ; de savans commentateurs ont dit que c'étaient les Anges : on leur a répondu qu'un serpent ne pouvait connaître les Anges ; mais par la même raison il ne pouvait connaître les Dieux. Quelques-uns ont cru que la malignité du serpent voulait par là introduire déjà la pluralité des Dieux dans le monde ; mais il vaut mieux s'en tenir à la simplicité du texte que de se perdre dans des systèmes.



connaissant qu'ils étaient nuds<sup>1</sup>, ils cousurent des feuilles de figuier & s'en firent des Ceintures.

LE seigneur Dieu se promenait dans le jardin (20) au vent qui souffle après midi : & Adam & sa femme se cachèrent de la face du Seigneur Dieu, au milieu des bois du Jardin.

ET le Seigneur Dieu appella Adam, & lui dit : Adam, où es-tu ? (21).

(20) Le Seigneur se promène ; le Seigneur parle ; le Seigneur souffle ; le Seigneur agit toujours comme s'il était corporel. L'antiquité n'eut point d'autre idée de la Divinité. Platon passe pour le premier qui ait fait Dieu d'une substance déliée, qui n'était pas tout-à-fait corps. Les critiques demandent sous quelle forme Dieu se montrait à Adam, à Eve, à Caïn, à tous les Patriarches, à tous les prophètes, à tous ceux auxquels il parla de sa propre bouche. Les Pères répondent qu'il avait une forme humaine, & qu'il ne pouvait se faire connaître autrement ayant fait l'homme à son image ; c'était l'opinion des anciens Grecs, adoptée par les anciens Romains.

(21) Il est palpable que tout ce récit est dans le stile d'une histoire véritable, & non dans le goût d'une invention allégorique. On croit voir un maître puissant à qui son serviteur a désobéi : il appelle le serviteur qui se cache & qui ensuite s'excuse. Rien n'est plus simple & plus circonstancié ; tout est historique. Quand l'Esprit-Saint daigne se servir d'un apologue, il a soin de nous en avertir. Joatham, dans le Livre des Juges, assemble le peuple sur la montagne de Garisim, & lui conte la fable des arbres qui voulurent se choisir un Roi, comme Ménénus raconta au peuple romain la fable de l'estomach & des membres. Mais, dans la Genèse, il n'y a pas un mot qui fasse sentir que l'auteur débite un apologue. C'est une histoire suivie, détaillée, circonstanciée d'un bout à l'autre.

IL répondit : j'ai entendu ta voix dans le Paradis ; & j'ai crain, parce que j'étais nud, & je me suis caché.

ET Dieu lui dit : qui t'a appris que tu étais nud ? Il faut que tu aies mangé ce que je t'avais ordonné de ne pas manger.

ET Adam dit : la femme que tu m'as donnée m'a donné du fruit du bois , & j'en ai mangé.

ET Dieu dit à la femme : pourquoi as-tu fait cela ? Elle répondit : le serpent m'a trompé ; & j'ai mangé.

ET le Seigneur Dieu dit au serpent : parce que tu as fait cela, tu seras maudit entre tous les animaux & bêtes de la terre ; tu marcheras sur ton ventre (22) dorénavant ; & tu te nouriras de terre toute ta vie.

ET je mettrai des inimitiés en tes enfans & les enfans de la femme : tu chercheras à les mordre au talon, & ils chercheront à t'écraser la tête.

On trouve dans le Zenda-Vesta l'histoire d'une couleuvre tombée du ciel en terre pour y faire du mal. Dans la mythologie le serpent Ophionée fit la guerre aux Dieux. Un autre serpent régna avant Saturne. Jupiter se fit serpent pour jouir de Proserpine sa propre fille ; toutes allégories difficiles à entendre, supposé qu'elles soient allégories.

(22) Une preuve indubitable que la Genèse est donnée pour une histoire réelle, c'est que l'auteur rend ici raison pourquoi le serpent rampe. Cela suppose qu'il avait auparavant des jambes & des pieds avec lesquels il marchait. On rend aussi raison de l'aversion qu'ont presque tous les hommes pour les serpens. Il est vrai que les serpens ne mangent point de terre ; mais on le croyait, & cela suffit.

IL dit aussi à la femme: je multiplierai tes miseres & tes enfentemens. Tu feras des enfans en douleur, & tu feras sous la domination de ton mari (23).

ET il dit à Adam: parce que tu as écouté la voix de ta femme, & que tu as mangé du bois que je t'avais défendu de manger, la terre sera maudite en ton travail; & tu mangeras en tes travaux tous les jours de ta vie. Et la terre portera épines & chardons; & tu mangeras l'herbe de la terre, & tu mangeras ton pain à la sueur de ton visage (24), jusqu'à ce que

(23) L'auteur rend aussi raison des douleurs de l'enfantement & de l'empire de l'homme sur la femme. Il est vrai que ces punitions ne sont pas générales, & qu'il y a beaucoup de femmes qui accouchent sans douleur, & beaucoup qui ont un pouvoir absolu sur leurs maris. Mais c'est assez que l'énoncé de l'auteur sacré se trouve communément véritable.

(24) L'auteur écrivait en Palestine, où l'on mangeait du pain: & en effet les laboureurs ne le mangent qu'à la sueur de leur visage; mais tous les Riches le mangent plus à leur aise. L'auteur se ferait exprimé autrement, s'il avait vécu dans les vastes pays où le pain était inconnu, comme dans les Indes, dans l'Amérique, dans l'Afrique méridionale, & dans les autres pays où l'on vivait de chataignes & d'autres fruits. Le pain est encor inconnu dans plus de quinze-cents lieues de côtes de la mer glaciale: mais l'auteur, écrivant pour des Juifs, ne pouvoit parler que de leurs usages.

On fait une autre objection: c'est qu'il n'y avait point de pain du temps d'Adam, que par conséquent si Dieu lui parla, s'il l'habilla lui & sa femme, s'il les chassa du jardin d'Eden, il ne put les condamner à manger à la sueur de leur front, un pain qu'ils



tu retournes en terre, d'où tu as été pris ; & parce que tu es poudre , tu retourneras en poudre.

ALORS Adam nomma sa femme *Héva*, parce qu'elle était mere de tous les vivants.

ET le Seigneur Dieu fit pour Adam & pour sa femme des chemisettes de peau (25) ; il les en habilla, & il dit: eh bien ! voilà donc comme Adam est devenu l'un de nous , sachant le bon & le mauvais ! Maintenant , pour qu'ils ne mettent plus la main sur l'arbre de vie , & qu'ils n'en mangent , & qu'ils ne vivent éternellement , il le chassa du jardin d'Eden , pour aller labourer la terre dont il avait été pétri.

ET après qu'il l'eut mis dehors , il mit un *Chérub* , un bœuf (26) au devant du jardin , &

ne mangerent pas. Mais on verra que l'auteur sacré parle presque toujours par anticipation.

(25) Nous avons vu que tout est historique dans la Genèse. Il est positif que Dieu daigna faire de ses mains un petit habillement pour Adam & Eve , comme il est positif qu'il leur parla , qu'il se promena dans le Jardin. L'ironie amère , dont il se sert en leur parlant cette fois , est de la même vérité. Il eût été trop hardi à l'Ecrivain sacré de mettre dans la bouche de Dieu ces paroles insultantes , si Dieu ne les avait pas effectivement prononcées. Ce serait une prophanation. Aussi nos commentateurs déclarent que tout se passa mot-à-mot comme il est dit dans la Ste Ecriture.

(26) *Chérub* signifie un bœuf ; *Charab* labourer. Les Juifs ayant imité plusieurs usages des Egyptiens , sculpterent grossièrement des bœufs , dont ils firent des especes de sphinx , des animaux composés , tels qu'ils en mirent dans le Saint des Saints. Ces figures avaient deux faces , une d'homme , une de bœuf , & des ailes , des jambes d'homme & des pieds de bœuf. Aujourd'hui les peintres nous représentent les ché-

une épée flamboyante pour garder l'arbre de vie.

ET Adam connut sa femme Heve, qui conçut & en enfanta Caïn, & ensuite elle enfanta son frere Abel.

OR Abel fut pasteur de brebis, & Caïn fut agriculteur.

UN jour il arriva que Caïn offrit à Dieu des fruits de la terre. Abel offrit aussi des premiers-nés de son troupeau, & de leur graisse. Et Dieu fut content d'Abel & de ses présents, mais il ne fut point content de Caïn & de ses présents (27).

ET Caïn se mit fort en colere, & son visage fut abattu; & le Seigneur lui dit: pourquoi es-tu en colere & que ton visage est abattu? Et Caïn dit à son frere Abel; sortons dehors; & Caïn attaqua son frere Abel & le tua (28). Et Dieu dit à Caïn: où est ton frere

tubins avec des têtes d'enfant sans corps, & ces têtes ornées de deux petites ailes; & c'est ainsi qu'on les voit dans plusieurs de nos églises.

(27) Tous les anciens prêtres prétendirent que les Dieux préféraient des offrandes de viandes à des offrandes de fruits. On commença par des fruits; mais bientôt on en vint aux moutons, aux bœufs, & ce qui est exécration, à la chair humaine. L'auteur sacré n'entre point ici dans ce détail. Il ne dit pas même que Dieu mangeait les agneaux présentés par Abel; mais vous verrez bientôt dans l'histoire d'Abraham que les Dieux mangèrent chez lui.

(28) Il n'y a rien d'allégorique encor une fois dans tout ce récit. Dieu rejette positivement ce que l'aîné Caïn lui donne, & agréa les viandes du cadet; l'aîné s'en fâche, & tue son frere à quelques pas de Dieu même. Dieu emploie la même ironie

frere Abel? Et Caïn lui répondit: je n'en fais rien. Est-ce que je suis le gardien de mon frere?.....

ET Dieu dit à Caïn: quiconque tuera Caïn sera puni sept fois; & le Seigneur mit un signe à Caïn, pour que ceux qui le trouveraient ne le tuassent pas (29).

ET Caïn coucha avec sa femme, & il bâtit une ville (30); & il appella sa ville du nom de son fils Enoch:

ironie dont il s'était servi avec Adam & Eve; & Caïn répond insolemment comme un méchant valet qui n'a nulle crainte de son Maître.

(29) Il est étonnant, disent les critiques, que Dieu pardonne sur le champ à Caïn l'assassinat de son frere, & qu'il le prenne sous sa protection.

Il est étonnant qu'il lui donne une sauve-garde contre tous ceux qui pourraient le tuer, lorsqu'il n'y avait que trois personnes sur la terre, lui, son pere, & sa mere.

Il est étonnant qu'il protege un assassin, un fratricide, lorsqu'il vient de punir à jamais & de condamner aux tourmens de l'enfer tout le genre humain, parce qu'Adam & Heva ont mangé du bois de la science du bien & du mal.

Mais, il faut considérer qu'il n'est jamais question dans le Pentateuque de cette damnation du genre humain, ni de l'enfer, ni de l'immortalité de l'ame, ni d'aucun de ces dogmes sublimes qui ne furent développés que si longtemps après. On tira ces notions en interprétant les Ecritures, & en les allégorisant. L'Ecrivain sacré ne donne d'autre punition à Adam que de manger son pain à la sueur de son Corps, quoiqu'il n'y eut pas encor de pain. Le châtiment d'Eve est d'accoucher avec douleur; & tous les deux doivent mourir au bout de plusieurs siecles: ce qui suppose qu'ils étaient nés pour être immortels.

(30) Caïn bâtit une ville aussitôt après avoir tué



ENOCII engendra Irad , & Irad engendra Maziahel , & Maziahel engendra Mathusael , & Mathusael engendra Lameck.

LAMECK prit deux femmes Ada & Sella. Ada enfanta Jadel qui fut pere des pasteurs qui demeurent dans des tentes. Le nom de son frere fut Jubal , pere de ceux qui jouent de la harpe & de l'orgue.....

OR Lameck dit à ses deux femmes Ada & Sella: femmes de Lameck , écoutez ma voix. J'ai tué un homme par ma blessure , & un jeune-homme par ma meurtrissure. On tirera vengeance sept fois pour Caïn , & pour moi Lameck soixante & dix-sept fois sept fois (31)....

OR voici la génération d'Adam. Du jour que Dieu fit l'homme à sa ressemblance, il les créa mâle & femelle. Il les unit & les appella du nom d'Adam , au jour qu'ils furent faits.

son frere. On demande quels ouvriers il avait pour bâtir sa ville, quels citoyens pour la peupler, quels arts & quels instrumens pour construire des maisons?

Il est clair que l'Ecrivain sacré suppose beaucoup d'événemens intermédiaires, & n'écrit point selon notre méthode, qui n'a été employée que très tard.

(31) On n'a jamais su ce que Lameck entendait par ces paroles. L'auteur ne dit ni quel homme il avait tué, ni par qui il fut blessé, ni pourquoi on vengera sa mort soixante & dix-sept fois sept fois. Il semble que les copistes aient passé plusieurs articles qui liaient ces premiers événemens de l'histoire du genre humain. Mais le peu qui nous reste des théogonies phéniciennes, persanes, syriennes, indiennes, égyptiennes, n'est pas mieux lié. Le St. Esprit, comme nous l'avons dit, se conformait aux usages du temps. On ne fait pas précisément en quel temps le Pentateuque fut écrit. Il y a sur cette époque plus de quatre-vingt opinions différentes.

Or Adam vécut cent trente ans, & il engendra un fils à son image (32), & ressemblance; & il le nomma Seth. Et après la naissance de Seth, Adam vécut encor huit cents ans, & il engendra encor des fils & des filles; & tout le temps que vécut Adam fut de neuf-cents-trente ans (33), & il mourut (34).

Et Jared (*le septieme descendant d'Adam dans la ligne masculine*) à l'âge de soixante & cinq ans, devint pere de Mathusalem; il marcha avec Dieu; il vécut trois cents ans après la naissance de Mathusalem. Et les jours d'Enoch

(32) L'auteur sacré revient à ce qu'il a déjà dit. Peut être les copistes ont fait ici quelque transposition, comme plusieurs Peres l'ont soupçonné; mais le point le plus important, c'est que Dieu ayant fait Adam à son image & ressemblance, Adam engendre Seth à son image & ressemblance aussi. C'est la preuve la plus forte que les Juifs croyaient Dieu corporel, ainsi que les peuples voisins, dont ils apprirent à lire & à écrire. Il serait difficile de donner un autre sens à ces paroles. Adam ressemble à Dieu, Seth ressemble à Adam, donc Seth ressemble à Dieu.

(33) On a cru qu'Adam fut enterré à Hébron; parce qu'il est dit dans l'histoire de Josué qu'Adam, le plus grand des géants, y est enterré. La plupart des premiers descendants d'Adam vécurent comme lui plus de neuf siècles. C'était l'opinion des peuples de l'Orient & des Egyptiens, que la vie des premiers hommes avait été vingt fois, trente fois plus longue que la nôtre, parce que la nature étant plus jeune avait alors plus de force; mais il n'y a que la révélation qui puisse nous l'apprendre. Au reste aucune autre nation que la Juive ne connut Adam; & les Arabes ne connurent ensuite Adam que par les Juifs.

(34) Voilà deux Enoch; le premier, fils de Cain; & le second, fils d'Adam par Seth & Jared.

furent de trois-cents soixante & cinq ans. Il se promena avec Dieu, & il ne parut plus depuis; parce que Dieu l'enleva (35).

ET les hommes, ayant commencé à multiplier sur la terre, & ayant eu des filles, les fils de Dieu voyant que les filles des hommes étaient belles, prirent pour eux toutes celles qui leur avaient plu (36). Et Dieu dit: mon esprit ne demeurera plus avec l'homme, parce

(35) Les Peres & les Commentateurs affirment qu'en effet Enoch fils de Jared est encor en vie. Ils disent qu'Enoch & Elie, qui sont transportés hors du monde, reviendront avant le jugement dernier, pour prêcher contre l'Ante-Christ pendant douze-cents soixante jours; mais qu'Elie ne prêchera qu'aux Juifs, & qu'Enoch prêchera à tous les autres hommes.

Plusieurs Savans ont prétendu qu'Enoch était l'Anach des Phrygiens, lequel vécut trois cents ans. D'autres ont dit qu'Enoch était le soleil; d'autres, que c'était Saturne, & qu'Adam signifiait en Asie le premier jour de la semaine, & Enoch le septieme jour.

Les Juifs, dans la suite, débiterent qu'Enoch avait écrit un livre de la chute des Anges; & St Jude en parle dans son Epître. On fait assez que ce livre est supposé; que la chute des Anges est une ancienne fable des Indiens, & qu'elle ne fut connue des Juifs que du temps d'Auguste & de Tibere; qu'ils supposèrent alors le livre d'Enoch, septieme homme après Adam.

(36) C'était l'opinion de toute l'Antiquité que les planetes étaient habitées par ces êtres puissants appelés Dieux, & que ces Dieux venaient faire souvent des enfans aux filles des hommes. Toute la terre fut remplie de ces imaginations. Les Fables de Bacchus, de Persée, de Phaëton, d'Hercule, d'Esculape, de Minos, d'Amphitryon, l'attestent assez. Origene, St. Justin, Athénago-



qu'il est chair; & sa vie ne fera plus que de fix-vingt ans (37).

OR en ce temps il y avait des géants sur la terre (38): car les fils de Dieu, ayant eu commerce avec les filles des hommes, elles enfanterent ces géants fameux dans le siecle.....

DIEU se repentit d'avoir fait l'homme sur la terre, & pénétré de douleur dans son cœur, il dit: j'exterminerai de la face de la terre l'homme que j'ai formé, depuis l'homme jusqu'aux animaux, depuis les reptiles jusqu'aux oiseaux; car je me repens de les avoir faits (39).

re, Tertullien, St. Cyprien, St. Ambroise, assu-  
rent que les Anges, amoureux de nos filles, enfan-  
terent non des géants, mais des Démon.

(37) Cependant il est dit que Noë vécut neuf-cents ans; mais il faut l'excepter de la sentence portée contre le genre-humain, parce-qu'il était un homme juste. Il faut encor avouer que plusieurs autres vécurent longtemps après jusqu'à quatre & cinq-cents ans; & que depuis le temps de la Tour de Babel jusqu'à celui d'Abraham, la vie commune était de quatre à cinq-cents années. Il n'est pas aisé de concilier toutes ces choses; mais il faut lire l'Ecriture avec un esprit de soumission.

(38) Les filles eurent donc ces géants de leur commerce avec les Anges. On ne nous dit point de quelle taille étaient ces géants. On nous rapporte que Sertorius trouva le corps du géant Anthée, qui était long de quatre-vingt-dix piés. Le Révérend Pere Dom Calmet nous instruit, qu'on trouva de son temps le corps du géant Teutobocus; mais sa taille n'approchait pas de celle du géant Anthée: celle du géant Og était aussi très médiocre en comparaison; son lit n'était que de treize piés & demi.

(39) Les Critiques ont trouvé mauvais que Dieu se repentit; mais le texte appuie si énergiquement sur ce repentir de Dieu, & sur la douleur dont son

MAIS Noë trouva grace devant le Seigneur..... Il dit à Noë: la fin de toute chair est venue devant moi; la terre est remplie des iniquités de leur face, & je les perdrai avec la terre. Fais toi une arche..... Et voici comme tu la feras: elle aura trois-cents coudées de long, cinquante de large & trente de haut, &c. (40).....

cœur fut saisi, qu'il parait trop hardi de ne pas prendre ces expressions à la lettre. Dieu dit expressément qu'il exterminera de la face de la terre les hommes, les animaux, les reptiles, les oiseaux. Cependant il n'est point dit que les animaux eussent péché.

(40) Bérose le caldéen rapporte que l'arche, bâtie par le Roi Xissutre, avait trois-mille six-cents vingt-cinq piés de long, & quatorze-cents-cinquante de largeur; & qu'il bâtit cette arche par l'ordre des Dieux, qui l'avertirent d'une inondation prochaine du Pont-Euxin. Cette arche se reposa sur le mont Ararat comme celle de Noë. Et plusieurs particularités de la conduite de ce Roi sont semblables à celles dont la Ste. Ecriture nous parle. Le Roi Xissutre avait plus de monde dans son arche que Noë, lequel n'avait avec lui que sa femme, ses trois fils & ses trois belles-filles. Mr. Le Pelletier, marchand de Rouen, a supputé, dans un petit livre imprimé avec les Pensées de Pascal, que l'arche pouvait contenir tous les animaux de la terre; mais il ne les a pas comptés, & il a oublié de dire de quoi on nourrissait la prodigieuse quantité d'animaux carnassiers, & de nous apprendre comment huit personnes purent suffire pendant un an à donner à manger & à boire à tous ces animaux, & à vider leurs excréments.

Au reste, il y a eu plusieurs inondations sur le globe: celle du temps de Xissutre, celle du temps de Noë qui ne fut connue que des Juifs, celle d'Ogigès & de Deucalion, célèbres chez les Grecs, celle de l'île Atlantide, dont les Egyptiens firent mention dans leurs annales.

ET je ferai venir sur la terre les eaux du déluge; & je tuerai toute chair qui a souffle de vie sous le ciel: je ferai alliance avec toi; & tu entreras dans l'arche, toi, ta femme & les enfans de tes fils.....

Les fontaines du grand abîme furent rompues; les cataractes des cieux s'ouvrirent, & la pluie tomba sur la terre pendant quarante jours & quante nuits (41)..... Et les eaux prévalurent si fort sur la terre, que toutes les hautes montagnes de l'univers sous le ciel en furent couvertes; & l'eau fut plus haute que les montagnes de quinze coudées..... Tous les hommes moururent, & tout ce qui a souffle de vie sur la terre mourut (42).....

(41) Les Critiques incrédules, qui nient tout, nient aussi ce déluge, sous prétexte qu'il n'y a point en effet de fontaines du grand abîme, & de cataractes des cieux; &c. &c. Mais on le croyait alors, & les Juifs avaient emprunté ces idées grossières des Syriens, des Caldéens & des Egyptiens. Des accessoires peuvent être faux, quoique le fonds soit véritable. Ce n'est pas avec les yeux de la raison qu'il faut lire ce livre, mais avec ceux de la foi.

(42) L'eau ne pouvait à la fois s'élever de quinze coudées au-dessus des plus hautes montagnes, qu'en cas qu'il se fût formé plus de douze océans l'un sur l'autre, & que le dernier eût été vingt-quatre fois plus grand que celui qui entoure aujourd'hui les deux hémisphères. Aussi tous les sages commentateurs regardent ce miracle comme le plus grand qui ait jamais été fait; puisqu'il fallut créer du néant tous ces océans nouveaux, & les anéantir ensuite. Cette création de tant d'Océans n'était pas nécessaire pour le déluge du pont-euxin du temps du Roi Xissutre, ni pour celui de Deucalion, ni pour la submersion de l'île atlantide. Ainsi le miracle du déluge de Noë est bien plus grand que celui des autres déluges.



ET les eaux couvrirent la terre pendant cent-cinquante jours; & alors les fontaines de l'abîme & les cataractes du ciel furent fermées; & les pluies du ciel furent arrêtées..... Les quarante jours étant passés, Noë, ouvrant la fenêtre qu'il avait faite à l'arche, renvoya le corbeau qui sortait & ne revenait point, jusqu'à ce que les eaux se séchassent. Il envoya aussi la colombe (43), &c.....

ET Dieu dit à Noë & à ses enfans: croissez, multipliez & remplissez la terre. Que tous les animaux de la terre tremblent devant vous, aussi bien que tous les oiseaux du ciel, & tout ce qui a mouvement sur terre. Je vous ai donné tous les poissons; & tout ce qui a mouvement & vie sera votre nourriture, aussi-bien que les légumes verts, je vous les ai donnés tous, excepté que vous ne mangerez point leur chair avec leur sang & leur ame. Car je redemanderai le sang de vos ames à la main des bê-

(43) La même chose est racontée, dans le caldéen Bérose, de l'arche du Roi Xissatre. Les incrédules prétendent que cette histoire est prise de ce Bérose, qui pourtant n'écrivit que du temps d'Alexandre; mais ils disent que les livres juifs étaient alors inconnus de toutes les nations. Ils disent qu'un aussi petit peuple que les Juifs, & aussi ignorant, qui n'avait jamais fréquenté la mer, devait imiter ses voisins, plutôt qu'être imité par eux; que ses livres furent écrits très tard, que probablement Bérose avait trouvé l'histoire de l'inondation du Pont-Euxin dans les anciens livres caldéens, & que les Juifs avaient puisé à la même source. Tout cela n'est qu'une supposition, une conjecture, qui doit disparaître devant l'autenticité des Livres-Saints.

tes qui vous auront mangés (44); & je redemanderai l'ame de l'homme de la main de l'homme & de son frere. Quiconque répandra le sang humain, on répandra le sien; car l'homme est fait à l'image de Dieu..... Je ferai mon pacte avec vous & avec votre postérité après vous, avec toute ame vivante tant oiseaux que bêtes de somme, bestiaux & tout ce qui est sorti de l'arche, & toutes les bêtes de l'univers. Mon pacte avec vous sera de telle sorte que je ne tuerai plus de chair, & qu'il n'y aura plus jamais de déluge..... (45). Je mettrai mon arc dans les nuées; & ce sera

(44) L'expression, qui donne ici une *main* aux bêtes canassieres au lieu de griffe, est remarquable: & l'opinion générale que les bêtes avaient de la raison comme nous, n'est pas contestée. Dieu fait ici un pacte avec les bêtes comme avec les hommes. C'est pourquoi, dans le Lévitique, on punit également les bêtes & les hommes qui ont commis ensemble le péché de la chair. Aucune bête ne pouvait travailler le jour du Sabath. L'Ecclésiastique dit *que les hommes sont semblables aux bêtes, qu'ils n'ont rien de plus que les bêtes*. Jonas dans Ninive fait jeûner les hommes & les bêtes, &c... On voit même que les bêtes parlaient souvent comme les hommes dans toute l'Antiquité.

(45) Le texte sacré ne dit pas, mon arc qui est dans les nuées sera désormais le signe de mon pacte, mais, je mettrai mon arc dans les nuées; ce qui suppose qu'auparavant il n'y avait point eu d'arc-en-ciel. C'est ce qui a fait supposer qu'avant le déluge universel il n'y avait point eu encor de pluie, puisque l'arc-en-ciel n'est formé que par les réfractions & les réflexions des rayons du soleil dans les gouttes de pluie. Encor une fois il est clair que la bible ne nous a pas été donnée pour nous enseigner la géométrie & la physique.

le signe de mon pacte entre moi & la terre.....  
 Et mon arc sera dans les nuées; & quand je le  
 verrai, je me souviendrai de mon pacte entre  
 moi Dieu & toute ame de chair vivante qui est  
 sur la terre.....

ET comme Noë était laboureur, il planta une  
 vigne; & ayant bu du vin, il s'enivra, &  
 s'étendit tout nu dans sa tente (46).....

(46) Noë ne passa pour être l'inventeur de la  
 vigne que chez les Juifs; car c'était chez toutes les  
 autres nations Bak ou Bacchus, qui avait le premier  
 enseigné l'art de faire du vin. Il est surprenant que  
 Noë, le restaurateur du genre humain, ait été i-  
 gnoré de toute la terre; mais il est encor plus étran-  
 ge qu'Adam, le pere de tous les hommes, ait été  
 aussi ignoré de tous les hommes que Noë.

Des Commentateurs prétendent que Cham n'avait  
 que dix ans lorsqu'il trouva son pere ivre, & qu'il  
 vit ses parties viriles. Mais le texte dit positivement  
 qu'il avait un fils marié, lequel fils est Canaan. Il  
 semble que l'auteur veuille justifier par là les malé-  
 dictions portées contre le peuple de Canaan, & l'ir-  
 ruption des Arabes juifs qui mirent depuis le Ca-  
 naan à feu & à sang, & qui exterminèrent dans  
 plus d'un lieu les hommes & les bêtes. L'auteur  
 juif insiste souvent sur cette malédiction portée con-  
 tre les Cananéens, pour s'en faire un droit sur ce  
 pays, à ce que prétend Spinosa. Mais Spinosa est  
 trop suspect: les Juifs d'Amsterdam l'avaient ex-  
 communié & assassiné; il lui est pardonnable de ne  
 les avoir point aimés.

Un autre Juif, bien plus ancien & non moins sa-  
 vant, ne reconnaît point Noë pour l'inventeur du  
 vin. C'est Philon. Voici comme il parle dans le  
 récit de sa députation à l'Empereur Caius Caligula.  
*„ Bacchus, le premier planta la vigne, en tira une  
 „ liqueur si utile & si agréable au corps & à l'esprit,  
 „ qu'elle leur fait oublier leurs peines, les réjouit &  
 „ les fortifie.*



Cham, pere de Canaan, ayant vu les parties viriles de son pere Noë, en alla avertir ses freres hors de la tente. Sem & Japhet apporterent un manteau, & en marchant à rebours couvrirent les parties viriles de leur pere. Noë, s'étant éveillé, maudit Canaan fils de Cham: il dit, que Canaan soit maudit; qu'il soit l'esclave des esclaves de ses freres !.....

Voici le denombrement des fils de Noë, qui sont Sem, Cham, & Japhet (47). Ils partagerent entre eux les îles des nations, chacun selon sa Langue & selon son peuple (48).....

Comment se peut-il faire que Philon, si attaché à sa Secte, ne reconnût pas Noë pour l'inventeur du vin?

(47) Sem, Cham & Japhet sont représentés comme ayant régné sur l'Europe, l'Asie & l'Afrique. Car Eusebe dit que Noë, par son testament, donna toute la terre à ses trois fils; toute l'Asie à Sem, l'Afrique à Cham, & l'Europe à Japhet. Or ce n'était pas certainement maudire Cham que de lui donner la troisieme partie du monde. Il paraît impossible de concilier la malédiction avec une si prodigieuse bénédiction. Il est encor difficile de comprendre comment les trois enfans de Noë quitterent leur pere, qui s'enivra probablement en Arménie, pour aller régner dans des parties du monde où il n'y avait personne. Avant qu'on regne sur un peuple, il faut que ce peuple existe: c'est une anticipation. Nous passons ici tous les petits-fils de Noë, inconnus longtemps au reste du monde, ainsi que leur pere. Toutes ces vérités seront développées dans la suite.

(48) Chacun selon sa Langue, semble montrer que les descendans de Noë parlaient déjà chacun une Langue différente; & cela semble contredire l'histoire qui va suivre, des nouvelles Langues for-

LES fils de Cham font Chus, Mesraïm, Phuth & Canaan..... Or Chus fut pere de Nembrod, qui fut un géant sur la terre, & c'était un puissant Chasseur devant Dieu. Il commença de régner en Babilone, en Arak, en Achad & en Chalane..... Assur sortit de ce pays-là, & il bâtit Ninive, & les places de la Ville, & Chale.....

CANAAN engendra Sydon & les Héthéens, & les Jébuséens & les Amorrhéens & les Hévéens, & les Arasséens, & les Samariens, & les Amathéens..... Ce sont là les fils de Cham selon leur parenté, leurs Langues, leurs générations, leurs terres & leurs peuples (49).....

SEM, frere aîné de Japhet, fut pere de tous les enfans d'Héber..... Or Arphaxad engendra Salé qui fut pere d'Héber. Héber eut deux fils dont l'un eut nom Phaleg; parce que la terre fut divisée de son temps; & son frere eut nom Jectan.

OR la terre n'avait qu'une levre; & tout langage était semblable (50). Les hommes, en

mées tout d'un coup à Babilone. Ce sont toujours des obscurités à chaque page. Ces nuages ne peuvent être dissipés que par une soumission parfaite à la Bible & à l'Eglise.

(49) Toutes ces nations, dont on fait le dénombrement, ne composent qu'un petit peuple dans la Palestine. C'est en partie ce pays dont les Juifs s'emparerent. Il est vrai qu'on ne voit pas comment les descendans de Cham allerent s'entasser dans cette petite région, au lieu d'occuper les rivages fertiles de l'Afrique, & surtout de l'Egypte. Mais il ne faut point demander compte des œuvres de Dieu.

(50) Comment la terre pouvait-elle n'avoir qu'une levre? comment tous les hommes parlaient-ils une même Langue, après que l'auteur a dit que

partant de l'Orient, trouverent les campagnes de Sennaar, & y habiterent (51). Et ils se dirent, chacun à son voisin: venez, faisons des briques, cuisons - les par le feu; & ils prirent des briques au lieu de pierres, & du bitume au lieu de ciment. Et ils dirent: venez, faisons nous une cité, & une tour dont le comble touche au ciel, & célébrons notre nom avant que nous soyons divisés dans toutes les terres.

OR le Seigneur descendit pour voir la ville (52), & la tour que les enfans d'Adam bâtissaient. Et il dit: voilà un peuple qui est tout d'une levre; ils ont commencé cet ouvrage, & ils ne cesseront point jusqu'à ce qu'ils l'aient exécuté. Venez donc, descendons, & confondons leur langage, afin que personne n'entende ce que lui dira son voisin. Et Dieu

chaque peuple avait sa Langue différente? & comment tant de peuples purent-ils exister après le déluge du vivant même de Noë? L'esprit humain ne peut trouver de solution à ces difficultés. Le seul parti qui reste aux savans est de supposer qu'il y a eu des fautes de Copistes; & la seule ressource des simples est de se soumettre avec vénération.

(51) On demande encor comment l'auteur peut dire que tous les hommes partirent de l'Orient, après avoir dit qu'ils peuplerent l'Occident, le Midi, & le Nord?

(52) Le texte fait effectivement descendre Dieu pour voir cet ouvrage. Les Dieux, dans tous les Systèmes, descendaient sur la terre pour s'informer de tout ce qui s'y passait, comme des Seigneurs qui visitent leur domaine. Ce n'était point une manière de parler, c'était à la lettre; & cette idée était si commune, qu'il n'est pas surprenant que l'auteur sacré s'y soit conformé toujours.



les sépara ainsi dans toutes les terres , & ils cessèrent de bâtir la cité (53).

Or Tharé (descendant de Sem) à l'âge de soixante & dix ans engendra Abram & Nachor & Aran. Et Tharé , ayant vécu deux-cents cinq ans , mourut à Aran. Et Dieu dit à

(53) St. Jérôme , dans son commentaire sur Isaïe , dit que la Tour de Babel avait déjà quatre mille pas de hauteur ; ce qui ferait vingt-mille piés si c'étaient des pas géométriques. Elle était donc dix fois plus élevée que les piramides d'Egypte. Plusieurs auteurs juifs lui donnent encor une plus grande élévation. La Genèse place cette prodigieuse entreprise cent dix-sept ans après le déluge. Si la population du genre-humain avait suivi l'ordre qu'elle suit aujourd'hui , il n'y aurait eu ni assez d'hommes ni assez de temps pour inventer tous les arts nécessaires dont un ouvrage si immense exigeait l'usage. Il faut donc regarder cette aventure comme un prodige , ainsi que celle du déluge universel.

Un prodige non moins grand est la formation subite de tant de Langues qui se formerent en un instant. Les commentateurs ont recherché quelles Langues-mères naquirent tout d'un coup de cette dispersion des peuples ; mais ils n'ont jamais fait attention à aucune des Langues anciennes qu'on parle depuis l'Indus jusqu'au Japon. Il serait curieux de compter le nombre des différens langages qui se parlent aujourd'hui dans tout l'univers. Il y en a plus de trois cents dans ce que nous connaissons de l'Amérique , & plus de trois mille dans ce que nous connaissons de notre continent. Chaque province chinoise a son idiôme ; le peuple de Pékin entend très difficilement le peuple de Canton ; & l'Indien des côtes de Malabar n'entend point l'Indien de Bénarès. Au reste , toute la terre ignore le prodige de la Tour de Babel ; il ne fut connu que des Ecrivains hébreux.

Abram, fors de ta terre, de ta parenté, de la maison de ton pere, & viens dans la terre que je te montrerai, & je te ferai une grande nation; & je magnifierai ton nom, & tu seras béni, & je bénirai ceux qui te béniront, je maudirai ceux qui te maudiront, & toutes les familles de la terre uiverfelle seront bénies en toi. Ainsi Abram s'en alla comme Dieu le lui commandait, & il s'en alla avec Loth. Il avait soixante & quinze ans quand il sortit d'Aran (54).

Et il prit Sara sa femme & Loth son neveu & toute la substance qu'il possédait, & les ames qu'il avait faites en Arân; & ils sortirent pour aller dans la terre de Canaan (55).  
Abram s'avança jusqu'à Sichem & à la vallée illustre. Or le Cananéen était alors dans cette terre (56). Et le Seigneur apparut à

(54) Il semble d'abord évident par le texte que Tharé, ayant engendré Abraham à soixante & dix ans, & étant mort à deux-cents cinq, Abraham avait cent trente-cinq ans & non pas soixante & quinze, quand il quitta la Mésopotamie. Saint Etienne suit ce calcul dans son discours aux Juifs. Cette difficulté a paru inexplicable à St. Jérôme & à St. Augustin. Nous nous garderons bien de croire entendre ce que ces grands Saints n'ont point entendu.

(55) Il y a d'Aran à Canaan deux cents lieues environ : il fallait un ordre exprès de Dieu pour quitter le pays le plus fertile & le plus beau de la terre, & pour entreprendre un si long voyage vers un pays moins bon, habité par quelques Barbares, dont Abraham ne pouvait entendre la Langue.

(56) Ces mots, *or le Cananéen était alors dans cette terre*, ont été le sujet d'une grande dispute entre les Savans. Il semble en effet que les Cana-

à Abram, & lui dit, je donnerai à ta postérité cette terre. Abram dressa un autel au Seigneur qui lui était apparu..... Or la famine étant dans le pays, Abram descendit en Egypte; car la famine prévalait sur la terre (57). Et comme il était près de l'Egypte, il dit à Saraï sa femme, je sais que tu es belle femme; & quand les Egyptiens te verront, ils me tueront, & ils te garderont: dis donc que tu es ma sœur, afin qu'il m'arrive du bien à cause de toi, & que mon ame vive à cause de ta grace.... Abram étant ainsi entré en Egypte, les Egyptiens virent que cette femme était trop belle; & les Princes l'annoncerent au Pharaon, & la vanterent à lui, & elle fut enlevée dans le palais du Pharaon (58), & on fit du bien à Abram

néens avaient été chassés de cette terre lorsque l'auteur sacré écrivait. Cependant ils y étaient du temps de Moïse; & Josué ne saccagea qu'une trentaine de bourgs des Cananéens: les juifs furent depuis tantôt esclaves tantôt maîtres d'une partie du pays, jusqu'à David. C'est ce qui a fait conjecturer que la Genèse n'a pu être écrite du temps de Moïse, mais après David. Nous dirons en leur lieu les autres raisons de cette opinion. Mais nous avertissons qu'il faut s'en rapporter à l'Eglise, dont les décisions, comme on fait, sont infaillibles, tandis que les opinions des Doctes ne sont que probables.

(57) La Palestine en effet est un pays montagneux, qui n'a jamais porté beaucoup de bled. Elle ressemble à la Corse, qui a des olives, des paturages, & peu de froment.

(58) Puisqu'il y avait un Roi d'Egypte, ce pays était donc déjà très peuplé. *Pharaon* était le nom générique du Roi. *On*, signifiait en Egyptien le soleil; & *Phara*, le Maître, ou l'élève. Presque tous les Rois orientaux se font intitulés Freres ou Cousins



Abram à cause d'elle. Et il en eut des bœufs, des bœufs, & des ânes, & des serviteurs, & des servantes, & des ânesses, & des chameaux (59). Mais le Seigneur affligea le Pharaon de plaies très grandes, & sa maison, à cause de Saraï femme d'Abram. Et Pharaon appella Abram & lui dit, pourquoi m'as-tu fait cela? pourquoi ne m'as-tu pas dit que c'était ta femme? & puisque c'est ta femme, prends-la & va-t'en: Et le Pharaon ordonna à ses gens, & ils l'emmenèrent lui & sa femme & tout ce qu'il avait.

ABRAM monta donc de l'Egypte, & sa femme, & tout ce qu'il avait, & Loth avec lui, vers la contrée du Midi (60). Il était très riche en or & en argent (61); & il revint

cousins du soleil & de la lune. Bochart dit que Pharaon signifiait un crocodile; mais il y a loin d'un crocodile au soleil.

(59) Cette conduite d'Abraham a été sévèrement censurée; mais St. Augustin l'a défendue dans son livre contre le Mensonge. Plusieurs Critiques se sont étonnés que Sara, femme du fils d'un Potier, âgée de soixante & cinq ans, ayant fait le voyage d'Egypte à pied, ou tout au plus sur son âne, ait paru si belle à toute la Cour du Roi d'Egypte, & ait été mise dans le ferrail de ce Monarque.

Ces choses n'arriveraient pas aujourd'hui; mais elles étaient fréquentes alors; puisque nous verrons Sara enlevée par un autre Roi longtemps après, pour sa beauté, à l'âge de quatre-vingt-dix ans.

(60) Puisqu'il revenait d'Egypte dans le Canaan, il est clair qu'il remontait juste vers le nord, & non pas vers le midi. Ces petites méprises, qui sont probablement des Copistes, ne dérobent rien à la véracité de l'auteur sacré.

(61) C'était donc l'or & l'argent que lui avait donné le Pharaon d'Egypte; car il n'y avait pas

par le chemin qu'il était venu du midi à Béthel..... Abram demeura dans le pays de Canaan, & Loth dans les villes qui étaient auprès du Jourdain, & habita dans Sodome..... En ce temps, Hamraphel, Roi de Sennaar, & Arioc, Roi de Pont, & Codorlahomer, Roi des Elamites, & Thadal, Roi des nations (62), firent la guerre contre Bara Roi de Sodome, & contre Berfa Roi de Gomore, & contre Sennaab Roi d'Adama, & contre Séméber Roi de Séboïm, & contre le Roi de Bala, autrement Ségor;..... & ils prirent toute la substance des Sodomites & de Gomore, & tout ce qu'il y avait à manger, & s'en allèrent. Ils prirent aussi toute la substance de Loth fils du frere d'Abram, qui habitait à Sodome..... Abram, ayant entendu que son frere Loth était pris, dénombra trois-cents dix-huit de ses valets (63), & poursuivit les Rois vainqueurs

d'apparence que le fils d'un potier eût apporté beaucoup d'or en Canaan.

(62) Puisqu'il y avait un grand Roi d'Egypte, il pouvait y avoir aussi de grands Rois de Sennaar, de Pont, de Perse, & des autres Rois des nations. Il paraît étrange que de si puissants Monarques se fissent ligüés de si loin contre des chefs de cinq petites bourgades, qui habitaient un pays aride, sauvage & désert.

L'auteur sacré dit ici que ces grands Rois se donnerent rendez-vous dans la vallée des bois, qui est aujourd'hui le lac Asphaltide, ou la mer salée. Vous verrez qu'ensuite il ne dit point que cette vallée des bois ait été changée en mer salée, & qu'il insinue même le contraire.

(63) On fait ici plusieurs difficultés. On demande comment Abram, qui n'avait pas un pouce de terre dans ce pays, avait pourtant un assez grand

jusqu'à Dan; & les ramena jusqu'à Oba qui est à la gauche de Damas; & il ramena toute la substance, & Loth son frere, & les femmes, & tout le peuple.....

• OR Sarai, femme d'Abram, n'avait point engendré d'enfans; mais ayant sa servante égyptienne, nommée Agar, elle dit à son mari, Dieu m'a fermée, afin que je n'enfantasse pas; couche avec ma servante; peut-être que j'en aurai des enfans; & Abram acquiesça à cette priere (64). Mais Agar, voyant qu'elle avait

nombre de domestiques pour en choisir trois cents dix huit? & comment avec cette poignée de valets il défit les Armées de cinq Rois si puissants, & les poursuivit jusqu'à Dan qui n'était pas encor bâti. Quelques interprètes ont substitué Damas à Dan; mais il y a un chemin de cent milles du pays de Sodome à Damas; & le texte dit ensuite qu'il les poursuivit jusqu'auprès de Damas.

Cette guerre d'Abraham contre tant de Rois, semble avoir quelque rapport avec les anciennes traditions persannes, dont on trouve des vestiges dans le savant Hide. Les Persans prétendaient qu'Abraham avait été leur Prophète & leur Roi, & qu'il avait eu une guerre contre Nembrod. Il est constant, comme nous l'observons ailleurs, qu'ils appellerent leur religion *Millat Abraham*, ou *Ibrahim*; *Kiss Abraham*, ou *Ibraïm*. On a prétendu qu'il était le Brama des Indiens; qu'ensuite les Persans l'adoptèrent, & qu'enfin les Juifs, qui vinrent & qui écrivirent très longtemps après, s'approprièrent Abraham. Il résulte que ce nom avait été fameux dans l'orient de temps immémorial.

Nous nous en tenons ici à l'histoire hébraïque. Peut-être un jour ceux qui voyagent dans l'Inde, & qui apprennent la Langue sacrée des anciens Brachmanes, nous en apprendront-ils davantage.

(64) Cette adoption était fort commune en



conçu, méprisa sa maîtresse. Saraï dit à Abram : tu agis iniquement contre moi : j'ai mis ma servante dans ton sein ; & voyant qu'elle a conçu, elle me méprise. Que Dieu juge entre moi & toi. A quoi Abram répondit, la servante est en tes mains ; fais en ce que tu voudras. Saraï la battit, & Agar s'enfuit. L'Ange du Seigneur l'ayant trouvée dans le désert, près de la fontaine d'eau qui est dans la solitude dans le chemin de Sur au désert, lui dit : Agar servante de Saraï, d'où viens-tu, où vas-tu ? Laquelle répondit : Je m'enfuis de la face de Saraï ma maîtresse. L'Ange du Seigneur lui dit, Retourne à ta maîtresse, humilie-toi sous sa main. Je multiplierai ta race, en la multipliant, & on ne pourra la compter à cause de sa multitude. Tu as conçu & tu enfanteras un fils, tu l'appelleras Ismaël, parce que Dieu a écouté ton affliction ; il sera comme un âne sauvage ; ses mains se ront contre tous, & les mains de tous contre lui

Orient. Un pere ou une mere mettait l'enfant d'un autre sur ses genoux, & cela suffisait pour le légitimer. La poligamie d'ailleurs était en usage dans la sainte Ecriture. Lamech avait eu deux femmes. Mais on dispute pour savoir si Agar était une seconde femme, ou simplement une concubine. L'opinion la plus commune est qu'Agar ne fut que concubine. Car si elle avait été la seconde femme d'Abraham, son enfant n'aurait pas pu appartenir à Sara ; il serait demeuré à la véritable mere. De plus Abram n'aurait pas chassé Agar son épouse, & son fils aîné Ismaël, en leur donnant, pour tout viatique, un pain & un pot d'eau. Il est cruel sans doute de renvoyer ainsi sa servante & l'enfant qu'on lui a fait ; mais il eût été plus abominable de chasser ainsi sa femme, dont l'Ecriture ne dit point qu'il eût à se plaindre.

(65). Or Agar appella le Dieu qui lui parlait *Dieu qui m'a vue*: car certainement, dit-elle, j'ai vu le derriere de celui qui m'a vue (66).

ABRAM ayant commencé sa quatre-vingt dix-neuvieme année, Dieu lui apparut, & lui dit, Je suis le Dieu Sadaï (67); marche devant moi, & sois sans taches: je ferai un pacte avec toi, & je te multiplierai prodigieusement. Tu ne t'appelleras plus Abram, mais Abraham (68)..... Voici mon pacte qui fera obser-

(65) On a remarqué que cet Ange du Seigneur, qui ramene Agar à Abram étant grosse d'Ismaël, ne la ramene plus quand elle est chassée avec son fils.

(66) C'était une opinion fort ancienne qu'on ne pouvait voir le visage d'un Dieu, sans mourir. Vous verrez même dans l'Exode que Dieu ne se laissa voir que par derriere à Moïse par la fente d'un rocher; quoiqu'il soit dit que Moïse voyait Dieu face-à-face.

(67) *Sadaï* était le nom que quelques peuples de Syrie donnaient à Dieu. Ils l'appelaient tantôt *Sadaï*, tantôt *Adonai*, tantôt *Jehovah*, ou *El*, ou *Eloa*, ou *Melch*, ou *Bel*, selon les différentes dialectes. On prétend que *Sadaï* signifiait l'Exterminateur: d'autres disent que c'était le Dieu des champs; & d'autres le Dieu des mammelles.

(68) On connaît peu la différence d'Abram à Abraham. On a prétendu qu'Abram signifiait Pere illustre, & Abraham Pere de plusieurs. Les Persans crurent toujours qu'il y avait eu un Abram surnommé *Zerdust*, qui leur avait enseigné la religion; & les Grecs l'appellerent *Zoroastre*. Des Savans ont cru qu'Abram n'était autre que le Brama des Indiens; & que la religion des Indiens, qui subsiste encor, était la plus ancienne de toutes. Mais il est difficile de pénétrer dans ces ténèbres; & le meilleur parti est d'en croire le texte & l'Eglise.

vé entre moi & tes descendants. On coupera la chair de ton prépuce, afin que ce soit un signe de mon pacte. L'enfant de huit jours sera circoncis parmi vous, tant le valet né dans la maison que celui qui est acheté, & tout ce qui n'est point de votre race. Et mon pacte sera dans votre chair à tout jamais. Tout mâle, dont la chair ne sera point circoncise, sera exterminé, parce qu'il aura violé mon pacte (69).....

DIEU dit aussi à Abraham, tu n'appelleras plus ta femme Sarai, mais Sara (70). Je la bénirai; elle te donnera un fils que je bénirai: il sera sur les nations; & les Rois des peuples sortiront de lui. Abraham tomba sur sa face & se mit à rire, disant dans son cœur, pense-t-il qu'un homme de cent ans fera un fils, & qu'une femme de quatre-vingt-dix ans accouchera

(69) Cela contredit tous les écrivains de l'Antiquité, qui s'accordent à dire que les Egyptiens & les Ethiopiens inventerent la Circoncision; mais il n'y eut en Egypte que les Prêtres & les Initiés qui se firent couper le prépuce, comme un signe d'association qui les distinguait du genre humain. Les Arabes prirent cette coutume. On prétend qu'en Ethiopie on circoncisait aussi les filles. Dieu ordonne ici de faire mourir quiconque n'aura pas eu le prépuce coupé. Cependant la Circoncision ne fut point observée par les Juifs en Egypte pendant deux-cents-cinq ans. Et les six-cents trente-mille combattans, que le texte dit avoir suivi Moïse, ne furent point circoncis dans le désert.

(70) On ne sait pas précisément quelle différence essentielle est entre *Saraï* & *Sara*. Les Commentateurs ont dit que *Saraï* signifiait Madame, & *Sara* la Dame.



(71)? Et il dit à Dieu, plutôt à Dieu qu'Ismaël vécût devant toi ! Et Dieu répondit à Abraham, ta femme t'engendrera un fils que tu appelleras Isaac. Je ferai un pacte avec lui & avec sa race à jamais. Et à l'égard d'Ismaël, je t'ai exaucé ; je le bénirai, je le multiplierai beaucoup : il engendrera douze chefs, & j'en ferai une grande nation..... Alors Abraham prit son fils & tous ses esclaves qu'il avait achetés, & généralement tous les mâles de sa maison ; & il leur coupa la chair du prépuce, comme le Dieu Sadaï l'avait ordonné. Abraham se coupa la chair de son prépuce lui-même, à l'âge de quatre-vingt dix-neuf ans. Ismaël avait treize ans accomplis, quand il fut circoncis (72). Abraham & Ismaël furent circoncis le même jour, & tous les hommes de sa maison, tant les natifs que les achetés, tout fut circoncis.

OR Dieu vint trouver Abraham dans la vallée de Mambré, assis devant sa tente dans la chaleur du jour. Et Abraham, ayant levé les yeux, vit trois hommes à côté de lui ; & les ayant vus, il courut au plus vite & les salua jusqu'à terre. Et il leur dit, Messieurs, si j'ai trouvé gra-

(71) Si Tharé en effet avait engendré Abraham à soixante & dix ans, & si Abraham fût parti d'Aran à l'âge de cent-trente-cinq, & si on y ajoutoit les huit ans qui s'écoulerent de son arrivée en Canaan jusqu'à cette entrevue de Dieu & de lui, il avait alors cent quarante-trois ans ; & c'est une raison de plus pour rire. Cependant vous le verrez se marier dans trente ans, après la mort de Sara sa femme.

(72) Les Mahométans, qui se croient descendus d'Ismaël, ou qui représentent la race d'Ismaël, coupent encor le prépuce à leurs enfans, quand ils ont treize ans ; mais les Juifs le coupent au bout de huit jours.

ce devant tes yeux (73), ne passe pas au-delà de l'habitation de ton serviteur; mais j'apporterai un peu d'eau pour laver vos pieds; reposez-vous sous l'arbre. Je vous donnerai une bouchée de pain: confortez vous; après cela vous passerez; car c'est pour manger que vous êtes venu vers votre serviteur. Et ils lui répondirent, fais comme tu l'as dit. Abraham entra vite dans la tente de Sara, & lui dit: dépêche toi, pétris quatre-vingt-sept pintes de farine (74), & fais des pains cuits sous la cendre. Pour lui, il courut au troupeau, où il prit un veau très tendre & très bon; & il le donna à un valet pour le faire cuire. Il prit aussi du Kaïmac, & du lait, & le veau cuit; & il se tint debout sous l'arbre vis-à-vis d'eux. Après qu'ils eurent mangé, ils lui dirent, où est Sara ta femme? Et

(73) Voici un nouvel exemple du singulier joint avec le plurier. Il y a ici trois hommes; & ces trois hommes sont trois Dieux, & Abraham ne parle qu'à un seul; & ensuite il parle à tous trois. Quelques-uns ont cru que cela signifiait la Sainte Trinité. Cette explication a été combattue, parce que le mot de Trinité ne se trouve dans aucun endroit de l'Ecriture. Il ne nous appartient pas d'approfondir cette question.

(74) Trois Sata de farine font un *Epha*; & si l'épha contient vingt-neuf pintes, trois sata de farine font quatre-vingt-sept pintes. C'était prodigieusement de pain. L'usage était chez les Orientaux de servir d'un seul plat en grande quantité. Le *Kema* ou *Kaïmac* qu'Abraham fit lui-même, était une espèce de fromage à la crème, dont la mode a continué chez les Mahométans: ils ont un conte intitulé *Le Kaïmac & le serpent*, dont ils font grand cas, & qui a été traduit par Senecé, valet de chambre d'Anne d'Autriche, mere de Louis XIV. Il est dit dans l'histoire des Arabes qu'on servit du Kaïmac au repas de noces de Mahomet avec Cadishé,

il répondit, elle est dans sa tente. L'un d'eux lui dit, je reviendrai dans un an en revenant, si je suis en vie (75; & ta femme Sara aura un fils. Sara, ayant entendu cela derriere la porte de la tente, se mit à rire; car ils étaient tous deux bien vieux; & Sara n'avait plus ses regles. Elle rit donc en se cachant, & dit, après que je suis devenue vieille, & que mon Seigneur est si vieux, j'aurais encor du plaisir! Mais Dieu dit à Abraham, pourquoi Sara s'est-elle mise à rire en disant, puis-je enfanter étant si vieille? Est-ce qu'il y a quelque chose de difficile à Dieu? Je reviendrai à toi dans un an, comme je te l'ai dit, si je suis en vie (76); & Sara aura un fils. Sara, toute tremblante, dit, je n'ai point ri. Dieu lui dit, si fait, tu as ri (77).

(75) *Si je suis en vie*, est une façon de parler ordinaire. Ni un Ange, ni un Dieu ne pouvait douter qu'il ne dût être en vie dans un an. Et comme ces voyageurs ne se donnaient point pour des Dieux, ils pouvaient emprunter le langage des hommes; mais, puisqu'ils prédirent l'avenir, ils se donnaient au moins pour Prophetes.

(76) C'est Dieu même ici qui parle, & qui dit, *je reviendrai si je suis en vie*. C'est qu'il ne se donne encor à Abraham que pour un homme.

Dom Calmet trouve une ressemblance visible entre l'aventure d'Abraham & celle du bon homme Irius à qui Jupiter, Neptune & Mercure accorderent un enfant en jettant leur semence sur un cuir de bœuf dont l'enfant naquit. Il est bien clair, dit Calmet, que le nom d'Irius est le même que celui d'Abraham.

(77) Cette conversation de Dieu & d'Abraham, & tous ces détails, sont de la plus grande naïveté. L'auteur rend compte de tout ce qui s'est fait & de tout ce qui s'est dit, comme s'il y avait été présent. Il a donc été inspiré sur tous les points par Dieu-même; sans quoi il ne serait qu'un conteur de



Les trois voyageurs, s'étant levés de-là, dirigèrent leurs yeux vers Sodome, & Abraham marchait en les menant. Et le Seigneur dit, pourrai-je cacher à Abraham ce que je vais faire? Puisqu'il fera pere d'une nation grande & robuste, & que toutes les nations de la terre seront bénies en lui (78); car je fais qu'il ordonnera à

fables. Ceux qui ont dit que toute cette histoire n'était qu'allégorique, ont été bien hardis. Ils ont prétendu que Dieu & les deux Anges, qui vinrent chez Abraham, ne mangerent point; mais firent semblant de manger. Or si cela était, on pourrait en dire autant de toute la sainte Ecriture: rien ne ferait arrivé de ce qu'on raconte: tout n'aurait été qu'en apparence; l'Ecriture serait un rêve perpétuel; ce qu'il n'est pas permis d'avancer.

(78) Il n'est pas vrai à la lettre que toutes les nations de la terre descendent d'Abraham; puisqu'il y avait déjà, dès longtemps, de grands peuples établis, & que lui-même avait battu cinq grands Rois avec trois-cents dix-huit valets. On ne peut pas entendre non plus, par toutes les nations, les gens de Canaan, puisqu'on suppose qu'ils furent tous massacrés. Il est difficile d'entendre, par toutes les nations, les Mahométans & les Chrétiens qui sont les ennemis mortels des Juifs. On peut dire que le Christianisme a été prêché dans la plupart des nations; que le Christianisme vient du Judaïsme; & que le Judaïsme vient d'Abraham. Mais tous les peuples, qui n'ont point reçu le Christianisme, les Japonais, les Chinois, les Tartares, les Indiens, les Turcs, ne peuvent être regardés comme bénis. Ce sont de petites difficultés qui se rencontrent souvent; & par dessus lesquelles il faut passer pour aller à l'essentiel. Cet essentiel est la piété, la foi, la soumission entière au chef de l'Eglise, & aux Conciles écuméniques. Sans cette soumission, qui pourrait comprendre par son seul entendement comment Dieu s'entretenait si familièrement avec Abraham, sur le

lui & à toute sa famille de marcher dans la voie du Seigneur, & de faire jugement & justice? Dieu dit donc, la clameur des Sodomites & de Gomore s'est multipliée, & le péché s'est appesanti. Je descendrai donc pour voir, & je verrai si la clameur, qui est venue à moi, est égale par leurs œuvres, pour savoir si cela est ou si cela n'est pas. Et ils partirent de-là & ils s'en allèrent à Sodome. Mais Abraham resta encore avec Dieu, & s'approchant de lui il lui dit, est-ce que tu perdras le Juste avec l'impie? S'il y avait cinquante Justes dans la Cité, périront-ils aussi? & ne pardonneras-tu pas à la ville à cause de ces cinquante Justes?..... Dieu lui dit, si je trouve dans Sodome cinquante Justes, je pardonnerai pour l'amour d'eux..... Et Abraham répliqua, s'il manque cinq de cinquante Justes, détruiras-tu la ville pour ces cinq là? Et Dieu répondit, je ne la détruirai point, si j'en trouve quarante-cinq. Et Abraham continua; peut-être ne s'en trouvera-t-il que quarante. Dieu répondit; je ne la détruirai point pour l'amour de ces quarante..... Abraham dit; & trente?.... Dieu répondit, Je ne la détruirai point, si j'en trouve trente..... Et vingt?..... Et dix..... Je ne la détruirai point, s'il y en a dix..... Et Dieu se re-

point d'absmer & de brûler cinq villes entières? quelle Langue Dieu parlait? comment il fit rire Sara? comment il mangea? Chaque mot peut faire naître un doute dans l'ame la plus fidele. Ne lisons donc point l'Ecriture dans la vaine espérance de l'entendre parfaitement; mais dans la ferme résolution de la vénérer, en n'y entendant pas plus que les Commentateurs.

tira après cet entretien, & Abraham se retira chez lui.

SUR le soir, les deux Anges vinrent à Sodome. Et Loth, assis aux portes de la ville, les ayant vus, se leva, les salua prosterné en terre, & leur dit: Messieurs, passez dans la maison de votre serviteur, demeurez y, lavez vos pieds, & demain vous passerez votre chemin. Et ils lui dirent, non; mais nous resterons dans la rue. Loth les pressa instamment, & les obligea de venir chez lui. Il leur fit à souper, cuisit des azimes, & ils mangèrent.

MAIS avant qu'ils allassent coucher, les gens de la ville, les hommes de Sodome, environnèrent la maison, depuis le plus jeune jusqu'au plus vieux, depuis un bout jusqu'à l'autre; & ils appelèrent Loth, & lui dirent: où sont ces gens qui sont entrés chez toi cette nuit? Amène-les nous, afin que nous en usions. Loth étant sorti vers eux, & fermant la porte derrière lui, leur dit: je vous prie, mes freres, ne faites point ce mal; j'ai deux filles qui n'ont point connu d'homme, je vous les amènerai; abusez d'elles tout comme il vous plaira, mais ne faites point de mal à ces deux hommes; car ils sont venus à l'ombre de mon toit. Mais ils lui dirent, retire-toi de-là (79): cet Etranger est-il venu chez

(79) Nous avouons que le texte confond ici plus qu'ailleurs l'esprit humain. Si ces deux Anges, ces deux Dieux, étaient incorporels, ils avaient donc pris un corps d'une grande beauté pour inspirer des desirs abominables à tout un peuple. Quoi! les vieillards & les enfans, tous les habitans sans exception viennent en foule pour commettre le péché infame avec ces deux Anges! Il n'est pas dans la nature hu-



nous pour nous juger? Va, nous t'en ferons encor plus qu'à eux; & ils firent violence à Loth, & se préparèrent à rompre les portes.

maine de commettre tous ensemble publiquement une telle infamie, pour laquelle on cherche toujours la retraite & le silence. Les Sodomites demandent ces deux Anges comme on demande du pain en tumulte dans un temps de famine. Il n'y a rien dans la mythologie qui approche de cette horreur inconcevable. Ceux qui ont dit que les trois Dieux, dont deux étaient allés à Sodome, & un était resté avec Abraham, étaient Dieu le Pere, le Fils & le Saint Esprit, rendent encor le crime des Sodomites plus exécrationnable, & cette histoire plus incompréhensible.

La proposition de Loth aux Sodomites, de coucher tous avec ses deux filles pucelles, au lieu de coucher avec ces deux Anges, ou ces deux Dieux, n'est pas moins révoltante. Tout cela renferme la plus détestable impureté, dont il soit fait mention dans aucun livre.

Les interpretes trouvent quelque rapport entre cette aventure & celle de Philémon & de Baucis; mais celle-ci est bien moins indécente, & beaucoup plus instructive. C'est un bourg que les Dieux punissent d'avoir méprisé l'Hospitalité; c'est un avertissement d'être charitables; il n'y a nulle impureté. Quelques-uns disent que l'auteur sacré a voulu rencherir sur l'histoire de Philémon & Baucis, pour inspirer plus d'horreur d'un crime fort commun dans les pays chauds. Cependant les Arabes voleurs, qui sont encor dans ce désert sauvage de Sodome, stipulent toujours que les Caravanes, qui passent par ce désert, leur donneront des filles nubiles, & ne demandent jamais de garçons.

Cette histoire de ces deux Anges n'est point traitée ici en allégorie, en apologue; tout est au pied de la lettre, & on ne voit pas quelle allégorie on en pourrait tirer pour l'explication du Nouveau Testament, dont l'Ancien est une figure, selon tous les Peres de l'Eglise.

Les deux voyageurs firent rentrer Loth chez lui, & fermerent la porte. Ils frapperent d'aveuglement tous les Sodomites depuis le plus petit jusqu'au plus grand, de sorte qu'ils ne pouvaient plus trouver la porte.....

LES Anges dirent à Loth: as-tu ici quelqu'un de tes gens, soit gendre, soit fils ou fille; fais sortir de la ville tout ce qui t'appartient; car nous allons détruire ce lieu; parce que leur cri s'est élevé devant le Seigneur qui nous a envoyés pour les détruire. Loth étant donc sorti parla à ses gendres qui devaient épouser ses filles; il leur dit: levez-vous & sortez de ce lieu, parce que le Seigneur va détruire cette ville. Et ils crurent qu'il se moquait d'eux (80).

DÈS le point du jour les deux Anges presserent Loth de sortir en lui disant: prends ta femme & tes filles, de peur que tu ne périsses pour le crime de la ville. Comme Loth tardait, ils le prirent par la main, & ils prirent la main de sa femme & de ses filles, parce que le Seigneur les épargnait,..... & l'ayant tiré de sa mai-

(80) L'auteur ne dit point ce que devinrent les deux gendres de Loth qui demeuraient dans sa maison avec ses filles, & qui ne les avaient pas encore épousées. Il faut qu'ils aient été enveloppés dans la destruction générale. Cependant l'auteur ne dit point que ces deux gendres de Loth fussent coupables du même excès d'impureté abominable pour laquelle les Sodomites furent brûlés avec la ville. Il ne paraît pas par le texte qu'ils fussent de la troupe qui voulut violer les deux Anges, puisqu'ils étaient dans la maison.

La proposition du pere Loth, d'abandonner ses deux filles à la lubricité des Sodomites, semble presque aussi insoutenable que la furieuse passion de tout ce peuple pour ces deux Anges.

fon, ils le mirent hors de la ville, & lui dirent, fauve ta vie; ne regarde point derriere toi; fauve toi fur la montagne, de peur que tu ne periffes.....

LE Seigneur donc fit tomber fur Sodome & fur Gomore une pluie de foudre & de feu qui tombait du ciel; & il détruifit ces villes & tout le pays d'alentour, & tous les habitans & toutes les plantes..... La femme de Loth, ayant regardé derriere elle, fut changée en statue de fel (81).....

(81) Cette métamorphose d'*Edith* femme de Loth en statue de fel, a été encor une grande pierre d'achoppement. L'historien *Josephe* assure, dans ses *Antiquités*, qu'il a vu cette statue, & qu'on la montrait encor de son temps. L'auteur du Livre de la Sagesse dit qu'elle subsiste comme un monument d'incrédulité. *Benjamin de Tudèle*, dans son fameux voyage, dit qu'on la voit à deux *parasanges* de Sodome. *St. Irénée* dit qu'elle a ses regles tous les mois. Aujourd'hui les voyageurs ne trouvent rien de tout cela. Quand les Romains prirent Jérusalem, ils ne furent point curieux de voir la statue de fel. Ni *Pompée*, ni *Titus*, ni *Adrien*, n'avaient jamais entendu parler de Loth, de sa femme *Edith* & de ses deux filles, ni d'*Abraham*, ni d'aucun homme de cette famille. Le temps n'était pas encor venu où elle devait être connue des nations.

Les Commentateurs disent que la fable d'*Euridice* est prise de l'histoire d'*Edith*, femme de Loth. D'autres croient que la fable de *Niobé* changée en statue, fut pillée de ce morceau de la Genese. Les Savans assurent qu'il est impossible que les Grecs aient jamais rien pris des Hébreux, dont ils ignoraient la Langue, les livres, & jusqu'à l'existence; & que les Grecs ne purent savoir qu'il y avait une Judée que du temps d'*Alexandre*. L'historien *Flavian Josephe* l'avoue dans sa réponse à *Apion*. Les Grecs, les Romains, les rois de Syrie, & les *Ptolémées* d'*Egypte*, furent que les Juifs étaient



ABRAHAM s'étant levé de grand matin vint au lieu où il avait été auparavant avec le Seigneur ; & jettant les yeux sur Sodome , sur Gomore & sur tout le pays d'alentour , il ne vit plus rien que des étincelles & de la fumée qui s'élevait de la terre , comme la fumée d'un four (82).....

LOTH monta de Ségor , & demeura sur la montagne dans une caverne avec ses deux filles (83). L'aînée dit à la cadette, notre pere est vieux ,

des barbares & des usuriers, avant de savoir qu'ils eussent des livres.

(82.) Le texte ne dit point que la ville de Sodome & les autres furent changées en un Lac: au contraire, il dit qu'Abraham ne vit que *des étincelles, de la cendre & de la fumée comme celle d'un four dans toute cette terre.* Il faut donc que Sodome, Gomore & les trois autres villes, qui formaient la *pentapole*, fussent bâties au bout du Lac. Ce Lac en effet devait exister & former le dégorgeement du Jourdain. La plus grande difficulté est de concevoir comment il y avait cinq villes si riches & si débauchées dans ce désert affreux qui manque absolument d'eau potable, & où l'on ne trouve jamais que quelques hordes vagabondes d'Arabes voleurs, qui viennent dans le temps des Caravanes. On est toujours surpris qu'Abraham & sa famille aient quitté le beau pays de la Caldée pour venir dans ces déserts de sable & de bitume, où il est impossible aux hommes & aux animaux de vivre. Nous ne prétendons point éclaircir toutes ces obscurités; nous nous en tenons respectueusement au texte.

(83) Ségor était une ville du voisinage. Quelques Commentateurs la placent à quarante-cinq milles de Sodome; & Loth quitta Ségor pour aller dans une caverne avec ses deux filles. Le texte ne dit point d'ailleurs ce qu'il fit lorsqu'il vit sa femme changée en statue de sel. Il ne dit point non plus

vieux, & il n'est resté aucun homme sur la terre qui puisse entrer à nous, selon la coutume de toute la terre; venez, enivrons notre pere avec du vin, couchons avec lui, afin de pouvoir susciter de la semence de notre pere. Et cette aînée alla coucher avec son pere qui ne sentit rien ni quand il se coucha, ni quand il se releva. Et le jour suivant cette aînée dit à la cadette: voilà que j'ai couché hier avec mon pere; donnons-lui à boire cette nuit & tu coucheras avec lui, afin que nous gardions de la semence de notre pere. Elles lui donnerent donc encor du vin à boire; & la petite fille coucha avec lui qui n'en sentit rien, ni quand elle concourut avec lui, ni quand elle se leva. Ainsi les deux filles de Loth furent grosses de leur pere. L'aînée enfanta Moab qui fut pere

le nom de ses filles. L'idée d'enivrer leur pere pour coucher avec lui dans la caverne est singuliere. Le texte ne dit point où elles trouverent du vin; mais il dit que Loth jouit de ses filles sans s'apercevoir de rien, soit quand elles coucherent avec lui; soit quand elles s'en allerent. Il est très difficile de jouir d'une femme sans le sentir; surtout si elle est pucelle. C'est un fait que nous ne hazardons pas d'expliquer.

Il est vrai que cette histoire a quelque rapport avec celle de Myrrha & de Cyniras. Les deux filles de Loth eurent de leur pere les Moabites & les Ammonites. Myrrha avait eu dans l'Arabie Adonis de son pere Cyniras. Au reste on ne voit pas pourquoi les filles de Loth craignaient que le monde ne finit, puis qu'Abraham avait déjà engendré Ismael de sa servante, que toutes les nations étaient dispersées, & que la ville de Ségor, dont ces filles portaient, & la ville de Tsohar, étaient tout auprès. Il y a là tant d'obscurités que le seul parti est toujours de se soumettre, sans oser rien approfondir.

des Moabites jusqu'à aujourd'hui; & la cadette fut mere d'Ammon, qui veut dire fils de mon peuple. C'est le pere des Ammonites jusqu'à aujourd'hui.

DE là Abraham alla dans les terres australes, & il habita entre Cadès & Sur; & il voyagea en Gérar; & il dit que sa femme Sara était sa sœur; c'est pourquoi Abimeleck, Roi de Gérar enleva Sara. Mais le Seigneur vint par un songe pendant la nuit vers Abimeleck & lui dit: tu mourras à cause de cette femme; car elle a un mari (84). Mais Abimeleck ne l'avait

(84) Voici qui est aussi extraordinaire que tout le reste, quoique d'un autre genre. Premièrement on voit un Roi dans Gérar, désert horrible, où, depuis ce temps, il n'y a eu aucune habitation. Secondement Sara est encor enlevée pour sa beauté, ainsi qu'en Egypte, quoique l'Ecriture lui donne alors quatre-vingt-dix ans. Troisièmement, elle était grosse dans ce temps-là même de son fils Isaac. Quatrièmement Abraham se sert de la même adresse qu'en Egypte, & il dit que sa femme est sa sœur. Cinquièmement il dit qu'en effet il avait épousé sa sœur fille de son pere & non de sa mere. Sixièmement les Commentateurs disent qu'elle était sa niece. Septièmement Dieu avertit en songe le Roi de Gérar que Sara est la femme d'Abraham. Huitièmement ce Roi, ou ce chef d'Arabes-Bédouins, donne à Abraham, ainsi que le Roi d'Egypte, des brebis, des boeufs, des serviteurs & des servantes, & mille pieces d'argent. Neuvièmement le Dieu des Hébreux apparait à Abimeleck Roi ou chef des Arabes de Gérar, aussi bien qu'à Abraham & à Loth. Cependant Abimeleck, Roi de Gérar, n'était point de la religion d'Abraham: Dieu n'avait fait un pacte qu'avec Abraham & sa semence. Dixièmement, Loth, que Dieu sauva miraculeusement de l'incendie miraculeuse de Sodome, n'était pas non plus de la semence d'Abraham. Il est, par son double in-



point touchée; & il dit: Seigneur, ferais-tu mourir des gens innocents & ignorants? Ne m'a-t-il pas dit lui-même, *elle est ma sœur?* Ne m'a-t-elle pas dit, *il est mon frere?* J'ai fait cela dans la simplicité de mon cœur, & dans la pureté de mes mains..... Dieu lui répondit, je fais que tu l'as fait avec un cœur simple; c'est pourquoi je t'ai empêché de la toucher. Rends donc la femme à son mari; parce que c'est un prophète, & qui priera pour toi, & tu vivras. Mais si tu ne veux pas la rendre, sache que tu mourras, toi & tout ce qui est à toi. Aussitôt Abimeleck se leve au milieu de la nuit; il appella tous ses gens, qui furent saisis de crainte. Il appella aussi Abraham, & lui dit: qu'as-tu fait? Quel mal t'avions-nous fait pour attirer sur moi & sur mon royaume le châtiment d'un si grand crime? Tu n'as pas dû faire ainsi envers nous. Abraham repondit; j'ai pensé en moi-même qu'il n'y avait peut-être point de crainte de Dieu dans ce pays ci, & qu'on me tuerait pour avoir ma femme. D'ailleurs, ma femme est aussi ma sœur, fille de mon pere, mais non pas fille de ma mere..... Mais depuis que les Dieux me font voyager loin de la maison de mon pere, j'ai toujours dit à ma femme: fais moi le plaisir de dire par-tout où nous irons que je suis ton frere.....

ABIMELECK donna donc des brebis, & des boeufs, & des garçons & des servantes à Abraham, & il lui dit: va-t-en, & habite où tu

cestes, pere de deux nations idolâtres. Ce sont autant de nouvelles difficultés pour les doctes, & autant d'objets de docilité & de soumission pour nous.

voudras. Et il dit à Sara; voici mille pieces d'argent pour ton frere, pour t'acheter un voile. Et par-tout où tu iras, souviens toi que tu y a été prise (85).

OR Dieu avait fermé toutes les vulves (86) à cause de Sara femme d'Abraham; & à la priere d'Abraham, Dieu guérit Abimeleck, & sa femme, & ses servantes, & elles enfantèrent.

OR Dieu visita Sara, comme il l'avait promis; & elle enfanta un fils dans sa vieillesse, dans le temps que Dieu avait prédit. Et Abra-

(85) Si la conduite d'Abraham paraît extraordinaire, si sa crainte d'être tué à cause de la beauté d'une femme nonagénaire paraît la chose du monde la plus chimérique, la conduite du chef des Arabes de Gérar paraît bien généreuse, & son discours très sage. Mais pourquoi Abraham dit-il, les dieux & non pas Dieu, Eloim & non pas Eloï, les commentateurs disent que c'est parce que trois Eloim lui étaient apparus, & non pas un seul Eloï, ou Eloa.

(86) Il faut que ce Roi du désert ait retenu Sara longtemps, pour que toutes ces femmes se soient apperçues qu'elles avaient la matrice fermée, & qu'elles ne pouvaient enfanter. La maladie, dont elles furent affligées, n'est pas spécifiée. On ne fait si Dieu se contenta de les rendre stériles, ce dont on ne peut être assuré qu'au bout de quelques années; ou si Dieu les rendit inhabiles à recevoir les embrassemens d'Abimeleck. Cette expression *fermer la vulve* peut signifier l'un & l'autre. Mais dans les deux cas il paraît qu'Abimeleck voulut leur rendre, ou leur rendit le devoir conjugal: & qu'il n'était point tenté de donner la préférence à une femme de quatre-vingt-dix ans. Tout cela est encore une fois, un grand sujet de surprise, & un grand objet de la soumission de notre entendement.

ham nomma ce fils Isaac..... Et il le circoncit le huitieme jour, comme Dieu l'avait ordonné ; & il avait alors cent ans. (87).

L'ENFANT prit sa craissance, & il fut sevré. Mais Sara voyant le fils d'Agar l'égyptienne jouer avec son fils Isaac, elle dit à Abraham : chassez moi cette servante avec son fils ; car le fils de cette servante n'héritera point avec mon fils Isaac..... Et Abraham, ayant consulté Dieu, se leva du matin, & prenant du pain & une outre d'eau, les mit sur l'épaule d'Agar, & la renvoya ainsi elle & son fils (88); & Agar s'en alla errante dans

(87) Nous avons déjà dit qu'en supputant le temps où Abraham naquit, il devait avoir cent-soixante ans, au moins, au rapport de St. Etienne, & selon la lettre du texte. Mais, selon le cours de la nature humaine, il est aussi rare de faire des enfans à cent ans qu'à cent soixante. Aussi la naissance d'Isaac est un miracle évident; puisque Sara n'avait plus ses regles, lorsqu'elle devint grosse.

(88) Si Abraham était un Seigneur si puissant, s'il avait été vainqueur de cinq Rois avec trois-cent dix-huit hommes de l'élite de ses domestiques, si sa femme lui avait valu tant d'argent de la part du Roi d'Egypte & du Roi de Gérar, il paraît bien dur & bien inhumain de renvoyer sa concubine & son premier-né dans le desert, avec un morceau de pain & une cruche d'eau, sous prétexte que ce premier-né jouait avec le fils de Sara. Il exposa l'un & l'autre à mourir dans le desert. Il fallut que Dieu lui-même montrât un puits à Agar, pour l'empêcher de mourir. Mais comment tirer l'eau de ce puits ? Lorsque les Arabes-Vagabonds trouvaient quelque source saumâtre sous terre dans cette solitude sablonneuse, ils avaient grand soin de la couvrir & de la marquer avec un baton. Quel emploi pour le Créateur du monde (dit Mr. Boulenger) de descendre



le desert de Bertzabé. Et l'eau ayant manqué dans son outre, elle laissa son fils couché sous un arbre. Elle s'éloigna de lui d'un trait d'arc, & s'assit en le regardant & en pleurant, & en disant: je ne verrai point mourir mon enfant..... Dieu écouta la voix de l'enfant. L'Ange de Dieu appella Agar du haut du ciel, & lui dit: Agar, que fais-tu là? Ne crains rien; car Dieu a entendu la voix de l'enfant: leve-toi, prends le petit par la main; car j'en ferai une grande nation. Et Dieu ouvrit des yeux d'Agar, laquelle, ayant vu un puits d'eau, remplit sa cruche & donna à boire à l'enfant. Et Dieu fut avec lui; il devint grand, demeura dans le desert; il fut un grand archer, & il habita le desert de Pharan, & sa mere lui donna une femme d'Egypte.

APRÈS cela, Dieu tenta Abraham, & lui dit: Abraham, Abraham! Et il répondit, me voilà. Et Dieu lui dit; prends ton fils unique Isaac que tu aimes; mène-le dans la terre *de la vision*, & tu m'offriras ton fils en sacrifice sur une montagne que je te montrerai (89).....

du haut de son trône éternel pour aller montrer un puits à une pauvre servante à qui on a fait un enfant dans un pays barbare, que des Juifs nomment Canaan!

Nous pourrions dire à ces détracteurs que Dieu voulut par-là nous enseigner le devoir de la charité. Mais la réponse la plus courte est qu'il ne nous appartient ni de critiquer, ni d'expliquer la Ste. Ecriture, & qu'il faut tout croire sans rien examiner.

(89) On ne fait point ce que c'est que la terre *de la vision*. L'hébreu dit *dans la terre de Moria*. Or Moria est la montagne sur laquelle on bâtit depuis le temple de Jérusalem. C'est ce qui a fait croire depuis à quelques Savans téméraires que la

Abraham donc se levant la nuit, sangla son âne & emmena avec lui deux jeunes gens & Isaac son fils. Et ayant coupé du bois pour le sacri-

Genèse ne put être écrite dans le désert par Moÿse, qui, n'étant point entré dans le Canaan, ne pouvait connaître la montagne Moria. On a recherché si dans le temps où l'on place Abraham les hommes étaient déjà dans l'usage de sacrifier des enfans à leurs Dieux. Sanconiaton nous apprend qu'il en avait déjà immolé son fils Jéhud longtemps auparavant. Mais depuis, l'histoire est remplie du récit de ces horribles sacrifices. On remarque qu'Abraham avait intercédé pour les habitans de Sodome qui lui étaient étrangers, & qu'il n'intercéda pas pour son propre fils. On accuse aussi Abraham d'un nouveau mensonge, quand il dit à ses deux valets, nous ne ferons qu'aller mon fils & moi, & nous reviendrons. Puisqu'il allait sur la montagne pour égorger son fils, il ne pouvait, dit-on, avoir l'intention de revenir avec lui. Et on a osé avancer que ce mensonge était d'un barbare, si les autres avaient été d'un avare & d'un lâche qui prostituait sa femme pour de l'argent. Mais nous devons regarder ces accusations contre Abraham comme des blasphêmes.

D'autres Critiques audacieux ont témoigné leur surprise qu'Abraham, âgé de cent-soixante ans, ou au moins de cent, ait coupé lui-même le bois au bas de la montagne Moria, pour bruler son fils, après l'avoir égorgé. Il faut, pour bruler un corps, une grande charette pour le moins de bois sec, un peu de bois verd ne pourrait suffire. Il est dit qu'il mit lui-même le bois sur le dos de son fils Isaac. Cet enfant n'avait pas encor treize ans. Il a paru à ces Critiques aussi difficile que cet enfant portât tout le bois nécessaire, qu'il aurait été difficile à Abraham de le couper. Le réchaud que portait Abraham, pour allumer le feu, ne pouvait contenir que quelques charbons qui devaient être éteints avant d'arriver au lieu du sacrifice. Enfin on a poussé la

fice, il alla au lieu où Dieu lui avait commandé d'aller. Et le troisieme jour, il vit de loin le lieu, & il dit aux jeunes gens: attendez ici avec l'âne. Nous ne ferons qu'aller jusques-là mon fils & moi; & après avoir adoré, nous reviendrons..... Il prit le bois du sacrifice; il le mit sur le dos de son fils; & pour lui, il portait en ses mains du feu & un sabre. Comme ils marchaient ensemble, Isaac dit à son pere, mon pere! Abraham lui répondit, que veux-tu, mon fils? Voilà, dit Isaac, le feu & bois; où est la victime du sacrifice? Abraham dit, Dieu pourvoira la victime du sacrifice mon fils. Ils s'avancerent donc ensemble, & ils arriverent à l'endroit que Dieu avait montré à Abraham; il y éleva un autel, arrangea le bois par-dessus, lia Isaac son fils, & le mit sur le bois; il étendit sa main & prit son glaive: & voilà que l'Ange de Dieu cria du haut du ciel disant: Abraham, Abraham! qui

critique jusqu'à dire que la montagne Moria n'est qu'un rocher pelé, sur lequel il n'y a jamais eu un seul arbre; que toute la campagne des environs de Jérusalem a toujours été remplie de cailloux, & qu'il fallut dans tous les temps y faire venir le bois de très loin. Toutes ces objections n'empêchent pas que Dieu n'ait éprouvé la foi d'Abraham, & que ce Patriarche n'ait mérité la bénédiction de Dieu par son obéissance.

Voyez ci-dessous le sacrifice de la fille de Jephté, & voyez ensuite les reproches qu'Isaïe fait aux Juifs d'immoler leurs enfans à leurs Dieux, & de leur écraser saintement la tête sur des pierres dans des torrens. (Isaïe, ou Esaïa chap. 47.) Alors on sera convaincu que les Juifs furent de tout temps de sacrés parricides. Pourquoi? c'est qu'ils abandonnaient souvent Dieu, & que Dieu les abandonnait à leur sens réprouvé.



répondit, me voici. L'Ange lui dit, n'étends pas ta main sur l'enfant, & ne lui fais rien. Maintenant j'ai connu que tu crains Dieu; & tu n'as pas pardonné à ton fils unique à cause de moi. Abraham leva les yeux, & il aperçut derrière lui un bélier embarrassé par ses cornes dans un buisson; & le prenant il l'offrit en sacrifice pour son fils..... Or l'Ange du Seigneur appella Abraham du ciel pour la seconde fois: J'ai juré par moi-même, dit le Seigneur, que parce que tu as fait cette chose, & que tu n'as point épargné ton propre fils à cause de moi, je te bénirai, je multiplierai ta semence comme les étoiles du ciel, & comme le sable qui est sur le bord de la mer, ta semence possèdera les portes de tes ennemis; & toutes les nations de la terre seront benies dans ta semence; parce que tu as obéi à ma voix (90).

Or Sara, ayant vécu cent vingt-sept ans, mourut dans la ville d'Arbée qui est Hébron dans la terre de Canaan (91). Et Abraham

(90) C'est encore ici une nouvelle promesse de bénir toutes les nations de la terre comme descendantes d'Abraham, quoiqu'elles n'en descendissent point. On peut entendre par toutes les nations de la terre la postérité de Jacob, qui fut assez nombreuse. Tout les incrédules regardent ces histoires sacrées comme des contes Arabes, inventés d'abord pour bercer les petits enfans, & n'ayant aucun rapport à l'essentiel de la loi juive. Ils dirent que ces contes ayant été peu-à-peu insérés dans le catalogue des livres juifs, devinrent sacrés pour ce peuple, & ensuite pour les Chrétiens qui lui succéderent.

(91) Si Sara mourut à cent vingt-sept ans, & si elle mourut immédiatement après qu'Abraham avait voulu égorger son fils unique Isaac, ce fils avait donc trente-sept ans, & non pas treize,

vint pour crier & pour la pleurer. Et s'étant levé, après avoir fait le devoir des funérailles, il dit aux enfans de Heth, je suis chez vous étranger; donnez-moi droit de sépulture chez vous, afin que j'enterre ma morte. Et les fils de Heth lui répondirent en disant: tu es Prince de Dieu chez nous; enterre ta morte dans nos plus beaux sépulcres; personne ne t'en empêchera. Abraham s'étant levé & ayant adoré le peuple, il leur dit: s'il plaît à vos ames que j'enterre ma morte, parlez pour moi à Ephrom, fils de Séhor, qu'il me donne sa caverne double à l'extrémité de son champ; qu'il me la cede devant vous, & que je sois en possession du sépulcre..... Et Ephrom dit: la terre, que tu demandes, vaut quatre cent sicles d'argent: c'est le prix entre toi & moi: ensevelis ta morte (92).

quand son pere voulut l'immoler au Seigneur: car sa mere avait accouché de lui à quatre-vingt-dix ans. Or la foi & l'obéissance d'Isaac avaient été encore plus grandes que celles d'Abraham; puis qu'il s'était laissé lier & étendre sur le bucher par un vieillard de cent ans pour le moins. Toutes ces choses sont au dessus de la nature humaine telle qu'elle est aujourd'hui. Saint Paul, dans l'Épître aux Galates, dit que Sara est la figure de l'Eglise. Le Révérend Pere Don Calmet assure qu'Isaac est la figure de Jesus-Christ, & qu'on ne peut pas s'y méprendre.

(92) On voit à la vérité qu'Abraham, tout grand Prince qu'il était, ne possédait pas un pouce de terre en propre; & on ne conçoit pas comment avec tant de troupes & tant de richesses, il n'avait pu acquérir le moindre terrain. Il faut qu'il achete une caverne pour enterrer sa femme. On lui vend un champ & une caverne pour quatre-cent sicles. Le sicle a été évalué à trois livres quatre sous de

ABRAHAM, ayant entendu cela, pesa l'argent qu'Ephrom lui demandait & lui paya quatre-cent sicles de monnoie courante publique..... Or Abraham était vieux de beaucoup de jours. Il dit au plus vieux serviteur de sa maison, qui présidait sur les autres serviteurs : mets ta main sous ma cuisse, afin que je t'adjure au nom du ciel & de la terre que tu ne prendras aucune fille des Cananéens pour faire épouser à mon fils ; mais que tu iras dans la terre de ma famille, & que tu y prendras une fille pour mon fils Isaac (93)..... Ce serviteur mit donc

notre monnoie. Ainsi quatre-cent sicles vaudraient douze-cent quatre-vingt Livres. Cela paraît énormément cher dans un pays aussi stérile & aussi pauvre que celui d'Hébron, qui fait partie du désert dont le Lac Asphaltide est entouré, & où il ne paraît pas qu'il y eut le moindre commerce. Il est dit qu'il paya ces quatre-cent sicles en bonne monnoie courante. Mais non seulement il n'y avait point alors de monnoie dans le Canaan, mais jamais les Juifs n'ont frappé de monnoie à leur coin. Il faut donc entendre que ces quatre-cent sicles avaient la valeur de la monnoie qui courait du temps que l'auteur sacré écrivait. Mais c'est encore une difficulté ; puisqu'on ne connaissait point la monnoie au temps de Moïse.

(93) Ce Serviteur, nommé Eliezer, mit donc la main sous la cuisse d'Abraham. Plusieurs Savans prétendent que ce n'était pas sous la cuisse, mais sous les parties viriles, très révérees par les Orientaux, surtout dans les anciens temps, non seulement à cause de la circoncision qui avait consacré ces parties à Dieu, mais parce qu'elles sont la source de la propagation du genre humain, & le gage de la bénédiction du Seigneur. Par *cuisse* il faut toujours entendre ces parties. Un chef sorti de la *cuisse* de Juda signifie évidemment un chef sorti de la semence, ou de la partie virile de Juda. Abraham fit



la main sous la cuisse d'Abraham son maître, & jura sur son discours. Il prit dix chameaux des troupeaux de son maître; il partit chargé des biens de son maître, & alla en Mésopotamie, à la ville de Nachor..... Etant arrivé le soir, au temps où les filles vont chercher de l'eau (94,) il vit Rébecca, fille de

done jurer son serviteur qu'il ne prendrait point une Cananéenne pour femme à Isaac son fils. L'auteur sacré manque peu l'occasion d'insinuer que les habitants du pays sont maudits, & de préparer à l'invasion que les Juifs firent de cette terre sous Josué & sous David.

(94) Il nous paraît toujours étrange que les Anciens fassent travailler les filles des Princes, comme des Servantes : que, dans Homere, les filles du Roi de Corfou aillent en charrette faire la lessive. Mais il faut considérer que ces prétendus Rois, chantés par Homere, n'étaient que des possesseurs de quelques villages; & qu'un homme qui n'aurait pour tout bien que l'île d'Itaque, ferait une mince figure à Paris & à Londres. Rébecca vient avec une cruche sur son épaule, & donne à boire aux chameaux. Eliézer lui présente deux pendans de nez ou deux pendans d'oreilles d'or de deux sicles. Ce n'était qu'un présent de six Livres huit sous; & les présens qu'on fait aujourd'hui à nos villageoises sont beaucoup plus considérables. Les bracelets valaient trente-deux Livres, ce qui paraît plus honnête. Il est inutile de remarquer si les pendans étaient pour les oreilles ou pour le nez. Il est certain que dans les pays chauds, où l'on ne se mouche presque jamais, les femmes avaient des pendans de nez. Elles se faisaient percer le nez comme nos femmes se font percer les oreilles. Cette contume est encore établie en Afrique, & dans l'Inde.

Aben Esra avoue qu'il y a très loin du Canaan en Mésopotamie; & il s'étonne qu'Abraham, ayant fait une si prodigieuse fortune en Canaan, étant de-

Bathuel, fils de Melca & de Nachor, frere d'Abraham, qui vint avec une cruche d'eau sur l'épaule. C'était une fille très agréable, une vierge très belle qui n'avait point connu d'hommes; & elle s'en retournait à la maison avec sa cruche. Le serviteur d'Abraham alla à elle & lui dit: donne-moi à boire de l'eau de ta cruche; & elle lui dit: bois, mon bon Seigneur. Elle mit sa cruche sur son bras; & après qu'il eut bu, elle ajouta: je m'en vais tirer aussi de l'eau du puits pour tes chameaux, afin qu'ils boivent tous..... Et après que les chameaux eurent bu, le Serviteur tira deux pendans d'or pour le nez, qui pesaient deux sicles, & autant de bracelets, qui pesaient dix sicles..... Le serviteur d'Abraham dit au Maître de la maison: je bénis le Dieu d'Abraham mon maître qui m'a conduit par le droit chemin, afin que je prisse la fille du frere à mon maître pour femme à son fils.....

Puis Eliézer, serviteur d'Abraham, dit: renvoyez-moi, & que j'aille à mon maître..... Les freres & la mere de Rébecca répondirent: que cette fille demeure au moins dix jours avec nous, & elle partira..... Et ils dirent,

venu si puissant, ayant vaincu cinq grands Rois avec ses seuls valets, n'ait pas fait venir dans ses Etats ses parens & amis de Mésopotamie, & ne leur ait pas donné de grandes charges dans sa maison.

Mr. Freret est encore plus étonné, que ce grand Prince Abraham ait été si pauvre, qu'il ne fut jamais possesseur d'une toise de terrain en Canaan, jusqu'à ce qu'il eut acheté un petit coin pour enterrer sa femme. S'il était riche en troupeaux, dit M. Freret, que n'allait-il s'établir lui & son fils dans la Mésopotamie, où les paturages sont si bons? S'il

appelons la fille , & interrogeons sa bouche (95). Etant appelée , elle vint ; ils lui demanderent , veux-tu partir avec cet homme ? Elle répondit , je partirai. Ils l'envoyerent donc avec sa nourrice & le serviteur d'Abraham & ses compagnons , lui souhaitant prospérité , & lui disant , tu es notre sœur : puisses-tu croître en mille & mille , & que ta semence possède les portes de tes ennemis (96).

AINSI donc Rébecca & ses compagnes , montées sur des chameaux , suivirent cet homme qui s'en retourna en grande diligence vers son maître..... Isaac fit entrer Rébecca dans la tente de Sara sa mere (97) ; il la prit en femme , & il l'aima tant que la douleur de la mort de sa mere en fut tempérée.

OR Abraham , prit une autre femme , nommée Céthura , qui lui enfanta Zamran , Jexan ,

fuyait les Caldéens comme idolâtres , les Cananéens étaient idolâtres aussi , & Rébecca était idolâtre.

M. Freret ne songe pas que Dieu avait promis le Canaan & la Mésopotamie aux Juifs , & qu'il fallait s'établir vers le Lac de Sodome , avant de conquérir les bords de l'Euphrate.

(95) On a observé que Rébecca voulut partir sur le champ , sans demander la bénédiction de ses pere & mere , sans faire le moindre compliment à sa famille. On a cru qu'elle avait une grande impatience d'être mariée. Mais l'auteur sacré n'était pas obligé d'entrer dans tous ces détails.

(96) Nouvelle insinuation que les Cananéens deviendraient les ennemis des Juifs , après avoir reçu leur pere avec tant d'hospitalité.

(97) Il veut dire la tente qui avait appartenu à Sara : car il y avait trois ans que Sara était morte. Calmet dit qu'Abraham envoya chercher une fille pour son fils chez les Idolâtres , parce que Jésus-



Madan, Madian & Suhé (98). Or les jours d'Abraham furent de cent soixante & quinze années; & il mourut de faiblesse dans une bonne vieillesse, plein de jours, & il fut réuni à son peuple..... Isaac & Ismaël ses fils l'enfovelirent dans la caverne double qui est dans le champ d'Ephron fils de Séhor l'Héthéen, vis-à-vis Mambré..... Isaac, âgé de quarante ans, ayant donc épousé Rébecca, fille de Bathuel le Syrien de Mésopotamie, & sœur de Laban; Isaac pria le Seigneur pour sa femme, parce-qu'elle était stérile; & le Seigneur l'exauça en faisant concevoir Rébecca. Mais les deux enfans, dont elle était grosse, se battaient dans son ventre l'un contre l'autre (99).

Christ n'a point prêché lui-même aux Gentils, mais qu'il y a envoyé ses Apôtres.

(98) On croit que Kétura était Cananéenne. Cela serait étrange, après avoir dit tant de fois qu'il ne fallait point se marier à des Cananéennes. Il est encor plus étrange qu'il se soit remarié à deux-cents ans, ou au moins à cent-quarante ans, d'autant plus que Sara elle-même l'avait trouvé trop vieux à cent ans pour engendrer. Cependant il fait encor six enfans à Kétura. Ces six enfans regnerent, dit-on, dans l'Arabie déserte. Ce n'aurait pas été un fort beau royaume; mais il se trouverait par-là que les enfans de Kétura auraient été pourvus, dans le temps que les enfans de Sara, auxquels Dieu avait promis toute la terre, ne possédaient rien du tout. Ils ne se rendirent maîtres de la terre de Jérico que quatre-cent soixante & dix ans après, selon la computation hébraïque.

(99) Il est difficile que deux enfans se battent dans une matrice, & surtout dans le commencement de la grossesse. Une femme peut sentir des douleurs; mais elle ne peut sentir que ses deux fils se battent. On ne dit point comment & où Rébecca alla consulter le Seigneur sur ce prodige; ni com-

Et elle dit : si cela est ainsi , pourquoi ai-je conçu ? Et elle alla consulter le Seigneur , qui lui dit : deux nations sont dans ton ventre , & deux peuples sortiront de ta matrice ; ils se diviseront ; un peuple surmontera l'autre , & le plus grand sera assujetti au plus petit..... Le temps d'enfanter étant venu , voilà qu'on trouva deux jumeaux dans sa matrice. Le premier qui sortit était roux & hérissé de poil (100), comme un manteau ; son nom est Esaü ; l'autre , sortant aussitôt , tenait son frere par le pied avec la main ; & on l'appella Jacob. Isaac avait soixante ans , quand ces deux petits naquirent. Lorsqu'ils furent adultes , Esaü fut homme habile à la chasse & laboureur ; Jacob , homme simple , habitait dans les tentes.

ISAAC aimait Esaü , parce qu'il mangeait du gibier de sa chasse ; mais Rébecca aimait Jacob..... Un jour Jacob fit cuire une fricassée ; & Esaü , étant arrivé fatigué des champs , lui dit : donne-moi , je t'en prie , de cette fricassée rousse , parce que je suis très fatigué. C'est pour cela qu'on l'appella depuis Esaü le roux. Jacob lui dit : vends-moi donc ton

ment Dieu lui répondit , *deux peuples sont dans ton ventre , & l'un vaincra l'autre*. Il n'y avait point encore d'endroit privilégié , où l'on consultât le Seigneur : il apparaissait , quand il voulait ; & c'est probablement dans une de ces apparitions fréquentes que Rébecca le consulta.

(100) Il est rare qu'un enfant naisse tout velu. Esaü en est le seul exemple. Il n'est pas moins rare qu'un enfant , en naissant , en tienné un autre par le pied. Ce sont de ces choses qui n'arrivent plus aujourd'hui , mais qui pouvaient arriver alors.

ton droit d'ainesse (101). Esaü répondit: je me meurs de faim: dequoi mon droit d'ainesse me servira-t-il (102)? Jure-le moi donc, dit Jacob. Esaü le jura, & lui vendit sa primogéniture; & ayant pris la fricassée de pain & de lentilles, il mangea & bu, & s'en alla, se souciant peu d'avoir vendu sa primogéniture.

OR une grande famine étant arrivée sur la terre, après la famine arrivée du temps d'Abraham, Isaac s'en alla vers Abimeleck, Roi des Philistins, dans la ville de Gérar (103). Et

(101) Il n'y avait pas encore de droit d'Aïnesse, puisqu'il n'y avait point de loi positive. Ce n'est que très longtemps après, dans le Deutéronome, qu'on trouve que l'aîné doit avoir une double portion, c'est-à-dire, le double de ce qu'il aurait dû prendre, si on avait partagé également. On s'est encore servi de ce passage pour tâcher de prouver que la Genèse n'avait pu être écrite que lorsque les Juifs eurent un code de loix. Mais en quelque temps qu'elle ait été écrite, elle est toujours infiniment respectable.

(102) La plupart des Peres ont condamné Esaü, & ont justifié Jacob; quoi qu'il paraisse par le texte qu'Esaü périssait de faim, & que Jacob abusait de l'état où il le voyait. Le nom de Jacob signifiait supplantateur. Il semble en effet qu'il méritait ce nom; puis qu'il supplanta toujours son frere. Il ne se contente pas de lui vendre ses lentilles si cherement, il le force de jurer qu'il renonce à ses droits prétendus; il le ruine pour un dîner de lupins, & ce n'est pas le seul tort qu'il lui fera. Il n'y a point de tribunal sur la terre, où Jacob n'eût été condamné.

(103) On a cru que la ville de Gérar ne signifie que le passage de Gérar, le desert de Gérar, & qu'il n'y a jamais eu de ville dans cette solitude, excepté Pétra, qui est beaucoup plus loin. Observez qu'il y a toujours famine dans ce malheureux



Dieu lui apparut, & lui dit, ne descends point en Egypte, mais repose-toi dans la terre que je te dirai, & voyage dans cette terre; je ferai avec toi; je te bénirai: car je donnerai à toi & à ta semence tous ces pays; j'accomplirai le ferment que j'ai fait à Abraham ton pere (104). Je multiplierai ta semence comme les étoiles du ciel; je donnerai à ta postérité toutes les terres; & toutes les nations de la terre seront bénies en ta semence; & cela parce qu'Abraham a obéi à ma voix, & qu'il a observé mes préceptes, mes ordonnances, mes cérémonies & mes loix (105)..... Isaac demeura donc à Gérar. Les habitans de ce lieu l'interrogeant sur sa femme, il leur répondit, c'est ma sœur (106): car il craignait d'avouer qu'elle était

pays. Dieu ne donne point de pain à Isaac, mais il lui donne des visions.

(104) Remarquez que l'auteur sacré ne perd pas une seule occasion de promettre à la horde hébraïque, errante dans ces déserts, l'Empire du monde entier.

(105) Nous ne voyons point que Dieu ait donné de loi particulière à Abraham; aucun précepte général, excepté celui de la Circoncision.

(106) Voilà le même mensonge qu'on reproche à Abraham; & c'est pour la troisième fois. C'est dans le même pays; c'est le même Abimeleck, à ce qu'il paraît; car il a le même Capitaine de ses armées que du temps d'Abraham. Il enlève Rébecca, comme il avait enlevé Sara sa Belle-mère. Mais si cela est, il y aura eu quatre-vingts ans, selon le comput hébraïque, que cet Abimeleck avait enlevé Sara, quoique ce comput soit encore très fautif. Supposons qu'il eut alors trente ans: il y avait donc quatre-vingts ans entre la mensonge d'Abraham & le mensonge d'Isaac; & Abimeleck avait alors cent-dix ans.

sa femme, pensant qu'ils le tueraient à cause de la beauté de sa femme. Et comme ils avaient demeuré plusieurs jours en ce lieu, Abimeleck, Roi des Philistins, ayant vu par la fenêtre Isaac qui caressoit sa femme, il le fit venir, & lui dit: il est clair qu'elle est ta femme; pourquoi as-tu menti en disant qu'elle est ta sœur? Isaac répondit: j'ai eu peur qu'on ne me tuât, à cause d'elle. Abimeleck lui dit: pourquoi nous as-tu trompés? Il s'en est peu fallu que quelqu'un n'ait couché avec ta femme (107), & tu nous aurais attiré un grand péché. Et il fit une ordonnance à tout le peuple, disant: quiconque touchera la femme de cet homme, mourra de mort.

OR Isaac sema dans cette terre; & dans la même année il recueillit le centuple (108).

(107) Il semble toujours, par le texte, que les gens de Gérar reconnaissaient le même Dieu qu'Isaac & Abraham. Nous marchons à chaque ligne sur des difficultés insurmontables à notre faible entendement.

(108) On ne voit pas comment Isaac put semer dans une terre qui n'était pas à lui. On voit encore moins comment il put semer dans un désert de sable, tel que celui de Gérar. On ne comprend pas davantage comment il put avoir une récolte de cent pour un. Les plus fertiles terres de l'Egypte, de la Mésopotamie, de la Sicile, de la Chine, ont rarement produit vingt-cinq pour un: & quiconque aurait de telles récoltes posséderait des richesses immenses. Les contes qu'on nous fait du terrain de Babylone, qui produisait trois-cents pour un, sont absurdes. Il arrive souvent que dans un jardin un grain de bled, tombé par hasard, en produise une centaine & davantage; mais jamais cela n'est arrivé dans un champ entier.

Et le Seigneur le bénit , & il s'enrichit , profitant de plus en plus , & devint très grand. Et il eut beaucoup de brebis , & de grands troupeaux , & de serviteurs , & de servantes. Les Philistins , lui portant beaucoup d'envie , ils bouchèrent avec de la terre tous les puits que son pere Abraham avait creusés. Abimeleck lui même dit à Isaac : retire-toi de nous ; car tu es devenu plus puissant que nous. Et Isaac s'en allant vint au torrent de Gérar & y habita , & y fit de nouveau creuser les puits que les gens de son pere y avaient creusés. Et ayant creusé dans le torrent , ils y trouverent de l'eau vive ( 109 ). Mais il y eut encore une querelle entre les Pasteurs de Gérar & les Pasteurs d'Isaac , disant cette eau est à nous ( 110 ). C'est pourquoi Isaac appella ce puits le puits de la calomnie..... Et les serviteurs d'Isaac vinrent lui dire qu'ils avaient trouvé un puits ; c'est pourquoi Isaac nomma ce puits l'abondance.....

( 109 ) Il n'y a point de torrent dans ce pays , si ce n'est quelques filets d'eau saumâtre qui s'échappent quelquefois des puits qu'on a creusés lorsque le Lac Asphaltide étant enflé , & se filtrant dans la terre , en fait sortir ces eaux , dont à peine les hommes & les animaux peuvent boire. Les Caravanes , qui passent par ce désert , sont obligées de porter de l'eau dans des outres. Quand ils ont trouvé par hasard un puits , ils le cachent très soigneusement. Et il y a eu plusieurs voyageurs que la soif a fait mourir dans ce pays inhabitable.

( 110 ) Ces disputes continuelles pour un puits confirment ce que nous venons de dire sur la disette d'eau & sur la stérilité du pays.



ET Eſaü , âgé de quarante ans , épouſa Judith , fille de Beri héthéen ( 111 ) ; & Baſamath , fille d'Elon du même lieu , qui toutes deux offenſerent Iſaac & Rébecca.

ISAAC , devenu vieux , ſes yeux ſ'obſcurcirent , il ne pouvait plus voir. Il appella donc Eſaü ſon fils ainé , & lui dit : mon fils ! Eſaü répondit , me voilà. Son pere lui dit : tu vois que je ſuis vieux , & que j'ignore le jour de ma mort. Prends ton carquois & ton arc ; va-t-en aux champs ; apporte moi ce que tu auras pris ; fais m'en un ragoût , comme tu fais que je les aime ; apporte le moi , afin que j'en mange , & que mon ame te béniffe avant que je meure. Rébecca , ayant entendu cela , & qu'Eſaü était aux champs ſelon l'ordre de ſon pere , dit à Jacob ſon fils : j'ai entendu Iſaac ton pere qui diſait à ton frere Eſaü , apporte - moi de ta chafſe , fais en un ragoût afin que j'en mange , & que je te béniffe devant le Seigneur avant de mourir. Suis donc mes conſeils , va t'en au troupeau ; apporte-moi deux des meilleurs chevreaux , afin que j'en faiſſe à ton pere un plat que je fais qu'il aime. Et quand tu les auras apportés & qu'il en aura mangé , qu'il te beniffe avant qu'il meure. Jacob lui répondit : tu fais que mon frere eſt tout velu ( 112 ) , & que

( 111 ) Malgré les défenſes poſitives du Seigneur d'épouſer des filles Cananéennes , voilà pourtant Eſaü qui en épouſe deux à la fois , & Dieu ne lui en fait nulle réprimande.

( 112 ) Cette ſupercherie de Rébecca & de Jacob eſt regardée comme très criminelle ; mais le succès n'en eſt pas concevable. Il paraît impoſſible qu'Iſaac , ayant reconnu la voix de Jacob , ait été trompé par la peau de chevreau dont Rébecca avait

j'ai la peau douce. Si mon pere vient à me tâter, je crains qu'il ne pense que j'ai voulu le tromper, & que je n'attire sur moi sa malédiction au lieu de sa bénédiction. Rébecca lui dit: que cette malédiction soit sur moi, mon fils: entends seulement ma voix, & apporte ce que j'ai dit. Il y alla, il l'apporta à sa mere, qui prépara le ragoût que son pere aimait (113). Elle habilla Jacob des bons habits d'Esaü, qu'elle avait à la maison; elle lui couvrit les mains & le cou avec les peaux des chevreaux, puis lui donna la fricassée & les pains qu'elle avait cuits. Jacob, les ayant apportés à Isaac, lui dit, mon pere! Isaac répondit, qui es-tu, mon fils? Jacob répondit: je suis Esaü; j'ai fait ce que tu m'as commandé: leve-toi, affieds-toi, mange de ma chasse, afin que ton ame me bénisse. Isaac dit à son fils: comment as-tu pu si tôt trouver du gibier? Jacob répondit: la volonté de Dieu a été que je trouvasse sur le champ

couvert les mains de ce fils puîné. Quelque poilu que fut Esaü, sa peau ne pouvait ressembler à celle d'un chevreau. L'odeur de la peau d'un animal fraîchement tué devait se faire sentir. Isaac devait trouver que les mains de son fils n'avaient point d'ongles. La voix de Jacob devait l'instruire assez de la tromperie; il devait tâter le reste du corps. Il n'y a personne qui puisse se laisser prendre à un artifice si grossier.

(113) Rébecca paraît encor plus méchante que Jacob: c'est elle qui prépare toute la fraude: mais elle accomplissait les décrets de la Providence sans le savoir. On punirait dans nos tribunaux Jacob & Rébecca, comme ayant commis un crime de faux. Mais la Sainte écriture n'est pas faite comme nos loix humaines. Jacob exécutait les arrêts divins, même par ses fautes.

du gibier. Isaac dit: approche-toi que je te touche, & que je m'assure si tu es mon fils ou non. Jacob s'approcha de son pere; & Isaac, l'ayant tâté, dit: la voix est la voix de Jacob, mais les mains sont les mains d'Esau; & il ne le connut point, parce que ses mains, étant velues, parurent semblables à celles de son fils aîné. Il le bénit donc, & lui dit: es-tu mon fils Esau? Jacob répondit: je le suis. Isaac dit: apporte-moi donc de ta chasse, mon fils; afin que mon ame te bénisse. Jacob lui présenta donc à manger; il lui présenta aussi du vin qu'il but, & lui dit: approche-toi de moi & baise-moi, mon fils; & il s'approcha, & baisa Isaac, qui, ayant senti l'odeur de ses habits, lui dit en le bénissant: voilà l'odeur de mon fils, comme l'odeur d'un champ tout plein béni du Seigneur.

ET il dit (114): Que Dieu te donne de la rosée du ciel, & de la graisse de la terre, abondance de bled & de vin! Que les peuples te servent! Que les Tribus t'adorent! Sois le Seigneur de tes freres! Que les enfans de ta mere soient courbés devant toi..... A peine Isaac avait fini son discours, que Jacob étant

(114) On demande encore comment Dieu put attacher ses bénédictions à celles d'Isaac, extorquées par une fraude si punissable & si aisée à découvrir? C'est rendre Dieu esclave d'une vaine cérémonie, qui n'a, par elle-même, aucune force. La bénédiction d'un pere n'est autre chose qu'un souhait pour le bonheur de son fils. Tout cela, encore une fois, étonne l'esprit humain, qui n'a, comme nous l'avons dit souvent, d'autre parti à prendre que de soumettre sa raison à la Foi. Car puisque la Sainte Eglise, en abhorrant les Juifs & le Judaïsme, adopte pourtant toute leur histoire, il faut croire aveuglément toute cette histoire.



forti, Esaü arriva, apportant à son pere la fricassée de sa chasse, en lui disant: leve-toi, mon pere, afin que tu manges de la chasse de ton fils, & que ton ame me bénisse. Isaac lui dit: qui es-tu? Esaü répondit: je suis ton premier-né Esaü. Isaac fut tout épouvanté & tout stupéfié; & admirant la chose plus qu'on ne peut croire, il dit: qui est donc celui qui m'a apporté de la chasse? j'ai mangé de tout avant que tu vinsses; je l'ai béni, & il sera béni. Esaü, ayant entendu ce discours, se mit à braire d'une grande clameur; & consterné il dit: béni-moi aussi, mon pere. Isaac dit: ton frere est venu frauduleusement, & a attrapé ta bénédiction. Esaü repartit: c'est justement qu'on l'appelle Jacob; car il m'a supplanté deux fois; il m'a pris mon droit d'ainesse, & à présent il me dérobe ta bénédiction. N'y a-t-il point aussi de bénédiction pour moi (115)? Isaac répon-

(115) Esaü a toujours raison: cependant son pere lui dit qu'il servira Jacob. Esaü ne fut point assujetti à Jacob. Une partie de ceux qu'on croit les descendans d'Esaü furent vaincus à la vérité par la race des Asmonéens; mais ils prirent toujours leur revanche. Ils aiderent Nabucodonosor à ruiner Jérusalem. Ils se joignirent aux Romains. Hérode Iduméen fut créé, par les Romains, Roi des Juifs, & longtemps après ils s'associerent aux Arabes de Mahomet. Ils aiderent Omar, & ensuite Saladin, à prendre Jérusalem; ils en sont encore les maîtres en partie; & ils ont bâti une belle Mosquée sur les mêmes fondemens qu'Hérode avait établis pour élever son superbe temple. Ils partagent avec les Turcs toute la Seigneurie de ce pays, depuis Joppé jusqu'à Damas. Ainsi, presque dans tous les temps, c'est la race d'Esaü qui a été véritablement bénite; & celle de Jacob a été tellement infortunée, que les deux Tribus & demi qui lui restèrent sont

dit: je l'ai établi ton maître, & je lui ai soumis tous ses freres; il aura du bled & du vin: que puis-je, après cela, faire pour toi? Esau dit: Pere, n'as-tu qu'une bénédiction? Bénis-moi, je t'en prie. Et il pleurait en jettant de grands cris.

ISAAC ému lui dit: eh bien! Dans la graisse de la terre & dans la rosée du ciel sera ta bénédiction. Tu vivras de ton épée; & tu serviras ton frere; & le temps viendra que tu secoueras le joug de ton cou.....

JACOB, étant arrivé en un certain endroit, & voulant s'y reposer après le soleil couché, prit une pierre, la mit sous sa tête, & il dormit en ce lieu. Il vit en songe une échelle appuyée d'un bout sur la terre, & l'autre bout touchait au ciel. Les Anges de Dieu montaient & descendaient par cette échelle; & Dieu était appuyé sur le haut de l'échelle, lui disant: je suis le Seigneur de ton pere Abraham, & Dieu d'Isaac: je te donnerai la terre où tu dors, à toi & à ta semence; & ta semence sera comme

aujourd'hui aussi errantes, aussi dispersées, & beaucoup plus méprisées que les anciens Persis, & que ne l'ont été les restes des Prêtres Isiaques.

#### A V I S D E L' E D I T E U R .

*Ici le Commentateur s'est arrêté; & celui qui lui a succédé, voyant que cet ouvrage serait trop volumineux, si on continuait à traduire & à commenter ainsi presque tout l'ancien & le nouveau Testament, s'est restraint à ne donner que les principaux endroits, qui semblent exiger des notes, en liant seulement par des transitions le précis de la Bible, & en conservant le texte, sans jamais l'altérer.*

la poussière de la terre (116): je te donnerai l'occident, l'orient, le nord & le midi: toutes les nations seront bénies en toi, & en ta semence: je serai ton conducteur par-tout où tu iras.

JACOB s'étant éveillé, dit: vraiment le Seigneur est en ce lieu, & je n'en savais rien; & tout épouvanté il dit: Que ce lieu est terrible! C'est la maison de Dieu, & la porte du ciel. Jacob, se levant donc le matin, prit la pierre qu'il avait mise sous sa tête; il l'érigea en monument, répandant de l'huile sur elle; il appella Béthel la ville qui se nommait auparavant Luz (117); & il fit un vœu au Seigneur, disant:

(116) Les savants Critiques en histoires anciennes remarquent que toutes les nations avaient des oracles, des prophéties, & même des talismans, qui leur assuraient l'empire de la terre entière. Chacune appelait l'univers le peu qu'elle connaissait autour d'elle. Et depuis l'Euphrate jusqu'à la mer méditerranée, & même dans la Grèce, tout peuple qui avait bâti une ville l'appelait la ville de Dieu, la ville sainte, qui devait subjuguier toutes les autres. Cette superstition s'étendit ensuite jusques chez les Romains. Rome eut son bouclier sacré qui tomba du ciel, comme Troye eut son Palladium. Les Hébreux, n'ayant alors ni ville, ni même aucune possession en propre, & étant des Arabes vagabonds, qui paissaient quelques troupeaux dans des déserts, virent Dieu au haut d'une échelle; & ces visions de Dieu, qui leur parlait au plus haut de cette échelle, leur tinrent lieu des oracles & des monumens dont les autres peuples se vanterent. Dieu daigna toujours se proportionner, comme nous l'avons déjà dit, à la simplicité grossière & barbare de la horde juive, qui cherchait à imiter, comme elle pouvait, les nations voisines.

(117) Il n'y avait alors ni ville de Luz, ni ville de Béthel dans ce désert. Béthel signifie en Chaldéen habitation de Dieu, comme Babel, Balbec,



Dieu demeure avec moi; s'il me conduit dans mes voyages, s'il me donne du pain pour manger & des habits pour me couvrir, & si je reviens sain & sauf chez mon pere, le Seigneur alors fera mon Dieu (118); & cette pierre, que j'ai érigée en monument, s'appellera la Maison de Dieu; & je te donnerai la dixme de ce que tu m'auras donné (119).

& tant d'autres villes de Syrie. C'est ce qui a fait croire à plusieurs Critiques que la Genèse fut écrite longtemps après l'établissement des Arabes hébreux dans la Palestine. Beth étant un mot qui signifie habitation, il y a un nombre prodigieux de villes, dont le nom commence par *Beth*.

A l'égard de la pierre servant de monument, c'est encore un usage de la plus haute antiquité. On appelait ces monumens grossiers *Béthilles*, soit pour marquer des bornes, soit pour indiquer des routes. Elles étaient réputées consacrées, les unes au soleil, les autres à la lune ou aux planetes. Les statues ne furent substituées à ces pierres que longtemps après. Sanconiaton parle des *Béthilles*, qui étaient déjà sacrées de son temps.

(118) Ce vœu de Jacob a paru fort singulier aux Critiques: *Je t'adorerai, si tu me donnes du pain & un habit &c*, semble dire: Je ne t'adorerai pas, si tu ne me donnes rien. Les prophanes ont comparé ce discours de Jacob aux usages de ces peuples qui jetaient leurs idoles dans la riviere, lorsqu'elles ne leur avaient pas accordé de la pluie. Les mêmes Critiques ont dit que ces paroles de Jacob étaient tout-à-fait dans son caractère, & qu'il fesait toujours bien ses marchés.

(119) Les mêmes Critiques ont observé, qu'il est parlé déjà deux fois de dixmes offertes au Seigneur; la premiere, quand Abraham donne la dixme à Melchisédec, Prêtre, Roi de Salem; & la seconde, quand Jacob promet la dixme de tout ce qu'il gagnera: ce qui a fait conjecturer mal-à-propos que

JACOB, étant donc parti de ce lieu, il vit un puits dans un champ, près duquel étaient couchés trois troupeaux de Brebis. Rachel arriva avec les troupeaux de son pere : car elle gardait ses moutons. Il abreuva son troupeau, & baïsa Rachel, & lui dit qu'il était le frere de son pere & le fils de Rébecca. Or Laban avait deux filles, l'ainée était Lia, & la cadette était Rachel mais Lia avait les yeux chassieux, & Rachel était belle & bien faite. Jacob l'aima & dit à Laban : je te servirai sept ans pour Rachel, la plus jeune de tes filles. Laban lui dit : il vaut mieux que je te la donne qu'à un autre ; demeure avec moi. Jacob servit donc Laban sept ans pour Rachel ; & il dit à Laban : donne-moi ma femme ; mon temps est accompli ; je veux entrer à ma femme (120).

LABAN invita grand nombre de ses amis au festin, & fit les noces. Mais le soir il lui amena Lia au lieu de Rachel (121) ; & Jacob ne

cette histoire avait été composée par quelqu'un qui recevait la dixme.

(120) Ce marché fait par Jacob avec Laban fait voir évidemment que Jacob n'avait rien, & que Laban avait très peu de chose. L'un se fait valet pendant sept ans pour avoir une fille ; & l'autre ne donne à sa fille aucune dot. Un pareil mariage ne semble pas présager l'Empire de la terre entière que Dieu avait promis tant de fois à Abraham, à Isaac & à Jacob.

(121) Jacob, qui avait trompé son pere, trouve ici un Beau-Pere qui le trompe à son tour. Mais on ne conçoit pas plus comment Jacob ne s'aperçut pas de la friponnerie de Laban, en couchant avec Lia, qu'on ne conçoit comment Isaac ne s'était pas aperçu de la friponnerie de Jacob. On n'attraperait personne aujourd'hui avec de pareilles fraudes ; mais ces temps-là n'étaient pas les nôtres.

s'en aperçut que le lendemain matin. Il dit à son Beau-Pere : pourquoi as-tu fait cela ? Ne t'ai-je pas servi pour Rachel ? Pourquoi m'as-tu trompé ? Laban répondit : ce n'est pas notre coutume dans ce lieu de marier les jeunes filles avant les aînées. Acheve ta première semaine le mariage avec Lia, & je te donnerai Rachel pour un nouveau travail de sept ans.

JACOB accepta la proposition ; & au bout de la semaine il épousa Rachel. Et Jacob, aiant fait les noces avec Rachel qu'il aimait, servit encore Laban pendant sept autres années (122).

MAIS Dieu , voyant que Jacob méprisait Lia, ouvrit sa matrice, tandis que Rachel demeurait stérile. Lia fit quatre enfans de suite, Ruben, Siméon, Lévi & Juda.

RACHEL dit à son mari : fais-moi des enfans , ou je mourrai. Jacob en colere répondit : me prends-tu donc pour un Dieu ? Est-ce moi qui t'ôte le fruit de ton ventre ? Rachel lui dit : j'ai Bala ma servante ; entre dans elle (123) ; qu'elle enfante sur mes genoux, & que

(122) Voilà donc Jacob, le pere de la nation juive, qui se fait valet pendant quatorze ans pour avoir une femme. Les origines de toutes les nations sont petites & barbares , mais il n'en est aucune qui ressemble à celle-ci.

(123) Non seulement Jacob épouse à la fois deux sœurs, dans un temps où l'on suppose que la terre était très peuplée ; mais il joint à cet inceste l'incontinence de coucher avec la servante de Rachel, & ensuite avec la servante de Lia. On a prétendu que tout cela était permis par les coutumes des Juifs ; mais il n'y a point de loi positive qui le dise ; nous n'en avons que des exemples. On épousait les deux sœurs ; on épousait sa propre



j'aie des fils d'elle. Et Jacob, aiant pris Bala, elle accoucha de Dan. Bala fit encore un autre enfant; & Rachel dit: le Seigneur m'a fait combattre contre ma sœur; c'est pourquoi le nom de cet enfant fera Nephtali.

LIA, voyant qu'elle ne fesait plus d'enfans, donna Zelpha sa servante à son mari; & Zelpha, aiant accouché, Lia dit: cela est heureux & appella l'enfant Gad. Zelpha accoucha encore, & Lia dit: ceci est encor plus heureux; c'est pourquoi on appellera l'enfant Azer.

OR Ruben, étant allé dans les champs pendant la moisson du froment, il trouva des mandragores (124). Rachel eut envie d'en manger, & dit à Lia: donne moi de tes mandragores. Lia répondit: n'est-ce pas assez que tu

sœur; on couchait avec ses servantes. Telles étaient les mœurs juives; nos loix sont différentes.

(124) Dans des temps très postérieurs, les racines de mandragores ont passé pour être prolifiques. C'est une erreur de l'ancienne Médecine; c'est ainsi qu'on a cru que le Satyrion & les mouches cantarides excitaient à la copulation; mais de pareilles rêveries ne furent débitées que dans les grandes villes, où la débauche payait le charlatanisme. C'est encore une des raisons qui ont fait penser aux Critiques que les événemens de la Genèse n'avaient pu arriver, & qu'ils n'avaient pu être écrits dans le temps où l'on fait vivre Moyse: mais cette critique nous paraît la plus faible de toutes. Nous pensons que des gardeurs de moutons & de chevres, tels qu'on nous peint les Patriarches, pouvaient avoir imaginé la prétendue propriété des mandragores tout aussi bien que les charlatans des grandes villes. Ces plantes chevelues pouvaient être aisément taillées en figures d'hommes & de femmes avec les parties de la copulation; & peut-être est-ce la première origine des Priapes.

m'aies pris mon mari, sans vouloir encore manger mes mandragores que mon fils m'a apportées ? Rachel lui dit : eh bien, je te cede mon mari ; qu'il dorme avec toi cette nuit, & donne-moi de tes mandragores (125).

LIA alla donc au devant de Jacob qui revenait des champs, & lui dit : tu entreras dans moi cette nuit ; parce que je t'ai acheté pour prix de mes mandragores. Et Jacob coucha avec elle cette nuit-là. Dieu écouta la priere de Lia ; elle fit un cinquieme fils, & elle dit : Dieu m'a donné ma récompense, parce que j'ai donné ma servante à mon mari (126).

(125) Tous ces marchés sont assez singuliers. Esau cede son droit d'ainesse pour un plat de lentilles, & Rachel cede son mari à sa sœur pour une racine qui ressemble imparfaitement au membre viril. Quelques personnes ont été scandalisées de toutes ces histoires ; elles les ont prises pour des fables grossieres, inventées par des Arabes grossiers, aux dépens de la raison, de la bienséance & de la vraisemblance. Elles n'ont pas songé combien ces temps-là étaient différents des nôtres ; elles ont voulu juger des mœurs de l'Arabie par les mœurs de Londres & de Paris : ce qui n'est ni honnête ni vraisemblable de notre temps, a pu être l'un & l'autre dans les temps qu'on nomme héroïques. Nous voyons des choses non moins extraordinaires dans toute la mythologie grecque & dans les fables arabes. Nous l'avons déjà dit, & nous devons le répéter : ce qui fut bon alors, ne l'est plus.

(126) On croirait en effet que les mandragores opérèrent dans Rachel ; puisqu'elle conçut un fils après en avoir mangé, & qu'elle en remercia le Seigneur. Cette propriété des mandragores a été supposée chez toutes les nations & dans tous les temps. On fait que Machiavel a fait une Comédie établie sur ce préjugé vulgaire.

JACOB après cela dit à son Beau-Pere: tu fais comme je t'ai servi; tu étais pauvre avant que je vinssse à toi; maintenant tu es devenu riche; il est juste que je pense aussi à mes affaires. Je serai encore ton valet, paissant tes troupeaux. Mettons à part toutes les brebis tachetées & marquées de diverses couleurs; & désormais toutes les brebis & les chevres qui naîtront bigarrées seront à moi; & celles qui naîtroient d'une seule couleur me convaincraient de t'avoir friponné. Laban dit: j'y consens. Or Jacob prit des branches de peuplier, d'amandier & de plane toutes vertes, les dépouilla d'une partie de leur écorce, en sorte qu'elles étaient vertes & blanches. Lors donc que les brebis & les chevres étaient couvertes au printemps par les mâles, Jacob mettait ces branches bigarrées sur les abreuvoirs, afin que les femelles conçussent des petits bigarrés. Par ce moyen Jacob devint très riche: il eut beaucoup de troupeaux, de valets & de servantes, de chameaux & d'ânes (127).

OR

(127) „ Quoiqu'en dise le texte, cette nouvel-  
 „ le fraude de Jacob ne devait pas l'enrichir. Il y  
 „ a eu des hommes assez simples pour essayer cette  
 „ méthode; ils n'y ont pas plus réussi que ceux qui  
 „ ont voulu faire naître des abeilles du cuir d'un  
 „ taureau, & une verminière du sang de boeuf.  
 „ Toutes ces recettes sont aussi ridicules que la  
 „ multiplication du bled qu'on trouve dans la *Mai-*  
 „ *son-Rustique*, & dans le *Petit-Albert*. S'il suffi-  
 „ fait de mettre des couleurs devant les yeux des  
 „ femelles pour avoir des petits de même couleur,  
 „ toutes les vaches produiraient des veaux verts;  
 „ & tous les agneaux, dont les meres paissent  
 „ l'herbe verte, seraient verts aussi. Toutes les  
 „ femmes,



OR Jacob, aiant entendu les enfans de Laban qui disaient, Jacob a volé tout ce qui était à notre pere; & le Seigneur aiant dit sur-tout à Jacob, sauve-toi dans le pays de tes peres & vers ta parenté & je ferai avec toi; il appella Rachel & Lia, les fit monter sur des chameaux, & partit. Et prenant tous ses meubles avec ses troupeaux, il alla vers Isâac son pere au pays de Canaan. Aiant passé l'Euphrate, Laban le poursuivit pendant sept jours, & l'atteignit enfin vers la montagne de Galaad. Mais Dieu apparut en songe à Laban, & lui dit: garde-toi bien de rien dire contre Jacob (128).

„ femmes, qui auraient vu des rosiers, auraient  
 „ des familles couleur de rose. Cette particularité  
 „ de l'histoire de Jacob prouvé seulement que ce  
 „ préjugé impertinent est très ancien. Rien n'est si  
 „ ancien que l'erreur en tout genre. Calmet croit  
 „ rendre cette recette recevable, en alléguant l'ex-  
 „ emple de quelques merles blancs. Nous lui don-  
 „ nerons un merle blanc, quand il nous fera voir  
 „ des moutons verts”.

Cette remarque est de Mr. Freret. Nous la donnons telle que nous l'avons trouvée. Elle est bonne en physique, & mauvaise en théologie.

(128) Il y a bien des choses dignes d'observation. D'abord Dieu défend à Abraham, à Isaac & à Jacob d'épouser des filles idolâtres; & tous trois, par l'ordre de Dieu même, épousent des filles idolâtres: car ils épousent leurs parentes idolâtres petites-filles de Tharé Potier de terre, feseur d'idoles. Laban est idolâtre. Rachel & Lia sont idolâtres. Ensuite Laban & Jacob son gendre ne sont occupés, pendant vingt ans, qu'à se tromper l'un l'autre. Jacob s'enfuit avec ses femmes & ses concubines, comme un voleur; & il traîne de l'Euphrate avec lui douze enfans qui sont les douze Patriarches qu'il a eus des deux sœurs & de leurs deux servantes.

OR Laban étant allé tondre ses brebis , Rachel, avant de s'enfuir, avait pris ce temps pour voler les *Théraphim*, les idoles de son pere. Et Laban, ayant enfin atteint Jacob, lui dit: je pourrais te punir; mais le Dieu de ton pere m'a dit hier: prends garde de molester Jacob. Eh bien! veux-tu t'en aller voir ton pere Isaac? soit; mais pourquoi m'as-tu volé mes Dieux? Jacob lui répondit: je craignais que tu ne m'enlevasses tes filles par violence; mais, pour tes Dieux, je consens qu'on fasse mourir celui qui les aura volés (129).

Dieu prend son parti, & avertit Laban l'idolâtre de ne point molester Jacob. C'est, dit-on, une figure de l'Eglise Chretienne. Nous respectons cette figure, & nous ne sommes ni assez savants pour la comprendre, ni assez téméraires pour entrer dans les jugemens de Dieu.

(129) On ne voit dans toute cette histoire que des larcins. L'idolâtre Rachel, quoiqu'elle soit la figure de l'Eglise, vole les *Théraphim*, les idoles de son pere. Etait-ce pour les adorer? pour avoir une sauvegarde contre les recherches? Elle feint d'avoir ses ordinaires pour ne se point lever devant Laban; comme si une femme, qui passait sa vie à garder les troupeaux, ne pouvait se lever dans le temps de ses regles.

On demande ce que c'était que ces *Théraphim*? C'étaient sans doute de ces petites idoles, telles qu'en faisait Tharé le Potier; c'étaient des Pénates. Les hommes de tous les temps & de tous les pays ont été assez fous pour avoir chez eux de petites figures, des anneaux, des amulettes, des images, des caracteres auxquels ils attachaient une vertu secrette. Le pieux Enée, en fuyant de Troye au milieu des flammes, ne manque pas d'emporter avec lui ses *Théraphim*, ses Pénates, ses petits Dieux. Quand Genserik, Totila, & le Connétable de Bourbon, prirent Rome, les vieilles femmes emportaient

LABAN entra donc dans les tentes de Jacob, de Lia, & des servantes, & ne trouva rien. Et étant entré dans les tentes de Rachel, elle cacha promptement les idoles sous le bât d'un chameau, s'assit dessus & dit à son pere: ne te fâche pas, mon pere, si je ne puis me lever: car j'ai mes ordinaires. Alors Jacob & Laban se querellerent & se racommoderent, puis firent un pacte ensemble. Ils éleverent un monceau de pierres pour servir de témoignage, & l'appellerent le monceau du témoin, chacun dans sa Langue.

Comme il était seul en chemin pendant la nuit, voici qu'un phantôme lutta contre lui du soir jusqu'au matin; & ce phantôme, ne pouvant le terrasser, lui frappa le nerf de la cuisse qui se sécha aussitôt, & le phantôme, l'ayant ainsi frappé, lui dit: laisse-moi aller; car l'aurore monte. — Je ne te lâcherai point, répondit Jacob, que tu ne m'ayes béni. Le spectre dit: quel est ton nom? Il lui répondit: on m'appelle Jacob. Le spectre dit alors: on ne t'appellera plus Jacob: car si tu as pu te battre contre Dieu, combien seras-tu plus fort contre les hommes! (130).

ou cachaient les images en qui elles avaient le plus de dévotion.

Il reste à savoir comment l'auteur sacré, qui plusieurs siècles après écrivit cette histoire, a pu savoir toutes ces particularités, tous ces discours, & l'anecdote des ordinaires de Rachel. C'est sur quoi le Professeur de Médecine Astruc a écrit un livre intitulé: *Conjectures sur l'ancien Testament*: mais ce livre n'a pas tenu ce qu'il promettait.

(130) Ici vous voyez la paix faite entre le Beau-pere & le Gendre, qui s'accusaient mutuellement



JACOB, étant donc revenu de Mésopotamie, vint à Salem, & acheta des enfans d'Hémer, pere du jeune Prince Sichem, une partie d'un champ pour cent agneaux, ou pour cent *dragmonim*.

ALORS Dina, fille de Lia, sortit pour voir les femmes du pays de Sichem; & le Prince Sichem, fils d'Hémer Roi du pays, l'aima, l'enleva & coucha avec elle, & lui fit de grandes caresses, & son ame demeura jointe avec

de vol. Ensuite Jacob lutte toute la nuit contre un spectre, un phantôme, un homme; & cet homme, ce spectre, c'est Dieu même. Dieu, en se battant contre lui, le frappe au nerf de la cuisse. Mais il y a six sortes de nerfs qui se perdent dans le nerf crural antérieur & dans le postérieur. Il y a, outre ces nerfs, le grand nerf sciatique qui se partage en deux. C'est ce nerf qui cause la goutte-sciatique, & qui peut rendre boiteux. L'auteur ne pouvait entrer dans ces détails; l'anatomie n'était pas connue. C'est un usage immémorial chez les Juifs d'ôter un nerf de la cuisse des gros animaux dont ils mangent, quoique la loi ne l'ordonne pas.

Une autre observation, c'est que la croyance que tous les spectres s'enfuient au point du jour est immémoriale. L'origine de cette idée vient uniquement des rêves qu'on fait quelquefois pendant la nuit, & qui cessent quand on s'éveille le matin.

Quant au nom de Jacob changé en celui d'Israël, il est à remarquer que ce nom est celui d'un Ange chaldéen. Philon, Juif très savant, nous dit que ce nom chaldéen signifie *Voyant Dieu*, & non pas *Fort contre Dieu*. Ce nom de Fort contre Dieu semblerait ne convenir qu'à un mauvais Ange.

Il est surprenant que Jacob, frappé à la cuisse, & cette cuisse étant desséchée, ait encor assez de force pour lutter contre Dieu, & pour lui dire: je ne te lâcherai point que tu ne m'ayes béni. Tout cela est inexplicable par nos faibles connaissances.

elle. Et courant chez son pere Hémor, il lui dit : mon pere ! je t'en conjure, donne-moi cette fille pour femme (131).

(131) *Maimonide* fut le premier qui remarqua les contradictions résultantes de cette aventure de Dina. Il crut que cette fille avoit été mariée au même Job, à cet Arabe iduméen, dont nous avons le livre, qui est le plus ancien monument de nos Antiquités. Depuis ce temps, *Aben-Esra*, & ensuite *Alphonse Evêque d'Avila*, dans son commentaire sur la Genèse, le Cardinal Caiétan, presque tous les nouveaux Commentateurs, & sur tout *Astruc*, ont prouvé, par la maniere dont les Livres saints sont disposés, qu'en suivant l'ordre chronologique Dina ne pouvait tout au plus être âgée que de six ans quand le Prince Sichem fut si éperdument amoureux d'elle : que Siméon ne pouvait avoir qu'onze ans, & son frere Lévi dix, quand ils tuèrent eux seuls tous les Sichémites ; que par conséquent cette histoire est impossible, si on laisse la Genèse dans l'ordre où elle est. Une réforme paraîtrait donc nécessaire pour laver le Peuple de Dieu de l'opprobre éternel dont cette horrible action l'a souillé. Il n'y a personne qui ne souhaite que deux Patriarches n'aient pas assassiné tout un peuple, & que les autres Patriarches n'aient pas fait un désert d'une ville qui les avait reçus avec tant de bonté. Le crime est si exécrationnable que Jacob même le condamne expressément. Les Savans nient absolument toute cette aventure de Dina & de Sichem. Mais aussi comment nier ce que le Saint-Esprit a dicté ? Pourra-t-on adopter une partie de l'Ancien Testament, & rejeter l'autre ? Si l'atrocité horrible des Hébreux révolte le Lecteur dans l'histoire de Dina ; nous lui verrons commettre d'autres horreurs, qui rendent celle-ci vraisemblable. Dieu, qui conduisit ce peuple, ne le rendit pas impeccable. On sait assez combien il était grossier & barbare. Quel que fut l'âge de Dina & des Patriarches enfans

HÉMOR alla en parler à Jacob; & il en parla aussi aux enfans de Jacob. Il leur dit: al lions - nous ensemble par des mariages; donnez-nous vos filles, & prenez les nôtres; demeurez avec nous. Cette terre est à vous: cultivez-la, possédez-la, faites y commerce. Sichem parla de-même; il dit: demandez la dot que vous voudrez, les présens que vous voudrés; vous aurez tout, pourvu que j'aie Dina.

Les fils de Jacob répondirent frauduleusement à Sichem & à son pere: il est illicite & abominable parmi nous de donner notre sœur aux Incirconcis: rendez-vous semblables à nous; coupez vos prépuces, & alors nous vous donnerons nos filles, & nous prendrons les vôtres, & nous ne ferons qu'un peuple. La proposition fut agréable à Sichem, à Hémor & au peuple. Tous les mâles se firent couper le prépuce; & au troisieme jour de l'opération, Siméon & Lévi, freres de Dina, entrerent dans la ville, massacrèrent tous les mâles, tuèrent surtout le Roi Hémor & le prince Sichem; après quoi tous les autres fils de Jacob vinrent dépouiller les morts, saccagerent la ville, prirent les moutons, les boeufs, & les ânes, ruinerent la campagne & emmenerent les femmes & les enfans captifs.

de Jacob, le Saint-Esprit déclare qu'ils mirent à feu & à sang toute une ville où ils avaient été reçus comme freres; qu'ils massacrèrent tout, qu'ils pillèrent tout, qu'ils emporterent tout, & que jamais assassins ne furent ni plus perfides, ni plus voleurs, ni plus sanguinaires, ni plus sacrileges. Il faut absolument ou croire cette histoire, ou refuser de croire le reste de la Bible.



Sur ces entrefaites, Dieu dit à Jacob (132) :  
 leve-toi , va à Bethel, habites-y, dresse un  
 autel au Dieu qui t'apparut , quand tu fuyais  
 ton frere Esaü. Jacob, ayant rassemblé tous  
 ses gens, leur dit: jetez loin de vous tous les  
 Dieux étrangers qui sont parmi vous; purifiez-  
 vous & changez d'habits. Ils lui donnerent  
 donc tous les Dieux qu'ils avaient, & les orne-  
 mens qui étaient aux oreilles de ces Dieux, &  
 Jacob les enfouit au pié d'un thérébinte, der-  
 rière la ville de Sichem. Quand ils furent par-

(132) Plusieurs Critiques ont remarqué avec  
 étonnement & avec douleur que le Dieu de Jacob  
 ne marque ici aucun ressentiment du massacre des  
 Sichémites, lui qui menaça de punir sept fois celui  
 qui tuerait Caïn, & soixante & dix fois sept fois  
 ceux qui tueraient Lamech.

On ne dit point quels étaient ces Dieux étrangers  
 que ses domestiques avaient amenés de Mésopota-  
 mie : on croit qu'ils étaient les mêmes que les  
 Théraphims de Rachel.

Dieu bénit encor Jacob, & lui promet que des  
 Rois sortiront de ses reins. Des Critiques ont sup-  
 posé que Dieu seul étant le Roi des Hébreux ,  
 Moïse, qui était le Lieutenant de Dieu, ne pouvait  
 regarder comme une bénédiction la promesse de faire  
 sortir des Rois des reins de Jacob , attendu que  
 lorsque dans la suite les Juifs eurent des Rois, le  
 prophete Samuël regarda ce changement comme une  
 malédiction, & dit expressément au peuple que  
 c'était trahir Dieu & renoncer à lui que de recon-  
 naître un Roi. Delà ces Censeurs concluent témé-  
 rairement, qu'il est impossible que Moïse ait écrit  
 le Pentateuque. Nous ne nous arrêterons point à de  
 telles critiques. Seulement nous remarquerons en-  
 core que les Iduméens, fils d'Esaü, furent toujours  
 plus puissants, plus nombreux, plus riches, que les  
 descendans de Jacob qui furent si souvent esclaves.

tis, Dieu jetta la terreur dans toutes les villes des environs, & personne n'osa les poursuivre dans leur retraite.

DIEU apparut une seconde fois à Jacob depuis son retour de Mésopotamie, & Dieu lui dit : ton nom ne sera plus Jacob, mais ton nom sera Israël ; & il lui dit : je suis le Dieu très puissant ; je te ferai croître & multiplier ; tu seras pere de plusieurs nations ; & des Rois sortiront de tes reins.

JACOB partit ensuite de Béthel, & vint au printemps au pays qui mene à Ephrata, Rachel étant prête d'accoucher. Ses couches furent si douloureuses qu'elles la mirent à la mort. Son ame étant prête de sortir, elle donna à son fils le nom de Benoni, le fils de ma douleur. Mais Jacob l'appella Benjamin, le fils de ma droite. Rachel mourut, & fut enterrée sur le chemin qui mene à Ephrata, c'est-à-dire à Bethléem. Jacob mit une pierre sur le lieu de sa sépulture, qu'on voit encore aujourd'hui.

OR étant parti de ce lieu, il transporta ses tentes dans un endroit appelé la Tour des troupeaux ; & ce fut là que Ruben, fils aîné de Jacob coucha avec Bala (133), femme ou concubine de son pere.

(133) Ce que dit le texte de la ville d'Ephrata & du bourg de Bethléem donne encore occasion aux Critiques de dire que Moysè n'a pu écrire le Pentateuque. Leur raison est que la ville d'Ephrata ne reçut ce nom que de Caleb du temps de Josué, & que ni Bethléem, ni Jérusalem n'existaient encore. Bethléem reçut ce nom de la femme de Caleb, qui se nommait Ephrata. Cette nouvelle critique est forte ; nous y répondons ce que nous avons déjà répondu aux autres.

OR Jacob avait douze fils. Les fils de Lia sont Ruben, Siméon, Lévi, Juda, Issachar, & Zabulon. Les fils de Rachel sont Dan & Nephtali. Les fils de la servante Zelpha sont Gad & Azer. Voilà les fils qui sont nés à Jacob en Mésopotamie.

OR voici les générations d'Esaü, qui sont nées d'Esaü, qui est le même qu'Edom. Esaü épouse des filles Cananéennes, Ada, Olibama, Bésémath, & il en eut plusieurs fils qui furent Princes, & qui firent paître des ânes.

(Ici l'auteur sacré, après avoir nommé tous ces Princes Arabes, ajoute : ce sont là les Rois qui regnerent dans le pays d'Edom, avant que les enfans d'Israël eussent un Roi, (134).

Nous avouons qu'il est étrange que Ruben, le premier des Patriarches, prenne précisément le temps de la mort de Rachel pour coucher avec la concubine ou la femme de son pere, sans que la Sainte Ecriture marque son horreur pour ce nouveau crime. Les voies du Seigneur ne sont pas les nôtres. La servante Bala, souillée de cet inceste, est la premiere des prostituées dont il soit parlé dans l'Ecriture : elle est femme de ce même Jacob dont Jesus-Christ lui même a daigné naître, pour montrer sans doute qu'il lavait tous les péchés. Jacob ne témoigne ici aucune colere de cette abomination. Il attendit l'article de sa mort pour reprocher à Ruben sa turpitude, & le massacre des Sichémistes à Siméon & à Lévi. On lui fait dire à Ruben en mourant : mon fils premier-né, tu étais ma force, mais la cause de ma douleur : tu t'es répandu comme l'eau : tu ne croîtras point ; parce que tu as monté sur le lit de ton pere, & que tu as maculé sa couche. Et il ajouta : les deux freres Siméon & Lévi ont été des vases belliqueux d'iniquités : que leur fureur soit maudite &c.....

(134) Ce passage de l'auteur sacré a enhardi plus qu'aucun autre les Critiques à soutenir que Moyse



OR Jacob habita dans la terre de Canaan, où son pere avait voyagé; & voici les affaires de la famille de Jacob. Joseph, âgé de seize ans, menait paître le troupeau avec ses freres; & il accusa ses freres auprès de son pere d'un très grand crime. Or Israël aimait son fils Joseph plus que tous ses enfans; parce qu'il l'avait engendré étant vieux; & même il lui avait donné une tunique bigarrée: c'est pourquoi ses freres le haïssaient.

IL arriva aussi qu'il leur raconta un songe qui le fit haïr encore davantage. Il leur dit: écoutez mon songe. J'ai songé que nous étions occupés ensemble à lier des gerbes, que ma gerbe s'élevait & que vos gerbes adoraient ma gerbe. J'ai songé encore un autre songe. C'est que le soleil & la lune & onze étoiles m'ado-

ne pouvait être l'auteur de ce livre: ils ont dit qu'il était de la plus grande évidence que ces mots, *avant que les enfans d'Israël eussent un Roi*, n'ont pu être écrits que sous les Rois d'Israël. C'est le sentiment du savant Le Clerc, de plusieurs Théologiens de Hollande, d'Angleterre & même du grand Newton. Nous ne pouvons nous empêcher d'avouer que si la Bible était un livre ordinaire, écrit par les hommes avec cette scrupuleuse exactitude qu'on exige aujourd'hui, ce passage aurait été tourné autrement. Il est certain que si un auteur moderne avait écrit, *voici les Rois qui ont regné en Espagne, avant que l'Allemagne eut sept Electeurs*, tout le monde conviendrait que l'auteur écrivait du temps des Electeurs. Le Saint Esprit ne se regle pas sur de pareilles critiques; il s'élève au-dessus des temps & des loix de l'histoire; il parle par anticipation; il mêle le présent & le passé avec le futur. En un mot ce livre ne ressemble à aucun autre livre; & les faits qui y sont contenus ne ressemblent à aucun des autres événemens qui se sont passés sur la terre.

raient..... Et ses freres se disaient : tuons notre songeur , & nous dirons qu'une bête la mangé ; & nous verrons de quoi lui auront servi ses songes..... Et s'étant assis ensuite pour manger leur pain , ils virent des Ismaélites qui venaient de Galaad avec des chameaux chargés d'aromates ; ils vendirent à ces marchands leur frere Joseph qu'ils avaient jeté tout nu dans un puits sec , après l'avoir dépouillé de sa belle robe bigarrée , & ils le vendirent vingt pieces d'argent ( 135 ). Alors ils

( 135 ) Le peuple de Dieu n'était alors composé que de quatorze hommes , Isaac , Jacob & ses douze enfans , dans le temps qu'on voyait par - tout de grandes nations. Les Peres ont remarqué que c'est la figure du petit nombre des Elus. Mais , parmi ces Elus , Jacob trompe son pere & son frere , & il vole son Beau-pere. Il couche avec ses servantes. Ruben couche avec sa Belle-mere. Deux enfans de Jacob égorgent tous les mâles de Sichem. Les autres enfans pillent la ville. Ces mêmes enfans veulent assassiner leur frere Joseph , & ils le vendent pour esclave à des marchands. Cette famille semble bien abominable aux Critiques. Mais le révérend Pere Don Calmet prouve que Joseph , vendu par ces freres pour vingt pieces d'argent , annonce évidemment Jésus-Christ vendu trente pieces par Judas-Iscaïot. Encore une fois , les voies de Dieu ne sont pas nos voies.

A l'égard des songes , qui attirerent à Joseph la haine de ses freres , ils ont toujours été regardés comme envoyés du ciel ; & dans toutes les nations il se trouva des Charlatans qui les expliquaient. Cette explication des songes est expressément défendue dans le Lévitique , chapitre 19 ; & il est dit dans le chapitre 13 du Deutéronome : que le songeur de songes doit être mis à mort dans certains cas. Mais pour Joseph , on verra qu'il ne réussit en Egypte , &

prirent la tunique de Joseph, & l'ayant arrosée du sang d'un chevreau ils l'envoyèrent à leur pere, & lui firent dire: nous avons trouvé cela; vois si c'est la robe de ton fils ou non. Et Jacob, aiant déchiré ses vêtemens, il se revêtit d'un cilice, pleurant longtems son fils; & il dit: je descendrai avec mon fils dans l'enfer, & il continua de pleurer.

LES Ismaélites, ou Madianites vendirent Joseph en Egypte à Putiphar, Eunuque de Pharaon, & Maître de la Milice (136).

qu'il ne fut le soutien de sa famille, qu'à cause de ses songes.

Quant aux marchands Ismaélites, on voit qu'ils faisaient déjà un grand commerce d'aromates & d'esclaves: ce qui marque une extrême population. Les douze enfans d'Ismaël avaient déjà produit un peuple immense; & les douze enfans de son neveu Jacob paraissent être encore dans la misere, réduits à garder les moutons, malgré les richesses que le sac de la ville de Sichem devait leur avoir procurées.

(136) Les enfans de Jacob mettent le comble à leur crime, en désolant leur pere par la vue de cette tunique ensanglantée. Jacob s'écrie dans la douleur, j'en mourrai, je descendrai en enfer avec mon fils. Le mot *Shéol*, qui signifie la fosse, le souterrain, la sépulture, a été traduit dans la Vulgate par le mot d'enfer, *Infernum*, qui veut dire proprement le tombeau, & non pas le lieu appelé par les Egyptiens & par les Grecs Tartare, Ténare, *Ades*, séjour du Styx & de l'Achéron, lieu où vont les ames après leur mort, royaume de Pluton & de Proserpine, caverne des Damnés, Champs Elizées, &c..... Il est indubitable que les Juifs n'avaient aucune idée d'un pareil enfer, & qu'il n'y a pas un seul mot dans tout le Pantateuque qui ait le moindre rapport ou avec l'Enfer des Anciens, ou avec le nôtre, ou avec l'immortalité de l'ame, ou avec les peines & les récompenses après la mort. Ceux qui



EN ce temps là Juda alla en Canaan , & ayant vu la fille d'un Cananéen nommé Sua il la prit pour sa femme & entra dans elle , & en

ont voulu tirer de ce mot *Shéol* traduit par le mot *Infernum* une induction que notre enfer était connu de l'auteur du Pentateuque , ont eu une intention très louable & que nous révérons ; mais c'est au fond une ignorance très grossière ; & nous ne devons chercher que la vérité.

Le cilice , dont se revêtit Jacob après avoir déchiré ses vêtements , a fourni de nouvelles armes aux Critiques , qui veulent que le Pentateuque n'ait été écrit que dans des siècles très postérieurs. Le cilice était une étoffe de Cilicie ; & la Cilicie n'était pas connue des Hébreux avant Esdras. Il y avait deux sortes d'étoffes nommées cilices , l'une très fine & très belle , tissue de poil d'Antelop , ou de chevre sauvage , appelée *Mo* dans l'Asie mineure , d'où nous vient la véritable *Moëre* , à laquelle nous avons substitué une étoffe de soie calendrée. L'autre cilice était une étoffe plus grossière , faite avec du poil de chevre commune , & qui servit aux payfans & aux moines. Les Critiques disent qu'aucune de ces étoffes n'étant connues des premiers Juifs , c'est une nouvelle preuve évidente que le Pentateuque n'est ni de Moyse , ni d'aucun auteur de ces temps-là. Nous répondons toujours que l'auteur sacré parle par anticipation ; & qu'aucune critique , quelque vraisemblable qu'elle puisse être , ne doit ébranler notre foi.

Il leur paraît encore improbable que les Rois d'Egypte eussent déjà des Eunuques. Ce raffinement affreux de volupté & de jalousie est , à la vérité , fort ancien ; mais il suppose de grands royaumes très peuplés & très riches. Il est difficile de concilier cette grande population de l'Egypte du temps de Jacob , avec le petit nombre du Peuple de Dieu qui ne consistait qu'en quatorze mâles. On a déjà répondu à cette question par le petit nombre des Elus.

eut un fils nommé Her, & un autre fils nommé Onan, & un troisieme appelé Séla (137).

Or Juda donna pour femme à son fils Her une fille nommée Thamar.

(137) Le Seigneur a beau défendre à ses Patriarches de prendre des filles Cananéennes; ils en prennent souvent. Juda, après la mort de son fils aîné Her, donne la veuve à son second fils Onan, afin qu'Onan lui fasse des enfans qui hériteront du mort. Cette coutume n'était point encore établie dans la race d'Abraham & d'Isaac; & l'auteur sacré parle par anticipation, comme nous l'avons déjà remarqué plusieurs fois.

Les Commentateurs prétendent que cette Thamar fut bien maltraitée par ses deux maris; que Her, le premier, la traitait en Sodomite, & que le second ne voulait jamais consommer l'acte du mariage dans le vase convenable, mais répandait sa semence à terre. Le texte ne dit pas positivement que Her traitait sa femme à la maniere des Sodomites; mais il se sert de la même expression qui est employée pour désigner le crime de Sodome. A l'égard du péché d'Onan, il est expressément énoncé.

C'est une chose bien singuliere que Thamar, ayant été si maltraitée par les deux enfans de Juda, veuille ensuite coucher avec le pere, sous prétexte qu'il ne lui a point donné son troisieme fils Séla qui n'était pas encore en âge. Elle prend un voile pour se déguiser en fille de joie. Mais au contraire le voile était & fut toujours le vêtement des honnêtes femmes. Il est vrai que dans les grandes villes, où la débauche est fort connue, les filles de joie vont attendre les Passans dans de petites rues, comme à Londres, à Paris, à Rome, à Venise. Mais il n'est pas vraisemblable que le rendez-vous des filles de joie dans le misérable pays de Canaan fût à la campagne dans un chemin fourchu.

Il est bien étrange qu'un Patriarche couche en plein jour avec une fille de joie sur le grand che-

OR son premier-né Her, étant méchant devant le Seigneur, Dieu le tua. Juda dit donc à Onan son second fils: prends pour femme la veuve de ton frere; entre dans elle, & suscite la semence de ton frere. Mais Onan, sachant que les enfans qu'il ferait ne seraient point à lui, mais seraient réputés être les enfans de feu son frere, en entrant dans sa femme, répandait sa semence par terre. C'est pourquoi le Seigneur le tua aussi.

C'EST pourquoi Juda dit à Thamar sa Bru: va-t'en; reste veuve dans la maison de ton pere, jusqu'à ce que mon troisieme fils Séla soit

min, & s'expose à être pris sur le fait par tous les Passans.

Le comble de l'impossibilité est que Juda, étranger dans le Canaan, & n'ayant pas la moindre possession, ordonne qu'on brûle sa Belle-fille, dès qu'il fait qu'elle est grosse; & que sur le champ on prépare un bucher pour la brûler, comme s'il était le Juge & le Maître du pays.

Cette histoire a quelque rapport à celle de Thyeste, qui, rencontrant sa fille Pélopée, coucha avec elle sans la connaître. Les Critiques disent que les Juifs écrivirent fort tard, & qu'ils copierent beaucoup d'histoires grecques qui avaient cours dans toute l'Asie-Mineure. Joseph & Philon avouent que les livres juifs n'étaient connus de personne; & que les livres grecs étaient connus de tout le monde.

Quoiqu'il en soit, ce qu'il y a de plus singulier dans l'aventure de Thamar, c'est que Notre Seigneur Jésus-Christ naquit, dans la suite des temps, de son inceste avec le Patriarche Juda. *Ce n'est pas sans de bonnes raisons* (dit le révérend Pere Don Calmet) *que le St. Esprit a permis que l'histoire de Thamar, de Rahab, de Ruth, de Betzabé, se trouve mêlée dans la généalogie de Jésus-Christ.*



en âge. Elle s'en alla donc & habita chez son pere.

OR Juda, étant allé voir tondre ses brebis, Thamar prit un voile, & s'assit sur un chemin fourchu; & Juda, l'ayant apperçue, crut que c'était une fille de joie, car elle avait caché son visage; & s'approchant d'elle, il lui dit: il faut que je couche avec toi; car il ne savait pas que c'était sa Bru. Et elle lui dit: que me donneras-tu pour coucher avec moi? Je t'enverrai, dit-il, un chevreau de mon troupeau. Elle répliqua: je ferai ce que tu voudras, mais donne-moi des gages. Que demandes-tu pour gage, dit Juda? Thamar répliqua: donne-moi ton anneau, ton brasselet & ton bâton. Il n'y eut que ce coût entre Juda & Thamar; elle fut engrossée sur le champ. Et ayant quitté son habit, elle reprit son habit de veuve.

JUDA envoya par son valet le chevreau promis, pour reprendre ses gages. Le valet, ne trouvant point la femme, demanda aux habitans du lieu: où est cette fille de joie qui était assise sur ce chemin fourchu? Ils répondirent tous: il n'y a point eu de fille de joie en ce lieu. Juda dit: eh bien! qu'elle garde mes gages; elle ne pourra pas au moins m'accuser de n'avoir pas voulu la payer.

OR trois mois après on vint dire à Juda: ta Bru a fornicqué; car son ventre commence à s'enfler. Juda dit: qu'on l'aille chercher au plus vite, & qu'on la brûle. Comme on la conduisait au supplice, elle renvoya à Juda son anneau, son brasselet & son bâton, disant: celui à qui cela appartient m'a engrossée. Juda, ayant reconnu ses gages, dit: elle est plus juste que moi.

CEPENDANT

C E P E N D A N T Joseph fut conduit en Egypte; & Putiphar l'Egyptien, Eunuque de Pharaon, & Prince de l'Armée, l'acheta des Ismaélites. Et après plusieurs jours, la femme de Putiphar, ayant regardé Joseph, lui dit: couche avec moi. Lequel ne consentant point à cette action mauvaise, lui dit: voilà que mon maître m'a confié tout son bien; en sorte qu'il ne fait pas ce qu'il a dans sa maison; il m'a rendu le maître de tout, excepté de toi qui es sa femme. Cette femme sollicitait tous les jours ce jeune homme; & il refusait de commettre l'adultère. Il arriva un certain jour que Joseph, étant dans la maison & faisant quelque chose sans témoin, elle le prit par son manteau, & lui dit: couche avec moi. Joseph, lui laissant son manteau, s'enfuit dehors. La femme, voyant ce manteau dans ses mains & qu'elle était méprisée, montra ce manteau à son mari, comme une preuve de (sa fidélité, & lui dit: cet esclave hébreu, que tu as amené, est entré à moi pour se moquer de moi, & m'ayant entendu crier, il m'a laissé son manteau que je tenais, & s'en est enfui (138).

(138) Cette histoire a beaucoup de rapport à celle de Bellérophon & de Proetus; à celle de Thésée & d'Hippolyte, & à beaucoup d'autres histoires grecques & asiatiques. Mais ce qui ne ressemble à aucune fable des mythologies profanes, c'est que Putiphar était Eunuque & marié. Il est vrai que dans l'Orient il y a quelques Eunuques, & même des Eunuques noirs, entièrement coupés, qui ont des concubines dans leur harem; parce que ces malheureux, à qui on a coupé toutes les parties viriles, ont encore des yeux & des mains. Ils achètent des filles, comme on achète des animaux agréables pour mettre dans une ménagerie. Mais il fallait

APRÈS cela, il arriva que deux autres Eunuques du Roi d'Egypte, son Echançon & son Panetier (139), furent mis dans la prison du Prince de l'Armée, dans laquelle prison Joseph était enchaîné. Et ils eurent chacun un songe dans la même nuit. Ils dirent à Joseph: nous avons eu chacun un songe, & il n'y a personne pour l'expliquer. Et Joseph leur dit (140):

que la magnificence des Rois d'Egypte fût parvenue à un excès bien rare, pour que les Eunuques eussent des Serrails, ainsi qu'ils en ont aujourd'hui à Constantinople & à Agra.

(139) Il se peut que dans des temps très postérieurs le mot Eunuque fût devenu un titre d'honneur; & que les peuples, accoutumés à voir ces hommes, dépouillés des marques de l'homme, parvenus aux plus grandes places pour avoir gardé des femmes, se soient accoutumés enfin à donner le nom d'Eunuques aux principaux Officiers des Rois Orientaux: on aura dit l'Eunuque du Roi, au lieu de dire le Grand Ecuyer, le Grand Echançon du Roi; mais cela ne peut être arrivé dans des temps voisins du déluge. Il faut donc croire que Putiphar & ces deux Officiers, qualifiés Eunuques, l'étaient véritablement.

(140) L'explication des songes doit être encore plus ancienne que l'usage de châtrer les hommes que les Rois admettaient dans l'intérieur de leurs palais. C'est une faiblesse naturelle d'être inquiet d'un songe pénible; & quiconque manifeste sa faiblesse, trouve bientôt un Charlatan qui en abuse. Un songe ne signifie rien; & si par hasard il signifiait quelque chose; il n'y aurait que Dieu qui le fût & qui pût le révéler. Il est défendu dans le Lévitique d'expliquer les songes; mais le Lévitique n'était pas fait du temps de Joseph. On doit croire que Dieu même l'instruisit; puisqu'il dit que Dieu est l'Interprète des songes.



n'est-ce pas Dieu qui interprète les songes ? Raconte-moi ce que tu as vu. Le Grand Echanfon du Roi lui répondit : j'ai vu une vigne ; il y avait trois branches qui ont produit des boutons, des fleurs & des raisins mûrs ; je tenais dans ma main la coupe du Roi ; j'ai pressé dans sa coupe le jus des raisins, & j'en ai donné à boire au Roi. Joseph lui dit : voici l'interprétation de ce songe. Les trois branches sont trois jours, après lesquels Pharaon te rendra ton emploi, & tu lui serviras à boire comme à l'ordinaire. Je te prie seulement de te souvenir de moi, afin que le Pharaon me fasse sortir de cette prison ; car j'ai été enlevé, par fraude, de la terre des Hébreux, & j'ai été mis dans une citerne.

Le Grand Panetier dit à Joseph : j'ai eu aussi un songe. J'avais trois paniers de farine sur ma tête ; & les oiseaux sont venus la manger. Joseph lui répondit : les trois corbeilles signifient trois jours, après quoi Pharaon te fera pendre, & les oiseaux te mangeront.

Trois jours après arriva le jour de la naissance de Pharaon : il fit un grand festin à ses Officiers, & se ressouvint à table de son Grand Echanfon & de son Grand Panetier. Il réta-

Ce qui peut embarrasser, c'est qu'il semble ici que le Pharaon & ses Officiers & Joseph reconnaissent le même Dieu. Car, lorsque Joseph leur dit que Dieu envoie les songes & les explique, ils ne repliquent rien ; ils en conviennent. Cependant l'Egypte & les enfans de Jacob n'avaient pas la même religion : mais on peut reconnaître le même Dieu, & différer dans les dogmes. Les Catholiques Romains & les Catholiques Grecs, les Luthériens & les Calvinistes, les Turcs & les Persans, ont le même Dieu, & ne sont point d'accord ensemble.

blit l'un pour lui donner à boire, & fit pendre l'autre, afin de vérifier l'explication de Joseph. Mais le Grand Echanfon, étant rétabli, oublia l'Interprete de son rêve.

DEUX ans après, Pharaon eut un songe. Il crut être sur le bord d'un fleuve dont sortaient sept vaches belles & grasses, & ensuite sept maigres & vilaines; & ces vilaines dévorèrent les belles. Il se rendormit, & vit sept épis très beaux à une même tige, & sept autres épis desséchés qui mangerent les autres épis. Saïsi de terreur, il envoya dès le matin chercher tous les Sages & tous les Devins; nul ne put lui expliquer son rêve. Alors le Grand Echanfon se souvint de Joseph; il fut tiré de prison par ordre du Roi, & présenté à lui, après qu'on l'eût rasé & habillé.

JOSEPH répondit: les deux songes du Roi signifient la même chose. Les sept belles vaches & les sept beaux épis signifient sept ans d'abondance. Les sept vaches maigres & les sept épis desséchés signifient sept années de stérilité. Il faut donc que le Roi choisisse un homme sage & habile qui gouverne toute la terre d'Egypte, & qui établisse des préposés qui gardent chaque année la cinquième partie des fruits. Le conseil plut à Pharaon & à ses Ministres. Le Roi leur dit: où pouvons-nous trouver un homme aussi rempli que lui de l'esprit de Dieu? Et il dit à Joseph: puisque Dieu t'a montré tout ce que tu m'as dit, où pourrai-je trouver un homme plus sage que toi & semblable à toi (141)? Il lui donna son anneau, le vêtit d'une

(141) Le Pharaon déclare ici deux fois que l'esclave Hébreu est inspiré de Dieu: il ne dit pas, de

robe de fin lin, lui mit au cou un collier d'or, le fit monter sur un char; & un héraut criait: Que tout le monde fléchisse le genou devant le Gouverneur de l'Egypte. Il changea aussi son nom, il l'appella Zaphna-paneah, & lui fit épouser Azeneth fille de Putiphar, qui était aussi Prêtre d'Héliopolis.

AVANT que la famine commençât, Joseph eut deux fils de sa femme Azeneth fille de Putiphar. Et il nomma l'aîné Manassé, & l'autre Ephraïm (142).....

son Dieu particulier; il dit de Dieu, en général. Il semble donc ici que, malgré toutes les superstitions qui dominaient, malgré la magie & les sorcelleries auxquelles on croyait, le Dieu universel était reconnu à Memphis comme dans la famille d'Abraham, du moins au temps de Joseph. Mais comment savoir ce que croyaient des Egyptiens? Ils ne le savaient pas eux-mêmes.

On fait une autre question moins importante. On demande comment sept épis de bled en purent manger sept autres. Nous n'entreprenons point d'expliquer ce repas.

(142) Ceci est singulier. Joseph, petit-fils d'Abraham, épouse Azeneth, fille de la femme d'un Eunuque qui l'avait mis dans les fers! Quel était le pere d'Azeneth? Ce n'était pas l'Eunuque Putiphar. L'alcoran, au Sura Joseph, conte d'après d'anciens auteurs Juifs, que cette Azeneth était un enfant au berceau lorsque la femme de Putiphar accusa Joseph de l'avoir voulu violer. Un domestique de la maison dit qu'il fallait s'en rapporter à cet enfant qui ne pouvait encore parler: l'enfant parla. Ecoutez, dit-elle à Putiphar; si ma mere a déchiré le manteau de Joseph par devant, c'est une preuve que Joseph voulait la prendre à force; mais si ma mere a pris & déchiré le manteau par derriere, c'est une preuve qu'elle courait après lui.



OR Jacob , ayant appris qu'on vendait du bled en Egypte, dit à ses enfans: allez acheter en Egypte du bled..... Ils vinrent donc se présenter devant Joseph. Joseph , les ayant reconnus , ses freres ne le reconnurent pas, quoiqu'il les eût bien reconnus; & il leur dit : vous êtes des espions. Ils répliquerent : nous sommes douze freres & vos serviteurs, tous enfans d'un même pere , & l'autre n'est plus au monde. Allez, allez, leur dit Joseph; vous êtes des espions. Envoyez quelqu'un de vous chercher votre petit frere; & vous resterez en prison, jusqu'à -ce que je sache si vous avez dit vrai ou faux. Il les fit donc mettre en prison pour trois jours, & le troisieme jour il les fit sortir & leur dit: qu'un seul de vos freres demeure dans les liens en prison; vous autres allez-vous en , & emportez le froment que vous avez acheté; mais amenez-moi le plus jeune de vos freres , afin que je voie si vous m'avez trompé , & que vous ne mouriez point. Et ayant fait prendre Siméon, il le fit lier en leur présence. Il ordonna à ses gens d'emplir leurs sacs de bled , & de remettre dans leurs sacs leur argent, & de leur donner encore des vivres pour leur voyage. Les freres de Joseph partirent donc avec leurs ânes chargés de froment. Et étant arrivés à l'hôtellerie ( 143 ), l'un d'eux

( 143 ) Les Critiques assurent qu'il n'y avait point encore d'hôtelleries dans ce temps-là. Ils ajoutent cette objection à tant d'autres , pour faire voir que Moÿse n'a pu être l'auteur de la Genèse. Il est vrai que nous ne connaissons point d'hôtelleries chez les Grecs, & qu'il n'y en eut point chez les premiers Romains. On conjecture que l'usage des hôtelleries était aussi inconnu chez les Egyptiens que

ouvrit son sac pour donner à manger à son âne ; & il dit à ses freres : on m'a rendu mon argent, le voici dans mon sac ; & ils furent tous saisis d'étonnement ( 144 )..... Etant arrivés chez leur pere en la terre de Canaan, ils lui conterent tout ce qui leur était arrivé. Jacob leur dit : s'il est nécessaire que j'envoie mon fils Benjamin, faites ce que vous voudrez. Prenez les meilleurs fruits de ce pays-ci dans vos vases, un peu de résine, de miel, de storax, du térébinthe & de la menthe ; portez aussi avec vous le double de l'argent que vous avez porté à votre voyage, de peur qu'il n'y ait eu de la méprise.....

dans la Palestine. Mais on n'en a pas de preuves certaines. Il n'est pas impossible que des marchands arabes eussent établi quelques hangards, quelques cabanes, comme depuis on a établi des caravanse-rails. Il est même vraisemblable que des rois d'E-gypte, qui avaient bâti des pyramides, n'avaient pas négligé de construire quelques édifices en faveur du négoce.

( 144 ) On dit que si les Patriarches chargerent leurs ânes, il est à croire qu'ils marcherent à pied depuis le Canaan jusqu'à Memphis: ce qui fait un chemin d'environ cent lieues. On infere delà qu'ils étaient fort pauvres, ne possédant aucun domaine considérable, & ne vivant que comme des Arabes du désert, voyageant sans cesse, & plantant leurs tentes où ils pouvaient. Cependant le pillage de Sichem devait les avoir enrichis. La seule difficulté est de savoir comment Jacob & ses onze enfans avaient pu être soufferts dans un pays où ils avaient commis une action si horrible, & où toutes les hordes Cananéennes devaient se réunir pour les exterminer. Au reste si la famine forçait les enfans d'Israël d'aller à Memphis, tous les Cananéens, qui manquaient de bled, devaient y aller aussi.

ILs retournerent donc en Egypte avec l'argent. Ils se présenterent devant Joseph, qui, les ayant vus & Benjamin avec eux, dit à son maître d'hôtel: faites les entrer; tuez des victimes; préparez un dîner: car ils dîneront avec moi à midi (145)..... Joseph, ayant levé les yeux & ayant remarqué son frere utérin, il leur demanda; est-ce là votre petit frere dont vous m'avez parlé? Et il lui dit: Dieu te favorise, mon fils. Et il sortit promptement, parce que ses entrailles étaient émues sur son frere, & que ses larmes coulaient.

ON servit à part Joseph, & les Egyptiens qui mangeaient avec lui, & les freres de Joseph aussi à part: car il est défendu aux Egyptiens de manger avec des Hébreux: ces repas se-

(145) Les Egyptiens avaient en horreur tous les Etrangers, & se croyaient souillés s'ils mangeaient avec eux. Les Juifs prirent d'eux cette coutume inhospitaliere & barbare. L'Eglise grecque a imité en cela les Juifs, au point qu'avant Pierre le Grand il n'y avait pas un Russe parmi le peuple qui eût voulu manger avec un Luthérien, ou avec un homme de la Communion romaine. Aussi nous voyons que Joseph en qualité d'Egyptien fit manger ses freres à une autre table que la sienne; il leur parlait même par Interprete. La différence du culte, en ne reconnaissant qu'un même Dieu, paraît ici évidemment. On immole des victimes dans la maison même du Premier Ministre, & on les sert sur table. Cependant il n'est jamais question ni d'Isis, ni d'Osiris, ni d'aucun animal consacré. Il est bien étrange que l'auteur hébreu de l'histoire hébraïque, ayant été élevé dans les sciences des Egyptiens, semble ignorer entierement leur culte. C'est encore une des raisons qui ont fait croire à plusieurs Savans que Moïse, ou Moyse, ne peut être l'auteur du Pentateuque.



raient regardés comme prophanes. Les fils de Jacob s'affirent donc en présence de Joseph, selon l'ordre de leur naissance, & ils furent fort surpris qu'on donnât une part à Benjamin cinq fois plus grande que celles des autres.....

OR Joseph donna ordre à son Maître d'hôtel d'emplir les sacs des Hébreux de bled, & de mettre leur argent dans leurs sacs, & de placer à l'entrée du sac de Benjamin non seulement son argent, mais encore la coupé même du Premier Ministre. On les laissa partir le lendemain matin avec leurs ânes; puis on courut après eux; on fit ouvrir leurs sacs, & on trouva la Coupe & l'argent au haut du sac de Benjamin. Le maître d'hôtel leur dit: ah, quel mal avez-vous rendu pour le bien qu'on vous a fait! Vous avez volé la tasse dans laquelle Mon-Seigneur boit, sa tasse divinatoire dans laquelle il prend ses augures (146).

(146) Quoiqu'en dise Grotius, il est clair que le texte donne ici Joseph pour un Magicien: il devinait l'avenir en regardant dans sa tasse. C'est une très ancienne superstition, très commune chez les Chaldéens & chez les Egyptiens: elle s'est même conservée jusqu'à nos jours. Nous avons vu plusieurs Charlatans & plusieurs femmes employer ce ridicule sortilege. Boyer Bandot, dans la Régence du Duc d'Orléans, mit cette sotise à la mode: cela s'appellait lire dans le verre. On prenait un petit garçon ou une petite fille, qui pour quelque argent voyait dans ce verre plein d'eau tout ce qu'on voulait voir. Il n'y a pas là grande finesse. Les tours les plus grossiers suffissent pour tromper les hommes, qui aiment toujours à être trompés. Les tours & les impostures des Convulsionnaires n'ont pas été plus adroits; & cependant on fait quelle prodigieuse vogue ils ont eue longtemps. Il faut que la charla-

JOSEPH ne pouvait plus se retenir devant le monde; ainsi il ordonna que tous les assistants fortissent dehors, afin que personne ne fût témoin de la reconnaissance qui allait se faire. Et élevant la voix, avec des gémissemens que les Egyptiens & toute la maison de Pharaon entendirent, il dit à ses freres: Je suis Joseph. Mon pere vit-il encore? Ses freres ne pouvaient répondre, tant ils furent saisis de frayeur. Mais il leur dit avec douceur: approchez-vous de moi; & lors ils s'approcherent. Oui, dit-il, je suis votre frere Joseph que vous avez vendu en Egypte. Ne craignez rien; ne vous troublez point pour m'avoir vendu dans ces contrées. C'est pour votre salut que Dieu m'a fait venir avant vous en Egypte. Ce n'est point par vos desseins que j'ai été conduit ici, mais par la volonté de Dieu qui m'a rendu le pere, le sauveur du Pharaon, & qui m'a fait Prince de toute la terre d'Egypte. Hâtez-vous d'aller trouver mon pere; dites lui ces paroles: Dieu m'a rendu le Maître de toute l'Egypte; venez & ne tardez point (147).

tanerie soit bien naturelle, puis qu'on a trouvé en Amérique & jusques chez les Negres de l'Afrique ces mêmes extravagances, dont notre ancien Continent a toujours été rempli.

Il est très vraisemblable que si Joseph fut vendu par ses freres en Egypte, étant encore enfant, il prit toutes les coutumes & toutes les superstitions de l'Egypte, ainsi qu'il en apprit la Langue.

(147) Ce morceau d'histoire a toujours passé pour un des plus beaux de l'Antiquité. Nous n'avons rien dans Homere de si touchant. C'est la premiere de toutes les reconnaissances dans quelque Langue que ce puisse être. Il n'y a gueres de théâtres en Europe où cette histoire n'aïet été représen-

Vous demeurerez dans la terre de Gessen, ou Gossen : car il reste encore cinq années de famine. Je vous nourirai, de peur que vous ne mouriez de faim, vous & toute votre famille. Vos yeux & les yeux de mon frere Benjamin sont témoins que ma bouche vous parle votre Langue. Et il baïsa Benjamin & tous ses freres qui pleurerent, & qui enfin osèrent lui parler. Le bruit s'en répandit par-tout dans la Cour du Roi. Les freres de Joseph y vinrent. Le Pharaon s'en réjouit ; il dit à Joseph d'ordonner qu'ils chargeassent leurs ânes, & qu'ils amenassent leur pere & tous leurs parens : je leur don-

tée. La moins mauvaise de toutes les tragédies qu'on ait faites sur ce sujet intéressant, est, dit-on, celle de l'Abbé Genest, jouée sur le théâtre de Paris en 1711. Il y en a eu une autre depuis par un Jésuite, nommé Arthus, imprimée en 1749 ; elle est intitulée : *La Reconnaissance de Joseph, ou Benjamin, tragédie Chrétienne en trois actes en vers, qui peut se représenter dans tous les Colleges, Communautés & Maisons bourgeoises.* Il est singulier que l'auteur ait appelé tragédie chrétienne une piece dont le sujet est d'un siecle si antérieur à Jesus-Christ.

Presque tous les romans que nous avons eus, soit anciens, soit modernes, & une infinité d'ouvrages dramatiques, ont été fondés sur des Reconnaissances. Rien n'est plus naïf que celle de Joseph & de ses freres. Les Critiques y reprennent quelques répétitions : ils trouvent mauvais que les onze Patriarches, étant venus deux fois de suite de la part de Jacob, Joseph leur demande si son pere vit encore. Cette censure peut paraître outrée, comme le sont presque toutes les censures. La piété filiale peut faire dire à Joseph plus d'une fois : mon pere est-il encore en vie ? ne reverrai-je pas mon pere ?



nerai, dit-il, tous les biens de l'Egypte (148), & ils mangeront la moelle de la terre. Dites qu'ils prennent des voitures d'Egypte pour amener leurs femmes & les petits enfans; car toutes les richesses de l'Egypte seront à eux.

J SRAËL, étant parti avec tout ce qui était à lui, vint au puits du jurement. Et ayant immolé des victimes au Dieu de son pere Isaac, il entendit Dieu dans une vision pendant la nuit, lequel lui dit: Jacob, Jacob! Et il répondit: me voilà. Dieu ajouta: Je suis le très-fort, le Dieu de ton pere; ne crains point, descends en Egypte: car je te ferai pere d'un grand peuple; j'y descendrai avec toi, & je t'en ramènerai (149).

(148) Il est étonnant que le Pharaon dise: je donnerai à ces Etrangers tous les biens de l'Egypte. Mr. Boulanger soupçonne que toute cette histoire de Joseph ne fut inférée dans le Canon juif que du temps de Ptolémée-Evergete. En effet, ce fut sous ce Roi Ptolémée qu'il y eut un Joseph Fermier-Général. Boulanger imagine que le Roi de Syrie, Antiochus le Grand, ayant fait brûler tous les livres en Judée, & les Samaritains ayant abjuré la Secte juive, on ne traduisit un exemplaire de l'Ancien Testament en grec que longtemps après, & non pas sous Ptolémée-Philadelphie; qu'on inséra l'histoire du Patriarche Joseph dans l'exemplaire hébreu & dans la traduction; qu'alors les Samaritains, redevenus demi-Juifs, l'insérèrent dans leur Pentateuque. Cette conjecture téméraire paraît dénuée de tout fondement.

(149) Les mêmes Critiques, dont nous avons tant parlé, prétendent qu'il y a ici une contradiction, & que Dieu n'a pas pu dire à Jacob: Je te ramènerai; puisque Jacob & tous ses enfans moururent en Egypte. On répond à cela que Dieu le

Tous ceux qui vinrent en Egypte avec Jacob & qui sortirent de sa cuisse, étaient au nombre de soixante & six, sans compter les femmes de ses enfans.

JACOB étant arrivé, Joseph monta sur son chariot, vint au devant de son pere & pleura en l'embrassant. Et il dit à ses freres & à toute la famille de son pere: lorsque le Pharaon vous fera venir & qu'il vous demandera quel est votre métier, vous lui répondrez: nous sommes des pasteurs; vos serviteurs sont nouris dans cette profession dès leur enfance, nos peres y ont été nouris; & vous direz tout cela, afin que vous puissiez habiter dans la terre de Gessen. Car les Egyptiens ont en horreur tous les pasteurs de brebis (150).

ramena après sa mort. C'était une tradition chez les Juifs que Moïse, en partant de l'Egypte, avait trouvé le tombeau de Joseph, & l'avait porté sur ses épaules. Cette tradition se trouve encore dans le livre hebreu, intitulé *De la vie & de la mort de Moïse*. Traduit en latin par le savant Jaumin.

(150) Les Critiques ne cessent de dire qu'il n'y a pas de raison à conseiller à des Etrangers de s'avouer pour pasteurs, parce que dans le pays on déteste les pasteurs; & qu'il fallait au contraire leur dire: gardez-vous bien de laisser soupçonner que vous soyez d'un métier qu'on a ici en exécration. Si une colonie de Juifs venait se présenter pour s'établir en Espagne, on lui dirait sans doute: gardez-vous bien d'avouer que vous êtes Juifs, & sur-tout que vous avez de l'argent: car l'Inquisition vous ferait brûler pour avoir votre argent.

On demande ensuite pourquoi les Egyptiens détestaient une classe aussi utile que celle des Pasteurs? C'est qu'en effet on prétend que les Arabes-Bédouins, dont les Juifs étaient évidemment une Colonie, & qui viennent encore tous les ans faire

LE Roi dit donc à Joseph: votre pere & vos freres sont venus à toi; toute la terre d'Egypte est devant tes yeux. Fais-les habiter dans le meilleur endroit, & donne-leur la terre de Gessen: & si tu connais des hommes entendus, donne-leur l'intendance de mes troupeaux (151). Après cela Joseph introduisit son pere

pasteur leurs moutons en Egypte, avaient autrefois conquis une partie de ce pays. Ce sont eux qu'on nomme les *Rois Pasteurs*, & que Manethon dit avoir régné cinq-cents ans dans le Delta. On a cru même que cette irruption des voleurs de l'Arabie-pétrée & de l'Arabie déserte, dont les Juifs étaient descendus, avait été faite plus de cent ans avant la naissance d'Abraham. Cette chronologie ne cadreroit pas avec celle de la Bible, & ce serait une nouvelle difficulté à éclaircir. Il faudrait que ces pasteurs eussent régné en Egypte avant le temps où nous plaçons le déluge universel. La Genese compte la naissance d'Abraham de l'année deux-mille du monde, selon la Vulgate. Jacob arrive en Egypte l'an deux-mille deux-cents quatre-vingts, ou environ. Si les Arabes s'emparèrent de l'Egypte cent ans avant la naissance d'Abraham, ils avaient donc régné environ 380 ans. Or ils furent les maîtres de l'Egypte cinq-cents ans; donc ils regnerent encore cent-vingt ans depuis l'arrivée de Jacob. Donc, loin de détester les pasteurs, les Maîtres de l'Egypte devaient au contraire les chérir, puisqu'ils étaient pasteurs eux-mêmes. Il n'est gueres possible de débrouiller ce chaos de l'ancienne chronologie.

(151) Ce Roi, qui offre l'intendance de ses troupeaux, semble marquer qu'il était de la race des *Rois-Pasteurs*: c'est ce qui augmente encore les difficultés que nous avons à résoudre; car si ce Roi a des troupeaux, & si tout son peuple en a aussi, comme il est dit après, il n'est pas possible qu'on détestât ceux qui en avaient soin.



devant le Roi, qui lui demanda: quel âge as-tu? Et il lui répondit: ma vie a été de cent-trente ans, & je n'ai pas eu un jour de bon (152).

J O S E P H donna donc à son pere & à ses freres la possession du meilleur endroit appelé Ramefsès, & il leur fournit à tous des vivres: car le pain manquait dans tout le monde. Et la faim désolait principalement l'Egypte & le Canaan.

J O S E P H aiant tiré tout l'argent du pays pour du bled: mit cet argent dans le trésor du Roi. Et les acheteurs, n'ayant plus d'argent, tous les Egyptiens vinrent à Joseph: donnez-nous du pain; faut-il que nous mourions de faim, parce que nous n'avons point d'argent? Et il leur répondit: amenez-moi tout votre bétail, & je vous donnerai du bled en échange. Les Egyptiens amenèrent donc leur bétail (153),

(152) Cette réponse, qu'on met dans la bouche de Jacob, est d'une triste vérité; elle est commune à tous les hommes. La vulgate dit: mes années ont été courtes & mauvaises. Presque tout le monde en peut dire autant; & il n'y a peut-être point de passage, dans aucun auteur, plus capable de nous faire rentrer en nous-mêmes avec amertume. Si on veut bien y faire réflexion, on verra que tous les Pharaons du monde, & tous les Jacob, & tous les Joseph, & tous ceux qui ont des bleds & des troupeaux, & surtout ceux qui n'en ont pas, ont des années très malheureuses, dans lesquelles on goûte à peine quelques momens de consolation & de vrais plaisirs.

(153) Ceci fait bien voir la vérité de ce que nous venons de dire, que les hommes menent une vie dure & malheureuse dans les plus beaux pays de la terre. Mais aussi les Egyptiens paraissent peu avisés de se défaire de leurs troupeaux pour avoir du bled. Ils pouvaient se nourrir de leurs troupeaux & des légumes qu'ils auraient semés; & en vendant leurs

& il leur donna de quoi manger pour leurs chevaux, leurs brebis, leurs bœufs & leurs ânes.

LES Egyptiens étant venus l'année suivante, ils dirent : nous ne cacherons point à Monseigneur que n'ayant plus ni argent, ni bétail, il ne nous reste que nos corps & la terre. Faudra-t-il que nous mourions à tes yeux ? Prends nos personnes & notre terre, fais-nous esclaves du Roi, & donne-nous des semailles ; car le cultivateur étant mort, la terre se réduit en solitude. Joseph acheta donc toutes les terres & tous les habitans de l'Egypte d'une extrémité

troupeaux, ils n'avaient plus de quoi jamais labourer la terre. Joseph semble un très mauvais Ministre, à ce que disent les critiques, ou plutôt un Tyran ridicule & extravagant, de mettre toute l'Egypte dans l'impossibilité de semer du bled. Ce qui est plus surprenant, c'est que l'auteur ne dit pas un mot de l'inondation périodique du Nil ; & il ne donne aucune raison pour laquelle Joseph empêcha qu'on ne semât & qu'on ne labourât la terre.

C'est ce qui a porté les lords Herbert & Bolingbroke, les Savants Freret & Boulanger, à supposer témérairement que toute l'histoire de Joseph ne peut être qu'un roman : il n'est pas possible, disent ils, que le Nil ne se soit pas débordé pendant sept années de suite. Tout ce pays aurait changé de face pour jamais ; il aurait fallu que les cataractes du Nil eussent été bouchée, & alors toute l'Ethiopie n'aurait été qu'un vaste marais. Ou si les pluies qui tombent régulièrement chaque année dans la zone torride avaient cessé pendant sept années, l'intérieur de l'Afrique seroit devenu inhabitable. Nous répondons que les pluies cessèrent tout aussi aisément, qu'Elie ordonna depuis qu'il n'y aurait pendant sept ans ni pluie ni rosée, & que l'un n'est pas plus difficile que l'autre.

extrémité du Royaume à l'autre, excepté les seules terres des Prêtres qui leur avaient été données par le Roi. Ils étaient en outre nourris des greniers publics; c'est pourquoi ils ne furent pas obligés de vendre leurs terres. Alors Joseph dit aux peuples: vous voyez que le Pharaon est le maître de toutes vos terres & de toutes vos personnes. Maintenant voici des semailles; ensemencez les champs, afin que vous puissiez avoir du bled & des légumes. La cinquieme partie appartiendra au Roi: *je vous permets*; & les quatre autres pour semer & pour manger, à vous & à vos enfans. Et ils lui répondirent: notre salut est en tes mains; que le Roi nous regarde seulement avec bonté, & nous le servirons gaiement (154).

(154) C'est ici que les Critiques s'élèvent avec plus de hardiesse. Quoi! (disent-ils) ce bon Ministre Joseph rend toute une nation esclaves. Il vend au Roi toutes les personnes & toutes les terres du royaume. C'est une action aussi infame & aussi punissable que celle de ses freres qui égorgerent tous les Sichémites. Il n'y a point d'exemple dans l'histoire du monde, d'une pareille conduite d'un Ministre d'Etat. Un Ministre, qui proposerait une telle loi en Angleterre, porterait bientôt sa tête sur un échafaud. Heureusement une histoire si atroce n'est qu'une fiction. Il y a trop d'absurdité à s'emparer de tous les bestiaux, lorsque la terre ne produisait point d'herbe pour les nourrir. Et si elle avait produit de l'herbe, elle aurait pu produire aussi du bled. Car, de deux choses l'une: le terrain de l'Egypte étant de sable, les inondations régulières du Nil peuvent seules faire produire de l'herbe; ou bien ces inondations manquant pendant sept années, tous les bestiaux doivent avoir péri. De plus on n'était alors qu'à la quatrième année de la stérilité prétendue. A quoi aurait servi de



JOSEPH, après la mort de Jacob, ordonna aux Médecins ses valets de l'enbaumer avec leurs aromates; & ils employèrent 40 jours à cet ouvrage. Et toute l'Egypte pleura Jacob pendant soixante & dix jours. Et Joseph alla enterrer son pere dans le Canaan, avec tous les chefs de la Maison du Pharaon, toute sa maison & tous ses freres, accompagnés de chariots & de cavaliers en grand nombre. Et ils porterent Jacob dans la terre de Canaan; & ils l'ensevelirent dans la caverne qu'Abraham avoit achetée d'Ephron l'Ethéen, vis-à-vis de Mambré (155).

donner au peuple des semailles pour ne rien produire pendant trois autres années? Ces sept années de stérilité (ajoutent-ils) sont donc la fable la plus incroyable que l'imagination orientale ait jamais inventée. Il semble que l'auteur ait tiré ce conte de quelques Prêtres d'Egypte. Ils sont les seuls que Joseph ménage: leurs terres sont libres, quand la nation est esclave, & ils sont encore nourris aux dépens de cette malheureuse nation. Il faut que les Commentateurs d'une telle fable soient aussi absurdes & aussi lâches que son auteur.

C'est ainsi que s'explique mot-à-mot un de ces téméraires. Un seul mot peut les confondre. L'Auteur était inspiré; & l'Eglise entière, après un mûr examen, a reçu ce livre comme sacré.

(155) On voit par-là que les embaumemens, si fameux dans l'Egypte, étaient en usage depuis très longtemps. La plupart des drogues qui servaient à embaumer les Morts ne croissent point en Egypte: il fallait les acheter des Arabes, qui les allaient chercher aux Indes à dos de chameau, & qui revenaient par l'isthme de Suez les vendre en Egypte pour du bled. Hérodote & Diodore rapportent qu'il y avait trois sortes d'embaumemens, & que la plus chère coutait un talent d'Egypte, évalué il y a plus

JOSEPH revenu dans l'Egypte avec toute la maison de son pere, il vit Ephraïm & les enfans d'Ephraïm & ceux de Manassé son autre fils, jusqu'à la troisieme génération; & il

de cent ans à deux-mille six-cents quatre-vingts-huit livres de France, & qui par conséquent en vaudrait aujourd'hui à-peu-près le double. On ne rendait pas cet honneur au pauvre peuple. Avec quoi l'aurait-il payé? Sur-tout dans ce temps de famine? Les Rois & les Grands voulaient triompher de la mort même: ils voulaient que leurs corps durassent éternellement. Il est vraisemblable que les pyramides furent inventées dès que la maniere d'embaumer fut connue. Les Rois, les Grands, les principaux Prêtres, firent d'abord de petites pyramides pour tenir les corps séchement dans un pays couvert d'eau & de boue pendant quatre mois de l'année. La superstition y eut encore autant de part que l'orgueil. Les Egyptiens croyaient qu'ils avaient une ame, & que cette ame reviendrait animer leur corps au bout de trois mille ans, comme nous l'avons déjà dit. Il fallait donc précieusement conserver les corps des grands Seigneurs, afin que leurs ames les retrouvassent; car pour les ames du peuple on ne s'en embarrasse jamais; on le fit seulement travailler aux sépulcres de ses Maîtres. C'est donc pour perpétuer les corps des Grands qu'on bâtit ces hautes pyramides qui subsistent encore, & dans lesquelles on a trouvé de nos jours plusieurs momies.

Il est de la plus grande vraisemblance que plusieurs pyramides existaient lorsqu'on embauma Jacob; & il est étonnant que l'auteur n'en parle pas, & qu'il n'en soit jamais fait la moindre mention dans l'Ecriture. Le seul Flavien Josephe, leur historien, dit que le Pharaon fesait travailler les Hébreux à bâtir les pyramides.

mourut, âgé de cent-dix ans, & on l'embaumma, & on mit son corps dans un coffre en Egypte (156).

(156) Non-seulement on déposait les corps dans les pyramides; mais on les gardait longtemps dans les maisons, enfermés dans des coffres ou cercueils de bois de cedre; ensuite on les portait dans une pyramide soit petite, soit grande. Les petites ont été détruites par le temps; les grandes ont résisté. L'auteur *De mirabilibus sacre scripturae* dit qu'on dressa une figure de veau sur le coffre où l'on mit Joseph, & qu'on rendit des honneurs divins à cette figure. Des Commentateurs ont voulu qu'il fut *Sérapis*, & ils se sont fondés sur ce que Sérapis passait pour avoir délivré l'Egypte de la famine. On a été chercher dans Plutarque le nom d'*Osiris* qui s'appellait *Arsaphe*: on a cru trouver dans le mot *Arsaphe* l'étymologie du mot Joseph: cependant ce Joseph ne s'appelle point Joseph chez les Orientaux, mais Jousfouph. Un auteur moderne a prétendu que Joseph est la même chose que Salomon, ou, selon les Orientaux, Soleiman; & que Joseph est encore le même que Lokman ou qu'Esopé. Ce n'est pas la peine d'examiner sérieusement des imaginations si bizarres. Nous nous en tenons au texte divin.

*Il est triste pour les curieux que l'auteur des livres Juifs ne nous ait pas dit un seul mot des anciens monuments de l'Egypte, des mœurs, des loix, de la religion, des usages d'un peuple si antique & autrefois si renommé; tout postérieur qu'il est au vaste Empire des Indes & à celui de la Chine, il fut si anciennement policé avant tous les autres peuples de notre occident qu'il attirera toujours nos regards, fût-il dans un abaissement encore plus avilissant que celui où il croupit sous la domination turque.*



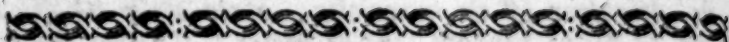
On doit d'abord l'admirer de ce qu'il existait. Quels travaux ne fallut-il pas pour forcer le Nil à lui servir de défenseur & de nourricier, après avoir été désolé par ce fleuve pendant tant de siècles. Il fallut ensuite transporter sur des canaux des masses énormes de marbre de toutes especes, pour bâtir ces superbes villes qui firent l'étonnement de toutes les nations. Leur religion était sublime avant qu'elle dégénéra en ridicule. Ils n'adoraient qu'un Dieu maître de toute la nature.

Le savant Prideaux avoue qu'ils ne faisaient aucun sacrifice sanglant; ils ressembloient en cela aux Brachmanes, regardés dans l'antiquité comme les plus sages & les plus heureux des hommes.

Les anciennes loix de l'Egypte ont mérité d'être célébrées par l'éloquent Bossuet; & nous leur rendons un continuel hommage par notre impuissance d'atteindre à leur sagesse. Les siècles où l'auteur sacré nous annonce que quelques Juifs arrivèrent en Egypte, & où une foule innombrable de ces émigrans s'enfuit au travers de la mer, étaient les temps où les arts furent le plus cultivés dans ce beau climat, & où les prodiges de l'architecture, de la sculpture & de la peinture, quoique grossières, auraient dû fixer l'attention de tout écrivain profane. Mais l'auteur, uniquement occupé du peuple Israélite, néglige tout le reste. Il n'a devant les yeux que les déserts consacrés dans lesquels il va conduire ces émigrans, & où ils vont mourir. Nous restons dans une ignorance entière de toutes les choses dont il aurait pu nous instruire. Nous sommes avec lui en Egypte, & nous ne la connoissons pas. Contentez-vous de bien connaître les Juifs; mais déplorons la perte de sept cents mille volumes amassés dans les siècles suivans par les Rois d'Egypte. Ils auroient instruit l'univers. Il ne nous reste que l'incertitude & les regrets.

F I N D E L A G E N E S E.

# E X O D E.



**T**ous ceux qui étaient sortis de Jacob étaient au nombre de soixante & dix personnes quand Joseph demeurait en Egypte. (1) Après sa mort & celle de ses freres, & celle de toute cette race, les enfans d'Israël s'accrurent, se multiplièrent comme des plantes, se fortifièrent & remplirent cette terre.

Or il s'éleva un nouveau roi dans l'Egypte qui ignorait Joseph (2), & il dit à son peuple, Voilà le peuple des enfans d'Israël qui est plus fort que nous. Venez, opprimons les sagement, de peur qu'ils ne se multiplient, &, si nous

(1) Il n'est pas aisé de nombrer ces soixante & dix personnes sorties de Jacob. Cependant Saint Etienne dans son discours en compte soixante & quinze.

(2) Il y a une grande dispute entre les savans pour savoir quel était ce nouveau roi. Manéthon dit qu'il vint de l'orient des hommes inconnus qui déthrônerent la race des Pharaons du temps d'un nommé Timaüs, que ce roi s'appellait Salathis, qu'il s'établit à Memphis, c'est-à-dire à Moph nommé Memphis par les Grecs, & que les rois de la race de Salathis régnerent deux cent cinquante ans: mais ensuite il dit qu'ils posséderent l'Egypte cinq cents onze ans. Après quoi ils furent chassés. L'historien Flavien Joseph dit tout le contraire, & prétend que cette nation venue d'orient était celle des Israélites. Lorsque les événemens sont obscurs dans une histoire, que faire? Il faut les regarder comme obscurs.

avons une guerre, qu'ils ne se joignent à nos ennemis, & qu'après nous avoir vaincus ils ne sortent de l'Égypte (3).

IL établit donc sur eux des Intendants de leurs travaux, & il leur fit bâtir les Villes de Phiton & de Rameffès. (4) Le Roi parla aussi aux accoucheuses des hébreux, dont l'une étoit appelée Séphora, & l'autre Phua, & il leur commanda ainsi. Quand vous accoucherez les femmes des hébreux, ruez l'enfant si c'est un mâle; si c'est une fille qu'on la conserve. Ces sages-femmes craignirent Dieu & n'obéirent point au Roi; mais elles conserverent les mâles. Le Roi les ayant appelées leur dit. Qu'avez-vous fait? vous avez conservé les garçons. Elles répondirent: Les Israélites ne sont pas comme les Egyptiennes, elles ont la science d'accoucher, & elles enfantent avant que nous soyons venues. (5) Alors le Pharaon commanda à son

(3) Ce Roi tient là un singulier discours. Il semble qu'au lieu de craindre que les Israélites vainqueurs ne s'en allassent, il devait craindre qu'ils ne restassent, & qu'ils ne regnassent à sa place: on ne s'enfuit gueres d'un beau pays dont on s'est rendu le maître.

(4) Apparemment que la Ville de Rameffès tira son nom de l'endroit où il est dit que Joseph avait établi ses freres.

(5) On peut remarquer que les femmes Israélites furent exceptées en Egypte de la malédiction prononcée dans le Genèse contre toutes les femmes condamnées à enfanter avec douleur. On a dit que deux accoucheuses ne suffisaient pas pour aider toutes les femmes en mal d'enfant, & pour tuer tous les mâles. On suppose que ces deux sages femmes en avaient d'autres sous elles.



peuple disant, que tout ce qui naîtra masculin soit jetté dans le fleuve (6); conservez le féminin.

A P R È S cela un homme de la famille de Lévi se maria; sa femme conçut & enfanta un fils, & voyant que cet enfant était beau, elle le tint caché pendant trois mois, mais voyant qu'elle ne pouvait pas le cacher plus longtemps, elle prit une corbeille de joncs, l'enduisit de bithume & de poix résine, & l'exposa au milieu des roseaux sur le bord du fleuve; & elle dit à la sœur de cet enfant de se tenir loin, & de voir ce qui arriverait. La fille du roi étant venue pour se baigner dans le fleuve, ses suivantes marchant sur la rive, elle apperçut la Corbeille, & elle apperçut l'enfant qui poussait des vagissements. Elle en eut pitié; elle dit, c'est sans doute un des enfants des hébreux. Sa sœur, qui était-là, dit à la princesse: voulez-vous que j'aille chercher une femme des hébreux pour le nourrir? elle répondit allez-y; & la fille fit venir sa mere, qui nourrit son fils, & qui le rendit à la princesse quand il fut en âge. (7).

(6) Si la terre de Gessen était dans le Nome Arabique entre le mont Casius & le désert d'Ethan, comme on l'a prétendu, il ne laisse pas d'y avoir loin delà au Nil; il fallait faire plusieurs lieues pour aller noyer les enfans.

(7) Les critiques ont dit, que la fille d'un roi ne pouvait se baigner dans le Nil, non-seulement par bienséance, mais par la crainte des Crocodiles. Deplus, il est dit, que la Cour était à Memphis au-delà du Nil. Et de Memphis à la Terre de Gessen il y a plus de cinquante lieues de deux mille cinq cents pas. Mais il se peut que la Princesse fut venue dans ces quartiers avec son pere.

Mose étant devenu grand alla voir les hébreux ses freres, & ayant rencontré un Egyptien qui outrageait un hébreux, il tua l'Egyptien & l'enterra dans le sable. Le lendemain,

L'auteur de l'ancienne vie de Moyse en trente six articles, laquelle parait écrite du temps des Rois, dit, que soixante ans après la mort de Joseph, le Pharaon vit en songe un vieillard tenant en main une balance. Tous les habitans de l'Egypte étaient dans la balance, & dans l'autre il n'y avait qu'un enfant dont le poids égalait celui de tous les habitans de l'Egypte. Le Roi appella tous ses Mages. L'un d'eux lui dit, que sans doute cet enfant était un hébreu qui serait fatal à son Royaume. Il y avait alors en Egypte un Lévitte nommé Amran, qui avait épousé sa sœur utérine appelée Jocabed. Il en eut d'abord une fille nommée Marie; ensuite Jocabed lui donna Aaron, ainsi appelé parce que le Roi avait ordonné de noyer tous les enfans hebreux. Trois ans après il eut un fils très beau, qu'il cacha dans sa maison pendant trois mois.

L'auteur raconte ensuite l'aventure de la Princesse qui adopta l'enfant & qui l'appella *Mosé*, sauvé des eaux; mais son père l'appella *Chabar*, sa mere l'appella *Jécothiel*, sa Tante *Jared*. Aaron le nomma *Abizanah*, & ensuite les Israélites lui donnerent le nom de *Nathanaël*. Mosé n'avait que trois ans lorsque le Roi se maria & qu'il donna un grand festin; sa femme était à sa droite, & sa fille était avec le petit Mosé à sa gauche; cet enfant en se jouant prit la couronne du Roi, & se la mit sur la tête. Le Mage Balaam Eunuque du Roi lui dit, Seigneur, souviens-toi de ton rêve; certainement l'esprit de Dieu est dans cet enfant. Si tu ne veux que l'Egypte soit détruite, il faut le faire mourir. Cet avis plut beaucoup au Roi.

On était prêt de tuer le petit Mosé, lorsque Dieu envoya l'ange Gabriel, qui prit la figure d'un des princes de la Cour de Pharaon, & dit au Roi, je ne crois pas qu'on doive faire mourir un enfant qui

craignant d'être découvert & que le Roi ne le fit mourir, il s'en fut dans le pays de Madian, & s'assit auprès d'un puits. (8)

n'a pas encore de jugement, mais il faut l'éprouver : présentons-lui à choisir d'une perle ou d'un charbon ardent. S'il choisit le charbon, ce sera une preuve qu'il est sans raison, & qu'il n'a pas eu mauvaise intention en prenant la couronne royale ; mais s'il prend la perle, ce sera une preuve qu'il a du jugement ; & alors on pourra le tuer. Aussi-tôt on met devant Moïse un charbon ardent, & une perle ; Moïse allait prendre la perle ; mais l'ange lui arrêta la main subtilement, & lui fit prendre le charbon qu'il porta lui-même à sa langue. L'enfant se brûla la langue & la main ; & c'est ce qui le rendit begue pour le reste de sa vie.

L'historien Flavien Joseph avait lu sans doute l'auteur Juif que nous citons ; car il dit dans son Livre second, chapitre cinq, qu'un des Mages Egyptiens, un des grands Prophètes du Pharaon, lui dit qu'il y avait un enfant parmi les hébreux, dont la vertu ferait un prodige, qu'il releverait sa nation & qu'il humilierait l'Egypte entière. Ensuite Flavien Joseph raconte comment le petit Moïse à l'âge de trois ans prit le Diadème du Roi & marcha dessus, & comment un prophète du Pharaon conseilla au Roi de le faire mourir.

Toutes ces différentes leçons ont fait dire aux savants, qu'il en a été de l'histoire sacrée de Moïse, comme de l'histoire profane d'Hercule à quelques égards, & que chaque auteur qui en a parlé y a mis beaucoup du sien, en ajoutant à la sainte écriture des aventures dont elle ne parle pas.

(8) L'auteur hébreu cité ci-dessus dit au contraire, que Moïse alla en Ethiopie, étant alors âgé de treize ans, mais grand, bien fait, & vigoureux. Qu'il combattit pour le Roi d'Ethiopie contre les Arabes, & qu'après la mort du Roi d'Ethiopie Nécano, la veuve de ce Monarque épousa Moïse, qui fut élu Roi. Ce jeune homme, dit l'auteur, hon-



OR il y avait à Madian un prêtre qui avait sept filles, qui vinrent au puits pour prendre de l'eau & abreuver les troupeaux de leur pere. Il survint des pasteurs qui chasserent ces filles. Mosé prit leur défense & abreuva

eux de coucher avec la Reine dont il avait été le domestique & le soldat, n'osa jamais prendre la liberté de lui rendre le devoir conjugal, sachant d'ailleurs que Dieu avait défendu aux Israélites d'épouser des étrangères. Il eut toujours la précaution de mettre une épée dans le lit entre lui & la Reine, afin de n'en point approcher. Ce Manège dura quarante ans. Et enfin, la Reine ennuyée d'un mari qui mettait toujours une grande épée entre lui & elle, résolut de renvoyer Mosé & de faire couronner le fils qu'elle avait eu du Roi Nécano. Les grands du Royaume assemblés renvoyèrent Mosé avec quelques présents, & il se retira alors chez Jethro dans le pays de Madian. Flavien Joseph raconte cette histoire tout autrement; mais il assure que Mosé fit la guerre en Ethiopie, & qu'il épousa la fille du Roi.

Remarquons seulement ici, que l'auteur Juif cité ci-dessus rapporte beaucoup de miracles faits en Ethiopie par Mosé, & par les deux fils du Mage Balaam nommés Jannès & Mambres dont il est parlé dans l'écriture. Remarquons encore que ce Jannès & ce Mambres étaient les enfants d'un Eunuque; ce qui était le plus grand des miracles. Nous en verrons bientôt d'aussi incompréhensibles & de plus respectables. N'oublions pas d'observer que Flavien Joseph fait arriver Mosé dans le Madian sur le rivage de la mer rouge. Mais il est difficile de prouver qu'il y ait eu un pays nommé Madian sur cette mer. La sainte écriture ne parle que du Madian situé à l'orient du lac Asphaltide, ou lac de Sodome, qui est en effet l'un des déserts de l'Arabie pétrée. Ce fut là que Mosé Roi d'Ethiopie arriva seul à pied après une marche de trois cents lieues, s'il était parti d'Ethiopie.

leurs brebis... (9)... Leur pere donna du pain & une de ses filles nommée Séphora en mariage à Mosé. Séphora enfanta Gerson, & ensuite enfanta Eliezer...

LONGTEMPS après, le Roi d'Egypte mourut. Or Mosé paissait les brébis de Jéthro son beau pere près de Madian. Et ayant conduit son troupeau dans le désert, il vint jusqu'à la montagne de Dieu nommée Oreb. (10). Dieu lui apparut en forme de flamme au milieu d'un buisson; & Mosé voyant que le buisson était enflammé & ne brulait pas... Dieu l'appelle du milieu du buisson, & lui dit, Mosé, Mosé! & il répondit, me voilà. N'approche pas, dit Dieu; ôte tes souliers, (11) car cette terre est sainte.

(9) Tous les héros de l'antiquité marchent à pied quand ils n'ont pas de chevaux ailés, & prennent toujours la défense des filles, qu'on leur donne souvent en mariage. On croirait que les auteurs de ces romans auraient copié les vérités hébraïques, s'ils avaient pu les connaître. Nous avons déjà remarqué une grande conformité entre l'histoire sacrée du peuple de Dieu, & les fables profanes.

(10) On sait qu'Oreb n'est pas le mont Sinaï; mais qu'il en est fort proche; qu'il n'y a point d'eau au mont Sinaï, mais qu'au mont Oreb il y a trois fontaines: nous nous en rapportons aux voyageurs qui ont été dans ces pays affreux. Il est triste qu'ils se contredisent presque tous. Flavien Joseph ne parle point de cette apparition de Dieu dans le buisson ardent. Il supprime ou il exténue souvent les miracles que les livres saints rapportent, & nous croyons aux livres saints plus qu'à lui.

(11) On n'entrait point dans les Temples avec des souliers en Asie & en Egypte; c'est une coutume qui s'est conservée dans tout l'orient. Quelques critiques inferent encore delà que ce livre

Je suis descendu pour délivrer les Israélites de la main des Egyptiens, & je les amènerai dans une terre bonne & spacieuse où coulent le lait & le miel dans le pays des Cananéens, des Héthéens, des Amorréens, des Phéréféens, des Hevéens, & des Jébuséens. (12).

fut écrit après que les juifs eurent bâti un Temple ; car, disent-ils, qu'importait à Dieu que Moïse marchât chaussé ou nud-pié dans l'horrible désert d'Oreb. Ils ne considèrent pas que c'est delà, peut-être, qu'est venu l'usage dans les pays chauds d'entrer dans les temples sans souliers.

(12) Nous ne demandons pas ici comme les impies, pourquoi Dieu ne donne pas la superbe & fertile Egypte à son peuple chéri, mais ce petit pays assez mauvais, où il est dit qu'il coule des fleuves de lait & de miel, & qui, tout petit qu'il est, n'a jamais été possédé ni entièrement, ni paisiblement par les juifs, où même ils furent esclaves à plusieurs reprises l'espace de cent quatre ans, selon leurs propres livres. Nous n'avons pas la criminelle insolence d'interroger Dieu sur ses desseins. Nous produirons seulement ici la lettre de Saint Jérôme à Dardanus, écrite l'an 414 de notre Ere ; c'est la lettre 85. Voici la traduction fidèle faite par les Bénédictins de Saint Maur.

„ Je prie ceux qui prétendent que le peuple juif  
„ après sa sortie de l'Egypte prit possession de ce  
„ pays, de nous faire voir ce que ce peuple en  
„ a possédé. Tout son domaine ne s'étendait que  
„ depuis Dan jusqu'à Bersabé, (cinquante-trois  
„ lieues de long.) J'ai honte de dire quelle est  
„ la largeur de la terre promise. On ne compte  
„ que quinze lieues depuis Joppé jusqu'à Bethléem,  
„ après quoi on ne trouve plus qu'un affreux dé-  
„ sert habité par des nations barbares.... Vous me  
„ direz peut-être, ô Juifs, que par la terre pro-  
„ mise on doit entendre celle dont Moïse fait la  
„ description dans le livre des Nombres ; mais  
„ vous ne l'avez jamais possédée.... & on me



VIENS donc, & je t'enverrai à Pharaon...  
 Mosé répondit, j'irai vers les enfans d'Israël,  
 & je leur dirai, le Dieu de vos peres m'envoie  
 vers vous; mais s'ils me demandent quel est  
 son nom, que leur dirai-je? Dieu dit à Mosé,  
 je m'appelle Eheich. Tu diras aux enfans d'Is-  
 raël Eheich m'envoie à vous. (13) Dieu dit

„ promet à moi dans l'évangile la possession du  
 „ Royaume du Ciel, dont il n'est fait aucune men-  
 „ tion dans votre ancien Testament. ... Vous êtes  
 „ devenus esclaves de tous les peuples que vous  
 „ avez eus pour vo'sins.”

Nous pouvons ajouter à la lettre de Saint Jérôme, que nous avons vu plus de vingt voyageurs qui ont été à Jérusalem, & qui nous ont tous assuré que ce pays est encore plus mauvais qu'il ne l'était du temps de Saint Jérôme, parce qu'il n'y a plus personne qui le cultive, & qui porte de la terre sur les montagnes arides dont il est hérissé, pour y planter de la Vigne comme autrefois.

Nous avons peine à concevoir comment un Docteur anglican nommé Shaw, qui n'a fait que passer à Jérusalem, peut être d'un avis contraire à Saint Jérôme qui demeura vingt ans à Bethléem, & qui était d'ailleurs le plus savant des Peres de l'Eglise. Il ose opposer les fictions de Pietro della Vallé, au témoignage irréfragable de Saint Jérôme. Si ce Shaw avait bien vu, il ne chercherait pas à s'appuyer des mensonges d'un voyageur tel que Pietro della Vallé.

Tout ce que nous pouvons dire sur la Judée, c'est que les juifs, à force de soins & des plus pénibles travaux, parvinrent à recueillir du vin, de l'orge, du seigle, des olives & des herbes odoriferantes, qui se plaisent dans les pays chauds & arides. Mais dès que cette terre a été rendue à elle-même, elle a repris sa première stérilité; il s'en faut beaucoup qu'elle vaille aujourd'hui la Corfée, à laquelle elle ressemble parfaitement.

(13) Les critiques reprennent Mosé d'avoir demandé à Dieu son nom. Ils disent que puisqu'il le

encore à Moïse, tu diras aux enfans d'Israël : le Dieu d'Abraham d'Isaac & de Jacob m'a

reconnaissait pour le Dieu du Ciel & de la terre, il ne devait pas supposer qu'il eût un nom appellatif, comme on en a donné aux hommes & aux villes. Que Dieu ne s'appelle ni Jean, ni Jacques ; & que les Israélites ne l'auraient pas plus reconnu à ce nom de *Eheich* qu'à tout autre nom. Ce mot de *Eheich* est ensuite changé en celui de *Jehovah* qui signifie, dit-on, destructeur, & que quelques-uns croient signifier Créateur. Les Egyptiens le prononçaient Jaou ; & quand ils entraient dans le Temple du soleil ils portaient un phylactère sur le quel Jaou était écrit. Origene, dans son premier livre contre Celse, dit qu'on se servait de ce mot pour exorciser les esprits malins. Saint Clément d'Alexandrie, dans son cinquième livre des stromates, assure qu'il n'y avait qu'à prononcer ce mot à l'oreille d'un homme pour le faire tomber roide mort, & que Moïse l'ayant prononcé à l'oreille de Néchefre Roi d'Egypte, ce Monarque en mourut subitement.

Ce mot Jaou signifiait Dieu chez les anciens Arabes ; & c'est encore le mot sacré dans les prières des Mahometans. Sanchoniathon, le plus ancien des auteurs dans cette partie du monde, écrit Jévo. Origene & Jérôme veulent qu'on prononce Jao. Les Samaritains, qui s'éloignaient en tout des autres juifs, prononçaient Javé. C'est delà que vient le nom de Jovis, Jovispiter, Jupiter, chez les anciens Toscans & chez les Latins. Les Grecs firent de Jéhova leur Heus, qui était le premier des Dieux, le grand Dieu. C'est ainsi qu'ils prononcèrent Theos, les Latins Deus, & nous Dieu ; c'est ainsi que les Allemands prononcent Gott. Les peuples de la Scandinavie Gud, les Anglais God. Origene est fermement persuadé qu'on ne peut faire aucune opération magique qu'avec le nom de Jéhova. Il affirme que si on se sert de tout autre nom, il sera impossible de produire aucun enchantement.

envoyé à vous. Ce fera là mon nom à jamais de génération en génération. Ils écouteront ta voix, & tu iras avec les anciens d'Israël devant le Roi d'Egypte, & tu lui diras : le Dieu des hébreux nous a appelés, & il faut que nous allions à trois journées dans le désert pour sacrifier au Seigneur notre Dieu; (14) mais je fais que le Roi d'Egypte ne permettra point qu'on y aille si on ne le contraint par une main forte..... Chaque femme demandera à sa voisine où à son hôtesse des vases d'argent & d'or, & de beaux habits, dont elles revêtiront leurs fils & leurs filles; & ainsi elles dépouilleront l'Egypte. (15) Mosé répondit à Dieu, ils ne

(14) Plusieurs Commentateurs disputent ici sur la prescience, sur la liberté, & sur le futur contingent. Dieu sait positivement que Pharaon n'écouterait point Mosé; & cependant le Pharaon sera libre de l'écouter. On a fait un très grand nombre de volumes sur cette question, qu'on a toujours creusée & dont on n'a pas encore aperçu le fond. Il suffit de savoir que Dieu est tout puissant, & que l'homme est libre pour mériter ou démériter. Qu'on soit libre, ou qu'on ne le soit pas, les hommes agiront toujours comme s'ils l'étaient.

(15) Les critiques disent qu'il y a dans cette conduite un vol manifeste. Le Curé Meslier, & Woolston après lui, reprochent aux juifs que tous leurs ancêtres sont des voleurs: qu'Abraham vola le Roi d'Egypte & le Roi de Gérar en leur faisant accroire que Sara n'était que sa sœur, & en extorquant d'eux des présents: qu'Isaac vola le même Roi de Gérar par la même fraude: Que Jacob vola à son frere Esaü son droit d'ainesse: Que Laban vola Jacob son gendre, lequel vola son beau pere: Que Rachel vola à Laban son pere jusqu'à ses Dieux: Que tous ses enfans volèrent les Sichémites après les avoir



ne me croiront pas, ils me diront que tu ne m'es point apparu; & Dieu lui dit, que tiens-tu là à la main? Il répondit, c'est ma verge. Dieu dit, jette ta verge en terre; il jetta sa Verge, & elle fut changée sur le champ en couleuvre. (16) Mosé s'enfuit de peur. Dieu dit encore à Mosé, mets ta main dans ton sein; il la mit dans son sein, & il l'en retira toute couverte d'une lepre blanche comme la neige. Et Dieu dit: si les Egyptiens ne croient pas à ces deux signes, & s'ils n'écoutent pas ta voix; prends de l'eau du Nil, & elle se convertira en sang.

Mais, dit Mosé à Dieu, j'ai un empêchement de langue, tu fais que je suis bégue; &

avoir égorgés; que leurs descendans volent les Egyptiens, & qu'ensuite ils allerent voler les Cananéens. On ferme la bouche à ces détracteurs, par ces seuls mots: Dieu est le maître de nos biens & de nos vies. C'est en vain qu'ils répondent, que tous les voleurs de la terre en pourraient dire autant: Dieu n'a pas inspiré les Voleurs; mais il a inspiré les Juifs.

On connaît d'ailleurs assez l'histoire apocryphe du procès que les Egyptiens firent aux Juifs par devant Alexandre lorsqu'il passa par Gaza. Les Juifs redemandaient le paiement des corvées qu'ils avaient faites pour bâtir les pyramides, & qu'on ne leur avait point payées. Leurs adversaires redemandaient aux Juifs tout ce qu'ils avaient volé en s'enfuyant d'Égypte. Alexandre jugea que l'un irait pour l'autre, & les renvoya hors de Cour & de procès, dépens compensés.

(16) Tous les Magiciens, ou ceux qui passèrent pour tels, eurent une Verge. Les Magiciens de Pharaon avaient la leur. Tous les joueurs de gobelets ont leurs Verges. C'est par tout le signe caractéristique des sorciers. On voit que le mensonge imite toujours la vérité.

tout ce que tu me dis me rend plus begue encore. Envoie, je te prie, un autre que moi. Dieu se mit alors en colere, & lui dit: eh bien, j'enverrai Aaron ton frere qui n'a point d'empêchement à la langue; je ferai dans sa bouche & dans la tienne; il parlera pour toi au peuple, il sera ta bouche, & tu l'instruiras de tout ce qui regarde Dieu. Reprends ta Verge.

Mosé s'en alla donc chez son beau-pere Jéthro. Il lui dit, je m'en vais en Egypte. Jéthro lui dit, allez en paix. Dieu parla encore à Mosé, & lui dit, va-t-en donc en Egypte, car tous ceux qui voulaient te faire mourir sont morts. (17).

Mosé ayant donc pris sa femme & ses enfans les met sur son âne, & marche en Egypte avec sa verge, Dieu lui dit en chemin, ne manque pas de faire devant le Pharaon tous les pro-

(17) Il y a ici quelques petites difficultés. Mosé, au lieu d'obéir à Dieu, & d'aller en Egypte, s'en va dans le Madian chez son beau-pere. Et Dieu qui lui avait commandé de faire trembler le Roi d'Egypte en son nom, va lui dire en Madian que ce Roi est mort & qu'il peut aller en Egypte en sûreté. C'était donc à un nouveau Roi que Moyse devait porter les ordres de Dieu. Mais le texte ne nous apprend ni le nom du Roi dernier mort, ni celui de son successeur. Quelques Commentateurs ont dit que ce successeur était Aménophis, mais ils n'en donnent aucune preuve; & c'est ce qui leur arrive assez souvent.

Il est vrai que Mosé aurait risqué sa vie en allant en Egypte; il était coupable du meurtre d'un Egyptien, c'était un crime capital dans un Israélite. Il aurait pu être exécuté si Dieu ne l'avait pas pris sous sa protection, dont il semblait pourtant se défier malgré les miracles de la verge changée en couleuvre, & de la main lépreuse.

diges que je t'ai ordonné de faire. Car j'endurcirai son cœur, & il ne laissera point aller mon peuple. Or Moïse étant en chemin, Dieu le rencontra dans un Cabaret, & voulut le tuer : mais Séphora lui sauva la vie en coupant le prépuce de son fils avec une pierre aigue. (18).

Mosé & Aaron allèrent se présenter au Pharaon & dirent : voici ce que dit le Seigneur le Dieu d'Israël ; laisse aller mon peuple afin qu'il me sacrifie dans le désert. Le Pharaon répondit : qui est donc ce Seigneur pour que j'entende sa voix ? (19) Je ne laisserai point partir

(18) Nos critiques ne cessent de s'étonner que l'Ambassadeur de Dieu, qui va faire le destin d'un grand empire, marche à pied sans valet, & mette toute sa famille sur une bourrique. Ils sont révoltés que Dieu dise, j'endurcirai le cœur de Pharaon. Cela leur paraît d'un génie malfaisant plutôt que d'un Dieu. Le Lord Bolingbroke s'en explique aigrement dans ses œuvres postumes. Dieu, qui rencontre Moïse dans un Cabaret, & qui veut le tuer parce qu'il n'a pas circoncis son fils, excite toute la mauvaise humeur de Bolingbroke, d'autant plus que nul Juif ne fut circoncis en Egypte, & qu'il n'est dit nulle part que Moïse eut le prépuce coupé. Ce Lord avait un grand génie ; on lui reproche d'avoir usé à l'excès de la liberté de son pays.

(19) Il est évident ici que l'Egypte ne reconnaissait plus le Dieu des Hébreux. On croit qu'en ce cas Pharaon n'est point coupable de dire : qui est donc ce Dieu ? Il ne devient criminel que lorsque les miracles de Moïse & d'Aaron, supérieurs aux miracles de ses Mages, ne purent le toucher. Cependant, quand on songe que ces Mages d'Egypte changent leurs Verges en serpents, & toutes les eaux en sang, tout aussi bien que les Ambassadeurs du vrai Dieu, quand ils font naître des grenouilles ainsi qu'eux, on est tenté de pardonner à l'embarras où se trouva le Roi. Ce ne fut que quand les deux



Israël..... Or Moïse avait quatre-vingts ans & Aaron quatre-vingts trois, lorsqu'ils parurent au Pharaon..... Moïse & Aaron allèrent donc trouver le Pharaon, & ils firent comme Dieu avait ordonné. Aaron jeta sa verge, & elle fut changée en serpent. Pharaon ayant fait venir les Sages & les Magiciens, ils firent la même chose par leurs enchantements.

ET le Seigneur dit à Moïse: je ne frapperai plus le Pharaon & l'Egypte que d'une plaie. Dis donc à tout le peuple que les hommes & les femmes demandent à leurs voisins & à leurs voisines tous leurs vases d'or & d'argent,..... & je mettrai à mort dans le pays tous les premiers-nés depuis le fils aîné de Pharaon jusqu'à

hébreux firent naître des poux, que les Mages commencèrent à ne pouvoir plus les imiter. On pourrait donc dire que le Roi crut, avec quelque apparence, que tout cela n'était qu'un combat entre des Magiciens, & que les enchanteurs hébreux en savaient plus que ceux de l'Egypte. Dieu pouvait, nous dit-on, ou donner l'Egypte à son peuple, ou le conduire dans le désert sans tant de peine, & sans tant de miracles. On est surpris que le Dieu de la nature entière s'abaisse à disputer de prodiges avec des sorciers. De sages Théologiens ont répondu, que c'est précisément parce que Dieu est le maître de la nature qu'il accordait aux Magiciens Egyptiens le pouvoir de disposer de la nature & qu'il bornait ce pouvoir à trois ou quatre miracles. Cette réponse ne satisfait pas les incrédules, parce que rien de tout ce qui est dans ce livre sacré ne les contente. Ils trouvent surtout que Pharaon n'était point coupable, puisque Dieu prenait le soin lui-même d'endurcir son cœur. Enfin, ils nient toute cette histoire d'un bout à l'autre. *Contra negantem principia non est disputandum.* Nous prions Dieu de ne point endurcir leur cœur.

celui de l'esclave: mais parmi les enfans d'Israël on n'entendra pas même un chien aboier; afin qu'on voie par quel miracle Dieu sépare Israël de l'Egypte. (20).

DIEU dit aussi à Moïse & à Aaron: parle à tout le peuple d'Israël, que chacun prépare le dix du mois un Agneau par famille ou un chevreau. On les gardera jusqu'au quatorze, & on les mangera le soir avec du pain sans levain & des laitues sauvages.... Je passerai par l'Egypte, & je frapperai de mort tous les premiers-nés des hommes & des bêtes, & je ferai justice de tous les Dieux de l'Egypte; car je suis le Seigneur.

Vous mangerez pendant sept jours du pain azyme. Quiconque mangera du pain levé pendant ces sept jours périra de mort. Vous trem-

(20) Les critiques sont encore plus hardis sur cette partie de l'histoire sacrée que sur toutes les autres. Ils ne peuvent souffrir d'abord, que Dieu recommande si souvent & si expressément de commencer par voler tous les vases d'or & d'argent du pays; & ensuite, que Dieu, selon la lettre du texte égorge de sa propre main tous les premiers-nés des hommes & des animaux, depuis le fils aîné du Roi jusqu'au premier-né du plus vil des animaux. A quoi bon, disent-ils, tuer aussi les bêtes? Et pourquoi surtout les enfans à la mamelle qui étaient les premiers-nés des jeunes femmes? pourquoi cette exécration houcherie exécutée par la main du Dieu du Ciel & de la Terre? Le seul fruit qu'il en retire est d'aller conduire & faire mourir son peuple dans un désert.

Nous avouons que la faible raison humaine pourrait s'effrayer de cette histoire, s'il fallait s'en tenir à la lettre; mais tous les peres conviennent que c'est une figure de l'Eglise de Jésus-Christ; & la Pâque, dont nous allons parler, en est une preuve subsistante.

perez une poignée d'hysope dans le sang de l'agneau, & vous mettrez de ce sang sur les poteaux & le linteau de votre porte; car le Seigneur passera en frappant les Egyptiens. Et lorsqu'il verra ce sang sur les deux poteaux de vos portes, il passera outre, & ne permettra pas à l'exterminateur d'entrer dans vos maisons (21).

Et sur le milieu de la nuit le Seigneur égorgea tous les premiers-nés de l'Egypte, depuis le Prince, fils aîné du Pharaon assis sur son trône, jusqu'au premier-né de l'esclave, & jusqu'au premier-né des animaux.... Pharaon s'étant donc levé la nuit, il y eut une clameur de désolation dans l'Egypte; car il n'y avait pas maison où il n'y eût quelqu'un d'égorgé.

PHARAON envoya vite chercher Moïse & Aaron pendant la nuit, & leur dit: Partez au

(21) Il est défendu de manger du pain levé pendant la semaine de Pâques sous peine de mort. Cette loi semble abrogée chez nous. L'Eglise même ne commande plus qu'on mange l'agneau pascal; de même qu'elle n'ordonne plus qu'on mette du sang à sa porte. Ce sang était une marque pour avertir Dieu de ne point entrer dans la maison & de n'y tuer personne.

Il est difficile de calculer le nombre des enfans que Dieu massacra cette nuit. Les hébreux qui s'enfuirent du pays de Gessen étaient au nombre de six cents mille combatans; ce qui suppose six cents mille familles. Le pays de Gessen est la quarantième partie de l'Egypte depuis Meroé jusqu'à Péluse. On peut donc supposer que le reste de l'Egypte contenait vingt quatre millions de familles, par la règle de trois: ainsi Dieu tua de sa main ce nombre épouvantable de premiers-nés, & beaucoup plus d'animaux. Cela peut n'être regardé que comme une figure.



plutôt vous & les enfans d'Israël. (22) Alors les enfans d'Israël firent comme Moïse leur avait enseigné. Ils emprunterent des Egyptiens des vases d'or & d'argent & des habits; & étant partis de Rameffès ils vinrent au nombre de six cents mille hommes de pied, une troupe inombrable se joignit encore à eux, & ils avaient prodigieusement de brebis & de bêtes à cornes.

LE temps de la demeure des enfans Israël dans l'Egypte fut de quatre cents trente ans.

OR Pharaon ayant ainsi laissé aller les Israélites, Dieu ne voulut pas les conduire dans le Canaan par la terre des Palestins ou Philistins, qui est toute voisine; (23) mais il leur fit faire

(22) Alors donc le Pharaon se laisse fléchir, & permet aux Israélites d'aller sacrifier à leur Dieu dans le désert. Remarquons que les Egyptiens alors n'avaient pas le même Dieu que les Israélites, puisqu'il est dit que Dieu fit justice de tous les Dieux de l'Egypte. On dispute sur la nature de ces Dieux: étaient-ils des animaux, ou de mauvais génies, ou de simples statues? la plus commune opinion est que les Egyptiens consacraient déjà des bêtes dans leurs Temples, & même des légumes. Sanconiathon, qui vivait longtems avant Moïse (comme Cumberland le prouve) le dit expressément, & leur en fait un grand reproche.

(23) Il paraît fort extraordinaire que Dieu, ayant promis si souvent la terre de Canaan aux Israélites, ne les y mène pas tout droit, mais les conduise par un chemin opposé dans un désert où il n'y a ni eau ni vivres. Calmet dit, que c'est de peur que les Cananéens ne les battissent. Cette raison de Calmet est fort mauvaise; car il était aussi facile à Dieu d'égorger tous les premiers-nés Cananéens que les premiers-nés Egyptiens. Il vaut bien mieux dire que les desseins de Dieu sont impénétrables.

un long circuit dans le désert qui est sur la mer rouge ; & ils sortirent ainsi en armes de l'Egypte.... Or le Seigneur marchait devant eux, & leur montrait le chemin pendant le jour par une colonne de nuée ; & la nuit par une colonne de feu. (24).

OR Dieu parla à Moïse, disant : dites aux enfans d'Israël qu'ils aillent camper vis-à-vis de Baal-Séphon, sur le rivage de la mer ; car Pharaon va dire, ils sont enfermés dans le désert, & j'endurcirai son cœur..... (25).

PHARAON fit donc atteler son char, & prit avec lui tout son peuple avec six cents chars de guerre choisis (26) & tous les Chefs de l'armée ; car le Seigneur avait endurci le cœur du

(24) Les incrédules ont dit que cette colonne de nuée était inutile pendant le jour, & ne pouvait servir qu'à empêcher les Juifs de voir leur chemin. C'est une objection très-frivole. Dieu même était leur guide, & ils ne savaient pas où ils allaient.

(25) Tous les Géographes ont placé Baal-séphon, ou Bel-séphon, au-dessus de Memphis sur le bord occidental de la mer rouge, plus de cinquante lieues au-dessus de Gessen, d'où les Juifs étaient partis. Dieu les ramenait donc tout au milieu de l'Egypte, au lieu de les conduire à ce Canaan tant promis ; mais c'était pour faire un plus grand miracle ; car il dit expressément : Je veux manifester ma gloire en perdant Pharaon & toute son armée ; car je suis le Seigneur.

(26) S'il y avait environ vingt-quatre millions de familles en Egypte, l'armée de Pharaon dut être de vingt-quatre millions de combattans, en comptant un soldat par famille ; mais Dieu avait déjà tué le premier-né de chaque famille : il faut donc supposer que tous les puînés étaient en âge de porter les armes pour former tout le peuple en corps d'armée.

Pharaon roi d'Egypte;... & le Seigneur dit à Moïse: Pourquoi cries-tu à moi, dis aux enfans d'Israël qu'ils marchent; (27) & Moïse ayant étendu sa main sur la mer, le Seigneur enleva la mer par un vent brûlant toute la nuit; & la

A l'égard des chevaux, il est dit que toutes les bêtes de somme avaient péri par la sixième plaie, & que tous les premiers-nés étaient morts par la dernière; mais il pouvait rester des chevaux encore.

(27) Les incrédules, & même plusieurs Commentateurs, ont voulu expliquer ce miracle. L'historien Flavien Joseph le réduit à rien, en disant qu'il en arriva presque autant au grand Alexandre quand il cotoya la mer de Pamphlie; & dans la crainte que les Romains ne prissent le miracle du passage de la mer rouge pour un mensonge & ne s'en moquassent, il dit, qu'il laisse à chacun la liberté d'en croire ce qu'il voudra. Il faut bien qu'un historien laisse à son lecteur la liberté de le croire & de ne pas le croire, de l'approuver ou d'en rire. On la prendrait bien sans lui. L'auteur sacré est bien loin d'employer les ménagemens & les subterfuges du juif Flavien Joseph, d'ailleurs très respectable. Il vous donne le passage des six cents mille juifs à travers les eaux de la mer suspendues, & tant de millions d'Egyptiens engloutis, comme un des plus signalés prodiges que Dieu ait faits en faveur de son peuple.

On a dit, qu'un autre prodige est, qu'aucun auteur Egyptien n'ait jamais parlé de ce miracle épouvantable, ni des autres plaies d'Egypte; qu'aucune nation du monde n'a jamais entendu parler ni de cet événement, ni de tout ce qui l'a précédé; que personne ne connut jamais ni Aaron, ni Séphora, ni Joseph fils de Jacob, ni Abraham, ni Seth, ni Adam. Ils affirment que tout cela ne commença à être un peu connu que longtemps après la traduction attribuée aux septante, comme nous l'avons déjà remarqué. Les desseins de Dieu n'ont pu être accomplis que dans les temps marqués par sa Providence.



mer fut à sec, & l'eau fut divisée, & les Israélites entrèrent au milieu de la mer séchée; car l'eau était comme un mur à leur droite & à leur gauche..... En ce jour les Israélites virent les corps morts des Egyptiens, & l'exécution grande que la main du Seigneur avait faite. Alors Moïse & les enfans d'Israël chanterent un Cantique au Seigneur.... Marie la prophétesse, sœur d'Aaron, prit un tambour à la main; toutes les autres femmes danserent avec elle.

(28).

Mosé étant parti de la mer rouge, les Israélites allerent dans le désert de Sur, & ayant marché dans cette solitude ils ne trouverent point d'eau, & ils arriverent à Mara où l'eau

(28) Les Critiques font des difficultés sur ce Cantique: ils disent qu'il n'est gueres probable qu'environ trois millions de personnes, en comptant les vieillards, les femmes & les enfans, à peine échappés d'un si grand péril, aient pu aussi-tôt chanter un Cantique, & que Moïse l'ait composé dans l'instant même. Ils demandent en quelle langue était ce Cantique. Ils disent qu'il ne pouvait être qu'en Egyptien. C'est une objection bien frivole. Il y avoit une remarque plus singuliere à faire: c'est que l'ancien livre apocryphe de la Vie de Moïse dit que le Pharaon échappa, & alla régner à Ninive. On a raison de traiter cette imagination de ridicule.

Si vous en croyez Don Calmet, Manéthon dit que le Pharaon échappa de ce péril; mais Manéthon, dont on ne connaît quelque peu de passages que par la réponse de Flavien Joseph, ne dit point du tout que l'armée du Pharaon fut submergée dans la Mer entr'ouverte; il dit qu'un Roi d'Egypte nommé Aménophis (qui n'a jamais existé) alla au-devant d'une armée de brigands Arabes établis en Palestine, qu'il n'osa en venir aux mains, & qu'il se retira en Ethiopie.

était extrêmement amere. Mosé cria au Seigneur, qui lui montra un bois, lequel ayant été jeté dans l'eau elle devint douce.

Le quinzieme jour du second mois depuis la sortie d'Egypte, le peuple vint au désert de Sin, entre Elim & Sinaï; & ils murmurèrent dans ce désert contre Mosé & Aaron; ils dirent: plutôt à Dieu que nous fussions morts dans l'Egypte par la main du Seigneur; nous étions assis sur des marmites de viandes, & nous mangions du pain tant que nous voulions. (29)

(29) Les incrédules ne cessent de nous reprocher insolentement que nous leur contons des fables absurdes. Ils ne peuvent pas comprendre que Dieu n'ait pas donné à son peuple cet excellent pays de l'Egypte, où il n'y avait plus que des femmes & des enfans. „ Pourquoi, disent-ils, Mosé, à l'âge de „ plus de quatre vingts ans, peut-il conduire dans „ le plus affreux des déserts trois millions d'hom- „ mes, au lieu de les mener du moins dans le pays „ de Canaan en passant par l'Idumée? Les déserts „ de Sur, de Mara, d'Elim, de Sin, de Raphidim, „ d'Oreb, de Sinaï, de Pharan, de Cadès-barné, „ d'Oboth, de Cadenoth, dans lesquels ils errerent „ quarante années, ne pourraient pas nourrir trente „ voyageurs pendant quatre jours, s'ils ne portaient „ de l'eau & des provisions. Il y a quelques fontaines, à la vérité, au mont Oreb; mais tout le „ reste est sec & impraticable; plusieurs Arabes „ y tombent quelquefois morts de soif & de faim. „ Le premier devoir d'un Législateur, tel qu'on „ nous représente Mosé, est de pourvoir à la subsistance de son peuple.”

Nous avouons à ces incrédules, que selon les regles de la prudence humaine un Général d'armée aurait tort de conduire sa troupe par des déserts. Mais il ne s'agit point ici de raison, de prudence, de vraisemblance, de possibilité physique. Tout est au-dessus dans ce livre, tout est divin, tout est mi-

ALORS Dieu dit à Moïse: je vais leur faire pleuvoir des pains du Ciel.... Et Moïse dit à Aaron, dites à l'assemblée des enfans d'Israël qu'ils se présentent devant le Seigneur; & ils virent la gloire du Seigneur qui parut dans une nuée. Et Dieu dit à Moïse: dis-leur que ce soir ils mangeront de la chair, & demain matin ils seront rassasiés, & vous saurez tous que je suis le Seigneur votre Dieu. Et le soir donc tout le camp fut couvert de cailles; & le matin tous les environs furent chargés d'une rosée qui ressemblait à la bruine qui tombe sur la terre. Et les enfans d'Israël ayant vu cela, se disaient l'un & l'autre Manhu; & Moïse leur dit, c'est le pain que Dieu vous a donné à manger. (30),

race; & puisque les Juifs étaient le peuple de Dieu, il ne devait rien leur arriver de ce qui est commun aux autres hommes. Ce qui paraîtrait absurde dans une histoire ordinaire, est admirable dans celle-ci.

(30) Diodore de Sicile Liv. 1. Chap. 12. raconte, qu'un Roi d'Egypte nommé Actifan fit autrefois couper le nez à une troupe de voleurs, qui avaient infesté de leurs brigandages toute l'Egypte dans le temps des guerres civiles: qu'il les relégua vers Rinocolure à l'entrée de tous ces déserts. Rinocolure en grec signifie *nez coupé*, (& apparemment ce mot fut depuis la traduction du mot Egyptien). Diodore dit qu'ils habiterent le désert de Sin, & qu'ils firent des filets pour prendre des Cailles dans le temps qu'elles passent vers ces climats.

Les incrédules, abusant également du texte de Diodore & de celui de l'Ecriture Sainte, croient appercevoir dans ce récit la véritable histoire des Juifs. Ils disent que les Juifs sont des voleurs de leur propre aveu; qu'il est très naturel qu'un Roi d'Egypte, soit Actifan, soit un autre, les ayant relégués dans un désert après leur avoir fait couper le nez, leur race ait conçu une haine implacable



Cependant Amalec vint attaquer Israël au Camp de Raphidim. Et Moïse dit à Josué : choisissez des combattans & sortez du Camp pour combattre Amalec ; demain je me tiendrai sur le haut de la montagne avec la Verge de Dieu dans ma main. Josué fit comme Moïse l'avait dit, & il combattit contre Amalec. Or Moïse, Aaron, & Ur, s'en allerent au haut de la colline ; & quand Moïse levait ses mains en haut, Israël était vainqueur, mais quand il laissait tomber un peu ses mains, Amalec l'emportait. . . . Or Aaron & Ur lui soutinrent les mains des deux côtés ; Josué donc mit en fuite Amalec, & tua toute son armée. Et Dieu dit à Moïse : écrivez cela dans un livre, & dites la chose

contre les Egyptiens, & qu'elle ait continué le métier de brigands qu'elle tenait de ses peres.

Pour la manne ils n'y trouvent rien d'extraordinaire, si ce n'est qu'elle est un purgatif : ils disent que ce purgatif peut être moins fort que la manne de la Calabre, & qu'on peut s'y accoutumer à la longue ; qu'on trouve encore de la manne dans ces déserts ; mais que c'est une nourriture qui ne peut sustenter personne ; & enfin ils nient le miracle de la manne comme tous les autres. Ils prétendent qu'il était aussi aisé à Dieu de les bien nourrir, que de les mal nourrir ; que si les hommes, les femmes & les enfans, marcherent trois jours entiers dans les sables brulants du désert de Sin sans boire, les femmes & les enfans durent expirer par la soif ; que non seulement Dieu se serait contredit lui-même en les conduisant ainsi lorsqu'il se déclarait leur protecteur & leur pere, mais qu'il était leur cruel homicide ; qu'il est impossible d'admettre dans Dieu tant de déraison & tant de cruauté. Quelques raisons qu'on leur dise ils persistent dans leurs blasphêmes, & nous ne pouvons que les plaindre.

aux oreilles de Josué; car j'abolirai la mémoire d'Amalec sous le Ciel. (31)

Au troisieme mois depuis la fortie d'Egypte, les enfans d'Israël vinrent dans le désert de

(31) Amalec était petit-fils d'Esau, & il occupa une partie de l'Idumée. Ses descendants devinrent la principale horde de l'Arabie déserte; & l'on prétend que ce fut la horde dont descendait Hérode, qu'Antoine fit Roi de Judée. Ces Amalécites furent très longtemps sans avoir de villes; mais leur vie errante endurcissoit leurs corps, & les rendait redoutables. Les critiques disent, que ce n'était pas la peine de faire mourir dans des déserts le peuple juif, de peur qu'ils ne fussent attaqués par les Cananéens, puisqu'ils furent attaqués par des Arabes; & que cette bataille contre Amalec fut très-inutile, puisqu'aucun des Israélites qui combattirent n'entra dans la terre promise, excepté deux personnes: ils trouvent d'ailleurs que Moïse, Aaron & Ur, se conduisirent en lâches, en se cachant sur une montagne pendant que leur peuple exposait sa vie. Ils ne songent pas que Moïse était un vieillard de quatre-vingts ans, & qu'Aaron en avait quatre-vingts trois; que d'ailleurs Moïse tenait sa Verge à la main, & qu'en levant les mains au seigneur il rendait plus de services que tous les combattans ensemble.

Le Chevalier Folard, qui a fait graver toutes les batailles dont le Dictionnaire de Don Calmet est orné, a dessiné la bataille d'Amalec, & a placé Moïse, Aaron, & Ur, sur le sommet du mont Oreb. On voit dans la Campagne des troupes disposées à peu près comme elles le sont aujourd'hui, des étendards semblables aux nôtres, & des chariots dont les roues sont armées de faux; ce qui n'est gueres praticable dans ce désert.

Le Texte nous apprend que Dieu ordonna à Moïse d'écrire cette bataille dans un livre; il n'en faut point chercher d'autre que l'Exode même. C'est toujours beaucoup qu'il nous soit resté deux livres aussi anciens que la Genèse & l'Exode. En quelque

Sinaï; & Moïse monta vers Dieu, & Dieu l'appella du haut de la montagne, & Dieu lui dit: va-t' en dire aux enfans d'Israël, si vous écoutez ma voix & si vous observez mon pacte vous serez mon peuple particulier par-dessus les autres peuples.... Je viendrai donc à toi dans une nuée épaisse, afin que ce peuple m'entende parlant à toi, & qu'il te croie à jamais. Va donc vers ce peuple, & qu'aujourd'hui & demain il lave ses vêtemens. Et lorsqu'ils seront prêts pour le troisieme jour, Dieu descendra en présence de tout le peuple sur le mont de Sinaï. Et tu diras au peuple: gardez-vous de monter sur la montagne, & de toucher même au pied de la montagne; quiconque touchera la montagne mourra de mort.... Le troisieme jour étant arrivé, voilà qu'on entendit des tonnerres, que les éclairs brillèrent, que la trompette fit un bruit épouvantable; & le peuple fut épouvanté, & Moïse parlait à Dieu, & Dieu lui répondait, & Moïse étant descendu vers le peuple lui raconta tout, & Dieu parla de cette maniere. (32)

temps qu'ils aient été écrits, ce sont des monumens très précieux; les critiques ne peuvent empêcher qu'on y retrouve une peinture des mœurs antiques & barbares. Il est à croire que si nous avions quelques monumens des anciens Toscans, des Latins, des Gaulois, des Germains, nous les lirions avec la curiosité la plus avide.

(32) Nos critiques remarquent d'abord que la bataille d'Amalec ne fut d'aucune utilité aux Juifs, & qu'il semble que cette bataille, dont ils dontent, ne soit rapportée dans l'Exode que pour inspirer de la haine contre les Amalécites, qui furent leurs ennemis du temps des Rois. Ils fondent leurs sentimens sur ce que Dieu même, en parlant à Moïse,



Tu ne feras aucun ouvrage de Sculpture, ni aucune image de tout ce qui est dans le Ciel en haut, ni dans la terre en bas, ni dans les Cieux sous la terre...

Je

ne lui dit pas un mot de ce prétendu combat, & qu'il ne lui parle que de ce qu'il a fait aux Egyptiens. On lui fait proposer, disent-ils, les conditions de son pacte avec les Hébreux, de la même manière que les hommes font entr'eux des alliances. On fait descendre Dieu au son des trompettes, comme si Dieu avait des trompettes. On fait parler Dieu comme on ferait parler un crieur d'arrêts. Et il faut supposer que Dieu parlait Egyptien; puisque les Hébreux ne parlaient pas d'autre langue, & qu'il est dit dans le psaume quatre-vingt, que les Juifs furent étonnés de ne point entendre la langue qu'on parlait au-delà de la mer rouge. Toland assure, qu'il est visible que tous ces livres ne furent écrits que longtemps après par quelque prêtre oisif, comme il y en a tant eu, dit-il, parmi nous au douzième, treizième, & quatorzième siècle; & qu'il ne faut pas ajouter plus de foi au Pentateuque qu'aux livres des Sibylles, qui furent regardés comme sacrés pendant des siècles.

Tous ces blasphèmes font horreur à toute ame persuadée & timorée. Il n'est pas plus surprenant que Dieu ait parlé sur le mont Sinaï au son des trompettes, qu'il ne l'est d'ouvrir la mer rouge pour faire enfuir son peuple, & pour submerger toute l'armée Egyptienne. Si on nie un prodige, on est forcé de les nier tous. Or il n'est pas possible, selon les Commentateurs les plus accrédités, que tous ces livres ne soient qu'un tissu de mensonges grossiers. Il est vrai que les premières histoires théologiques des Bracmanes, des prêtres de Zoroastre, de ceux d'Isis, de ceux de Vesta, ne sont que des recueils de fables absurdes; mais il ne faut pas juger des livres hébreux comme des autres. On a beau dire que si le Pentateuque fut écrit dans  
le

JE suis ton Dieu fort, je suis le Dieu jaloux, punissant les iniquités des Peres jusqu'à la troisieme & quatrieme génération de tous ceux qui me haïssent, faisant miséricorde en mille génération à ceux qui m'aiment....

Tu ne monteras point à mon autel par des degrés, afin de ne point découvrir ta nudité....

Si quelqu'un frappe son esclave ou sa servante, & s'ils meurent entre ses mains, il sera coupable d'un crime; mais si son esclave survit

le désert il ne pouvait l'être qu'en Egyptien, & que les Hébreux n'étant point encore entrés dans le pays des Cananéens, ils ne purent savoir la langue de ces peuples, qui fut depuis la langue hébraïque. En quelque langue que Moïse ou Moysé ait écrit dans le désert, il est aisé de supposer que le Pentateuque fut traduit après dans la langue de la Palestine, qui était un idiome du Syriaque, puisqu'il fut traduit ensuite en chaldéen, en grec, en latin, & long-temps après en ancien gothique. Les objections des incrédules sont récentes; & ce livre aurait 2200 ans d'antiquité, quand même il n'aurait été compilé que du temps d'Esdras, comme les critiques le prétendent. Il serait presque aussi ancien que la république romaine établie après les Tarquins. Les incrédules répondent, qu'un livre, pour être ancien, n'en est pas plus vrai; qu'au contraire presque tous les anciens livres étant écrits par des prêtres, & étant extrêmement rares, chaque auteur se livrait à son imagination; & que la saine critique était entièrement inconnue. Cette maniere de penser renverserait tous les fondemens de l'ancienne histoire dans tous les pays du monde; on ne sauroit plus sur quoi compter. Il faudrait douter de l'histoire de Cyrus, de Crésus, de Pisistrate, de Romulus, de tout ce qui s'est passé dans la Grece avant les Olympiades; & ce scepticisme universel ne ferait qu'un chaos indébrouillable de toute l'antiquité.

un jour ou deux il ne sera sujet à aucune peine, parce que l'esclave est le prix de son argent....

O E I L pour œil, dent pour dent, main pour main, pied pour pied.....

S I un taureau frappe de ses cornes un homme, ou une femme, on lapidera le taureau; & on ne mangera point sa chair....

V o u s punirez de mort les magiciens; celui qui aura fait le coït avec une bête, celui qui sacrifie aux Dieux....

T u ne diras point de mal des Dieux, & tu ne maudiras point les Princes de ton peuple.....

T u ne différeras point à payer les dixmes... (33).

J' E N V E R R A I la terreur de mon nom au-devant de vous; j'exterminerai tous les peuples

(33) Nous n'avons spécifié ici de toutes les premières loix juives, que celles contre lesquelles nos adversaires s'élèvent avec le plus de témérité. Si on les en croit, la défense de faire aucune image n'a jamais été observée. Moïse lui-même fit sculpter des Cherubs des Bœufs ou des Veaux, qu'il plaça sur l'arche ambulatoire. Il fit faire un serpent d'airain. Salomon mit des Veaux de bronze dans le Temple qu'il fit bâtir.

Les incrédules ne peuvent souffrir que Dieu s'annonce comme puissant & jaloux. Ils disent que rien ne rabaisse l'Etre tout puissant, comme de lui faire dire toujours qu'il est puissant; & que c'est bien pis de lui faire dire qu'il est jaloux; que ce livre ne parle jamais de Dieu que comme d'une divinité; totale qui veut l'emporter sur les autres divinités; & qu'on nous le représente comme les Dieux des grecs, jaloux les uns des autres.



chez lesquels vous irez. J'enverrai d'abord des frêlons & des guepes, qui mettront en fuite

La punition dont on menace la troisieme & quatrieme génération innocente d'un ayeul coupable, leur semble une injustice atroce; & ils prétendent que cette vengeance exercée sur les enfans est une des preuves que les Juifs n'ont jamais connu l'immortalité de l'âme & les peines après la mort, que vers le temps des Pharisiens. C'est l'opinion du Docteur Warburton, & de plusieurs Théologiens qui ont abusé de leur science. Arnaud dit positivement la même chose, quoiqu'il n'en tire pas les mêmes conséquences que l'absurde Warburton.

La peine de mort contre les magiciens prouve que les Juifs croyaient à la Magie: & comment n'y auraient-ils pas cru, s'ils avaient vu les miracles des magiciens de Pharaon, & si Joseph avait fait des opérations magiques avec sa tasse?

On tire de la punition du coît avec les bêtes une preuve, que les Juifs étaient fort enclins à cette abomination.

On croit trouver de la contradiction entre l'ordre de mettre à mort ceux qui auront sacrifié aux Dieux, & la défense de parler mal des Dieux.

On prétend que l'ordre de payer exactement les décimes, avant qu'il y eût des Lévités & des décimes, est une preuve que cela fut écrit dans des temps postérieurs par quelques prêtres intéressés à la dixme.

La vengeance exercée sur la quatrieme génération semblerait abolie dans le Deutéronome: *les peres ne mourront point pour leurs enfans, ni les enfans pour leurs peres.* La premiere loi est une menace de Dieu; & la seconde est une loi positive, qui suppose qu'on ne doit point faire pendre le fils pour le pere. Mais cette loi n'empêche pas que Dieu ne soit toujours supposé punir jusqu'à la quatrieme génération. La défense de dire du mal des Dieux peut s'entendre des juges & des prêtres, qui sont souvent ap-  
pellés Dieux dans l'écriture.

le Hévéén, le Cananéén, l'Héthéen. (34) Les limites de votre terre seront depuis la mer rouge jusqu'à la mer de la Palestine, & jusqu'au

(34) Dieu ne cesse de promettre aux Juif qu'il combattra pour eux, & que tout fuira devant eux. Il ajoute qu'il enverra des frélons & des guepes pour leur préparer la victoire. Ce n'est point une figure dont se sert l'auteur sacré; car Josué, avant de mourir, dit expressément que Dieu a envoyé devant eux des frélons & des guepes. Le livre de la sagesse le dit aussi, longtemps après. L'histoire ancienne parle en effet de plusieurs peuples d'Asie, qui furent obligés de quitter leur pays où ces animaux s'étaient excessivement multipliés. On a dit même que les peuples de la Chalcide avaient été chassés par des mouches. On en a dit autant des peuples de la Mysie. Il y a eu deux Provinces de Chalcide en Syrie. On ne sait dans laquelle le fléau des mouches put chasser les habitans. Il y a eu aussi plusieurs Mysies dans l'Asie mineure & dans le Péloponèse. Il n'est pas croyable que les peuples d'aucune de ces provinces se soient laissés chasser par des mouches. Mais ce qui est fable dans la mythologie, peut devenir une vérité historique dans les livres saints, parce que Dieu faisait pour son peuple ce qu'il ne faisait pas pour des peuples profanes, qui lui étaient étrangers.

Dieu promet ici aux Juifs qu'il les rendra maîtres de tout le pays depuis la Mer Méditerranée jusqu'à l'Euphrate; or il y a vingt degrés en longitude, dans la latitude du trentième degré, depuis la Méditerranée par la terre de Canaan jusqu'à l'Euphrate. Et quand on ne compterait que vingt lieues par degré, cela devait composer un Empire de quatre cents lieues de long. Il est démontré, disent les critiques, que les Juifs ont été bien loin de posséder un si vaste pays. Cela est vrai: mais aussi Dieu tantôt promet, & tantôt menace; & il se relâche de ses menaces, & il retranche de ses promesses, selon sa miséricorde ou sa justice. Ainsi il ne faut pas prendre toujours à la lettre tout ce qui est annoncé

fleuve de l'Euphrate : je livrerai entre vos mains tous les habitans de la terre , & je les chasserai de devant votre face. .... Quand tu feras le dénombrement des enfans d'Israël , ils donneront tout le prix de leur âme au Seigneur ; & il n'y aura point de plaie parmi eux quand ils auront été dénombrés ; & tous ceux qui auront été dénombrés donneront la moitié d'un sicle selon la valeur du sicle du Temple. (35) Le sicle vaut vingt oboles ; & la moitié du sicle sera offert au Seigneur.

PRENEZ des aromates , pour le poids de cinq cents sicles de Myrrhe , deux cents cinquante sicles de Cinamum , pour deux cents cinquante sicles de Cannes , cinq cents sicles de Casse ; vous en ferez une huile sainte selon l'art du parfumeur ; qui conque y touchera sera sanctifié , & quiconque en fera de pareille , & en donnera à un étranger , sera exterminé. (36)

dans l'écriture , mais considérer que les prédictions sont conditionnelles. Les critiques ne seront pas contents de cette explication , qui est pourtant la seule qu'on puisse donner.

(35) On demande comment le sicle dans le désert peut être évalué par le sicle du Temple , qui ne fut bâti que cinq cents ans après , selon la supputation hébraïque ? On croit qu'il y a ici un prodigieux anachronisme , & que c'est une nouvelle preuve que tous ces livres ne furent écrits qu'après que le temple fut bâti. On répond , que par le mot du temple il faut entendre le tabernacle de l'arche de l'alliance : & si les critiques repliquent que l'arche d'alliance n'avait pas encore été construite , il est aisé de dire qu'on parle ici par anticipation ; & alors on ne trouvera aucune contradiction dans le texte.

(36) On fait des difficultés sur cette prodigieuse quantité de parfums , & sur leur nature. Le Cinamum n'est pas connu. On prétend que c'est de la Cannelle :



DIEU dit aussi à Moïse : prends tous ces aromates , ajoutes-y du stacte , de l'onyx , du

mais plusieurs auteurs disent que la Cannelle est la Canne : d'autres disent que c'est la Casse , Casia , qui est la cannelle véritable. La plupart de ces drogues viennent des Indes. On est en peine de savoir comment les Juifs dans leur désert purent avoir tant de marchandises précieuses ? La réponse est , qu'ils les avaient emportées d'Egypte. La peine de mort pour quiconque ferait une composition de ces parfums , seulement pour avoir le plaisir innocent de les sentir , semble une loi injuste & barbare ; mais c'est , sans doute , parce que ces drogues étant destinées uniquement pour le tabernacle qu'on devait faire , ne devaient point être profanées.

„ Les deux tables de pierre écrites ou gravées  
„ par le doigt de Dieu-même , ont donné lieu à  
„ d'étranges blasphèmes. Dieu a-t-on dit , est  
„ toujours représenté dans ce livre comme un  
„ homme qui parle aux hommes , qui va , qui vient ,  
„ qui se venge , qui est jaloux , qui donne des  
„ loix , & enfin qui les écrit ; rien ne paraît plus  
„ grossier & plus fabuleux : ces deux Tables de  
„ pierre sont une imitation des deux marbres sur  
„ lesquels l'ancien Bacchus avait écrit ses loix ;  
„ comme le passage de la mer rouge est une imitation visible de la fable de Bacchus , qui passa la mer rouge à pied sec pour aller aux Indes avec toute son armée. Les fables Arabes sont prodigieusement antérieures à celles de Moïse. Bacchus avait été élevé dans ces déserts avant que Moïse les parcourut. Il fit tous les miracles que les Juifs s'attribuent ; & deux rayons lui sortaient de la tête comme à Moïse , en témoignage de son commerce continuel avec les Dieux : ils portèrent tous deux ce nom de Moïse , qui signifie échappé de l'eau. Les Juifs , qui n'ont jamais rien inventé , ont tout copié très tard.” C'est ce que les critiques objectent

Il est vrai qu'on retrouve dans la fable de Bacchus

galbanum, de l'encens.... Tout homme qui en fera de semblables pour en sentir l'odeur, sera exterminé....

ET le Seigneur ayant achevé tous ces discours sur le mont Sinaï, donna à Moïse deux tables de pierre contenant son témoignage, écrit avec le doigt de Dieu.

OR le peuple voyant que Moïse tardait à descendre de la montagne, s'assembla autour d'Aaron, & dit: levé-toi, fais-nous des dieux qui marchent devant nous; car nous ignorons ce qui est arrivé à cet homme qui nous a fait sortir de l'Egypte. Et Aaron leur dit: prenez vos boucles d'oreilles, & celles de vos fils, & de vos filles; & le peuple ayant apporté ses boucles d'oreilles, il en fit un veau d'or en fonte; & ils dirent: voilà tes Dieux, O Israël.... Et Aaron dressa un autel devant le veau; & dès le matin on lui offrit des holocaustes. Alors le Seigneur parla à Moïse, & lui dit: va, & descends. (37) Et lorsque Moïse

beaucoup de traits qui sont dans l'histoire juive depuis Noé jusqu'à Josué; mais il vaut mieux croire que les Arabes & les Grecs ont été les copistes, que de penser que les Hébreux ne furent que des plagiaires. La fable de Bacchus ne fut pas d'abord donnée pour une histoire sacrée; elle ne fut le fondement des loix ni en Arabie, ni en Grece: au lieu que la loi de l'Exode est encore celle des Juifs. Nous avouons que Bacchus fut adoré & eut des Prêtres: mais nous préférons un Ministre du Dieu de vérité à ceux qui sont devenus les Dieux du mensonge.

(37) Le Texte hébreu porte: il fit un veau au burin, & il le jeta en fonte; mais c'est une transposition; on jette d'abord en fonte, & ensuite on répare au burin, ou, pour parler plus proprement, au ciseau. Il est très vrai qu'il est impossible de

fut arrivé près du camp, il vit le veau & les danses; & de colere il jeta les Tables & les brisa, & prenant le veau, qu'ils avoient fait il le mit au feu, & le réduisit en poudre; & répandit cette poudre dans l'eau, & en donna à boire aux fils d'Israël. Puis Moïse se mit à la porte du Camp, & dit: si quelqu'un est au Seigneur, qu'il se joigne à moi; & les enfans de Lévi s'assemblerent autour de lui, & il leur dit. Voici ce que dit le Seigneur: allez; & revenez d'une porte à l'autre par le milieu du camp, & que chacun tue son frere, son ami, & son prochain. (38)

jeter un veau d'or en fonte, & de le réparer en une nuit. Il faut au moins trois mois d'un travail assidu pour achever un tel ouvrage; & il n'y a pas d'apparence que les Juifs, dans un désert, eussent des fondeurs d'or, qui ne se trouvent que dans de grandes villes: il n'est pas concevable que trois millions de Juifs, qui venaient de voir & d'entendre Dieu lui-même au milieu des trompettes & des tonnerres, voulussent sitôt, & en sa présence même, quitter son service pour celui d'un veau. Nous ne dirons pas, comme les incrédules, que c'est une fable absurde, imaginée après plusieurs siècles par quelque Lévitte, pour donner du relief à ses confreres, qui punirent si violemment le crime des autres Israélites. A Dieu ne plaise que nous adoptions jamais de tels blasphêmes, quelque difficulté que nous trouvions à expliquer un événement si hors de la nature. Nous ne pouvons soupçonner un Lévitte d'avoir ajouté quelque chose au texte sacré. Nous regardons seulement cette histoire prodigieuse comme les autres choses encore plus prodigieuses que Dieu fit pour exercer sa justice & sa miséricorde sur son peuple Juif; le seul peuple avec lequel il habitait continuellement, délaissant pour lui tous les autres peuples.

(38) Cet article n'est pas le moins difficile de l'



Le Seigneur frappa donc le peuple pour le

sc<sup>te</sup> Ecriture. Il faut convenir d'abord que l'on ne peut réduire l'or en poudre en le jetant au feu; c'est une opération impossible à tout l'art humain: tous les systêmes, toutes les suppositions de plusieurs ignorants qui ont parlé au hazard des choses dont ils n'ont pas la moindre connaissance, sont bien loin de résoudre ce problème. L'or potable, dont ils parlent, est de l'or qu'on a dissous dans de l'eau régale; & c'est le plus violent des poisons, à moins qu'on n'en ait affaibli la force; encore ne dissout-on l'or que très imparfaitement; & la liqueur dans laquelle il est mêlé est toujours très corrosive; on pourrait aussi dissoudre de l'or avec du soufre; mais cela ferait une liqueur détestable, qu'il serait impossible d'avaler. Si donc on demande par quel art Moïse fit cette opération, on doit répondre que c'est par un nouveau miracle que Dieu daigna faire, comme il en fit tant d'autres. Tout ce que dit là-dessus Don Calmet, est d'un homme qui ne fait aucun principe de chymie.

Moïse fait ici une autre action, qui n'est pas absolument impossible; il se met à la tête de la tribu de Lévi, & tue vingt-trois mille hommes de sa nation, qui tous sont supposés être bien armés, puisqu'ils venaient de combattre les Amalécites. Jamais un peuple entier ne s'est laissé égorger ainsi sans se défendre: il n'est point dit que les Lévités fussent exempts de la faute de tout le peuple; il n'est point dit qu'ils eussent un ordre exprès de Dieu de massacrer leurs freres; & un ordre exprès de Dieu semble nécessaire pour justifier cette boucherie incroyable. Le texte porte que les Lévités passerent d'une porte du camp à l'autre: il n'est gueres possible que trois millions de personnes aient été dans un camp, & que ce camp eût des portes, dans un désert où il n'y eut jamais d'arbres; mais c'est une faible remarque en comparaison de la barbarie avec laquelle Moïse dit aux Lévités: vous avez consacré aujourd'hui vos mains au Seigneur; chacun de vous a tué

crime du veau qu'avait fait Aaron (39); & le Seigneur parla donc à Moïse, & lui dit: va,

son fils ou son frere afin que Dieu vous bénisse. Il eût été plus beau sans doute à Moïse de se dévouer pour son peuple, comme on le dit des Codrus & des Curtius. Adorons humblement les voies du Seigneur; mais gardons-nous de louer la fureur abominable de ces Lévités, qui ne doit jamais être imitée pour quelque cause que ce puisse être.

(39) Le texte dit expressément que Dieu frappa le peuple pour le péché d'Aaron; & non seulement Aaron est épargné, mais il est fait ensuite grand-prêtre: ce n'est point là l'idée que nous avons de la justice ordinaire. Ce sont des profondeurs que nous devons adorer. Plusieurs théologiens ont observé, que les deux premiers Pontifes de l'ancienne Loi & de la nouvelle ont tous deux commencé, par une Apostasie. Leur repentir leur a tenu lieu d'innocence; mais il n'est point dit expressément qu'Aaron eût demandé pardon à Dieu de son crime; au lieu qu'il est dit que St. Pierre expia le sien par ses larmes, quoiqu'il fût infiniment moins coupable qu'Aaron.

Quelques-uns ont remarqué, non sans malignité, que Dieu dit d'abord qu'il enverra un ange pour chasser les Cananéens, & qu'ensuite il dit qu'il ira lui-même; mais il n'y a point là de contradiction; au contraire, c'est peut-être un redoublement de bienfaits pour consoler le peuple de la perte des vingt trois mille hommes qu'on vient d'égorger.

Il n'est pas si aisé d'expliquer ce que l'auteur entend quand Moïse demande à Dieu de lui faire voir sa gloire. Il semble qu'il l'a vue assez pleinement, & d'assez près, quand il a conversé avec Dieu pendant quarante jours sur la montagne, qu'il a vu Dieu face à face, & que Dieu lui a parlé comme un ami à un ami. Dieu lui répond: vous ne pouvez voir ma face; *car nul homme ne me verra sans mourir.* C'était en effet l'opinion de toute l'antiquité, comme nous l'avons vu, qu'on mourait quand on avait vu

pars de ce lieu, & entre dans le pays que j'ai juré de donner à Abraham, à Isaac, & à Jacob; & j'enverrai un ange pour chasser les Cananéens, les Amorrhéens, les Héthiens, les Hévéens, les Phéréféens, & les Jébuséens.... Or le Seigneur parlait à Mosé face à face, comme un homme parle à son ami.... Puis le Seigneur lui dit: je marcherai devant toi, & je te procurerai du repos.... Mosé repartit: fais-moi voir ta gloire. Dieu répondit: je te montrerai tous les biens; & en passant devant toi, je te ferai voir ma gloire; je crierai moi-même en prononçant mon nom; je ferai miséricorde à qui je voudrai. Et il dit de plus: tu ne pourras voir ma face, car nul homme ne me verra sans mourir; mais il y a une façon de me voir; tu te mettras sur le rocher, & quand ma gloire passera, je

les Dieux. S'il est permis de joindre ici le profane au sacré, on peut remarquer que Sémélé mourut pour avoir voulu voir Zeus, que nous nommons Jupiter, dans toute sa gloire. Il faut supposer que quand Mosé parla à Dieu face à face, comme un ami à un ami, il y avait entr'eux une nuée pareille à celle qui conduisait les Hébreux dans le désert; autrement ce serait une contradiction inexplicable; car ici Dieu ne lui permet point de voir sa face sans voile, il lui permet seulement de voir son derrière. Ces choses sont si éloignées des opinions, des usages, des mœurs qui regnent aujourd'hui sur la terre, qu'il faut, en lisant cet ouvrage divin, se regarder comme dans un autre monde. Nous sommes bien loin d'oser comparer les poèmes d'Homere à l'écriture sainte, quoi qu'Eustathe l'ait fait avec succès; mais nous osons dire que dans Homere il n'y a pas deux actions qui aient la moindre ressemblance avec ce que nous voyons de nos jours; & c'est cela même, qui rend les poèmes d'Homere très précieux. L'ancien Testament l'est plus encore.



te mettrai dans une fente du rocher, & je te cacherai de ma main, tu verras mon derrière; mais tu ne pourras pas voir mon visage.

LORSQUE Moïse sortait du Tabernacle, les Israélites voyaient que sa face était cornue. (40)

(40) Les interprètes entendent par cornue, des rayons. C'est ici que plusieurs Commentateurs, & sur-tout Vossius, Bochart & Huet, comparent ce qu'on dit de Bacchus avec ce qui est vrai de Moïse. Nous avons déjà observé qu'il sortait des rayons du front de Bacchus: ils trouvent entre ces deux Héros de l'antiquité une ressemblance entière. Calmet pousse le parallèle encore plus loin qu'eux. Il dit que *Moïse*, *Bacchus*, & *Chosé* Divinité Arabe, ne sont qu'une même personne. Il est constant que Bacchus était une divinité Arabe: il descendait, dit-on, de Chus, & on l'appellait Bacchus ou Jacchus, ce qui signifiait le Dieu Chus. *Voyez notre remarque 36.*

Pour construire l'arche d'alliance, qui était de bois de Céthim, de trois pieds & demi de long, de deux pieds de large, & de deux pieds & demi de haut, le texte dit qu'on donna vingt-neuf talens & sept cents trente sicles d'or, & cent talents d'argent. Or le talent d'or est évalué aujourd'hui à cent quarante mille livres, & le talent d'argent six mille livres de France. Cela composait la somme exorbitante de quatre millions six cent soixante & huit mille sept cent soixante livres, sans compter les pierres précieuses; mais aussi il faut considérer qu'il est dit, qu'on entoura cette arche d'ornements d'or; que le chandelier était d'or, que tous les vases étaient d'or, qu'il y avait un Autel des parfums couvert d'or, & que les bâtons qui portaient cet autel, & cette arche, étaient aussi couverts d'or, & que l'ouvrage surpassait encore la matière. Les lecteurs sont surpris de voir dans un Désert, où l'on manquait de pain & d'habits, une magnificence que l'on ne trouverait pas chez les plus grands Rois: c'est encore un prétexte aux incrédules de supposer que la description de ce superbe Tabernacle fut prise en partie du

Mais il couvrait son visage quand il avait à leur parler.... Tout l'or que l'on employa pour les ouvrages du sanctuaire, & tout ce qui fut offert par le peuple, fut de vingt-neuf talens sept cents trente sicles, selon l'évaluation du sanctuaire. Et il fut offert, par tous ceux qui étaient au-dessus de vingt ans, la somme de cent talens d'argent.... On fit aussi les vêtemens dont Aaron devait se revêtir, d'hyacinte, de pourpre, d'écarlatte & de lin, & on lui fit un Ephod d'or, d'hyacinte, de pourpre, d'écarlate & de lin; & on coupa des feuilles d'or qu'on réduisit en fil d'or mince; & on tailla deux pierres d'onyx enchassées dans de l'or, sur lesquelles on grava les noms des enfans d'Israël. Le rational fut orné de quatre rangs de pierres précieuses enchassées dans de l'or : sardoine, topase, émeraude, escarboucle, saphir, jaspe, ligure, agathe, améthyste, chrysolithe, onyx, & béril.

Le Seigneur parla encore à Moïse, & lui dit : Prends Aaron avec ses enfans, & assemble tout

Temple de Salomon, & qu'encore même le sanctuaire de ce temple ne fut jamais si superbe, & que les Juifs ont toujours tout exagéré. Cependant, si l'on accorde que les Juifs avaient volé tous les vases d'or & d'argent de la basse Egypte, & qu'ils avaient chez eux d'excellens ouvriers formés à l'école des maîtres Egyptiens; alors l'impossibilité physique disparaîtra. Et d'ailleurs, tout est miraculeux, comme nous l'avons dit, chez le peuple de Dieu. C'est là le grand point; & si les Philistins dans la suite ne prirent pas toutes ces richesses quand ils battirent le peuple de Dieu, & qu'ils prirent leur Coffre sacré, c'est encore un grand miracle, car les Philistins étaient aussi brigands que les Juifs; & de plus le coffre sacré Juif appartenait à leurs vainqueurs.

le peuple. Et Moïse posa la tiare sur la tête d'Aaron, & lui mit sur le front la lame d'or sacrée... & Moïse ayant égorgé un bœuf, en mit le sang sur le bout de l'oreille d'Aaron & de ses fils & des autres prêtres, & sur les pouces de leur main droite, & sur les pouces de leur pied droit, & répandit le reste du sang autour de l'autel (41).

DIEU parla encore à Moïse, & dit, va déclarer aux enfans d'Israël, que voici de tout les animaux de la terre ceux qu'ils pourront manger... Le lièvre est impur quoiqu'il rumine, parce qu'il n'a pas le pied fendu. Le cochon est aussi impur, parce qu'ayant le pied fendu il ne rumine point. Vous ne mangerez ni aigle, ni griffon, ni vautour, ni chat-huant, ni milan, ni cormoran, ni onocrotab; ce qui vole & marche sur

(41) Il ne faut pas s'étonner que Moïse ou Moïse installe son frère & le consacre, & qu'il sanctifie toutes ces cérémonies communes à toutes les nations. Car il n'y avait gueres alors que l'Inde, & la Chine inconnue, qui ne sacrifiaient pas des animaux à la Divinité. Toutes les cérémonies des autres peuples se ressembloient pour le fond: les prêtres se couvraient de sang; ils faisaient l'office de bouchers, & ils prenaient pour eux la meilleure partie des bêtes immolées. Calmet dit sur cet article, que la consécration du Grand-Prêtre des Romains se faisoit avec des cérémonies encore plus extraordinaires. Ce Pontife, *couvert d'un habit tout de soie, était conduit dans un souterrain, où il recevait tout le sang d'un taureau par des trous faits à des planches &c.* & il cite sur cela des vers de Prudence. Calmet prend ici la cérémonie du Taurobole pour la consécration du Pontifex Maximus. Jamais aucun prêtre chez les Romains ne porta un habit de soie: la soie ne commença à être un peu connue que sur la fin de l'Empire d'Auguste.



quatre pieds vous fera en abomination.... vous ne mangerez point de fauterelles. (42)

(42) Les Egyptiens furent, dit-on, les premiers qui firent cette distinction des animaux purs & des impurs, soit par principe de santé, soit par économie, soit par superstition. Le cochon était impur chez eux, non pas parce qu'il ne rumine point, mais parce qu'il est souvent attaqué d'une espèce de lepre, & que l'on crut qu'il étoit la première cause de la peste à laquelle l'Egypte est si sujette.

Le lievre fut regardé comme impur chez les Juifs; ils se tromperent en croyant qu'il rumine, & en prenant le mouvement de ses levres pour l'action de ruminer.

La loi déclare abominable ce qui marche sur quatre pattes & qui vole: il faut entendre que s'il y avait de tels animaux, ils seraient déclarés impurs; car nous ne connoissons point de telles bêtes. Il n'y en a jamais eu que dans l'invention des peintres & des sculpteurs qui ont représenté des hiéroglyphes.

On ne fait pas pourquoi la fauterelle est déclarée impure, puisque St Jean Baptiste s'en nourrissait dans le désert.

Le texte parle encore de beaucoup d'animaux qu'on ne connaît point, comme du griffon, de l'ixion, qui sont des animaux fabuleux.

#### FIN DU COMMENTAIRE SUR L'EXODE.



# LEVITIQUE

**D**IEU parla encore à Moïse & à Aaron, disant : tout homme dont la peau & la chair aura changé de couleur, avec des pustules comme luisantes, sera amené devant Aaron le prêtre, ou à quelqu'un de ses enfans, lequel, quand il aura vu la lepre sur la peau, & les poils devenus blancs, & les marques de la lepre plus enfoncées que le reste de la chair, il jugera que c'est la lepre (1).

**D**IEU  
(1) Il y a plus de trente maladies de la peau, & le nom de lepre est un nom général : depuis la simple grâtelte jusqu'au cancer, toutes ces maladies prennent des noms différens. Les critiques ont trouvé étrange qu'on envoyât les lépreux aux prêtres, au lieu de les envoyer aux médecins ; ce qui fait voir, disent-ils, qu'il n'y avait point de Médecin dans un pays aride, & dans un climat mal-sain qui produit tant de maladies. Les Juifs sur-tout devaient être infectés de diverses sortes de lepres dans des déserts de sable, où l'on ne trouvait que quelques puits d'une eau bitumineuse & nitreuse, qui augmentait encore ces maladies dégoûtantes. Don Calmet, dans sa dissertation sur la lepre, prétend que ces maladies sont causées par de petits vers qui se glissent entre cuir, & chair. Calmet n'était pas médecin, les œufs des vers, dont la terre est pleine, se mettent quelquefois dans les ulcères de la chair, mais ils n'en sont pas la cause... Nous avons eu plusieurs charlatans, qui ont fait accroire que toutes les maladies étaient causées par des vers, & que chaque espèce d'animaux, étant dévorée par une autre espèce, on pouvait faire manger les vers de l'apoplexie & de l'épilepsie par  
des

DIEU parla encore à Moïse & à Aaron, disant : quand vous ferez en Canaan, s'il se trouve un bâtiment infecté de Lepre, le maître de la maison en avertira le Prêtre.... si la lepre persévère & si la maison est impure, elle sera détruite aussi-tôt, & on en jettera les pierres, les bois & toute la poussière hors de la ville dans un endroit immonde. (2)

des vers anti-apoplectiques & anti-épileptiques. Que de Charlatans de toute espèce ! Et que n'a-t-on pas inventé, pour tromper les hommes, & pour se rendre maître de leurs corps & de leurs âmes !

(2) Il faut pardonner à un peuple aussi grossier, & aussi ignorant que le peuple juif, cette imagination de la lepre des maisons. Il n'y a point de muraille qui ne change de couleurs & dans laquelle il ne se loge quelques petits insectes. On voit même dans nos villes plusieurs de ces murs noircis, & remplis de ces animaux presque imperceptibles, comme le sont presque tous nos fromages au bout d'un certain temps : car les œufs de tous ces petits animaux innombrables sont portés par le vent, éclosent ensuite dans toutes les viandes, dans les fruits, dans l'écorce des arbres, dans les feuillés, dans les sables, dans les pierres, dans les cailloux. Rien ne serait plus ridicule que de couper ses arbres, & d'abattre ses maisons, parce que ces petits animaux microscopiques, qui vivent très peu de temps s'y, sont cachés. Ce n'est point d'ailleurs dans les pays chauds que les murailles se couvrent quelquefois d'une moisissure, à laquelle des insectes innombrables s'attachent ; c'est dans nos pays humides qu'une mousse imperceptible croît sur les vieilles murailles, & se sert de logement & d'aliment à des insectes lesquels d'ailleurs ne sont nullement dangereux.

L'idée de Don Calmet, que l'espèce de lepre la plus maligne était la vérole, & que Job en était attaqué, est encore plus insoutenable : la vérole était in-



Si quelqu'un des enfans d'Israël veut prendre à la chasse quelque oiseau dont il est permis de manger, qu'il en répande tout le sang, car l'âme de toute chair est dans le sang; c'est pourquoi vous ne mangerez le sang d'aucun animal, parce que l'âme de toute chair est dans le sang, & quiconque en mangera sera puni de mort (3).

contestablement une maladie particuliere aux Isles de l'Amérique si long-temps inconnues. Le Professeur Astruc l'a démontré.

C'est une chose plaisante de voir Calmet donner la torture à quelques anciens auteurs, pour leur faire dire ce qu'ils n'ont point dit; il va jusqu'à vouloir trouver la vérole dans ces vers de Juvenal

.... *Sed podice lævi*

*Ceduntur tumida medico ridente maricæ.*

Il ne voit pas que ces vers ne signifient autre chose qu'une opération faite par un Médecin à un infame débauché, dont l'anus avait contracté des équimoses par les efforts d'un autre libertin, qui avait blessé ce misérable en commettant le péché contre nature; ce qui n'a pas plus de rapport à la vérole qu'un cors au pied. Il tord un passage de la 37<sup>e</sup> ode d'Horace,

*Contaminato cum grege turpium morbo virorum.*

Horace peint ici Cléopâtre accompagnée de ses Eunuques, & ne prétend point du tout que cette Reine & ses eunuques eussent la vérole. César & Antoine, aussi débauchés qu'elle, n'en furent jamais soupçonnés.

(3) Les Critiques disent qu'il est impossible d'obéir à cette loi. En effet, quelque soin qu'on prenne de saigner un animal, il reste nécessairement une grande partie de son sang dans les petits vaisseaux, laquelle n'a plus la force de passer par les valvules, & qui, ne circulant plus, reste dans toutes les petites veines.

Les enfans d'Israël ne sacrifieront plus

Une remarque plus importante est que l'ame est toujours prise dans le Pentateuque pour la vie; tout animal qui perd tout ce qu'il peut perdre de son sang est mort. D'ailleurs l'ame de tous les animaux, & même celle de l'homme, étant toujours mise à la place de la vie, cela semble justifier le système avoué de l'Evêque Warburton, que l'immortalité de l'ame était absolument inconnue aux premiers Juifs. Si ce système était vrai, ce serait une nouvelle preuve de la grossièreté de ce peuple. Car toutes les nations puissantes dont il était entouré, Egyptiens, Syriens, Chaldéens, Persans, Grecs, poussaient la créance de l'immortalité de l'ame jusqu'à la superstition. Ils admettaient tous des récompenses & des peines après la mort, comme nous l'avons dit. C'est le plus beau & le plus utile dogme de tous les législateurs. Il est difficile de rendre raison pourquoi les loix portées dans l'Exode, dans le Lévitique, dans le Deutéronome, ne parlent jamais de ce dogme terrible, qui seul peut mettre un frein aux crimes secrets. C'est sur-tout cette ignorance de l'immortalité de l'ame, qui a fait croire à quelques Critiques que les Juifs n'avaient jamais rien su de la Théologie Egyptienne, & qu'ils n'en avaient vu que quelques cérémonies dans la basse Egypte orientale, vers le mont Casius & vers le lac Sirbon; que ces Juifs n'étaient originairement que des voleurs Arabes, qui, ayant été chassés, allèrent s'emparer avec le temps d'une partie de la Palestine, & composèrent ensuite leur histoire comme toute histoire ancienne a été composée, c'est-à-dire, très-tard, & avec des fictions tantôt ridicules, tantôt atroces. Nous insistons sur cette idée, parce qu'elle est malheureusement très répandue, & que de très-savants hommes, abusant de leur science & de leur esprit, ont rendu cette idée trop vraisemblable à ceux qui ne sont pas éclairés par la grace. Cette opinion de tant de savants, sur le malheureux peuple Juif, est trop dangereuse à la Religion chrétienne pour que nous

d'hosties aux velus avec lequel ils ont fornicqué (4).

ne la réfutions pas. Ils disent que le Christianisme & le Mahométisme, étant fondés sur le Judaïsme, sont des enfans superstitieux d'un pere plus superstitieux encore; que Dieu le créateur & le pere de tous les hommes n'a pu se communiquer familièrement à une horde d'Arabes voleurs, & abandonner si long-temps le reste du genre humain; ils croient que c'est offenser Dieu de penser qu'il parla continuellement à des Juifs, & qu'il fit un pacte avec eux. Nous renvoyons ces incrédules aux preuves convaincantes que nous ont données tous les peres; & parmi les modernes aux écrits des Sherlock, des Abadie, des Jaquelot, des Houteville.

(4) C'est ici un des passages de la sainte écriture des plus délicats à commenter. On entend par les velus, les boucs auxquels on sacrifiait dans le Nome de Mendès en Egypte. On ne doute pas que plusieurs Egyptiennes n'aient adoré le bouc de Mendès, & n'aient poussé leur infamie superstitieuse jusqu'à soumettre leurs corps à des boucs, tandis que les hommes commettaient le péché d'impureté avec les chevres. Cette dépravation a été fort commune dans les pays chauds, où les troupeaux de chevres sont gardés par de jeunes gens ou par de jeunes filles. Toute l'antiquité a cru que ces conjonctions abominables produisirent les Satyres, les Egypans, les Faunes. St. Jérôme n'en doute pas; & on ne tarit point sur des histoires de Satyres. Il n'est pas impossible qu'un homme avec une chevre, & une femme avec un bouc, aient produit des monstres, qui n'aurent point eu de postérité. On peut révoquer en doute l'histoire du Minotaure de Pasiphaé, & toutes les fables semblables: mais on ne peut douter de la copulation de quelques femmes juives avec des bêtes. Le Lévitique en parle plus d'une fois, & défend ce crime sous peine de mort.

On a cru que l'antique adoration du bouc de Mendès fut la première origine de ce que nous appel-



Si vous ne m'écoutez point, si vous n'exécutez pas mes ordres,.... voici ce que je vous ferai. Je vous affligerai de pauvreté; je vous donnerai des fluxions cuisantes sur les yeux.... Si après cela vous ne m'obéissez pas, je vous châtierai sept fois davantage; je briserai votre dureté superbe; la terre ne vous produira plus de grain, vos arbres de fruits; le ciel d'en haut sera de fer, & la terre d'airain. Si vous marchez encore contre moi, & si vous ne voulez pas m'écouter, je multiplierai vos playes sept fois davantage; j'enverrai contre vous des bêtes qui vous mangeront, vous, & vos troupeaux. Si après cela vous ne recevez point ma discipline, & si vous marchez encore contre moi, je marcherai aussi contre vous, & je vous frapperai sept fois davantage: je ferai venir sur vous

lons encore chez nous le sabat des forciers. Les malheureux infatués de cette horreur se mettaient à genoux vis-à-vis un bouc dans leurs assemblées, & le baïsaient au derrière; & la nouvelle initiée, qui se donnait au diable, se soumettait à la lascivité de ce puant animal, qui rarement daignait condescendre aux desirs de la femme. Ces infamies n'ont jamais été commises que par les personnes les plus grossières de la lie du peuple; & dans tous les procès de sortilège on ne voit que bien rarement le nom d'un homme un peu qualifié.

Le Lévitique dit expressément, que la bestialité était fort commune dans le pays de Canaan.

Il n'y a guères de tribunaux en Europe, qui n'aient condamné au feu des misérables convaincus ou accusés de cette turpitude: elle existe; mais elle est très rare en Europe. On a beaucoup agité la question, si la peine du feu n'est pas aujourd'hui trop barbare pour de jeunes payfans, qui seuls sont coupables de cette infamie, & qui ne diffèrent guères des animaux avec lesquels ils s'accouplent.

l'épée, qui vengera mon pacte.... Je vous enverrai la peste.... dix femmes cuiront du pain dans le même four... Et si après cela vous ne m'écoutez point encore, & si vous marchez contre moi, je marcherai encore contre vous, & je vous châtierai par sept playes, de sorte que vous mangerez vos fils & vos filles (5).

Tout ce qui aura été offert par consécration de l'homme au Seigneur, ne se rachetiera point, mais mourra de mort (6).

(5.) Des menaces à peu près semblables se trouvent dans le Deutéronome au Chap. 28. Sur quoi les Critiques remarquent toujours, que jamais on ne parle aux Juifs de peines & de récompenses dans une autre vie. Ils mangeront dans celle-ci leurs enfans. Cette menace est terrible; & c'est la plus grande que des Législateurs, ignorant le dogme de l'immortalité de l'ame, & n'ayant aucune idée saine de l'ame, purent imaginer alors.

Ce ne fut que vers le temps où Jésus-Christ vint au monde, que ce grand dogme des ames immortelles fut connu des Juifs. Encore l'école entière des Saducéens le niait absolument. Les Critiques osent ajouter à cette réflexion, qu'ils ne reconnaissent pas la Majesté divine dans les discours qu'on lui fait tenir. Mais qui de nous peut savoir quel est le langage de Dieu? C'est à nous de révéler ce que les livres saints mettent dans sa bouche: ce langage, quel qu'il soit, ne peut avoir rien de proportionné au nôtre; & toute la suite nous convaincra de cette vérité.

(6.) C'est ici le fameux passage sur lequel tant de savants se sont exercés. C'est de là qu'ils ont conclu que les Juifs immolaient des hommes à leur Dieu, comme ont fait tant d'autres nations dans leurs dangers & dans leurs calamités. Ils se fondent sur ces paroles, & sur le Texte de Jephté, comme nous le verrons en son lieu. Les Juifs appellaient cette consécration le dévouement, l'ana-

thème. Ainsi nous verrons qu'Acan fut dévoué avec toute sa famille & son bétail. Les peres pouvaient dévouer leur enfans. Tout cela s'expliquera dans la suite.

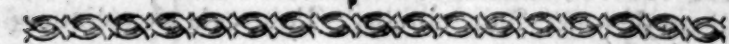
*On a passé dans le Lévitique tout ce qui ne regarde que les Cérémonies ; & on s'est attaché principalement à l'historique : c'est ainsi qu'on en usera dans tout le reste de cet ouvrage ; excepté quand ce qui est rite, précepte, cérémonie, tient à l'histoire & à la connaissance des mœurs.*

*Fin du Commentaire sur le LÉVITIQUE.*





# NOMBRES.



**L**E Seigneur parla à Moïse, disant : ordonne aux enfans d'Israël de jeter hors du Camp tout lépreux, & ceux qui ont la Gonorrhée, & qui-conque aura assisté à l'enterrement d'un mort, soit homme, soit femme, afin qu'il ne fouille point le lieu où il demeure avec vous.....

**L**E Seigneur parla encore à Moïse : disant, lorsqu'une femme méprisant son mari aura couché avec un autre homme, & que son mari n'aura plus pu la surprendre, & que des témoins ne pourront la convaincre d'adultère, on la menera devant le prêtre... Et il prendra de l'eau sainte dans une cruche de terre, & de la terre du pavé du Tabernacle, & il adjurera la femme, en lui disant : si tu n'as pas couché avec un étranger, & si tu n'es pas pollue, cette eau amère ne te nuira pas ; mais si tu as couché avec un autre que ton mari, & si tu es pollue, sois un exemple au peuple, que Dieu te maudisse, qu'il fasse pourrir ta cuisse, que ton ventre enfle & qu'il creve. (1)

(1) Il semble d'abord qu'on ne devait pas être chassé du camp pour avoir aidé à ensevelir un mort ; ce qui était une très bonne action.

La gonorrhée n'est point une maladie contagieuse qui puisse se gagner, c'est un écoulement involontaire de semence, causé par le relâchement des muscles de la verge & par quelque acreté dans les prostates ; c'est à peu près ce qu'on nomme fleurs blanches dans les femmes : cette maladie se guérit par un bon médecin. L'auteur de ces remarques en a guéri plusieurs sans les séquestrer de la Société civi-

LE Seigneur parla à Moÿse, disant: parle aux enfans d'Israël, disant: lorsqu'un homme ou une femme auront fait vœu de se sanctifier, & de se consacrer au Seigneur particulièrement, ils ne boiront ni vin ni vinaigre, & ne mangeront point de raisin; le rasoir ne passera point sur leur tête pendant tout le temps de leur vœu, & ils seront saints pendant que leur chevelure croîtra; ils auront soin de ne point se rendre impurs, & de ne se point souiller en assistant à des funérailles, fussent celles de leur pere, ou mere, ou frere, ou sœur....

le. De l'oseille, de la scolopendre, & de l'ortie blanche, fussent quelquefois contre cette maladie dans les hommes & dans les femmes. Il y a une autre sorte de gonorrhée virulente, qui se nomme la chaudepisse, & que l'on guérit sûrement par des injections, par la saignée, par un opiat de savon & de mercure doux: cette maladie n'était point connue dans notre continent avant la fin de notre quinzieme siecle: on sait assez qu'elle est contagieuse par l'accouplement, & que si elle est négligée elle est suivie inmanquablement de la vérole.

L'eau amere de jalousie qu'on fesoit boire aux femmes accusées d'adultere, est probablement le premier exemple qui nous reste de ces épreuves pratiquées par toute la terre: elles ont été variées en bien des manieres, & fort usitées dans les temps d'ignorance. Philon & l'historien Joseph nous assurent que l'épreuve des eaux ameres était en usage de leur temps. Les livres saints ne nomment personne à qui on ait fait boire de ces eaux; mais le Protévangile de St. Jâques, qui est lu dans quelques Eglises d'Orient, tout apocryphe qu'il est, dit au Chap. XVI que le grand-Prêtre fit boire des eaux de jalousie à St. Joseph, & à la vierge Marie; ils en burent l'un & l'autre, & furent déclarés également innocens.

LE Seigneur parla encore à Moÿse, disant : faites deux trompettes d'argent ductile, afin que vous puissiez convoquer la multitude quand il faudra décamper.... Les premiers qui décamperent furent les enfans de Juda, distingués par troupes.... Alors Mosé dit à Obab (frere de Sephora sa femme) : viens avec nous, nous te ferons du bien.... ne nous abandonne pas ; car tu connais tous les endroits de ce désert ; tu nous diras où nous devons camper, & tu nous serviras de guide ; & lorsque tu seras arrivé avec nous, nous te donnerons la meilleure part de ce que Dieu nous aura attribué (2).

(2) Les Nazaréens semblent la premiere origine des vœux, du moins parmi nous : ils font vœu de mener une vie particuliere, de ne boire ni vin, ni vinaigre. Le peu de vinaigre qu'on jettait dans l'eau, était la boisson du petit peuple & du soldat dans l'antiquité : il faut observer que les meres vouaient leurs enfans au Nazareat ; & qu'au lieu que nos moines se rontent, ceux-là étalaient leur chevelure : on faisait aussi quelquefois d'autres vœux, comme de ne point boire de vin, & de ne rien manger à l'huile pendant quelque temps. Les savants disent que le mot Syriaque *secar* signifie du vin ; & Calmet dit qu'il signifie du sucre. Il est fort douteux que les Juifs dans le désert eussent du sucre, qui vient des Indes.

Quelques troupes distinguées dans les maisons des Rois ont des trompettes d'argent ; & puisqu'il est dit que le Tabernacle, qu'on portait sur un char dans le désert, avait pour plus de deux millions d'ornemens ; s'il ne faut pas s'étonner que les trompettes fussent d'argent. Les interpretes disent, que c'était de l'argent battu ; il est plus croyable qu'on les jetait au moule ; & il est plus difficile qu'on ne pense de faire de bonnes trompettes.



OR une grande populace, qui était venue avec les Hébreux, demanda avec eux à manger de la viande... Et un vent, s'étant élevé par le Seigneur, apporta des caïlles de la mer rouge dans le camp.... Mais la chair de ces caïlles étant encore entre leurs dents, la fureur du Seigneur s'alluma contre le peuple ; & il le frappa d'une très grande plaie ; & on appella ce lieu le sépulchre des murmures ou de concupiscence (3).

EN ce temps Marie & Aaron parlerent contre Mosé.... Aussitôt le Seigneur descendit dans la Colonne de nuée ; il se mit à la porte du Tabernacle, & il dit à Aaron & à Marie : s'il y a entre vous un Prophète je lui apparaîtrai en vision, ou je lui parlerai en songe ; mais il n'en est pas ainsi de Mosé, mon serviteur ; car je lui parle bouche à bouche ; il me voit clairement, sans énigme & sans figure ; pourquoi donc avez vous mal parlé de mon serviteur Mosé ? Ayant dit cela il s'en alla en colère. La nuée, qui était sur le Tabernacle, se retira, & Marie fut couverte de lepre (4).

(3) Les critiques nous disent qu'il n'est pas étrange que des malheureux, n'ayant pour nourriture que la rosée nommée Manne, aient demandé à manger ; & qu'il paraîtrait cruel de les faire mourir pour cette faute, & pour avoir mangé des caïlles que Dieu même leur envoya. Apparemment qu'ils en mangèrent trop ; ce qui arrive presque toujours après un long jeûne.

(4) Le texte dit, que la femme de Mosé était Ethiopienne ; l'histoire ancienne de Mosé, dont nous avons déjà parlé, dit, qu'il avait épousé la Reine d'Ethiopie, mais que, loin que cette Reine le suivît dans cet horrible désert où il erra quarante ans, elle le chassa de ses Etats. L'Ecriture dit que Mosé

ET Aaron la voyant lépreuse, dit à Mosé son frere: je te prie, ne nous punis pas du péché que nous avons commis follement, & que Marie ne meure pas; car la lepre lui a déjà mangé la moitié du corps.... Marie fut donc jettée hors du camp pendant sept jours (5).

ET Mosé envoya du désert de Pharan douze hommes pour considérer la terre de Canaan.... Et ces hommes monterent du côté du midi, & vinrent à Hébron, qui a été bâti sept ans avant Tanis ville d'Egypte (6).

ET s'étant avancés ils couperent une branche avec son raisin, que deux homme porterent sur une voiture, avec des grenades & des figues. (7) D'autres, qui avaient été dans ce pays, di-

avait épousé Séphora la Madianite, fille de Jéthro. Il se peut qu'il ait eu plusieurs femmes, comme tous les autres Patriarches; & il est naturel que Marie se soit brouillée avec cette Ethiopienne.

Le Seigneur venge Mosé des injures de Marie & d'Aaron. Mais Marie est seule punie, & Aaron ne l'est jamais.

(5) Cette espece de lepre était donc un cancer; car la lepre, qui n'est qu'une forte galle, ne détruit pas les chairs en si peu de temps.

Dieu déclare ici qu'il parle toujours bouche à bouche à Mosé: cela semble contraire à ce qui est dit ailleurs, que Dieu ne lui permit de le voir que par derrière. Marie dit aussi que Dieu lui a parlé tout comme à son frere: on concilie ces contradictions apparentes aisément.

(6) On ne peut gueres excuser la méprise des copistes, qui sans doute ont pris ici le Nord pour le Midi. On va droit au nord du désert de Sin à celui de Pharan, de Pharan à Cadès-Barné à Azeroth, de ces déserts à celui de Bersabé au pays de Canaan.

(7) Plusieurs interpretes disent que ces espions

rent : la terre que nous avons parcourue dévore ses habitans, & ils font d'une grandeur démesurée ; ce sont des monstres de la race des géants, devant qui nous ne paraissions que comme des sauterelles. Et ils dirent l'un à l'autre : Etablissons-nous un autre chef, & retournons en Egypte (8).

ET Dieu dit à Moïse : aucun des Israélites ne verra la terre que j'ai promis par serment

n'apporteraient qu'un seul raisin ; mais on peut entendre que cette branche portée par deux hommes était chargée de plusieurs grappes. Don Calmet cite des Moines, qui ont vu dans la Palestine des raisins si prodigieux que deux hommes n'en auraient pu porter un seul ; ainsi un raisin aurait donné un quartaut de vin comme dans la Jérusalem céleste ; mais les raisins de ce pays-là ne sont pas si gros aujourd'hui.

(8) Ces deux rapports des espions juifs sont entièrement contradictoires. On demande d'ailleurs, comment ces géants si redoutables laisserent prendre & emporter leurs raisins, leurs grenades & leurs figues, par des étrangers qui ne leur venaient pas à la ceinture. Ceux qui virent ces géants ne virent pas apparemment les gros raisins ; & s'ils voulurent choisir un autre chef que Moïse, ils ne firent que ce que font encore aujourd'hui tous les Arabes, & les Maures de Tunis, d'Alger & de Tripoli, qui déposent leurs chefs, & qui souvent les tuent quand ils en sont mécontents. Mais on est surpris que des gens qui voyaient tous les jours Dieu même parler à Moïse, & qui ne marchaient qu'au milieu de miracles, pussent imaginer de déposer ce même Moïse déclaré si souvent le Ministre de Dieu, & qui était armé de toute sa puissance. On peut bien conspirer contre un chef à qui on espère de succéder ; mais personne ne pouvait se flatter d'obtenir de Dieu les mêmes faveurs qu'il avait faites à Moïse son représentant. Les mœurs de ce temps-là sont différentes des mœurs modernes : on le voit à chaque ligne.



de donner à leurs peres; mais pour Caleb mon serviteur, je le ferai entrer dans ce pays dont il a fait le tour; & sa semence le possédera; mais parce que les Amalécites & les Cananéens habitent dans les vallées, ne montez pas par les montagnes, & retournez vous en tous dans les Déserts vers la mer rouge.... Vous n'entrez point dans le pays dans lequel j'ai juré de vous faire entrer, excepté Caleb, fils de Séphoné, & Josué fils de Nun.... Et les Cananéens & les Amalécites, qui habitaient sur la montagnes, descendirent contre eux, les battirent & les poursuivirent jusqu'à Orma (9).

(9) Nous voyons qu'il était ordinaire chez les anciens que les Dieux fissent serment comme les hommes! Il y en a des exemples dans tous les Poëtes héroïque. Les Critiques ne peuvent concilier ce que Dieu dit ici, que les Cananéens & les Amalécites habitent les vallées, avec ce qui est dit le moment d'après, qu'ils descendirent des montagnes. La chose cependant est très-possible. Mais ils trouvent Moïse aussi mauvais Général que mauvais Législateur: car, disent-ils, en supposant que Moïse fut à la tête de six cents mille combattants, il devait s'emparer de tout le pays en se montrant; il avait assez de monde pour se saisir de tous les défilés; & il se laisse battre en rase campagne par une poignée d'Amalécites; il ne fait plus ensuite qu'errer pendant quarante ans, aller de désert en désert, & revenir sur ses pas, sans aucun projet de campagne. Ils ne reçoivent point pour excuse les décrets de Dieu; ils disent qu'il est trop aisé de supposer qu'on n'a été battu que pour avoir offensé Dieu; ils ajoutent que quand on est errant pendant quarante ans sans avoir pu prendre une seule ville, ce ne peut être que par sa faute; & après avoir regardé Moïse comme un homme très mal entendu dans son métier, ils persistent à dire que toute cette histoire ne peut être qu'une

OR un homme ayant ramassé du bois un jour de sabath... Dieu dit à Moïse : que cet homme meure & soit lapidé. On le mena hors du camp, il fut lapidé, & il mourut comme l'avait ordonné le Seigneur.... Le Seigneur parla aussi à Moïse, & lui dit : parle aux enfans d'Israël ; dis leur de faire des franges aux coins de leurs manteaux , & d'y mettre des rubans couleur d'hyacinthe (10).

fable encore plus mal inventée. Nous nous sommes fait une loi de rapporter toutes leurs objections, auxquelles nous avons déjà répondu. Il se peut que Moïse, à l'âge de cent ans, ait été un très mauvais capitaine & un législateur ignorant. Mais s'il obéissait à Dieu, nous devons le respecter.

(10) S'il était permis de juger des loix du Seigneur par les loix de nos peuples policés, on trouverait peut-être un peu de dureté à faire périr un homme pour avoir ramassé un peu de bois dont il avait probablement besoin pour faire bouillir le lait de ses enfans, ou pour préparer le dîner de sa famille ; il n'est pas dit que cet homme ramassa un fagot en dérision de la loi. Ce n'est pas à nous à interroger Dieu, & à lui demander pourquoi il fait Aaron grand pontife, immédiatement après qu'il a jeté le veau d'or en fonte, & qu'il l'a fait adorer ; & pourquoi il condamne à mort un homme qui n'a commis d'autre crime que de ramasser un petit fagot pour son usage. Dieu fait miséricorde à qui il lui plaît.

Plusieurs incrédules soupçonnent que ce livre fut écrit par Samuel ; & on sait que Samuel fut un homme dur ; c'est le sentiment du grand Newton. Mais quelque respect que nous ayions pour Newton, nous respectons encore plus l'Eglise.

Les Critiques sont révoltés de voir un article de franges & de rubans joint immédiatement à une condamnation à mort. Cela leur paraît incohérent ; ils ne croient pas qu'un peuple, qui manquait de tout,

EN ce temps-là Coré fils d'Isaac, Dathan & Abiran fils d'Eliab, & Hon fils de Phelet, s'éleverent contre Mosé & Aaron avec deux cents cinquante des principaux de la Synagogue, & s'étant présentés devant Mosé ils lui dirent : qu'il vous fuffise que ce peuple est un peuple de saints, & que le Seigneur est dans eux ; pour-quoi vous élevez-vous sur le peuple de Dieu ? Ce que Mosé ayant entendu, il tomba par terre ; puis il dit à Coré & à toute sa troupe : Demain Dieu fera connaître ceux qui sont à lui... que chacun prenne son encensoir, toi Coré & tous tes adhérens ; & demain mettez du feu sur vos encensoirs devant le Seigneur ; & celui qu'il aura choisi sera saint ; vous êtes trop insolens, enfans de Lévi.

Mosé étant donc extrêmement en colere... dit à Coré : Présente-toi demain avec toute ta troupe d'un côté, & Aaron se présentera de l'autre. (11).

PRENÉS

& dont Dieu fut obligé de conserver les habits par miracle, ait mis des franges & des rubans à ses robes dans un désert. Mais si Dieu conserva leurs habits par miracle pendant quarante ans, il put aussi leur donner des franges par miracle, & sur-tout empêcher que six cents mille combattants de son peuple ne fussent battus par une troupe d'Amalécites.

(11) Si l'on en croit les sçavants hardis dont nous avons déjà tant parlé, cette histoire de Coré, Dathan, & Abiran, fut écrite après le retour des Juifs de la captivité de Babylone, lorsque l'on se disputait dans Jérusalem la place de Grand-Prêtre avec plus de fureur que n'en ont jamais déployé les Anti-papes. Les freres alors tuaient leurs freres pour parvenir au souverain Pontificat ; & il n'y eut jamais plus de trouble chez les Juifs que quand ils furent gouvernés



PRENEZ chacun vos encensoirs , mettez-y de l'encens , présentez à Dieu vos deux cents

nés par leurs Pontifes avant & après les conquêtes d'Alexandre.

On suppose donc, qu'alors quelque Juif, pour rendre le sacerdoce plus vénérable, écrivit cette histoire, qui ne tient point au reste du Pentateuque, & l'inséra dans le Canon. Nous croyons que c'est une conjecture hasardée. D'autres la rejettent absolument, comme incompatible avec l'éloge qu'on donne à Moïse dans le Pentateuque d'avoir été le plus doux des hommes.

Il n'est pas surprenant, disent-ils, que Coré, arrière-petit-fils du Patriarche Lévi, Dathan, Abiram & Hon descendants de Ruben, fussent mécontents de la supériorité que Moïse affectait sur eux; puisqu'Aaron son frere & Marie sa sœur avaient montré les mêmes sentimens.

Les deux cents cinquante Juifs qui étaient de leur parti étaient les premiers de la nation; c'étoit un schisme dans toutes les formes. Ces Savants prétendent que le terme de Synagogue, dont l'auteur sacré se sert ici, prouve que ce livre fut fait dans le temps de la Synagogue, & non pas dans le désert où il n'y avait point de Synagogue. Ils disent que ce mot a échappé au faussaire qui a mis cet ouvrage sous le nom de Moïse lui-même, & qui s'est trahi par cette inadvertence.

Ils croient voir tant de cruautés & tant de prodiges dans cette aventure, qu'ils la regardent comme une fiction; ils ne parlent qu'avec horreur de quatorze mille sept cents hommes mourants par le feu du ciel; & de deux cents cinquante chefs du peuple engloutis dans la terre.

Toland & Wolston ont la hardiesse de traiter ce châtement divin de roman diabolique.

Quelques Commentateurs ont cru, en lisant le mot *infernam* qui est dans la vulgate pour la fosse, qu'il signifiait l'enfer, tel que nous l'admettons, & que les Juifs ne connaissaient pas. Ces mots *descenderunt*

cinquante encensoirs; & qu'Aaron tienne aussi son encensoir. Ce que Coré & sa troupe ayant

*viventes in infernum*, signifient qu'ils descendirent vivants dans le souterrain; c'est ce que nous avons déjà remarqué. Cette équivoque, qui n'est que dans la vulgate, a occasionné bien des méprises. Les Commentateurs ont pris souvent *infernum* la fosse, la sépulture, pour l'enfer; & Lucifer, l'étoile du matin, pour le diable.

Cette histoire a révolté plusieurs Juifs, au point qu'un d'eux écrivit l'origine de la querelle entre Moïse & ses adversaires, pour la rendre odieuse & ridicule. C'est le seul ouvrage de plaisanterie qui nous soit venu des anciens Juifs. On ne fait pas dans quel temps il fut écrit. Il est intitulé *Livre des choses omises par Moïse*. On l'imprima à Venise en hébreu sous le titre *Maynshioth*, sur la fin du quinzième siècle. Le savant Gilbert Gaumin le traduisit en latin; & Albert Fabricius l'inséra dans sa Collection en 1714. En voici la traduction en notre langue.

„ Le commencement de la querelle vint par une  
 „ veuve; elle n'avait qu'une brebis, qu'elle voulut  
 „ tondre. Aaron vint & emporta la laine, en disant  
 „ qu'elle lui appartenait par la loi, dans laquelle il  
 „ est écrit: tu donneras à Dieu les prémices de la  
 „ laine de ton troupeau. La veuve alla implorer  
 „ Coré avec des larmes & des gémissemens. Coré  
 „ alla vers Aaron; mais il ne put le fléchir; alors,  
 „ prenant pitié de la veuve, il lui donna quatre pie-  
 „ ces d'argent, & s'en retourna fort en colère. Quel-  
 „ que temps après, la même brebis mit bas son pre-  
 „ mier agneau; dès qu'Aaron le fut il courut  
 „ chez la femme, prit l'agneau & l'emporta. La  
 „ pauvre veuve alla encore pleurer chez Coré; ce-  
 „ lui-ci conjura Aaron une seconde fois de rendre  
 „ à la veuve son seul bien. Je ne le puis, répondit  
 „ le prêtre Aaron, car il est écrit: tout mâle pre-  
 „ mier-né du troupeau sera offert au Seigneur. Il  
 „ retint l'agneau pour lui, & Coré le quitta fu-  
 „ rieux. La femme désespérée tua la brebis; Aa-

fait en présence de Moïse & d'Aaron, la gloire du Seigneur apparut à tous. Et le Seigneur parla à Moïse & à Aaron, & leur dit: séparez-vous de leur assemblée, afin que je les détruise tout-à-coup. Moïse s'étant levé, s'avança vers Dathan & Abiran, suivi des anciens d'Israël. Il dit au peuple: retirez-vous des tentes de ces impies.... vous allez reconnaître que c'est Dieu

„ ron vint sur le champ & prit pour lui l'épaule, le  
 „ cou & le ventre. Coré retourna vers Aaron, &  
 „ lui fit de nouveaux reproches; il est écrit, répon-  
 „ dit le Pontife: tu donneras l'épaule, le cou & le  
 „ ventre au prêtre. La veuve, poussée à bout, jura  
 „ & dit: que ma brebis soit anathème. Aaron,  
 „ l'ayant su, prit la brebis entière pour lui, en di-  
 „ sant: il est écrit, tout anathème dans Israël t'ap-  
 „ partiendra.” L'auteur dit ensuite que Coré, Da-  
 than & Abiran, formerent un parti considérable  
 contre Aaron; mais qu'ils ne furent pas les plus  
 forts, & que quatorze mille des leurs périrent dans  
 une bataille.

On a conjecturé que cette satire juive, la seule  
 qui nous soit parvenue, fut écrite lorsque le grand-  
 Prêtre Jean, disputant la thiare à son frere, Jésus le  
 tua dans le Temple-même du temps du Roi Artaxer-  
 xes. Nous n'en avons point dans cette vaine dispute;  
 nous devons rejeter tout ce qui n'est pas conte-  
 nu dans les Livres saints, dont nous commentons  
 avec respect les principaux endroits, sans oser en  
 approfondir le sens. Nous dirons seulement, que  
 de tout temps il y eut des esprits hardis qui se pi-  
 querent d'être au-dessus des préjugés du vulgaire;  
 il y en a beaucoup aujourd'hui à Rome, à Constan-  
 tinople, à Londres, dans Amsterdam, dans Paris,  
 dans Pekin; mais ils ne forment point de factions,  
 & par-là ils ne sont pas dangereux. Or le parti de  
 Dathan, Coré & Abiran, paraît avoir été une faction  
 considérable, réprimée par ceux qui avaient le pou-  
 voir en main.



qui m'a envoyé pour faire tout ce que vous voyez; si ces hommes meurent d'une mort ordinaire, & de quelque plaie dont les autres hommes sont frappés, Dieu ne m'a pas envoyé; mais si le Seigneur fait une chose nouvelle, si la terre s'entr'ouvrant les engloutit & tout ce qui leur appartient, & qu'ils descendent dans la fosse tout vivants, vous saurez qu'ils ont blasphémé le Seigneur. Et dès qu'il eut cessé de parler, la terre s'entr'ouvrit sous leurs pieds, & ouvrant sa gueule elle les dévora avec toute leur substance.

ET ils descendirent tout vivants dans la fosse couverts de terre, & ils périrent du milieu du peuple, & tout Israël, qui était là en cercle, s'enfuit aux cris des mourants, de peur que la terre ne les engloutît aussi. Et en même temps un feu sortit du Seigneur, & tua les deux cents cinquante hommes qui offraient de l'encens. Et Dieu parla à Moïse, disant: commande au Prêtre Eléazar fils d'Aaron de prendre tous ces encensoirs & jeter le feu de côté & d'autre, car ils sont sanctifiés par la mort des pécheurs; qu'il les réduise en lames, & qu'il les attache à l'autel, car ils sont sanctifiés.

LE lendemain toute la multitude d'Israël murmura contre Moïse & Aaron, disant: c'est vous qui avez tué les gens du peuple de Dieu. Et la sédition augmentant, Moïse & Aaron s'enfuirent au Tabernacle du pacte. Quand ils y furent entrés, la nuée le couvrit, & la gloire du Seigneur parut. Dieu dit à Moïse: retire-toi du milieu de cette multitude, je m'en vais les exterminer dans le moment. Ils se jetterent tous par terre. Moïse dit à Aaron: prends ton encensoir; mets y du feu de l'autel, & va vite au peuple, prie

pour eux ; car la colere est sortie du Seigneur, & la plaie a commencé. Ce qu'ayant fait Aaron, & ayant couru à la multitude que le feu embrasait, il offrit de l'encens, & se tenant entre les morts & les vivants, il pria pour le peuple ; & la plaie cessa. Le nombre de ceux qui furent frappés de cette plaie fut de quatorze mille sept cents hommes, sans ceux qui étaient morts avec Coré dans la sédition.

LE Seigneur parla encore à Moïse & à Aaron, disant. Voici la religion de la victime. Commande que les enfans d'Israël amènent une vache rousse, d'un âge parfait, sans tache, & qui n'ait jamais porté le joug. On la donnera au prêtre Eléazar, qui la menera hors du camp & l'immolera devant le peuple. Il trempera le doigt dans son sang, & il en aspergera les portes du Tabernacle. Il la brûlera devant tout le monde, tant la peau & les chairs, que le sang & la bouze.... Il jettera dans le feu du bois de cedre, de l'hysope & de la pourpre deux fois teinte. Il reviendra au camp, & sera impur jusqu'au soir. Un homme qui sera pur amassera les cendres de la vache, & les mettra hors du camp dans un lieu très-pur, pour en faire une eau d'aspersion. (12)

(12) Ce sacrifice, & cette eau de la vache rousse, furent longtemps en usage chez les Juifs. Le Chevalier Marsham fait voir dans son Canon Egyptiaque, aussi bien que Spencer, que cette cérémonie est entièrement prise des Egyptiens, aussi bien que le bouc émissaire & presque tous les rits hébreux.

Kirker dit, qu'on croirait que les Hébreux ont tout imité des Egyptiens, ou que les Egyptiens ont hébraïsé ; plusieurs pensent qu'il est vraisemblable que le petit peuple se soit modelé sur la grande nation

LE Roi d'Arad, prince Cananéen qui habitait vers le midi ayant appris qu'Israël était venu pour reconnaître son pays, vint le combattre, en fut vainqueur, & en emporta les dépouilles. Mais Israël s'obligea par un vœu au Seigneur: si tu me livres ce peuple je détruirai ses villes. Et Dieu exauça le vœu d'Israël, & lui livra le Roi Cananéen, qu'ils firent mourir; & ils nommerent ce lieu Horma, c'est-à-dire, Anathème.

ENSUITE ils partirent de la montagne de Hor par le chemin qui mene à la mer rouge (13).

sa voisine, quoiqu'il fût son ennemi. Les uns croient que les Egyptiens immolaient une vache à Isis; les autres croient que c'était un taureau. Ce n'était point une contradiction d'avoir un taureau consacré dans un Temple, & d'immoler les autres. Au contraire, dit-on, la même Religion qui ordonnait la consécration du taureau symbole de l'agriculture, ordonnait qu'on immolât des taureaux & des vaches à Isheth, que les Grecs nommerent Isis, inventrice de l'agriculture.

Calmet dit que la vache rousse marque assez Jésus-Christ dans son agonie.

(13) Les copistes ont fait encore ici une très-grande faute; car on ne peut en soupçonner l'auteur sacré: c'est de prendre toujours le Nord pour le Midi. Arad est précisément à l'extrémité orientale où les Hébreux parvinrent selon le texte en partant du désert de Sin. Ils sont battus vers Adar, ou Arada, qui est dans le désert de Bersabé; ils battent ensuite ce petit chef, qu'on appelle Roi d'un peuple Cananéen; voilà le pays que Dieu leur a promis. Mais, loin d'en jouir, ils détruisent ses villes & s'en retournent au midi vers la mer rouge. Cela est incompréhensible. Le peuple de Dieu devait être plus nombreux au bout de trente-huit ans que lorsqu'il partit d'Egypte; la bénédiction du Sei-



Et le peuple commença à s'ennuyer du chemin & de la fatigue; & il parla contre Dieu & Moïse. Il dit: pourquoi nous as-tu tirés d'Egypte, pour nous faire mourir dans ce désert, où nous n'avons ni pain ni eau? la manne, cette vile nourriture, nous fait soulever le cœur.

C'est pourquoi le Seigneur envoya des serpents ardents; plusieurs en furent blessés & en moururent. Le peuple vint à Moïse; ils dirent: nous avons péché, prie Dieu qu'il nous délivre de ces serpents. Moïse pria pour le peuple. Le Seigneur dit à Moïse: fais un serpent d'airain pour servir de signe; & ceux qui auront été mordus le regarderont, & ils vivront. (14)

Le Seigneur était dans le grand nombre des enfants; & si chaque femme a eu seulement deux mâles, il devait y avoir douze cents mille combattants, sans compter les vieillards qui pouvaient être encore en vie. Il est vrai que le Seigneur en avait fait tuer vingt-trois mille pour le veau d'or, comme depuis vingt quatre mille pour une Madianite, & quatorze mille pour la querelle de Coré, de Dathan, & d'Abiran avec Moïse; mais certainement il en restait assez pour conquérir le petit pays de Canaan, & surtout pour l'affamer. Il n'est pas naturel qu'il s'enfuie alors vers la mer rouge: nous ne pouvons expliquer cette étrange marche; nous nous en rapportons au texte, sans pouvoir en applanir les difficultés; nous ne répondrons rien aux guerriers, qui disent hardiment que cette marche de Moïse est d'un imbécille; nous répondrons encore moins aux incrédules, qui ne regardent ce livre que comme un amas de contes sans raison, sans ordre, sans vraisemblance: il faudrait des volumes pour résoudre toutes leurs objections; quelques-uns l'ont tenté, personne n'a pu y réussir. Le saint Esprit, qui a seul dicté ce livre, peut seul le défendre.

(14) Les Egyptiens avaient dans leur Temple de

ISRAËL demeura dans le pays des Amorrhéens; & il envoya des batteurs d'estrade pour considérer le pays de Jazer, dont ils prirent les villages & les habitants; & ils se détournèrent

Memphis un serpent d'argent qui se mordait la queue, & qui était selon les prêtres d'Egypte un symbole de l'éternité. On voit encore des figures de ce serpent sur quelques monuments qui nous restent. C'est une nouvelle preuve, si l'on en croit les Savants, que les Hébreux furent en beaucoup de choses les copistes des Egyptiens.

On ne fait pas trop ce que c'est que ces serpents ardents; mais la grande difficulté est d'expliquer comment cette figure peut s'accorder avec la loi, qui défendait si expressément de faire aucune figure. Il est aisé de détruire cette objection, en montrant que le législateur peut se dispenser de la loi. Grotius dit que l'airain est contraire à ceux qui ont été mordus des serpents, & que le danger du malade redouble si on lui montre seulement l'image de l'animal qui l'a mordu. Grotius n'était pas grand physicien. Il se peut que l'imagination de tout malade se trouble à la vue de toute figure qui lui représentera l'animal qui cause son mal, de quelque espèce que cet animal puisse être. Si Grotius avait raison, Moïse ferait allé contre son but, & en élevant un serpent d'airain il aurait augmenté le mal au lieu de le guérir.

Les incrédules trouvent mauvais que Dieu envoie des serpents à son peuple, au lieu du pain qu'il lui demande; & ils disent que le serpent d'airain ne ressuscita pas ceux que les serpents avaient tués. Ce qui pourrait confondre les incrédules, c'est que le serpent d'airain, érigé par le grand Moïse, est soigneusement conservé à Milan; & cela est d'autant plus admirable, que selon la sainte écriture le Roi Juif Ezéchias avait fait fondre ce serpent, comme un monument d'idolatrie & de magie qui souillait le Temple juif.

pour aller vers le chemin de Bazan. Et Og Roi de Bazan vint avec tout son peuple pour combattre dans Edraï; & Dieu dit à Israël: ne le crains point, car je l'ai livré entre tes mains avec tout son peuple & son pays. Ils le frappèrent donc lui & tout son peuple; tout fut tué, & ils se mirent en possession de sa terre. Et étant partis de ce lieu, ils camperent dans les plaines de Moab, où est situé Jéricho au-delà du Jourdain. Or Balac fils de Séphor ayant vu tout ce qu'Israël avait fait aux Amorrhéens, & considérant que les Moabites les craignaient & ne pouvaient lui résister, Balac Roi de Moab envoya des Députés à Balaam fils de Béhor; c'était un devin qui demeurait sur le fleuve du pays des Ammonites. (15).

(15) Tout ce pays des Moabites, & d'Og Roi de Bazan, est le désert qui conduit à Damas, & par lequel les Arabes passent encore pour aller en Syrie. Ce désert est à la gauche du Jourdain, près des montagnes de la Céléstrie. La terre promise, qui contient Jéricho, Sichem, Samarie, Jérusalem, est à la droite de ce petit fleuve.

Il n'y a point d'autre fleuve dans le pays, il n'y a que des torrens; aussi le texte hébreu ne dit point que Balaam demeura sur le fleuve des Ammonites; il dit que Balac envoya des Députés à Balaam à Pétura, situé sur le fleuve de la patrie de Balaam; & les Commentateurs conviennent que le texte hébreu est corrompu dans la Vulgate. Le Deutéronome, au Chap. XXIII, dit formellement que Balaam fils de Béhor était de Mésopotamie de Syrie. Ce fleuve, dont il est parlé dans les Nombres, ne peut donc être que l'Euphrate; & les doctes conviennent que, suivant le texte chaldéen, Balaam demeurait vers l'Euphrate. Mais nous avons déjà remarqué qu'il y a plus de trois cents milles de l'Euphrate à l'endroit où étaient alors les Hébreux; cela forme une nouvelle difficulté. Comment le petit Roitelet Ba-



IL lui fit dire : voilà un peuple sorti de l'Egypte, qui couvre toute la face de la terre, & qui s'est campé vis-à-vis de moi ; viens donc pour maudire ce peuple, parce qu'il est plus fort que moi ; car je fais que ce que tu béniras sera béni, & que celui que tu maudiras sera maudit.

LES anciens de Moab & ceux de Madian s'en allerent donc, portant dans leurs mains de quoi payer le Prophete... Dieu dit à Balaam : garde-toi bien d'aller avec eux & de maudire ce peuple ; car il est béni. Balaam leur répondit donc : quand Balac me donnerait sa maison pleine d'or & d'argent, je ne pourrais dire ni plus ni moins que ce que le Seigneur m'a ordonné... Dieu étant venu encore à Balaam, lui dit : si ces hommes sont venus encore à toi, marche & va avec eux, à condition que tu m'obéiras.

lac, le petit chef d'une horde d'Arabes, poursuivi par douze cents mille hommes, pouvait-il, pour tout secours, envoyer chercher un prophete en Chaldée, à cent cinquante lieues de chez lui ?

Les Critiques demandent encore, de quel droit, & par quelle fureur, douze cents mille étrangers venaient ravager & mettre à feu & à sang un petit pays qu'ils ne connaissaient pas. Si on répond que ces douze cents mille étaient les enfans de Jacob & d'Abraham, les Critiques repliquent qu'Abraham n'avait jamais possédé qu'un champ, & que ce champ était en Hébron de l'autre côté du Jourdain, & que les Moabites & les Ammonites, descendans, selon l'Ecriture, de Loth neveu d'Abraham, n'avaient rien à démêler avec les Juifs. Ou ils les connaissaient, ou ils ne les connaissaient pas. Si les Juifs les connaissaient, ils venaient détruire leurs parents. S'ils ne les connaissaient pas, quelle raison avaient-ils de les attaquer ?

BALAAM, s'étant levé au matin, sella son ânesse, & se mit en chemin avec eux (16).

(16) Les interpretes ne sont pas d'accord entr'eux sur ce prophete Balaam: les uns veulent que ce fût un idolâtre de la Chaldée; les autres prétendent qu'il étoit de la Religion des Hébreux. Le texte favorise puissamment cette dernière opinion; puisque Balaam, en parlant du Dieu des Juifs, dit toujours, le Seigneur mon Dieu, & qu'il ne prophétise rien que Dieu n'ait mis dans sa bouche. Il est étonnant, à la vérité, qu'il y eût un prophete de Dieu chez les Chaldéens. Abraham, né de parents idolâtres en Chaldée, fut le plus grand serviteur de Dieu. Il est dit que Dieu lui-même vint parler à Balaam pendant la nuit, & lui ordonna d'aller avec les députés du Roi Balac. Cependant Dieu se met en colere contre lui sur le chemin; & l'ange du Seigneur tire son épée contre l'ânesse, qui portait le prophete. Le texte ne dit pas pourquoi Dieu était en colere, & pourquoi l'ange vint à l'ânesse l'épée nue; ce n'est pas un des endroits de l'écriture sainte les plus aisés à expliquer. Balaam semble ne frapper son ânesse, que parce qu'elle se détourne du chemin qu'il prenait pour obéir au Seigneur.

Ce qui passe pour le plus merveilleux, c'est le colloque du prophete, & de l'ânesse. Mais il est certain que dans ces temps-là c'était une opinion généralement reçue que les bêtes avaient de l'intelligence, & qu'elles parlaient. Le serpent avait déjà parlé dans le jardin d'Eden; & Dieu-même avait parlé au serpent. Don Calmet dit sur cet article ces propres mots. „ Si le Démon a pu autrefois faire parler des „ animaux; des arbres, des fleuves; pourquoi le „ Seigneur ne pouvait-il pas faire la même chose? „ Cela est-il plus difficile que de voir l'âne de Bacchus qui lui parle, le bœlier de Phryxus, le cheval d'Achille, un agneau en Egypte sous le regne de Bocchoris, l'éléphant du Roi Porus? des bœufs en Sicile & en Italie n'ont-ils pas autrefois parlé, si on en croit les Historiens? Les arbres-mêmes

Mais Dieu entra en colère contre lui, & l'ange du Seigneur se mit dans le chemin vis-à-vis Balaam qui était sur son ânesse.

L'ÂNESSE, voyant l'ange qui avait un glaive à la main, se détourna du chemin. Et comme Balaam la frappait & la voulait faire retourner, l'ange se mit dans un chemin étroit entre deux murailles qui entouraient des vignes; & l'ânesse,

„ ont proféré des paroles; comme le chêne de Do-  
 „ done, qui rendait, dit-on, des Oracles, & l'or-  
 „ me qui salua Appollonius de Thyane. On dit  
 „ même que le fleuve Caucaſe ſalua Pythagore.  
 „ Nous ne voudrions pas garantir tous ces événe-  
 „ ments; mais qui oſeroit les rejeter tous, lors-  
 „ qu'ils ſont raportés dans un très grand nombre  
 „ d'Hiſtoriens très graves & très judicieux?

La remarque de Don Calmet eſt très ſingulière. Mais on ne fait ce que c'eſt que ce fleuve Caucaſe qui ſalua Pythagore. On ne connoiſſait que le mont Caucaſe, & point de rivière de ce nom. Stanley, qui a recueilli tout ce que les hiſtoriens & les philoſophes ont dit de Pythagore, ne parle point d'une rivière appellée Caucaſe; & nul Géographe n'a cité cette rivière. Mais Diogene de Laërce, Jamblique & Elien, diſent que ce fut la rivière Coſan qui ſalua Pythagore à haute & intelligible voix. Porphyre & Jamblique diſent, que Pythagore ayant vu auprès de Tarente un bœuf qui mangeoit des fèves, il l'exhorta à ſ'abſtenir de cette nourriture. Le bœuf répondit qu'il ne pouvoit manger d'herbe. Mais enfin Pythagore le perſuada; & il retrouva ſon bœuf pluſieurs années après dans le Temple de Junon, qui mangeait tout ce qu'on lui préſentait, excepté des fèves. Il eut auſſi un entretien avec une aigle qui volait ſur la tête aux jeux Olympiques; mais on ne nous a pas rendu compte de cette converſation.

Au reſte, il eſt viſible que Dieu préféra l'âneſſe à Balaam, puisqu'il dit qu'il auroit tué le prophète, & laiſſé l'âneſſe en vie.



voyant l'ange, se ferra contre le mur, & froissa le pied de son cavalier, qui continuait à la battre. L'ange se mit dans ce lieu étroit, où l'ânesse ne pouvait tourner ni à droite ni à gauche. L'ânesse s'abattit sous Balaam; & Balaam en colere la frappa encore plus fort avec un bâton. Le Seigneur ouvrit la bouche de l'ânesse; & elle dit à Balaam: que t'ais je fait? pourquoi m'as-tu frappée trois fois? Balaam lui répondit: c'est parce que tu l'as mérité, & que tu t'es moquée de moi; que n'ai-je une épée pour t'en frapper!

L'ÂNESSE lui dit: ne suis-je pas ta bête, que tu as coutume de monter jusqu'à aujourd'hui; dis-moi, si je t'ai jamais rien fait. Jamais, dit Balaam.

AUSSI-TOT Dieu ouvrit les yeux à Balaam; & il vit l'ange qui avait tiré son sabre, & l'adora, se prosternant en terre. L'ange lui dit: pourquoi as-tu battu trois fois ton ânesse? je suis venu à toi, parce que ta voix est perverse & contraire à moi; & si ton ânesse ne s'était pas détournée de la voie, je t'aurais tué, & j'aurais laissé la vie à ton ânesse.....

OR Balac alla au-devant de Balaam dans une ville des Moabites sur les confins de l'Arnon. Ils allerent donc ensemble jusqu'à l'extrémité de sa terre. Et Balac, ayant fait tuer des bœufs & des brebis, envoya des présents à Balaam & aux princes qui étaient avec lui.

ET Balaam dit à Balac: fais-moi dresser sept autels, & prépare sept veaux & sept moutons. Et Balac & Balaam mirent ensemble sur l'autel un veau & un bélier; & Balaam s'en allant promptement, Dieu alla au devant de lui. Et Balaam lui dit: j'ai dressé sept autels, & j'ai mis un veau & un bélier sur chacun. Alors le

Seigneur lui dit : retourne à Balac, & dis-lui ces choses. Balaam, étant retourné, trouva Balac debout près de son (17) holocauste, & tous les Princes des Moabites. Et s'échauffant dans sa parabole, il dit : Balac Roi des Moabites m'a appelé des montagnes d'orient ; viens au plus vite m'a-t-il dit, maudis Jacob & déteste Israël. Comment maudirais-je celui que Dieu n'a point maudit ? Comment détesterais-je celui que Dieu ne déteste pas ?..... Qui pourra nombrer la poussière de Jacob, & le nombre de la quatrième partie d'Israël ?..... Il n'y a point d'iniquité dans Jacob, ni de travail dans Israël. Sa force, est semblable à celle du Rhinocéros. .... Balac, en colère contre Balaam & frappant des mains,

(17) Remarquez que Dieu ne prend soin d'instruire, & de conduire aucun prophète dans l'ancien Testament avec plus d'empressement qu'il n'en montre envers Balaam. On croirait que toutes les nations avaient alors la même Religion, si le contraire n'était pas dit dans plusieurs autres passages.

Il faut encore observer que les bénédictions & les malédictions étaient regardées par-tout comme des Oracles, comme des arrêts de la destinée auxquels on ne pouvait échapper. Le sort de tout un peuple était attaché à des paroles ; & quand ces paroles étaient dites, on ne pouvait plus se rétracter. Vous avez vu que quand Jacob surprit la bénédiction d'Isaac son père, quoique par une fraude aussi criminelle que grossière, Isaac ne put la rétracter : il est dit que cette bénédiction eut son effet au moins pour quelque temps.

Ici Dieu-même prend soin de diriger toutes les bénédictions, toutes les prophéties de Balaam, comme si un mot de mauvaise augure devait empêcher l'effet de la conjuration & en détruire le charme. Ces idées prévalurent long-temps chez les Orientaux.

lui dit : je t'ai fait venir pour maudire mes ennemis ; & tu les as bénis ; retourne en ton pays ; j'avais résolu de te donner un honoraire magnifique , & le Seigneur t'en a privé (18).

BALAAAM répondit à Balac : n'ai-je pas dit à tes députés , quand Balac me donnerait sa maison pleine d'or , je ne pourrais pas passer les ordres du Seigneur mon Dieu ?

Voici donc ce que dit l'homme dont l'œil est ouvert , celui qui entend les discours de Dieu a dit ; celui qui connaît la doctrine du très-haut & la vision du puissant , qui en tombant a les yeux ouverts : je le verrai , mais pas sitôt ; je le regarderai , mais non pas de près. Une étoile sortira de Jacob , & une verge s'élèvera d'Israël , & elle frappera les chefs de Moab , & elle ruinera tous les enfans de Seth (19).

(18) Non seulement tous ces passages indiquent que le prophète Balaam était le prophète du Dieu des Hébreux , & inspiré par lui seul ; mais le Roi ou Chef Balac déclare positivement , que c'est ce même Dieu qui prive Balaam de la récompense.

Dieu inspire tellement ce Balaam , que lui qui ne pouvait connaître ni le nom de Jacob , ni celui d'Israël sans révélation , lui qui demeurait au-delà de l'Euphrate à cent cinquante ou deux cents lieues , prononce ces noms avec enthousiasme , & dit que Jacob est fort comme un Rhinocéros. Calmet , dans ses remarques , prouve par plusieurs passages , qu'il y a des Rhinocéros ; la chose n'a jamais été douteuse , & le Rhinocéros qu'on nous a montré depuis peu en Hollande & en France , en est une preuve assez convaincante.

(19) Cette étoile de Jacob , jointe avec cette verge , fait voir que Balaam était supposé né dans la Chaldée , où l'on crut , & où l'on croit encore que chaque nation est sous la protection d'une étoile : ainsi l'étoile de Jacob devait l'emporter sur l'étoile de Moab ;



ET Balaam ayant jeté les yeux sur le pays d'Amalec, il reprit son discours parabolique, & dit: Amalec a été l'origine des nations; mais ses extrémités seront détruits; & fustiez-vous l'élu de la race de Cin, Assur vous prendra; & ils viendront du pays de Kithim dans des vaisseaux; ils vaincront les Assyriens, ruineront les Hébreux, & à la fin ils périront eux-mêmes.

OR Israël était alors à Settim, & il forniqua avec les filles de Moab; elles appellerent les Hébreux à leurs sacrifices: ils adorèrent les mêmes Dieux. Israël embrassa le culte de Belphégor. Le Seigneur fut en colère, il dit à Moïse: prends tous les princes du peuple, & pends-les à des potences contre le soleil, afin que ma fureur se détourne d'Israël. Moïse dit donc aux Juges: que chacun tue ses proches, qui sont initiés à Belphégor (20).

ET

& la verge d'Israël devait vaincre les autres verges, comme la verge de Moïse vainquit la verge de Jannes & de Mambres Magiciens du Pharaon d'Egypte. On n'entend point le sens de ces paroles, elle *ruinera* tous les *enfants de Seth*. Ces enfants étaient les Juifs eux-mêmes. Tout cela fait soupçonner à plusieurs Savants, que l'histoire de Balaam insérée dans le Pentateuque n'a été écrite que très tard, & après les conquêtes d'Alexandre. Ce qui semble favoriser un peu cette opinion hasardée, c'est que l'auteur parle de *Kittim*, qu'on prétend être la Grèce, & qu'Alexandre avait une flotte dans sa guerre contre le Roi Darah, que nous appelons Darius.

(20) Les Critiques se sont élevés principalement contre cette partie de l'histoire des anciens Juifs. On voit, disent-ils, une armée innombrable d'Hébreux, prête à tomber sur les Ammonites & les Madianites: un prophète est arrivé de cent cinquante

ET voici qu'un des Israélites était entré dans un bordel des Madianites à la vue de Moïse & de tous les enfans d'Israël, qui pleuraient à la porte du Tabernacle (21).

CE que Phinée fils d'Eléazar fils d'Aaron ayant vu, il prit un poignard, entra dans le bordel & transperça l'homme & la femme par les génitoires; & la plaie d'Israël cessa aussitôt; & il y eut vingt-quatre mille hommes de tués. Et le Seigneur dit à Moïse: Phinée fils d'Eléazar, détourne ma colere.... c'est pourquoi le

te lieues pour prédire une victoire complète à l'étoile de Jacob sur l'étoile de Moab & de Madian; & voilà qu'au lieu de se battre le peuple Juif se mêle familièrement aux peuples Madianites & Moabites; ils couchent tout d'un coup avec leurs filles; & ils adorent leur Dieu Belphégor; & cela sans que la paix soit faite, sans treve, sans le moindre préliminaire; rien ne paraît plus incroyable.

(21) Le Seigneur en colere commence par ordonner à Moïse de faire pendre tous les princes sans forme de procès, c'est-à-dire, de les attacher à des potences après les avoir tués: car les Juifs n'avaient pas l'usage de pendre en croix les hommes vivants; il n'y en a pas un seul exemple. Moïse va plus loin; il ordonne que chacun tue tous ses parents qui ont sacrifié à Belphégor. Bel est le nom de Dieu dans toute la Syrie. Balac, ce chef des Arabes Moabites, a reconnu le Dieu des Juifs pour Dieu en parlant tout à l'heure à Balaam; il est donc probable que les Hébreux & ces peuples avaient le même Dieu. Mais il est très probable aussi qu'ils n'entendaient point par Belphégor l'Adonai des Hébreux.

Les Critiques ajoutent qu'il n'est pas possible qu'il y eût un lieu public de prostitution dans ce désert stérile, où il n'y a jamais eu que quelques Arabes errants & pauvres; que ces lieux de débauche n'ont jamais été connus que dans les grandes villes, où ils sont tolérés pour prévenir un plus grand mal.

facerdoce lui sera donné par un pacte éternel (22).

APRÈS que le sang des criminels eut été répandu, le Seigneur dit à Mosé & à Eléasar fils d'Aa-

(22) Ces mêmes critiques continuent & disent, que cette nouvelle boucherie est aussi difficile à exécuter qu'à croire; que ce Phinée aurait été le plus fanatique, le plus fou, & le plus barbare des hommes. Selon Flavien Josephe, le Juif & la femme Madianite étaient mariés. Les parties génitales des gens mariés étaient sacrées; & le crime de l'assassin Phinée était exécration. Si les Juifs, au lieu de combattre contre Madian, épousèrent sur le champ des filles de Madian, cela peut-être absurde; mais cela ne mérite pas qu'on empale deux époux par les parties sacrées, & qu'on massacre vingt-quatre mille innocents. De quel front Mosé, à l'âge de près de six-vingt ans, pouvait-il faire tuer vingt-quatre mille de ses compatriotes, pour s'être unis à des filles Madianites, lui qui en avait épousé une, lui dont les enfans avaient un Madianite pour grand-pere! Quoi! encore une fois, Aaron apostat est fait sur le champ grand-prêtre, & vingt-quatre mille citoyens sont égorgés pour la chose la moins criminelle! & le facerdoce, est donné éternellement à la race d'Aaron pour la récompense! Encore cette race d'Aaron n'eut-elle le facerdoce que du temps de Salomon, & jusqu'aux Maccabées. Une foule d'incrédulés pensent que tout cela ne peut avoir été écrit que par quelque Lévyte très ignorant, qui compila au hazard ces absurdités en faveur de sa tribu, comme nos moines mendians ont écrit les histoires de leurs fondateurs: nous regardons ces discours comme des blasphêmes; mais nous sommes obligés de les rapporter.

Don Calmet dit que *Phinée crut que tout homme sage devait en user ainsi*: c'est-à-dire, que tout homme sage doit percer par les génitoires les hommes & les femmes qu'il trouvera couchés ensemble, & ensuite égorger tout ce qu'il rencontrera dans son chemin jusqu'au nombre de vingt-quatre mille.



ron qui était mort : comptez tous les enfans d'Israël depuis vingt ans & au-dessus par familles ; tous ceux qui peuvent aller à la guerre... Et le dénombrement étant achevé, il s'en trouva six cents & un mille sept cents trente (23).

Le Seigneur parla ensuite à Moïse, disant : venge premièrement les enfans d'Israël des Madianites. Et après cela tu mourras, & tu seras réuni à ton peuple aussitôt. Moïse dit au peuple : faites prendre les armes, afin qu'on venge le Seigneur des Madianites ; prenez mille hommes de chaque tribu. Ils choisirent donc mille hommes de chaque tribu, douze mille hommes prêts à combattre. Ils combattirent donc contre les Madia-

(23) Nous avons compté que les Israélites étant sortis d'Egypte au nombre de plus six cents mille combattans, le nombre des femmes étant à peu près égal à celui des hommes, & tout les Juifs se mariant, tous étant nourris par un miracle, l'armée pouvait être, au bout de quarante ans, de douze cents mille hommes. On n'en trouve cependant ici qu'environ six cents mille. Il faut considérer qu'il en était mort beaucoup dans la marche pénible & continuelle au milieu des déserts : le Seigneur en avait fait tuer vingt-trois mille pour le veau d'or ; quatorze mille deux cents cinquante pour Coré & Dathan ; vingt-quatre mille pour les filles Madianites : somme totale, soixante & un mille deux cents cinquante ; sans compter les princes d'Israël, que le Seigneur fit mourir pour le péché commis avec les Madianites, & ceux qui moururent de maladie : outre cela le Seigneur voulut que toute la race, qui avait murmuré dans le désert, fût entièrement détruite, & n'entrât point dans la terre promise. Ainsi trois millions d'hommes sortis d'Egypte moururent dans ces déserts, & six cents mille, qui étaient nés dans ces mêmes déserts, restèrent pour conquérir le petit pays de Canaan.

nites & tuerent tous les mâles, & leur roi Hévî, Recem, Sur, Hur, & Rébé, & Balaam fils de Béhor, & ils prirent leurs femmes, leurs petits enfans, leurs troupeaux; tous leurs meubles, & ils pillerent tout & ils brûlerent villes, villages, châteaux....

ET Mosé se mit en colere contre les tribuns & les centurions, & leur dit: pourquoi avez-vous épargné les femmes? ne sont ce pas elles qui ont séduit les enfans d'Israël, selon le conseil de Balaam?... Tuez tous les enfans, égorgez toutes les femmes qui ont connu le coït, mais réservez vous toutes les filles & toutes les vierges....

ET on trouva que le butin que l'armée avait pris était de six cents soixante & quinze mille brebis, de soixante & douze mille bœufs, de soixante & un mille ânes, de trente-deux mille pucelles. (24) Dont trente deux furent réservées pour la part du Seigneur.

(24) Les Critiques jettent les hauts cris sur cette colere de Mosé, qui n'est pas content qu'on ait tué tous les mâles descendants d'Abraham comme lui, & chez lesquels il avait pris femme: il veut encore qu'on tue toutes les meres, toutes les femmes qui auront couché avec leurs maris, & tous les enfans mâles à la mamelle, s'il en reste encore.

Ils ne peuvent comprendre que dans le camp des Madianites le butin ait été de six cents soixante & quinze mille brebis, de soixante & un mille ânes, de soixante & douze mille bœufs; ils disent qu'on n'aurait pas pu trouver tant d'animaux dans toute l'Egypte. Si on donna trente-deux mille filles aux vainqueurs, ils demandent ce qu'on fit des trente deux filles réservées pour la part du Seigneur: il n'y eut jamais de Religieuses chez les Juifs. La virginité

LE Seigneur dit encore à Mosé dans les plaines de Moab, le long du Jourdain vis-à-vis de Jéricho : ordonne aux enfans d'Israël, que des villes qu'ils possèdent, *ex possessionibus suis*, ils en donnent aux Lévites..... & que de ces villes il y en ait six de refuge où les homicides puissent se retirer, & quarante-deux en outre pour les Lévites ; c'est-à-dire qu'ils aient en tout quarante-huit villes (25).

était regardée chez eux comme un opprobre. Comment donc trente, deux pucelles furent-elles la part du Seigneur ? En fit-on un sacrifice ? Ces critiques osent l'affirmer. Il faut leur pardonner d'être saisis d'horreur à la vue de tant de massacres de femmes & d'enfans. On conçoit difficilement comment il se trouva tant de femmes & d'enfans dans une bataille ; mais rien ne nous apprend que les trente deux filles offertes au seigneur aient été immolées. Que devinrent-elles ? Le texte ne le dit pas ; & nous ne devons pas ajouter une horreur de plus à ces rigueurs qui soulèvent le cœur des incrédules, & qui font détester le peuple Juif à ceux-mêmes qui lisent l'Écriture avec le plus de respect & de foi.

Le texte dit encore, qu'on trouva une immense quantité d'or en bagues, en anneaux, en bracelets, en coliers, & en jarretières. On n'en trouverait certainement pas tant aujourd'hui dans ce désert effroyable ; nous avons déjà dit que ces temps-là ne ressembloient en rien aux nôtres.

(25) M. Fréret & le Lord Bolingbroke croient démontrer, que ce fut un Lévite ignorant & avide qui composa, disent-ils, ce livre dans des temps d'anarchie. Les Lévites, disent ces philosophes, n'avaient d'autre possession que la dixme „ Jamais le „ peuple Juif, dans ses plus grandes prospérités, n'eut „ quarante-huit villes murées. On ne croit pas même qu'Hérode, leur seul Roi véritablement puissant, les possédât. Jérusalem, du temps de David,



„ était l'unique habitation des Juifs qui méritât le  
 „ nom de ville; mais c'était alors une bicoque, qui  
 „ n'aurait pas pu soutenir un siège de quatre jours.  
 „ Elle ne fut bien fortifiée que par Hérode. Ces  
 „ auteurs, & quelques autres, s'efforcent de faire voir  
 „ que les Juifs n'eurent aucune ville, ni sous Josué,  
 „ ni sous les Juges. Comment ce petit peuple, errant  
 „ & vagabond jusqu'à Saül, aurait-il pu donner qua-  
 „ rante-huit villes à des Lévites? lui qui fut sept  
 „ fois réduit en esclavage, de son propre aveu. Peut-  
 „ on ne se pas indigner contre le Lévite faussaire,  
 „ qui ose dire qu'il faut donner quarante-huit villes  
 „ à ses compagnons par ordre de Dieu! apparem-  
 „ ment on devait leur donner ces quarante-huit villes  
 „ quand les Juifs seraient maîtres du monde entier,  
 „ & que les Rois d'Occident, d'Orient, du Sud & du  
 „ Nord, viendraient adorer à Jérusalem, comme il est  
 „ prédit tant de fois. Ce faussaire prétend encore,  
 „ qu'il devait y avoir six villes de refuge pour les  
 „ homicides. Voilà assurément une belle police: voi-  
 „ là un bel encouragement aux plus grands crimes.  
 „ On ne fait ce qui doit révolter davantage, ou de  
 „ l'absurdité qui fait donner quarante-huit villes  
 „ dans un désert, ou des six villes de refuge dans  
 „ ce même désert pour y attirer tous les scélé-  
 „ rats.”

Nos critiques ajoutent encore à ces reproches les  
 contradictions évidentes qui se trouvent dans les  
 mesures de ces villes, rapportées au livre des Nom-  
 bres.

Nous finissons à regret notre Commentaire sur ce li-  
 vre par cette puissante objection, à laquelle nous croyons  
 pouvoir répondre assez solidement, en disant que ces qua-  
 rante-huit villes sont annoncées par l'écrivain sacré com-  
 me une prédiction de ce qui devait se faire un jour quand  
 le peuple de Dieu aurait assez de villes pour en céder  
 quarante-huit aux Lévites. Nous devons supposer que  
 chaque tribu devait en posséder autant. Ainsi le pays  
 de la Judée aurait eu cinq cents soixante & seize villes.

considérables. Mais comme les péchés du peuple empêchèrent toujours l'effet des prédictions, celle-ci ne fut pas plus accomplie que les autres; & loin que les Juifs jouissent de cinq cents soixante & seize villes avec les fauxbourgs, ce peuple, réduit à deux misérables tribus & demi tout au plus, perdit le peu qu'il avait, & fut, ainsi que les Parfis, les Romains & la moitié des Arméniens, réduit à faire le commence par-tout, sans avoir d'habitation fixe nulle part.

*Fin du Commentaire sur les NOMBRES.*



# DEUTÉRONOME.

**V**oici les paroles que Moïse parla à tout Israël au-delà du Jourdain dans le désert près de la mer rouge, entre Pharan & Thophel, & entre Laban & Azeroth où il y a beaucoup d'or. En la quarantième année, le onze mois, le premier jour du mois, Moïse dit aux fils d'Israël tout ce que le Seigneur lui avait ordonné de leur dire. Après que le Seigneur eut frappé Séhon Roi des Amorrhéens qui habitait en Hesbon, & Og Roi de Bazan qui demeurait à Ashtaroth & à Edraï qui est au-delà du Jourdain dans la terre de Moab. Et Moïse commença à expliquer la loi & à dire...

LE Seigneur notre Dieu nous parla en Oreb, disant: il vous suffit d'avoir demeuré sur cette montagne; retournez à la montagne des Amorrhéens, & à tous les lieux voisins dans les campagnes (1) & les montagnes vers le midi,

(1) Le savant La Croze s'explique ainsi sur ce commencement du Deutéronome dans son manuscrit qui est à Berlin. „ Autant de paroles, autant de „ faussetés puériles, & autant de preuves fautes „ aux yeux, qu'il est impossible que Moïse ait pu „ composer aucun des livres que l'ignorance lui „ attribue.

„ Il est faux que Moïse ait parlé au-delà du Jourdain, puisqu'il ne le passa jamais, & qu'il mourut sur le mont Nébo, loin, & à l'orient du Jourdain, „ à ce que dit l'Ecriture elle-même.

„ Il est faux & impossible qu'il pût être alors dans



& le long des côtes de la mer, terre des Cananéens & du Liban, jusqu'au grand fleuve de l'Euphrate (2)... & je vous ordonnai alors tout ce

„ l'autre désert de Pharan, puisque l'auteur vient  
 „ de dire qu'il gagna une bataille dans ce temps-là  
 „ même dans le désert de Moab, à plus de cinquante  
 „ lieues de Pharan.

„ Il est faux & impossible qu'il ait été dans ce  
 „ désert de Pharan proche de la mer rouge, puis-  
 „ qu'il y a encore plus de cinquante lieues de la  
 „ mer rouge à ce Pharan.

„ Il est faux qu'il y ait beaucoup d'or à Azaroth  
 „ près de ce Pharan. Ce misérable pays, loin  
 „ de porter de l'or, n'a jamais porté que des cailloux.

„ Don Calmet répète envain les explications de  
 „ quelques Commentateurs, assez impudents pour  
 „ dire qu'au delà du Jourdain signifiait au-deça du  
 „ Jourdain. Il vaut autant dire que dessus signifie  
 „ dessous, que dedans signifie dehors, & que les  
 „ pieds signifient la tête.

„ L'auteur, quelqu'il soit, fait parler Moïse sur  
 „ le bord de la mer rouge dans la quarantième année  
 „ & onze mois après la sortie d'Egypte, pour donner  
 „ plus de poids à son récit par le soin de marquer  
 „ les dates; mais ce soin-même le trahit, & constate  
 „ tous ses mensonges. Moïse sortit d'Egypte à l'âge  
 „ de quatre-vingts ans; & l'Ecriture dit qu'il mourut à cent  
 „ vingt. Il était donc déjà mort lorsque le Deutéronome le  
 „ fait parler; & il le fait parler dans un endroit où il  
 „ n'était pas, & où il ne pouvait être.

„ Ces critiques hardies, imputées au savant La Croze,  
 „ peuvent n'être point de lui. On n'y reconnaît point  
 „ son caractère; il a toujours parlé avec respect de la  
 „ sainte Ecriture.

(2) Nous avouons au célèbre La Croze, ou à celui  
 „ qui a pris son nom, qu'il y a de grandes difficultés  
 „ dans ce commencement du Deutéronome; Calmet  
 „ en convient. Nos meilleurs Critiques, dit-il, recon-

que vous deviez faire ; & étant partis d'Oreb, nous passâmes par ce grand & effroyable désert.

VOICI la quarantième année que vous êtes en chemin ; & cependant les vêtements dont vous étiez couverts ne se sont point usés de vétusté, & vos pieds n'ont point été déchausés, (3).... Ecoute Israël, tu passeras aujour-

*naissent qu'il y a dans ces livres des additions qu'on y a mises pour expliquer quelques endroits obscurs, ou pour suppléer ce qu'on croit y manquer pour une parfaite intelligence.*

Ce discours du Commentateur Calmet ne rend pas l'intelligence plus parfaite. Si on a, selon lui, ajouté aux livres saints, le St. Esprit n'a donc pas tout dicté ; & si tout n'est pas du St. Esprit, comment distinguera-t-on son ouvrage de celui des hommes ? Peut-on supposer que Dieu ait dicté un livre pour l'instruction du genre humain, & que ce livre ait besoin d'additions & de corrections ? On ne peut se tirer de ce Labyrinthe qu'en recourant à l'Eglise, qui peut seule dissiper tous nos doutes par ses décisions infaillibles.

(3) La Bible grecque, attribuée aux septante, traduit, vos pieds n'ont point eu de calus ; mais le Deutéronome, en un autre endroit, répète encore que les souliers des Hébreux ne se sont point usés dans le désert pendant quarante ans. Ce miracle est aussi miracle que tous les autres. Colins suppose, que le peuple de Dieu étant parti du beau pays de l'Egypte au nombre d'environ trois millions de personnes, pour aller mourir dans les déserts dans l'espace de quarante années, ce fut trois millions de vestes & de robes, & trois millions de paires de souliers à vendre, & que les Juifs, qui ont toujours été fripiers, pouvaient gagner beaucoup à revendre ces effets à Babylone, à Damas ou à Tyr. Mais puisqu'il restait six cents un mille sept cents trente combattans par le dénombrement que Moïse ordonna, si on suppose que chaque combattant avait une femme, &

d'hui le Jourdain pour te tendre maître des grandes nations plus fortes que toi, qui ont de grandes villes & des murailles jusqu'au ciel, & un peuple grand & sublime, des géants que tu as vus, & que tu as entendus, & à qui nul ne peut résister, (4).

que chaque mari & femme eussent un père & une mère, & que chaque ménage eût deux enfans, cela ferait quatre millions huit cents treize mille huit cents quarante personnes à chauffer & à vêtir; en ce cas, le miracle aurait été beaucoup plus grand, & il aurait fallu que le Seigneur eût donné à son peuple un million huit cents treize mille huit cents quarante paires de souliers de plus.

Pour répondre plus sérieusement à Colins, nous le renverrons à St. Justin, qui, dans son dialogue avec Tryphon, soutient, que non seulement les habits des hébreux ne s'usèrent point dans leur marche de quarante années au soleil & à la pluie, & en couchant sur la dure, mais que ceux des enfans croissaient avec eux, & s'élargissaient merveilleusement, à mesure qu'ils avançaient en âge. Nous le renverrons encore à St. Jérôme, qui ajoute dans une épître, laquelle est la 38 de la nouvelle édition, ces propres mots: *Envain les barbers apprirent leur art dans le désert pendant quarante années, ils savaient que les cheveux & les ongles des Israélites ne croissaient pas.*

(4) Aujourd'hui ne signifie pas ce jour-là même, puisque le peuple de Dieu ne passa le Jourdain qu'un mois après.

Pour ce qui concerne les géants, les Critiques y trouvent une contradiction, parce qu'il est dit dans le même Deutéronome, que Og était resté le seul de la race des géants. Mais Og demeurait à l'orient du Jourdain; & il pouvait y avoir d'autres géants à l'occident. Mais dans cet endroit, où il est dit que Og était resté seul de la race des géants, l'auteur ajoute: *on montre encore son lit de fer dans Rabath, qui est*



... PRENEZ bien garde d'avoir soin du Lé-  
vite dans tout le temps que vous demeurerez sur  
la terre.... Lorsque vous aurez un chemin trop  
long à faire, vous apporterez toutes les dixmes  
au Seigneur.... Vous les vendrez toutes, &  
vous achèterez de cet argent tout ce que vous  
voudrez, bœufs, brebis, vin, biere; & vous  
en mangerez avec le Lévitte qui est dans l'encein-  
te de vos murs, & qui n'a point d'autre pos-  
session sur la terre... Gardez-vous d'abandonner  
le Lévitte.. (5)

S'IL s'élève parmi vous un prophete, qui dise  
avoir eu des visions & des songes, & s'il  
prédit des signes & des miracles, & si les cho-  
ses qu'il aura prédites arrivent, & qu'il vous di-  
se, allons, suivons des dieux étrangers que vous  
ne connaissez pas, & servons-les; vous n'écou-

*une ville des enfans de Ammon, & il a neuf coudées de  
long & quatre de large. C'est encore une des raisons  
pour laquelle on a prétendu que Moïse ne pouvait  
avoir écrit les livres qui sont sous son nom; parce  
que ces mots, on montre encore son lit, prouvent que  
l'auteur n'était pas contemporain; & Moïse, dit-on,  
ne pouvait l'avoir vu dans Rabath, qui ne fut prise  
que longtemps après par David.*

(5) Les Critiques prétendent que ce passage prou-  
ve trois choses: la premiere, que c'est évidemment  
un Lévitte qui écrivit ce livre quand les Juifs eurent  
des villes: la seconde, que les Lévittes n'eurent ja-  
mais quarante-huit villes à eux appartenantes: la  
troisieme, que les Israélites ne furent pas nourris sim-  
plement de Manne dans le désert, puisqu'ils doivent  
manger du bœuf & du mouton, & boire du vin &  
de la biere avec le Lévitte. Cette critique nous pa-  
raît bien rigoureuse. L'auteur sacré veut dire proba-  
blement, que les Juifs doivent manger du bœuf & du  
mouton, & boire de la biere & du vin avec le Lé-  
vitte, quand ils en auront.

terez pas ce Prophete, ce songeur de songes; car c'est le Seigneur votre Dieu qui vous tente, afin qu'il voie si vous l'aimez ou non de toute votre ame... Ce prophete ou ce songeur de songes sera mis à mort. Si votre frere fils de votre mere, ou votre fils, ou votre fille, ou votre femme qui est entre vos bras, vous dit en secret, allons, servons des dieux étrangers; tuez aussitôt votre frere, ou votre fils, ou votre femme; qu'ils reçoivent le premier coup de votre main, & que tout le peuple frappe après vous. (6)

(6) Le premier Président de Harley sachant qu'on avait abusé de ce passage de l'Ecriture, & de quelques autres passages pareils, pour faire assassiner Henri III. par le Jacobin Jacques Clément, écrivit dans un petit Mémoire, qui nous a été montré par un Magistrat de sa Maison, ces propres mots. „ Il seroit „ expédient de ne laisser lire aux jeunes prêtres au- „ cun des livres de l'ancien testament, dans lesquels „ pourroient se rencontrer semblables instigations, „ qui ont induit maints esprits foibles & méchants „ au parricide & régicide. Il vaut mieux ne point „ lire, que de tourner en poison ce qui doit être „ nourriture de vie.”

On peut appliquer à ce passage du Deutéronome la réflexion du Président de Harley. Il est aisé à un fanatique de se persuader que sa femme & son fils veulent le faire apostasier; & s'il les tue sur ce prétexte, il se croira un Saint.

Ravaillac avoue dans son interrogatoire qu'il n'a assassiné Henri IV. que parce qu'il ne croyait pas que ce grand & adorable Monarque fût bon Catholique.

On a cru voir encore un autre danger dans ces versets du Deutéronome, & le voici. Si un prophete prédit des choses miraculeuses, & si ces choses miraculeuses arrivent, c'est donc la divinité elle-même qui l'a inspiré. Et s'il vous dit ensuite: je suis autorisé par mes miracles à vous prêcher le culte d'un nouveau Dieu, ce nouveau Dieu est donc le véri-

Si vous apprenez que dans une de vos villes des gens méchants ont dit, allons, servons des dieux à vous inconnus; vous passerez aussitôt au fil de l'épée tous les habitans de cette ville, & vous la détruirez avec tout ce qu'elle possède, jusqu'aux bêtes. (7).

Cet argument, sans doute, n'est pas aisé à réfuter, à moins que vous ne disiez qu'un frippon scélérat peut faire de véritables miracles. Mais alors vous faites un Dieu de ce frippon scélérat. Et s'il est votre pere ou votre frere, comme vous le supposez, si vous le tuez vous commettez non seulement un parricide, mais un Déicide. Vous n'avez plus d'autre réponse à faire, que d'avoir recours à la magie, & de dire qu'il est au pouvoir des prétendus magiciens de faire de vrais miracles. Ainsi, quelque chose que vous répondiez, vous êtes absurde & barbare.

Cette objection est spécieuse. On la résout en disant, que Dieu ne permet jamais qu'un faux Prophete fasse autant de miracles qu'un vrai Prophete.

(7) Le Lord Bolingbroke parle sur cet article avec plus de force encore que le Président de Harley. „ C'est le comble, dit-il, de la barbarie en démen-  
 „ ce, de massacrer tous les habitans d'une ville qui  
 „ vous appartient, & d'y détruire tout jusqu'aux  
 „ bêtes, parce que quelques citoyens de cette ville  
 „ ont eu un culte différent du vôtre. Ce serait un  
 „ peuple coupable de cette exécrationnable cruauté qu'il  
 „ faudroit détruire, comme nous avons détruit les  
 „ loups en Angleterre.”

Pour tâcher d'appaîser ceux qui pensent comme le Président de Harley & comme le Lord Bolingbroke, nous dirons que ces passages du Deutéronome ne sont probablement que comminatoires; & nous dirons à ceux qui sont persuadés qu'Esdras ou quelque autre Lévitte composa ce livre, qu'il ne voulut qu'inspirer une forte horreur pour le culte des Babyloniens, & pour celui des Persans. Mais nous conviendrons qu'il ne faut jamais lire l'Ecriture qu'avec un esprit de paix & de charité universelle.



QUAND vous serez entrés dans la terre que le Seigneur vous donnera, & que vous la posséderez, & que vous direz, nous voulons choisir un Roi comme en ont les autres nations qui nous environnent; vous ne pourrez prendre pour Roi qu'un homme de votre nation, un de vos frères. Et quand il sera établi Roi, il n'aura pas un grand nombre de chevaux, il ne ramènera point le peuple en Egypte, il n'aura point cette multitude de femmes qui enchantent son esprit, ni de grands monceaux d'or & d'argent. (8).... Après qu'il sera assis sur son trône, il

Nous avouons d'ailleurs, que cela n'a pu être écrit que dans un temps où les Hébreux eurent des villes, & où chaque ville voulut avoir son Dieu & son culte, pour être plus indépendante de ses voisins. La haine fut extrême entre tous les habitans de cette partie de la Syrie. La superstition & l'esprit de rapine envenimerent cette haine; & tant qu'il y eut des Juifs, leur histoire fut l'histoire des Cannibales. Mais c'est que Dieu voulait les éprouver. D'ailleurs la loi juive ne nous importe point. Nous sommes Chrétiens, & non pas Juifs.

(8) Ceux qui croient qu'un Lévite, du temps des Rois, est l'auteur du Deutéronome, sont confirmés dans leur opinion par cet article. Il y a, selon la vulgate, trois cents cinquante-six ans de la mort de Moïse à l'élection du Roi Saül, & bien davantage selon d'autres calculs. Comment se pourrait-il que Moïse parlât des Rois, lorsque Dieu était le seul Roi des Juifs? On a soupçonné que le Pentateuque entier fut écrit par quelques Lévites huit cents vingt-sept ans après Moïse selon la vulgate, du temps du Roi Josias. Ce livre, alors ignoré, fut trouvé au fond d'un coffre par le grand-prêtre Helkia lorsqu'il comptait de l'argent. Ce fut vers ce temps-là que quelques Juifs se réfugièrent en Egypte sous le Roi Néchao; ainsi le Lévite, auteur du Pentateuque, avertit ici les Rois

écrivra pour lui ce Deutéronome sur un exemplaire des prêtres de la tribu de Lévi.

LORSQUE vous combattrez vos ennemis, si Dieu les livre entre vos mains, & si vous voyez parmi vos captifs une belle femme pour laquelle vous aurez de l'amour, & si vous voulez l'épouser; vous l'amènera en votre maison; elle se rasera les cheveux & se coupera les ongles; elle quittera la robe avec laquelle elle a été prise, & pleurera dans votre maison son pere & sa mere pendant un mois. Ensuite vous entrerez dans elle, vous dormirez avec elle, & elle sera votre femme. (9)

LORSQUE de ne point laisser passer leurs sujets chez les Egyptiens. Tout semblerait concourir à rendre cette opinion vraisemblable, si d'ailleurs on n'était pas convaincu que Moïse seul est l'auteur du Pentateuque.

La défense d'avoir un grand nombre de femmes & de chevaux, semble regarder principalement Salomon, qu'on accuse d'avoir eu sept cents femmes, & trois cents concubines, & quarante mille écuries; car pour Saül, il ne fut choisi pour Roi que dans le temps qu'il cherchait ses ânesses.

(9) Plusieurs personnes se sont scandalisées de cet article. Les Juifs dans le désert, ou dans le Canaan, ne pouvaient avoir de guerre que contre des étrangers. Il leur était défendu, sous peine de mort, de s'unir à des femmes étrangères; & voilà que le Deutéronome leur permet d'épouser ces femmes; & la seule cérémonie des épousailles est de coucher avec elles. On a remarqué que ce n'est point ainsi qu'Alexandre & Scipion en usèrent. C'est encore une raison en faveur de ceux qui croient que le Pentateuque fut écrit du temps des Rois, parce que, dans les guerres civiles des Rois de Juda contre les Rois d'Israël, il était permis d'épouser les filles des vaincus. Les deux partis descendant également d'A-  
braham

LORSQUE vous marcherez contre vos ennemis, si un homme a été pollué en songe, il sortira hors du camp, & n'y rentrera que le soir après s'être lavé d'eau. (10)... Il y aura un lieu hors du camp pour faire vos nécessités. Vous porterez une petite bêche à votre ceinture, vous ferez un trou rond autour de vous, & quand vous aurez fait, vous couvrirez de terre vos excréments. (11)....

braham. Tout semble donc concourir à prouver qu'aucun livre Juif ne fut écrit que du temps de David, ou longtemps après lui. Mais l'opinion de tous les peres & de toute l'église, doit prévaloir contre les raisons des savants, quelque plausibles qu'elles puissent être.

(10) Plusieurs gens de guerre ont dit que les pollutions, pendant la nuit, arrivaient principalement aux jeunes gens vigoureux, & que l'ordre de les éloigner de l'armée du matin ou soir était très dangereux, parce que c'est d'ordinaire du matin au soir que se donnent les batailles; que cet ordre n'était propre qu'à favoriser la poltronnerie; qu'il était plus aisé de se laver dans sa tente, où l'on est supposé avoir au moins une cruche d'eau, que d'aller se laver hors du camp, où l'on pouvait fort bien n'en pas trouver. Nous ne regardons pas cette remarque comme bien importante.

(11) L'ordre que le Seigneur lui-même donne sur la manière de faire ses nécessités, a paru indigne de la Majesté divine au célèbre Collins; & il s'est emporté jusqu'à dire que Dieu avait plus de soin du derrière des Israélites que de leurs âmes; que ces mots *Immortalité de l'Âme* ne se trouvaient dans aucun endroit de l'ancien Testament; & qu'il est bien bas de s'attacher à la manière dont on doit aller à la garde-robe. C'est s'exprimer avec bien peu de respect. Tout ce que nous pouvons dire, c'est que le peuple Juif était si grossier, & que de nos jours même la



Si vous ne voulez point écouter la voix du Seigneur, le Seigneur vous réduira à la pauvreté, & vous aurez la fièvre.... Vous vous marierez, & un autre couchera avec votre femme... On vous prendra votre âne, & on ne vous le rendra point... Le Seigneur vous frappera d'un ulcère malin dans les genoux & dans le gras des jambes... Le Seigneur vous emmènera vous & votre roi dans un pays que vous ignoriez, & vous y servirez des dieux étrangers... L'étranger vous prêtera à usure, & vous ne lui prêterez point à usure.... Le Seigneur fera venir d'un pays reculé, & des extrémités de la terre, un peuple dont vous n'entendrez point le langage, afin qu'il mange les petits de vos bestiaux, & qu'il ne vous laisse ni bled, ni vin, ni huile.... Vous mangerez vos propres enfans, & l'homme le plus luxurieux refusera à son frère & à sa femme la chair de ses propres fils, qu'il mangera pendant le siège de votre ville, parce qu'il n'aura rien autre chose à manger, &c. (12)

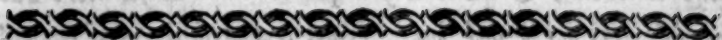
populace de cette nation est si mal propre & si puante, que ses législateurs furent obligés de descendre dans les plus petits & les plus vils détails; la police ne néglige pas les Latrines dans les grandes villes. (12) Les Critiques continuent à trouver, dans ces malédictions du Seigneur, de nouvelles preuves que jamais les Juifs ne connurent que des peines temporelles. La plus forte est celle d'être réduits à manger leurs enfans; & c'est ce que leur Histoire assure leur être arrivé pendant le siège de Samarie. Or le grand-prêtre Helkia ne trouva le Pentateuque qu'environ quatre-vingts ans après ce siège. C'est ce qui acheve de persuader ces Critiques, qu'un Lévitte composa sur-tout le Deutéronome, & qu'il lui fut aisé de prédire les horreurs du siège de Samarie après l'événement.

Nous croyons fermement que Moïse, appelé chez nous Moïse, est le seul Auteur du Pentateuque, comme l'Eglise le croit, & qu'il n'y a que le récit de sa mort qui ne soit pas écrit par lui. Nous avons seulement exposé avec candeur l'opinion de nos adversaires.

Fin des Commentaires sur le PENTATEUQUE



# J O S U É.



**E**T après la mort de Moïse serviteur de Dieu, il arriva que Dieu parla à Josué fils de Nun, & lui dit : mon serviteur Moïse est mort ; leve-toi, passe le Jourdain, toi & tout le peuple avec toi.... tous les lieux où tu mettras les pieds, je te les donnerai, comme je l'ai promis à Moïse, depuis le désert & le Liban, jusqu'au grand fleuve de l'Euphrate ; nul ne pourra te résister tant que tu vivras. (1)

(1) Le Seigneur promet plusieurs fois avec serment de donner le fleuve de l'Euphrate au peuple Juif ; cependant il n'eut jamais que le fleuve du Jourdain. S'il avait possédé toutes les terres depuis la Méditerranée jusqu'à l'Euphrate, il aurait été le maître d'un Empire plus grand que celui d'Assyrie. C'est ce que n'a pas compris Warburton, quand il dit que les Juifs ne devaient haïr que les peuples du Canaan. Il est certain qu'ils devaient haïr tous les peuples idolâtres du Nil & de l'Euphrate.

Si on demande pourquoi Josué fils de Nun ne ravagea pas, & ne conquit pas toute l'Egypte, toute la Syrie & le reste du monde pour y faire régner la vraie religion, & pourquoi il ne porta le fer & la flamme que dans cinq ou six lieues de pays tout au plus, & encore dans un très mauvais pays en comparaison des campagnes immenses arrosées du Nil & de l'Euphrate ? ce n'est pas à nous à sonder les décrets de Dieu. Il nous suffit de savoir que depuis Moïse & Josué les Juifs n'approchèrent jamais du Nil & de l'Euphrate que pour y être vendus comme esclaves ; tant les jugements de Dieu sont impénétrables. Dieu ne cesse jamais de parler



JOSUÉ fils de Nun envoya donc secrètement de Cethim deux espions... ils partirent, & entrèrent dans la ville de Jérico, dans la maison d'une prostituée nommée Rahab, & y passerent la nuit.... Le Roi de Jérico en fut averti, il envoya chez Rahab la prostituée, disant : amenez-nous les espions qui sont dans ta maison. Mais cette femme les cacha & dit : ils sont sortis pendant qu'on fermait les portes, & je ne sais où ils sont allés. (2)...

à Mosé & à Josué; Dieu conduit tout; Dieu fait tout; il dit plusieurs fois à Josué: sois robuste, ne crains rien, car ton Dieu est avec toi. Josué ne fait rien que par l'ordre exprès de Dieu. C'est ce que nous allons voir dans la suite de cette histoire.

(2) Les Critiques demandent pourquoi, Dieu ayant juré à Josué fils de Nun qu'il serait toujours avec lui, Josué prend cependant la précaution d'envoyer des espions chez une méretrix? Quel besoin avait-il de cette misérable; quand Dieu lui avait promis son secours de sa propre bouche; quand il était sûr que Dieu combattoit pour lui, & qu'il était à la tête d'une armée de six cents mille hommes, dont il détacha, selon le texte, quarante mille pour aller prendre le village de Jérico, qui ne fut jamais fortifié, les peuples de ce pays-là ne connaissant pas encore les places de guerre, & Jérico étant dans une vallée où il est impossible de faire une place tenable.

Mr. Eréret traite Calmet d'imbécille, & se moque de lui de ce qu'il perd son temps à examiner si le mot *Zonah* signifie toujours une femme débauchée, une prostituée, une gueuse, & si Rahab ne pourrait pas être regardée seulement comme une cabaretiere.

Don Calmet examine aussi avec beaucoup d'attention, si cette cabaretiere ne fut pas coupable d'un petit mensonge en disant que les espions Juifs étaient partis lorsqu'ils étaient chez elle; il prétend

LE peupule sortit donc de ses tentes pour passer le Jourdain, & les prêtres qui portaient l'arche du pacte marchaient devant lui; & quand ils furent entrés dans le Jourdain, & que

qu'elle fit une très bonne action. „ Etant informée, dit-il, du dessein de Dieu, qui voulait détruire les Cananéens & livrer leur pays aux Hébreux, elle n'y pouvait résister sans tomber dans le même crime de rébellion à l'égard de Dieu, qu'elle aurait voulu éviter envers sa patrie; de plus elle était persuadée des justes prétentions de Dieu, & de l'injustice des Cananéens: ainsi elle ne pouvait prendre un parti ni plus équitable, ni plus conforme aux loix de la sagesse.”

Mr. Fréret répond que si cela est, Rahab était donc inspirée de Dieu-même, aussi bien que Josué; & que le crime abominable de trahir sa patrie pour des espions d'un peuple barbare, dont elle ne pouvait entendre la langue, ne peut être excusé que par un ordre exprès de Dieu, maître de la vie & de la mort. Rahab, dit-il, était une infâme qui méritait le dernier supplice. Nous savons que le nouveau Testament compte cette Rahab au nombre des ayeules de Jesus Christ; mais il descend aussi de Bézabé & de Thamar, qui n'étaient pas moins criminelles. Il a voulu nous faire connaître que sa naissance effaçait tous les crimes. Mais l'action de la prostituée Rahab n'en est pas moins punissable selon le monde.

Colins soutient que Josué sembla se défier de Dieu en envoyant des espions chez cette ferme, & que puisqu'il avait avec lui Dieu & quarante mille hommes pour se saisir d'un petit bourg dans une vallée, & que la palissade qui enfermait ce petit bourg tomba au son des trompettes, on n'avait pas besoin d'envoyer chez une gueuse deux espions qui risquaient d'être pendus.

Nous citons à regret ces discours des incrédules. Mais il faut faire voir jusqu'où va la témérité de l'esprit humain.

leurs pieds furent mouillés d'eau au temps de la moisson, le Jourdain étant à pleins bords, (3) les eaux descendantes s'arrêtèrent à un même lieu, s'élevant comme une montagne; & les eaux d'en bas s'écoulèrent dans la mer du désert, qui s'appelle aujourd'hui la mer morte. Et le peuple s'avancait toujours contre Jéricho, & tout le peuple passait par le lit du fleuve à sec. (4)

(3) Les incrédules disent qu'il ne faut pas multiplier les miracles sans nécessité; que le prodige du passage du Jourdain est superflu après le passage de la mer rouge. Ils remarquent que l'auteur fait passer le Jourdain dans notre mois d'Avril au temps de la moisson, mais que la moisson ne se fait dans ce pays-là qu'au mois de Juin.

(4) Ils assurent que jamais au mois d'Avril le Jourdain n'est à pleins bords; que ce petit fleuve ne s'enfle que dans les grandes chaleurs par la fonte des neiges du mont Liban; qu'il n'a dans aucun endroit plus de quarante-cinq pieds de large, excepté à son embouchure dans la mer morte; & qu'on peut le passer à gué dans plusieurs endroits. Ils prouvent qu'il y a plusieurs gués, par l'aventure funeste de la tribu d'Ephraïm, qui combattit depuis contre Jephthé capitaine des Galaadites. Ceux de Galaad se saisirent, dit le texte sacré, des gués du Jourdain par lesquels les Ephraïmites devaient repasser; & quand quelque Ephraïmite échappé de la bataille venait aux gués & disait à ceux de Galaad, je vous conjure de me laisser passer, ceux de Galaad disaient à l'Ephraïmite, n'es-tu pas d'Ephraïm? non, disait l'Ephraïmite; oh bien, disaient les Galaadites, prononce *Schiboleth*; & l'Ephraïmite, qui grassait, prononçait *Siboleth*; & aussitôt on le tuait; & on tua ainsi ce jour-là quarante-deux mille Ephraïmites.



Tous les Rois des Amorrhéens qui habitaient la rive occidentale du Jourdain, & tous les Rois Cananéens qui possédaient les rivages de la Grande Mer (méditerranée), ayant appris que le Seigneur avait séché le Jourdain, eurent le cœur dissout; tant ils craignaient l'invasion des fils d'Israël...

OR le Seigneur dit à Josué: fais-toi des couteaux de pierre, & circoncis encore les enfans d'Israël. (5) Josué fit comme le Seigneur

Ce passage, disent les Critiques, fait voir qu'il y avait plusieurs gués pour traverser aisément ce petit fleuve.

Ils s'étonnent ensuite que le Roi prétendu de Jéricho, & tous les autres Cananéens que l'auteur sacré a dépeints comme une race de géants terribles, & auprès de qui les Juifs ne paraissaient que des sauterelles, ne vinrent pas exterminer ces sauterelles qui venaient ravager leur pays. Il est vrai, disent-ils, que l'auteur sacré nous assure que le Roi Og était le dernier des géants; mais il nous assure aussi qu'il en restait beaucoup au-delà du Jourdain dans le pays de Canaan; & géants ou non, ils devaient disputer le passage de la rivière.

On répond à cela que l'arche passait la première; que la gloire du Seigneur était visiblement sur l'arche; que Dieu marchait avec Josué & quarante mille hommes choisis; & que les habitans durent être consternés d'un miracle dont ils n'avaient point d'idée.

(5) Puisque Dieu fit circoncire tout son peuple après avoir passé le Jourdain, il y eut donc six cents un mille combattans circoncis ces jours-là; & si chacun eut deux enfans, cela fit dix-huit cents trois mille prépuces coupés, qui furent mis dans un tas dans la colline appelée des prépuces. Mais comment tous les géants de Canaan, & tous les peuples de Biblos, de Bérith, de Sidon, de Tyr, ne profit-

lui commanda, & circoncit tous les enfans d'Israël sur la colline des prépuces... Car le peuple né dans le désert, pendant quarante années de marche dans ces vastes solitudes, n'avait point été circoncis... & ils furent circoncis par Josué, parce qu'ils avaient encore leur prépuce; & ils demeurèrent au même lieu jusqu'à-ce qu'ils fussent guéris... Alors le Seigneur dit à Josué: aujourd'hui j'ai ôté l'opprobre de l'Egypte de sur vous.

terent-ils pas de ce moment favorable pour égorger tous ces agresseurs affaiblis par cette plaie, comme les Patriarches Siméon & Lévi avaient seuls égorgé tous les Sichémistes, après les avoir engagés à se circoncire? Comment Josué fut-il assez imprudent pour exposer son armée, incapable d'agir, à la vengeance de tous ces géants & de tous ces Rois? c'est une réflexion du Comte de Boulainvilliers. C'était, dit-il, une très grande imprudence; il fallait attendre qu'on eût pris Jéricho. Que dirait-on aujourd'hui d'un général d'armée, qui ferait prendre médecine à tous les Soldats devant l'ennemi?

Nous lui disons que Josué ne faisait pas la guerre selon les regles de la prudence humaine, mais selon les ordres de Dieu. Et d'ailleurs tous les géants & tous les Rois pouvaient très bien ignorer ce qu'on faisait dans le camp des Israélites.

Quelque peine que les Commentateurs aient prise, pour expliquer comment les prépuces entiers des Hébreux en Palestine étaient l'opprobre de l'Egypte, nous avouons qu'ils n'ont pas réussi. Les Egyptiens n'étaient pas tous circoncis; il n'y avait que les prêtres & les initiés aux mystères qui eussent cette marque sacrée, pour les distinguer des autres hommes: mais Dieu voulut que tout son peuple eût cette même marque, parce que tout son peuple était saint, & que le moindre Juif était plus sacré que le grand-prêtre de l'Egypte.

Et ils firent la pâque le quatorzième jour du mois dans la plaine de Jérico... & après qu'ils eurent mangé des fruits de la terre, la Manne cessa. (6)

Or Josué, étant dans un champ de Jérico, vit un homme debout devant lui tenant à la main une épée nue. Il lui dit : es-tu des nôtres, ou un ennemi ? Lequel répondit : non ; mais je suis le prince de l'armée du Seigneur, & j'arrive. Et Josué tomba prosterné en terre, & l'adorant il dit : que veut mon Seigneur de son serviteur ? ôtes tes souliers de tes pieds, dit-il, parce que le lieu où tu es est saint ; & Josué ôta ses souliers. (7)

Le Seigneur dit à Josué : je t'ai donné Jérico & son Roi, & tous les hommes forts. Que

(6) Quelques Commentateurs recherchent comment le petit pays de Jérico, qui ne produit que quelques plantes odoriférantes, & qui alors n'avait qu'un petit nombre de palmiers & d'oliviers, put suffire à nourrir une multitude affamée qui n'avait mangé que de la Manne pendant si longtemps. On fait monter cette multitude à plus de quatre millions de personnes, si l'on compte vieillards, enfans & femmes. Mais il n'était pas plus difficile à Dieu de nourrir son peuple avec quelques dattes, qu'avec de la Manne.

(7) Les Critiques demandent, pourquoi ce prince de la milice céleste ? à quoi bon cette apparition, lorsque Dieu était continuellement avec Josué comme avec Moïse ? Cette apparition leur paraît inutile. Mais apparemment ce prince de la milice céleste était Dieu-même, qui voulait donner des marques évidentes de sa protection sous une autre forme. L'ordre d'ôter ses souliers est conforme à l'ordre de Dieu quand il apparut à Moïse dans le buisson ardent. Ce fut toujours une grande irrévérence de paraître devant Dieu avec des souliers.



toute l'armée Hébraïque fasse le tour de la ville pendant six jours. Qu'au septieme jour les prêtres prennent sept Cornets; qu'ils marchent devant l'arche du pacte sept fois autour de la ville, & que les prêtres sonnent du Cornet. Et lorsque les Cornets sonneront le son le plus long & le plus court, que tout le peuple jette un grand cri; & alors les murs de la ville tomberont jusqu'aux fondements. (8).

... Et pendant que les prêtres sonnaient du Cornet au septieme jour, Josué dit à tout Israël: Criez, car le Seigneur vous a donné la ville. Que cette ville soit dévouée en Anathême. Ne sauvez que la prostituée Rahab avec tous ceux qui seront dans sa maison; que tout

(8) Plus d'un Savant persiste à croire qu'il n'y avait aucune ville fermée de murailles dans ces quartiers. Ils se fondent sur ce que Jérusalem elle-même, qui devint dans la suite la capitale des Juifs, n'était pas une ville. Ils prétendent que les villes étaient vers la mer, comme Tyr, Sidon, Berite, Biblos, villes très-anciennes. Calmet compte pour des villes les deux méchants villages de Bethoron, parce que St. Jérôme en parle. Calmet ne songe pas qu'un village pouvait être devenu une ville au bout de deux mille ans. Il n'y avait pas une seule ville murée du temps de Charlemagne au-delà du Rhin. Jérico pouvait n'être qu'un bourg entouré de palissades; & cela suffit pour le miracle.

Il est raconté dans une Chronique Samaritaine, que Josué étant attaqué par quarante-cinq Rois d'orient, & se trouvant enfermé entre sept murailles de fer par une magicienne mere d'un de ces Rois, il fut délivré par Phinée fils d'Aaron, qui sonna sept fois de son Cornet. On a fort agité la question si le récit de Josué était antérieur au récit Samaritain. L'un & l'autre sont merveilleux; mais il faut donner la préférence au livre de Josué.

ce qui fera d'or, d'argent, d'airain & de fer, soit consacré au Seigneur, & mis dans ses trésors.... Ils prirent ainsi la ville, & ils tuèrent tout ce qui était en Jéricho, hommes, femmes, enfans, vieillards, bœufs, brebis & ânes; ils les frapperent par la bouche du glaive... après cela ils brulerent la ville & tout ce qui était dedans.... Or Josué sauva Rahab la prostituée, & la maison de son pere avec tout ce qu'il avait; & ils ont habité au milieu d'Israël *jusqu'à aujourd'hui.* (9)

(9) C'est avec douleur que nous rapportons sur cet événement les réflexions du Lord Bolingbroke, lesquelles Mr. Mallet fit imprimer après la mort de ce Lord.

„ Et-il possible que Dieu, le pere de tous les hom-  
 „ mes, ait conduit lui-même un barbare à qui le  
 „ Cannibale le plus féroce ne voudrait pas ressem-  
 „ bler ! Grand Dieu ! venir d'un désert inconnu  
 „ pour massacrer toute une ville inconnue ! égor-  
 „ ger les femmes & les enfans contre toutes les  
 „ loix de la nature ! égorger tous les animaux ! brû-  
 „ ler les maisons & les meubles contre toutes les  
 „ loix du bon sens, dans le temps qu'on n'a ni mai-  
 „ sons ni meubles ! ne pardonner qu'à une vile pu-  
 „ tain digne du dernier supplice ! si ce conte n'était  
 „ pas le plus absurde de tous, il serait le plus abomi-  
 „ nable. Il n'y a qu'un voleur ivre qui puisse l'a-  
 „ voir écrit, & un imbécille ivre qui puisse le croi-  
 „ re. C'est offenser Dieu & les hommes, que de  
 „ réfuter sérieusement ce misérable tissu de fables,  
 „ dans lesquelles il n'y a pas un mot qui ne soit ou  
 „ le comble du ridicule, ou celui de l'horreur.”  
 „ Mylord était bien échauffé quand il écrivit ce  
 „ morceau violent. On doit plus de respect à un li-  
 „ vre sacré. Il ajoute que ces mots, *jusqu'à aujourd'hui*,  
 „ montrent que ce livre n'est pas de Josué. Mais quel

ALORS Josué dit : maudit soit devant le Seigneur celui qui relevera & rebâtera Jéricho. (10)...

OR les enfans d'Israël prévariquerent contre l'anathème, & ils prirent du réservé par l'anathème; car Acan fils de Charmi déroba quelque chose de l'anathème; & Dieu fut en colere contre les enfans d'Israël. Et comme Josué envoya de Jéricho contre Haï près de Bethel, il dit: il suffit qu'on envoie deux ou trois mille hommes contre Haï. Trois mille guerriers allerent donc; mais ils s'enfuirent & ils furent poursuivis par les hommes de Haï, qui les tuèrent comme ils fuyaient; & les Juifs furent saisis de crainte, & leur cœur se fondit comme de l'eau. Et Dieu dit à Josué: Israël a péché, il

que soit son auteur, il est dans le canon des Juifs; il est adopté par toutes les Eglises Chrétiennes. Nous savons bien que les rigueurs de Josué révoltent la faiblesse humaine; qu'il serait affreux de les imiter, soit que les habitations qu'il détruisit, & qui nâgerent dans le sang, fussent des villes ou des villages. Nous ne nions pas que si un peuple étranger venait nous traiter ainsi, cela ne parût exécration à toute l'Europe. Mais n'est-ce pas précisément la manière dont on en usa envers les Américains au commencement de notre seizième siècle? Josué fut-il plus cruel que les dévastateurs du Mexique & du Pérou? Et si l'histoire des barbaries Européennes est vraie, pourquoi celle des cruautés de Josué ne le ferait-elle pas? Tout ce qu'on peut dire, c'est que Dieu commanda & opéra lui-même la ruine du Canaan; & qu'il n'ordonna pas la ruine de l'Amérique.

(10) La sentence contre Jéricho ne fut pas exécutée. Jéricho existait sous David & du temps des Romains, & existe encore tel qu'il fut toujours, c'est-à-dire, un petit hameau à six lieues de Jérusalem.



a prévariqué contre mon pacte; ils ont dérobé de l'ahathème; ils ont volé; & ils ont menti; vous ne pouvez tenir contre vos ennemis jusqu'à ce que celui qui s'est souillé de ce crime soit exterminé.

Josué se levant donc de grand matin, fit venir toutes les tribus d'Israël; & le sort tomba sur la tribu de Juda, puis sur la famille de Zaré... puis sur Acan fils de Charmi, fils de Zabdi, fils de Zaré... Et Acan répondit: il est vrai, j'ai péché contre le Dieu d'Israël; & ayant vu parmi les dépouilles un manteau d'écarlate fort bon, deux cents sicles d'argent, & une regle d'or de cinquante sicles, je les pris, & je les cachai dans ma tente.. Et Josué lui dit: puisque tu nous a troublés, que Dieu te trouble en ce jour. Et tout Israël le lapida; & tout ce qu'il possédait fut brûlé par le feu (II).

(II) Mr. Boulenger s'exprime encore plus violemment, s'il est possible, que le Lord Bolingbroke sur ces morceaux de l'histoire de Josué. „ Non „ seulement on nous représente Josué comme un „ capitaine de voleurs Arabes, qui vient tout ravager & tout mettre à sang dans un pays qu'il ne „ connaît pas; mais ayant, dit-on, six cents mille „ hommes de troupes réglées, il trouve le secret „ d'être battu par deux ou trois cents payfans à l'attaque d'un village. Et pour achever de peindre „ ce Général d'armée, on en fait un forcier qui devine qu'on a été battu parce qu'un de ses soldats „ a pris pour lui précédemment une part du butin, „ & s'est approprié un bon manteau rouge & un bijou d'or. On se sert, pour découvrir le coupable, „ d'un sortilège dont les petits enfans se moquent „ aujourd'hui: c'est de tirer la vérité aux dés, ou à la courte paille, ou à quelque autre

Josué se leva donc, & toute l'armée avec lui, pour marcher contre Haï; & on choisit trente mille hommes des plus vaillants. . . . Josué brûla la ville, & y fit pendre à une potence le Roi qui avait été tué. Puis on jeta son corps à l'entrée de la ville; & on mit dessus un grand tas de pierres, qui y est encore aujourd'hui. (12).

„ jeu semblable. Acan n'est pas heureux à ce jeu.  
„ On le brûle vif, lui, ses fils, ses filles, ses  
„ bœufs, ses ânes, ses brebis; & on brûle encore  
„ le manteau d'écarlate, & le bijou d'or que l'on  
„ cherchait. Si Cartouche (continue M. Boulenger) avait fait un pareil tour, Madame Oudot  
„ l'aurait imprimé dans la bibliothèque bleue. Nos  
„ histoires de voleurs & de sorciers n'ont rien de  
„ semblable.”

Ce discours blasphématoire, ces dérisions de M. Boulenger, pourraient faire quelque impression s'il s'agissait d'une histoire ordinaire arrivée & écrite de nos jours; mais ne peuvent rien contre un livre sacré miraculeusement écrit, & miraculeusement conservé pendant tant de siècles. Dieu était le maître d'exterminer les Cananéens, qui étaient de grands pécheurs. Il n'appartenait qu'à lui de choisir la manière du châtement. Il voulut que tout le butin fût également partagé entre les enfans d'Israël exécuteurs de ses vengeances. Il se servit toujours de la voie du sort dans l'ancien & le nouveau testament, parce qu'il est le maître du sort. La place de Judas même, de ce Judas qui fut cause de la mort de notre Seigneur, a été tirée au sort. Voilà pourquoi St. Augustin a toujours distingué la cité de Dieu de la cité mondaine. Dans la cité mondaine tout est conforme à notre faible raison, à nos faux préjugés. Dans la cité de Dieu tout est contraire à nos préjugés & à notre raison.

(12) Ces mots, ce grand tas de pierres qui y est encore aujourd'hui, semblent indiquer que le livre de Josué n'est pas écrit par les contemporains,

ADONIZEDEC Roi de Jérusalem ayant appris ce que Josué avait fait dans Haï & dans Jérico, envoya vers les rois d'Hebron, de Pharan, de Jérimoth, &c.... (13)

JOSUÉ tomba donc tout d'un coup sur eux tous; & le Seigneur les épouvanta, & il en fit un grand carnage près de Gabaon. Josué les poursuivit par la voie de Bethoron, & les tailla tous en pièce. Et lorsque les fuyards furent dans la descente de Bethoron, le Seigneur fit pleuvoir du haut du ciel sur eux de grosses pierres, & en tua beaucoup plus que le glaive d'Israël n'en avait mis à mort. (14).... Alors Josué parla

Mais en quelque temps qu'il ait été fait, il est sûr qu'il a été inspiré. Jamais un homme abandonné à lui-même n'aurait osé écrire de pareilles choses.

(13) Les Critiques disent qu'il n'y avait point de roi de Jérusalem alors. Ils prétendent même que le mot de Jérusalem était inconnu. C'était un village des Jébuséens, qui touche au grand desert de l'Arabie pétrée, un lieu fort propre à bâtir une forteresse sur le passage des Arabes. Ce sont trois montagnes dans un pays aride. Nous disons avec les Commentateurs les plus approuvés, que Josué n'écrivit point cette histoire. Les Samaritains ont un livre de Josué très différent de celui-ci. Il y en a un exemplaire dans la bibliothèque de Leide; mais nous ne reconnaissons que celui qui est admis dans le canon. C'est indubitablement le seul sacré & le seul inspiré.

(14) Toute l'antiquité a parlé de pluie de pierres. La première est celle que Jupiter envoya au secours d'Hercule contre les fils de Neptune. Don Calmet assure, *que c'est un fait constant qu'on a vu autrefois de fort grosses pierres s'enflammer en l'air & retomber sur la terre, & qu'on ne peut raisonnablement révoquer en doute le prodige raconté par Josué.*

On



parla au Seigneur le jour auquel il avait livré les Amorrhéens entre ses mains, en présence des enfans d'Israël, & il dit en leur présence : Soleil, arrête toi vis-à-vis de Gabaon, Lune n'avance pas contre la vallée d'Ayalon. Et le Soleil & la Lune s'arrêtèrent jusqu'à-ce que le peuple se fut vengé de ses ennemis. . . . Cela n'est-il pas écrit dans le livre des justes ? Le Soleil s'arrêta donc au milieu du ciel, & ne se coucha point l'espace d'un jour. (15).

On remarque seulement ici que ces pierres, étant fort grosses, durent écraser tous les Amorrhéens qui étaient poursuivis par l'armée de Josué, & qu'il est difficile qu'il en soit resté un seul en vie. C'est ce qui fait que plusieurs s'avants sont étonnés que Josué ait encore eu recours au grand miracle d'arrêter le Soleil & la Lune.

(15) Grotius prétend que le texte ne signifie pas que le Soleil & la Lune s'arrêtèrent, mais que Dieu donna le temps à Josué de tuer tout ce qui pouvait rester d'ennemis avant que le Soleil & la Lune se couchassent. Le Clerc décide nettement que le Soleil ne s'arrêta pas, mais parut s'arrêter. Mais tous les autres Commentateurs, parmi lesquels nous ne comptons point Spinoza, qui ne doit pas être compté, conviennent tous que le Soleil & la Lune s'arrêtèrent en plein midi. On aurait eu le temps de tuer tous les fuyards depuis midi jusqu'au soir, supposé que la pluie de pierres en eût épargné quelques-uns ; mais il se peut aussi qu'il y en eut qui coururent si vite qu'il fallut huit à neuf heures pour les attraper & les tuer tous.

Les profanes remarquent que Bacchus avait déjà fait arrêter le Soleil & la Lune, & que le Soleil recula d'horreur à la vue du festin d'Attrée & de Thyeste. Surquoi Mr. Boulenger ose dire „ Que „ si le miracle de Josué était vrai, c'est que le So- „ leil se ferait arrêté d'horreur en voyant un brigand „ si barbare qui égorgeait les femmes, les enfans &

JAMAIS jour, ni devant ni après, ne fut si long que celui-là. .... Les cinq rois s'étant fau-  
vés dans une caverne de la ville de Macéda. ....  
Josué les fit amener en sa présence, & dit aux  
principaux officiers de son armée : mettez le

„ les rois, & les bœufs, & les moutons, & les â-  
„ nes, & qui ne vouloit pas qu'un seul animal vi-  
„ vant, soit roi, soit brebis, échappât à son incon-  
„ cevable cruauté”.

Les physiciens ont quelque peine à expliquer com-  
ment le Soleil, qui ne marche pas, arrêta sa course,  
& comment cette journée, qui fut le double des au-  
tres journées, put s'accorder avec le mouvement des  
planètes & la régularité des éclipses. Le révérend  
père Don Calmet dit, *qu'il ne falloit que faire aller*  
*à une vitesse égale, par-dessus & par-dessous la terre, la*  
*matière céleste, qui la fritte par-là, en l'avancant d'un*  
*côté & le retardant de l'autre, le tournoiement de la*  
*terre sur son centre ne venant que de l'inégalité de ce*  
*frottement.* Cette réponse ingénieuse, savante &  
nette, ne résout pas entièrement la question.

Nous sera-t-il permis, à propos de ce grand mira-  
cle, de raconter ce qui arriva à un disciple de Gali-  
lée traduit devant l'Inquisition pour avoir soutenu le  
mouvement de la terre autour du soleil ? On lui li-  
sait sa sentence ; elle disait qu'il avait blasphémé,  
attendu que Josué avait arrêté le soleil dans sa cour-  
se. Eh, Messieurs, leur dit-il, c'est aussi de-  
puis ce temps-là que le soleil ne marche plus.

A l'égard du livre des justes, qui est cité comme  
garant de la vérité de cette histoire, le Lord Bo-  
lingbroke, insiste beaucoup sur ce livre, qui dans les  
Bibles protestantes est appelé le livre du droiturier.  
Cela démontre, dit-il, que c'est du livre du droitu-  
rier que l'histoire de Josué est prise. Mais ce même  
livre du droiturier est cité dans le second Livre des  
Chroniques des rois. Or comment le même livre  
peut-il avoir été écrit du temps des rois & avant Jo-  
sué ? Cette difficulté est grande. Don Calmet y ré-  
pond en disant, *que ce livre est entièrement perdu.*

pied dessus le cou de ces rois. Et tandis qu'ils leur mettaient le pied sur la gorge, Josué leur dit: n'ayez point peur, confortez vous, soyez robustes; car c'est ainsi que Dieu traitera ceux qui combattront contre nous. Après cela Josué frappa ces rois & les tua, & les fit ensuite attacher à cinq potences. (16)

Josué ravagea donc tout le pays des montagnes & du midi, toute la plaine, & il tua tous les rois & les fit tous pendre. Il tua tout ce qui avait vie, comme le Seigneur Dieu le lui avait commandé.

Il poursuivit tous les rois qui restaient, & il tua tout sans en rien laisser échapper. Et il

(16) Le Clerc & quelques théologiens d'Hollande n'ont pas ici tout-à-fait le même emportement que Bolingbroke & Boulenger à propos de ces cinq rois, sur le cou desquels les princes de l'armée juive mettent le pied jusqu'à ce que Josué vienne les tuer de sang froid. Nous avouerons toujours, que tout cela n'est pas dans nos mœurs; que nous faisons aujourd'hui la guerre plus généreusement. Mais aussi nous ne la faisons pas par ordre exprès du Seigneur; & il ne nous a pas commandé expressément, comme à Josué, de tuer tous les rois que sa providence voulait punir. On ne fait plus pendre tous les rois qui ont été pris à la guerre, parce qu'il n'y en a plus qui prévariquent contre le Seigneur comme les rois du Canaan avoient prévariqué. L'objection des savants, qui prouvent qu'il n'y avait aucun roi dans ce pays, composé seulement de quelques villages, où un peuple innocent cultivait une terre sèche & ingrate, portant très peu de bled & hérissée de montagnes, cette objection, dis-je, est peu de chose; car soit qu'on appellât les principaux de ces villages rois, ou maires, ou syndics, cela revient au même; on leur mit à tous le pied sur le cou, parce qu'ils avoient tous prévariqué.



coupa les jarrets à leurs chevaux ; il brûla leurs chariots ; & il prit Azor & en tua le roi , & il égorgea tous les habitans d'Azor , & toutes les bêtes , & réduisit le tout en cendre....

ET il marcha contre les géants des montagnes , & les tua , & il ne laissa aucun de la race des géants , excepté dans Gaza , Geth & Azoth. (17)....

ET il fit pendre en tout trente & un rois. (18)....

JOSUÉ bénit Caleb & lui donna Hébron en possession ; & depuis ce temps Hébron a été à Caleb fils de Géphoné. Or l'ancien nom d'Hébron était Cariath-Arbé. Et Adam, le plus grand des géants de la race des géants , est enterré dans Hébron. (19)....

(17) Voici encore une légère difficulté. Le peuple de Dieu marche contre les géants , après que le texte a dit qu'il n'y avait plus de géants , & lorsque Caleb , le moment d'après , au chap. 14 , va , selon le texte , conquérir des villes grandes & fortes remplies de géants au pays d'Hébron. On peut répondre que le pays d'Hébron n'était qu'à quelques lieues de Gaza & d'Azoth.

(18) Trente & un rois de pendus , c'est beaucoup dans un aussi petit pays. Mais remarquons toujours , qu'on ne les mit en croix qu'après les avoir tués. On leur mettait d'abord le pied sur le cou. Et nous avons déjà observé , que le supplice d'attacher à la potence , ou à la croix , des hommes en vie , ne fut jamais connu des Juifs en aucun temps.

(19) Plusieurs savants hommes ont douté qu'Adam fût enterré dans la ville du géant Arbé , appelée Cariath arbé. Les moines portugais qui accompagnèrent les Albuquerque après la découverte des grandes Indes , & qui entrèrent dans l'île de Ceylan , nommerent la plus grande montagne de cette île le pic d'Adam. Ensuite ils trouvèrent , l'empreinte de

CALEB extermina dans la ville de Cariath-Arbé trois fils de géants. Et de ce lieu il monta à Dabir, qui s'appellait auparavant Cariath-Sepher, c'est-à-dire, la ville des lettres, la ville des archives. (20).... Et Caleb dit : je

son pied, & jugerent par-là de sa taille, qui devait être d'une centaine de coudées. Le pic d'Adam est encore marqué sur nos cartes ; & les savants moines portugais ont cru qu'Adam y était enterré. Les Hollandois, qui dominent dans le Ceylan, & qui recueillent toute la Canelle, doutent qu'Adam repose dans cette île. Les habitans même ne savent pas que nous donnons le nom de pic d'Adam à leur montagne, & ont le malheur d'ignorer qu'il y ait jamais eu un Adam. La Genèse ne dit point qu'Adam ait été un géant, ni qu'il soit enterré à Hébron.

(20) Les Phéniciens avaient en effet quelques villes où l'on gardait les archives & les comptes des marchands. On fait qu'ils avaient inventé l'alphabet, & que dans leurs voyages sur mer ils communiquèrent cet alphabet aux Grecs. Cariath-sepher est entre Hébron & la mer méditerranée ; c'est le commencement de la Phénicie. L'historien Josephé avoue que les Juifs ne posséderent jamais rien sur cette côte. Les Phéniciens en furent toujours les maîtres. Sanchoniathon le Phénicien, né à Beryte, avait déjà écrit une Cosmogonie longtemps avant les époques de Moïse & de Josué. Car Eusebe, qui rapporte un grand nombre de passages de cette Cosmogonie, n'en cite aucun concernant les Hébreux ; & s'il y en avait eu, il est clair qu'Eusebe en aurait fait mention comme d'un témoignage rendu par le plus ancien de nos auteurs à la vérité des livres Juifs. Il est donc certain que Sanchoniathon écrivit, & qu'il ne connut point ces Hébreux, qui ne vinrent que depuis lui s'établir auprès de son pays. Nous pourrions tirer de là une conséquence, que si les Phéniciens avaient depuis si longtemps des villes où l'on cultivait quelques sciences, les Cananéens, qui demeu-

donnerai ma fille Axa en mariage à quiconque prendra la ville des Lettres. Et Othoniel, jeune frere de Caleb, la prit; & il lui donna sa fille Axa pour femme....

MAIS les enfans de Juda ne purent exterminer les Jébuséens habitans de Jérusalem; ils restèrent à Jérusalem, & ils y sont encore aujourd'hui avec les enfans de Juda. (21)...

ET Josué parla au peuple assemblé dans Sichem, & lui dit..... Maintenant, s'il vous semble mal de servir le Seigneur notre Dieu, le choix vous est laissé. Vous pouvez prendre le parti qu'il vous plaira, & voir & si vous aimez mieux servir les dieux qui furent les dieux de vos peres dans la Mésopotamie, ou les dieux des Amorrhéens dont vous habitez aujourd'hui la terre. Pour moi & ma maison nous servirons no-

raient entre la mer & le Jourdain, pouvaient avoir aussi quelques villes dont la horde des Hébreux s'empara, & où elle commit plusieurs cruautés.

(21) Cette déclaration, que Josué ne s'empara jamais du village de Jérusalem, est expresse. Et l'aveu, que les Jébuséens, à qui ce village appartenait, *y habitent encore aujourd'hui avec les enfans de Juda*, démontre que ce livre ne put être écrit qu'après que David eut commencé à faire une ville de Jérusalem, & que les anciens habitans se joignirent aux nouveaux pour peupler la ville. Les Critiques concluent de tous ces aveux semés dans plusieurs endroits, que les Hébreux étaient une horde d'Arabes Bédouins, qui errèrent longtems entre les rochers du mont Liban & les déserts, qui tantôt subsisterent de leur brigandage, & tantôt furent esclaves, & qui enfin, ayant eu des rois, conquirent un petit pays dont ils furent chassés. Voilà leur histoire selon le monde. Celle selon Dieu est différente. Et si Dieu la dicta, il la faut adorer malgré toutes les répugnances de la raison.



tre Dieu.... Le peuple répondit à Josué: nous servirons notre Dieu, & nous obéirons à ses préceptes. (22).

JOSUÉ mourut âgé de cent dix ans. (23).

(22) Cette proposition de Josué, de choisir entre le Seigneur Adonai & les autres dieux que leurs peres adorerent en Mésopotamie, ferait croire qu'Abraham, Isaac & Jacob leurs peres, avaient commencé par avoir un autre culte. Et en effet, Tharé pere d'Abraham était potier d'idoles. Et Jacob épousa deux filles idolâtres, quoiqu'il soit dit souvent que le même Dieu était reconnu vers l'Euphrate & chez les enfans de Jacob. Mais ici, comment Josué peut-il laisser le choix au peuple après tant de miracles? Il y aurait donc eu beaucoup d'Hébreux qui n'auraient rien vu de ces miracles, ou qui n'y auraient ajouté aucune foi. Il se peut que ce texte signifie: vous voyez ce que Dieu a fait pour vous, & combien il ferait dangereux d'en adorer un autre.

(23) Toland fait le railleur sur Moïse & sur Josué. Il dit que jamais il n'y eut de vieillards de plus mauvaise humeur. L'un fait tuer vingt-quatre mille des siens sans forme de procès pour avoir aimé des filles Madianites, compatriotes de sa femme; l'autre fait pendre trente & un rois, avec lesquels il n'avait rien à démêler.

Les Commentateurs recherchent avec beaucoup de soin dans quel pays se réfugièrent les sujets de ces prétendus rois. Un nommé ferrarius les transporte en Germanie, où ils apportèrent la langue allemande. Un nommé Hornius ne doute pas qu'ils ne se soient réfugiés en Capadoce. Grotius trouve très vraisemblable qu'ils allèrent d'abord dans les îles Canaries, & delà en Amérique. Chacun donne de profondes raisons de son système.

Le révérend pere Don Calmet avoue, que l'opinion qui a le plus d'apparence & de partisans, est celle qui place les Cananéens en Afrique. Il cite Procope, qui a vu dans l'ancienne ville de Tangis deux grandes colonnes de pierre blanche avec une inscrip-

tion en caracteres phéniciens, que personne ne put jamais entendre, portant ces propres mots. *Nous sommes ceux qui nous sommes enfuis devant le voleur Josué fils de Nun.*

Si nous nous en tenons au texte, il est difficile que Josué ait laissé à ces peuples le temps & la facilité de s'enfuir, puisqu'il tuait tout sans miséricorde, selon que le Seigneur l'avait ordonné positivement. Mais ce qui étonne bien davantage, c'est qu'après la mort de Josué on retrouve ces mêmes Cananéens exterminés, plus puissants que jamais, & tenant les Juifs dans le plus rude esclavage pendant plus de cent années, jusqu'au temps de Saül & de David.

*Fin des Commentaires sur Josué.*



# J U G E S.



**A**PRÈS la mort de Josué les enfans d'Israël consulterent le Seigneur, disant : qui montera avec nous contre les Cananéens, & sera chef de guerre ? Le Seigneur dit : ce sera Juda qui montera ; car je lui ai donné cette terre. Juda monta donc, & Dieu lui livra le Cananéen au nombre de dix mille hommes. (1)

Puis Juda & Siméon son frere rencontrerent le roi Adonibézec dans Bézec ; ils le prirent & lui couperent les mains & les pieds. Alors Adonibézec dit : j'ai fait couper les mains & les pieds à soixante & dix rois qui mangeaient sous ma table les restes de mon diné ; Dieu m'a traité comme j'ai traité tous ces rois. (2)

(1) Le Lecteur peut s'étonner, après avoir vu Josué, à la tête de six cents mille combattans, mettre à feu & à sang tout le pays de Canaan, de voir encore ces mêmes vainqueurs obligés de combattre contre ces mêmes vaincus. La réponse est que quelques-uns avaient échappé, puisqu'en voilà déjà dix mille que Dieu donne à tuer à Juda. On dispute si c'est à un capitaine nommé Juda, ou à la tribu de ce nom. Mais, capitaine ou tribu, c'est une victoire de surérogation.

(2) Le Lecteur croirait encore peut-être qu'il suffisait de trente & un Rois pendus ; mais en voilà encore soixante & dix non moins maltraités dans un pays d'essept à huit lieues ; car il paraît, par les autres endroits du texte, que le peuple Juif n'en possédait pas alors davantage. On demande comment le Roi Adonibézec, dont on ignore le royaume, pouvait avoir sous sa table soixante & dix rois



DIEU était avec Juda, & il se rendit maître des montagnes; mais il ne put vaincre les habitans des vallées, parce qu'ils avaient des chariots de guerre armés de faulx. (3)

qui mangeaient sans mains. De plus il fallait que cette table eût au moins six vingts pieds de long. Enfin les Critiques trouvent ici cent & un Rois dans un pays un peu ferré. Chaque Roi ne pouvait avoir un royaume d'un demi quart de lieue. Ce sont des Critiques frivoles, & des détails qui ne touchent point au fond des choses, toujours très-respectables.

(3) Les sçavants Critiques ont élevé une grande dispute sur ce fameux passage. La plupart ont assuré qu'il est impossible de faire manœuvrer des chariots de guerre dans ce pays, tout couvert de montagnes & de cailloux.

Secondement ils disent que le pays ne nourrissait point de chevaux; & ils en apportent pour preuve tous les endroits de l'écriture où il est raconté que la plus grande magnificence était de monter sur de beaux ânes. Et jusqu'au temps des rois on voit que Saül courait après les ânesses [de son pere] quand il fut couronné.

Troisièmement, il n'est point dit que ces peuples, cachés dans leurs montagnes & dans leurs cavernes, eussent jamais fait la guerre à personne avant que les Israélites vinssent mettre tout leur pays à feu & à sang; par conséquent ils ne pouvaient avoir des chariots de fer armés en guerre. Ces chariots ne furent inventés que dans les grandes plaines qui sont vers l'Euphrate. Ce sont les Babyloniens & les Persans qui mirent cette invention en pratique deux ou trois siècles après Josué.

Quatrièmement, on reproche à l'auteur sacré d'avoir laissé entendre que le Seigneur pouvait beaucoup sur les montagnes, mais qu'il ne pouvait rien dans les vallées, & que les Juifs ne regardaient leur Dieu que comme un Dieu local, comme le Dieu d'un certain district, n'ayant aucun crédit sur celui des autres; semblable en cela à la plupart des

LES enfans d'Israël habiterent donc au milieu des Cananéens, des Héthéens, des Amorhéens, des Phéréseens, des Hévéens & des Jébuséens. Ils épousèrent leurs filles, & firent le mal aux yeux du Seigneur, & ils adorèrent Baal & Astaroth. (4)

dieux des autres nations. Mais le Dieu du ciel & de la terre s'était choisi, selon tous les interpretes, un peuple particulier, & un lieu particulier pour y exercer justice & miséricorde.

(4) Les Critiques ne comprennent pas comment, tous les Cananéens ayant été exterminés par une armée de six cents mille Israélites, & tout ayant été passé au fil de l'épée sans miséricorde, les Hébreux cependant épousèrent leurs filles, & donnerent les leurs aux enfans de ces peuples. Mr. Freret soutient que le texte est corrompu. Cette contradiction, dit-il, est trop forte. On fait dire dans le livre des Juges tout le contraire de ce qu'on a dit dans le livre de Josué. Le livre des Juges se contredit lui-même; il y est énoncé, *que les Jébuséens demeurèrent dans Jérusalem avec les enfans de Benjamin, comme ils y sont encore aujourd'hui.* Et il est dit dans Josué, *que les enfans de Juda ne purent exterminer les habitans de Jérusalem, & que le Jébuséen y habita avec les enfans de Juda jusqu'à aujourd'hui.* C'est sur quoi M. l'Abbé de Tilladet, & surtout Mr. l'Abbé de Longuerue, avaient proposé de remettre dans leur ordre tous les passages de l'écriture qui semblent se contredire, & principalement les premiers chapitres des Juges & les derniers chapitres de Josué. Mais il n'y avait que l'Eglise seule, assemblée en Concile, qui pût entreprendre un ouvrage si hardi & si pénible. Il eût fallu confronter tous les exemplaires des Bibles, toutes les différentes fautes des copistes, toutes les différentes leçons. Il a paru plus prudent de laisser l'ivraie avec le bon grain, que de s'exposer à perdre l'un & l'autre à la fois. Il ne reste aux fideles qu'à se débarrasser de ce

LE Seigneur, étant donc en colere contre Israël, les livra entre les mains de Cuzan Razathaïm roi de Mésopotamie, dont ils furent esclaves pendant huit ans. (5)

qui est intelligible, & à ne point chercher l'explication de ce qui est trop obscur. Le médecin Astruc lui-même y a échoué.

(5) Woolston ose déclarer nettement que l'histoire des Juges est fausse, ou que celle de Josué l'est d'un bout à l'autre. Il n'est pas possible, dit-il, que les Juifs aient été esclaves immédiatement après avoir détruit tous les habitans du Canaan avec une armée de six cents mille hommes. Quel est ce Cuzan Razathaïm Roi de Mésopotamie, qui vient tout d'un coup mettre à la chaîne tous les enfans d'Israël? Comment est-il venu de si loin, sans qu'on dise rien de sa marche? Le texte dit bien, à la vérité, que c'est un châtiment du Seigneur pour avoir donné leurs filles en mariage aux Cananéens, & pour en avoir reçu des filles. Mais il est trop aisé de dire, que lorsqu'on a été vaincu c'est parce qu'on a péché, & que quand on a été vainqueur c'est parce qu'on a été fidele. Il n'y a aucune nation ni aucune bourgade de sauvages qui n'en puisse dire autant. Il fera toujours impossible de comprendre comment six cents mille hommes peuvent avoir été réduits en servitude dans le même pays qu'ils venaient de conquérir; de même qu'il est impossible qu'ils aient exterminé tous les anciens habitans, & qu'ensuite ils se soient alliés avec eux. Cette foule de contradictions n'est pas soutenable. Il est dit qu'au bout de huit ans d'esclavage ils chasserent & tuerent ce Cuzan Razathaïm Roi de Syrie & de Mésopotamie; mais on ne nous instruit point d'une guerre qui dut être si considérable, & le lecteur reste dans l'incertitude.

Nous avons avoué dans toutes nos remarques, que le texte de l'écriture est très difficile à entendre. Il peut y avoir des transpositions de copiste; & une seule suffit quelquefois pour répandre de l'obscurité



.... Les enfans d'Israël furent esclaves d'Eglon roi des Moabites pendant dix-huit ans.... Les enfans d'Israël envoyèrent un jour des tributs à Eglon roi des Moabites, par Aod fils de Géra. Aod se fit un poignard à deux tranchants, ayant au milieu une poignée de la longueur d'une palme, & le mit sous sa tunique sur sa cuisse droite.... Et il dit au roi dans sa chambre d'été, j'ai un mot à vous dire de la part de Dieu. Et le roi se leva de son trône, & Aod ayant porté sa main gauche sur son poignard à son côté droit, le lui enfonça dans le ventre si vigoureusement, que le manche suivit le fer & fut recouvert de la graisse d'Eglon, qui était fort gras. Et aussitôt les excréments du roi, qui étaient dans son ventre, sortirent par en bas... (6)

dans toute l'histoire. Nous redisons que le mieux est de s'en rapporter aux interprètes approuvés par l'Eglise.

(6) C'est cette aventure si célèbre qui a été tant de fois citée chez plus d'un peuple chrétien, & dont on a tant abusé pour exciter les fanatiques au parricide & à l'assassinat des Rois. On fait assez que du temps de la ligue en France les prédicateurs criaient en chaire, *Il nous faut un Aod. Grand Dieu, donnez-nous un Aod! la sainte Eglise n'aura-t-elle jamais un Aod?* On fait comme le moine Jacques Clément fut béatifié, comme on mit son portrait sur l'autel, comme on l'invoqua; & on en aurait fait autant de Ravailac, si Henri IV. s'était trouvé dans les mêmes circonstances que Henri III. Les Romains ont toujours révééré Scévola, qui voulut assassiner leur Roi Tarquin. Les Athéniens dressèrent des statues à Harmodius & à Aristogiton, assassins des enfans de Pisistrate. Henri de Transtamare a été loué des historiens espagnols, pour avoir assassiné son propre frere & son Roi légitime déarmé dans la

AOD se sauva pendant que tout le monde était troublé, & il sonna de la trompette sur la montagne d'Ephraïm. Les Israélites suivirent Aod, ils se saisirent des gués du Jourdain par où l'on passe au pays des Moabites; & ils en tuèrent environ dix mille, & aucun n'échappa. (7)

tente. Philippe II. Roi d'Espagne donna la noblesse, non seulement de mâle en mâle, mais de fille en fille, à la famille de Baltazar Gérard assassin de Guillaume prince d'Orange.

Milton a fait un livre entier pour justifier l'assassinat juridique du Roi Charles premier, & dans ce livre il parcourt tous les meurtres des rois rapportés dans l'histoire sainte & dans l'histoire profane. On peut regarder ce livre comme le dictionnaire des assassins.

Gordon, dans ses notes, est pénétré d'une respectueuse admiration pour l'assassinat de Jules César, tué en plein Sénat par vingt Peres-conscrits qu'il avait comblés de biens & d'honneurs. Ces assassins avaient le même prétexte qu'Aod, la Liberté.

Il n'est point spécifié dans la sainte écriture que Dieu ait ordonné à cet Aod d'aller enfoncer son poignard dans le ventre de son Roi. Mais Aod, pour récompense, fut juge du peuple de Dieu. Cet exemple ne peut tirer à conséquence; un jugement particulier du Seigneur ne peut prévaloir contre les loix du genre humain émanées de Dieu-même. Aod était inspiré par le Seigneur; & le moine Jaques Clément ne fut inspiré que par la rage du fanatisme.

(7) Les Moabites ont été détruits par Josué; & ils reparaissent & reparaitront encore. Aod en tua dix mille. Il faut remarquer que ce petit pays de Moab, n'est point situé dans le Canaan propre, mais fort loin dans le désert de Syrie; qu'il n'y a jamais eu dans ce désert qu'une très petite horde d'Arabes vagabonds; que jamais il n'y eut ni ville, ni habitation fixe; que le pays n'est qu'un sable stérile, que ce n'est qu'un passage pour aller vers Damas.

Et le pays fut en repos pendant quatre-vingts ans... Après Aod fut Sangar, qui tua six cents Philistins avec un soc de charrue, & qui défendit Israël.

Et après la mort d'Aod les fils d'Israël recommencerent à faire le mal aux yeux du Seigneur; & le Seigneur les livra à Jabin roi des Cananéens, dont la capitale était Azor. (8)

Les fils d'Israël crièrent donc au Seigneur; car Jabin avait neuf cents chariots de guerre armés de faulx; & il les opprima avec véhémence pendant vingt ans. (9)

(8) Qu'entend l'auteur par un repos de quatre-vingts ans? Ces mots ne peuvent signifier que les Juifs furent les maîtres de la contrée pendant ce grand nombre d'années, mais seulement qu'on ne les inquiéta pas. Il faut bien pourtant qu'on les inquiétât, puisque Sangar successeur d'Aod tua six cents Palestins, ou Philistins, ou Phéniciens, avec le fer d'une charrue. Il fallait que ce Sangar fût aussi fort que Samson.

Immédiatement après, les Juifs sont réduits en esclavage pour la troisième fois par ces mêmes Cananéens qui avaient été exterminés jusqu'au dernier. Ce Cahos historique est bien difficile à débrouiller. L'auteur sacré écrivait pour des Juifs, qui probablement étaient instruits des particularités de leur histoire, & qui entendaient aisément ce que nous ne pouvons comprendre.

(9) On n'a point encore entendu parler de ce Roi Jabin, qui regnait dans le Canaan envahi par Josué, & qui avait neuf cents chariots de guerre. Nous ne pouvons dire de ces chariots que ce que nous en avons déjà dit. Diodore de Sicile nous conte que le prétendu Sésostris alla conquérir le monde avec dix-huit cents chariots. Le Roi Jabin n'en pouvait conquérir que la moitié. Mais où avait-il pris ses neuf cents chariots? Et toujours la



OR il y avait une prophétesse nommée Débora femme de Lapidoth, laquelle jugeait le peuple.... Elle envoya donc chercher Barac, & lui dit: le Seigneur Dieu d'Israël t'ordonne d'aller & de mener dix mille combattans sur le mont Thabor.... (10)

OR Sizara (Capitaine des armées du roi Jabin) fut saisi de terreur. Le Seigneur renversa tous ses chariots & tous ses soldats dans la bouche du glaive, de sorte que Sizara descendit de son chariot pour mieux fuir à pied....

SIZARA

même question: Comment les six cents mille soldats de Josué, qui en avaient dû engendrer douze cents mille autres, furent-ils esclaves, & leurs enfans aussi? esclaves dans ce petit terrain que Dieu leur avait promis par serment! ô Altitudo!

(10) Débora est la seconde prophétesse, car Marie sœur de Moïse le fut avant elle. Mais Débora fut la première & la seule qui fût Juge. On est surpris de ne trouver ni dans le Lévitique, ni dans le Deuteronome, ni dans l'Exode, ni dans les Nombres, aucune loi qui permette aux femmes de juger les hommes. Il y a eu de tout temps, & dans toutes les histoires anciennes, des femmes qui ont prédit l'avenir, mais on ne leur attribua jamais de juridiction.

Le mont Thabor est très-loin au Septentrion de cette ville d'Azor où demeurait le Roi Jabin, dans la basse Galilée. Il fallait donc que Roi Jabin eût conquis tout le Canaan. Aussi quelques auteurs Juifs lui donnent une armée de trois cents mille fantassins, de dix mille cavaliers, & de trois mille chariots.

Le mont Thabor est une montagne très célèbre dans l'écriture sainte, par la splendeur qui brilla sur la robe de Jésus Christ, & par l'entretien qu'il eut avec Moïse & Elie.

SIZARA ainsi fuyant parvint à la tente de Jahel femme d'Haber Cinéen, car il y avait paix alors entre Jabin roi d'Azor & la famille de Haber le Cinéen....

JAHHEL étant donc venue au-devant du capitaine Sizara; lui dit: entrez dans ma tente, ne craignez rien. Il entra dans la tente, & elle le couvrit d'un manteau. Et il lui dit: donne-moi, je t'en prie, à boire, car j'ai grande soif. Elle lui donna du lait plein une peau de bouc. Et Sizara s'étant endormi; Jahel, femme d'Haber; prenant un grand clou de sa tente avec un marteau, rentra tout doucement, & enfonça le clou à coup de marteau dans la tempe & dans la cervelle de Sizara jusqu'en terre. Et le sommeil de Sizara se joignit au sommeil de la mort.

(II)

(11) L'action de Jahel a été regardée par les Critiques comme plus horrible encore que l'assassinat du Roi Eglon par Aod; car Aod pouvait avoir du moins quelque excuse de tuer un prince qui avait rendu sa nation esclave; mais Jahel n'était point juive, elle était femme d'un Cinéen qui était en paix avec le Roi Jabin. Nous n'examinons pas ici, comment le texte peut dire qu'un particulier était en paix avec un Roi qui avait trois cents mille hommes sous les armes. Nous n'examinons que la conduite de Jahel qui assassine le capitaine Sizara à coups de marteau, & qui cloue sa cervelle à terre. On ne dit point quelle récompense les Juifs lui donnerent; Seulement on lui donne des éloges dans le Cantique de Débora. Elle n'aurait aujourd'hui chez nous ni récompense ni éloge. Les temps sont changés. Il est vrai que dans la guerre des fanatiques des Cevenes, ces malheureux avaient une prophétesse nommée la Grande Marie, qui dès que l'esprit lui avait parlé, condamnait à la mort les captifs faits à la guerre; mais c'était un abus horrible des livres

OR les enfans d'Israël firent encore le mal devant le Seigneur; & il les livra pendant sept ans entre les mains des Madianites, & ils furent très opprimés. Ils se creuserent des antres dans les cavernes & dans les montagnes pour se cacher.... Et ils crièrent au Seigneur, lui demandant du secours contre les Madianites....

OR l'ange du Seigneur vint s'asseoir sous un chêne à Ephra, appartenant à Joas le chef de la famille d'Efri. Et Gédéon son fils battait & vannait son bled dans le pressoir. L'ange du Seigneur lui apparut donc & lui dit: Dieu est avec toi... tu délivreras Israël de la puissance des Madianites. Et Gédéon lui dit: si j'ai trouvé grace devant toi, donne-moi un signe que c'est toi qui parles à moi; reste ici jusqu'à ce que je revienne t'apporter un sacrifice. Gédéon, étant donc rentré chez lui, fit cuire un chevreau & des galettes de pain. Il mit le jus dans un pot, & l'apporta sous le chêne. L'ange du Seigneur étendit la verge qu'il tenait à sa main; & un feu sortit de la pierre sur laquelle était le chevreau & les galettes, il consuma tout, & l'ange disparut. (12)

facrés. C'est le propre des fanatiques qui lisent l'Ecriture sainte, de se dire à eux-mêmes: Dieu a tué, donc il faut que je tue; Abraham a menti, Jacob a trompé, Rachel a volé, donc je dois voler, tromper, mentir. Mais, malheureux! tu n'es ni Rachel, ni Jacob, ni Abraham, ni Dieu: tu n'es qu'un fou furieux; & les Papes qui défendirent la lecture de la Bible furent très sages.

(12) Vorstius rejette l'histoire de Gédéon, & la croit insérée dans le Canon par une main étrangère. Il la déclare indigne de la Majesté du peuple de Dieu. Ce n'est pourtant pas à nous à décider de ce qui en est digne. Gédéon ne fait ici que ce que fit



..... DONC tout le Madian, & Amalec, & tous les peuples orientaux s'assemblerent & passerent le Jourdain.... Mais l'esprit du Seigneur remplit Gédéon, qui sonna du cornet & rassembla toute la maison d'Abiézer..... Et Gédéon dit à Dieu: si tu veux sauver Israël par mamain, comme tu l'as dit, je vais mettre une toison dans mon aire; & si la rosée ne tombe que sur la toison, le reste étant sec, je connaîtrai que tu veux sauver Israël par ma main. Et il fut fait ainsi, car se levant la nuit il pressa sa toison, & il en remplit une tasse de rosée.

IL dit encore à Dieu: ne te fache pas si je demande encore un signe pour gage; je te prie que la toison seule soit sèche, & que la terre d'alentour soit humide. Et Dieu fit cette nuit comme Gédéon avait demandé; la toison fut sèche, & la terre d'alentour fut humide. (13)

Abraham. Dieu donna aussi un signe à Moïse. Dieu donne des signes à presque tous les prophètes Juifs. Que ce soit dans un palais ou dans une grange, il n'importe. Dieu gouverna les Juifs immédiatement par lui-même; il leur parla toujours lui-même, soit pour les favoriser soit pour les châtier. Il leur donna toujours des signes lui-même; il agit toujours lui-même. Il apparaissait toujours en homme. Mais à quoi pouvait on le reconnaître?

(13) Le Curé Jean Mêlier, dans son testament, tourne toute cette histoire en ridicule, & le pot rempli de jus, & l'aire & le pressoir de Gédéon, & ce pauvre homme qui est esclave dans un pays que son grand-père avait conquis, étant un des six cents mille vainqueurs de la Palestine, & sa défiance quand il est sûr que c'est Dieu-même qui lui parle, & ses discours avec Dieu, & les réponses de Dieu, & la toison tantôt sèche, tantôt humide.

Tout cela, cependant, n'est pas plus extraordinaire que le reste. Calmet a raison de dire, que si

.... GÉDÉON entra donc dans le camp des ennemis avec trois cents hommes à la première veille ; & ayant éveillé les gardes ils se mirent à sonner du cornet , à casser leurs cruches (dans lesquelles ils avaient mis leurs lampes) , & tout le camp des Madianites en fut troublé , & ils s'enfuirent en hurlant.... Or il ne resta à ce peuple oriental que quinze mille hommes , car on en tua cent vingt mille dans la bataille. ( 14 ).

GÉDÉON eut soixante & dix fils sortis de sa cuisse , parce qu'il avait eu plusieurs femmes. Et une concubine qu'il avait à Sichem lui enfanta encore un fils nommé Abimélec.

on se révolte contre le merveilleux il faudra se révolter contre toute la Bible. C'est pousser les incrédules au pied du mur. Ils ne veulent jamais comprendre que ces temps-là n'ont aucun rapport avec les nôtres.

( 14 ) A la vérité les gens de guerre de nos jours ne hazarderaient pas un pareil stratagème. Ce n'est point avec trois cents cruches qu'on gagne à présent des batailles. Le texte dit que chacun des trois cents combattants tenait une lampe de la main gauche , & un cornet de la main droite. Ces armes sont faibles ; leurs lampes ne pouvaient servir qu'à faire discerner leur petit nombre. Celui qui tient une lampe est vu plutôt qu'il ne voit , à moins qu'il n'ait une lanterne fourde. C'est-là ce que disent les Critiques.

Aussi cette victoire de Gédéon doit être regardée comme un miracle , & non comme un bon stratagème de guerre. Ce qui rend le miracle évident , c'est que ces trois cents hommes , armés d'une lampe & d'un cornet , tuent cent vingt mille Madianites. Nous passons ici sous silence les peuples de Socoth , dont Gédéon brisa les os avec les épines du désert , pour avoir refusé des rafraichissements à ses troupes.

Et les Sichémites lui donnerent soixante & dix sicles d'argent, qu'ils tirèrent du temple de Baal-bérith. Et Abimelec, avec cet argent, leva une troupe de gueux & de vagabonds. Et il vint à la maison de son pere (qui était mort), & il égorgea sur une même pierre ses soixante & dix freres fils de Gédéon. Et il ne resta que Joatham le dernier des enfans, qui fut caché. (15)

fatiguées d'un si grand carnage. Nous verrons David en faire autant. Les Juifs, & peuple & chefs & rois & prêtres, ne sont pas trop miséricordieux.

(15) Les Critiques se soulevent contre cette multitude abominable de fraticides. Ils disent que ce crime est aussi improbable qu'odieux. La raison d'état, cette infame excuse des tyrans, ne pouvait être connue selon eux de la petite horde juive à peine sortie d'esclavage, & qui ne possédait pas alors une ville. Ces cruautés n'ont été exercées, dit-on, que dans de vastes empires, pour prévenir les révoltes des freres. Si Clotaire & Childebert fils de Clotilde assassinèrent deux petits enfans de Clotilde presque au berceau, si Richard III. en Angleterre assassina ses deux neveux, si Jean sans terre assassina le sien; nous étions tous des barbares en ces temps-là: mais ces horreurs n'approchent pas de celle d'Abimelec, qui fut commise sans être excitée par un grand intérêt. Il semble que les Juifs ne tuent que pour avoir le plaisir de tuer. On les représente continuellement comme le peuple le plus féroce, & le plus imbécille à la fois, qui ait souillé & ensanglanté la terre.

Mais remarquons que les Livres sacrés ne louent point cette action comme ils louent celles d'Aod & de Jabel.

Les Critiques reprochent encore au peuple de Dieu, de n'avoir point eu de temple lorsque les Phéniciens en avoient à Baal-bérith, à Sidon, à Tyr, à Gaza. Ils ne peuvent concevoir comment le Dieu jaloux ne voulut pas avoir un temple aussi, & donner à son



ET tous les hommes de Sichem & de Mello; ou du Creux, allèrent établir roi Abimélec près du chêne qui était dans Sichem. Et Joatham, l'ayant appris, se mit sur le haut de la montagne Garisim, & dit aux gens de Sichem.

LES arbres allerent un jour pour oindre un roi; & ils dirent à l'olivier: commande sur nous. L'olivier répondit: puis-je laisser mon huile, dont les dieux & les hommes se servent?.. Puis au figuier.... Puis à la vigne, qui répondit: puis-je abandonner mon vin, qui est la joie de Dieu & des hommes.... Puis au buisson, qui dit: si vous me voulez pour roi, mettez-vous sous mon ombre, sinon que le feu sorte du buisson, & qu'il dévore les cedres du Liban.... Puis Joatham s'enfuit.... Abimélec gouverna donc trois ans Israël. (16)

peuple de quoi en bâtir un, après lui avoir tant juré qu'il lui donnerait tous les royaumes, de la mer méditerranée à l'Euphrate. Ils demandent toujours compte à Dieu de ses actions; & nous nous bornons à les révéler.

(16) Voici le premier apologue qui soit parvenu jusqu'à nous; car il y en a de plus anciens chez les Arabes, les Persans & les Indiens. Les censeurs, qui ont objecté que les arbres ne marchent pas, devaient considérer que si la fable les fait parler, elle peut les faire marcher. Cet apologue est tout-à-fait dans le goût oriental.

Le seul défaut de cette fable, est qu'elle ne produit rien; au contraire, Abimélec n'en regne pas moins sur les Hébreux: c'est-là le grand reproche de tous les Critiques. Ils ne peuvent souffrir que le guide, l'ami, le Dieu de Moïse, de Josué, le conducteur de son peuple, fasse régner un aussi grand scélérat qu'Abimélec. Jean Mèlier s'empporte jusqu'à dire, que cette fable du regne d'Abimélec est bien plus fable que celle des arbres, & d'une morale

.... LE Seigneur, étant en colere contre les Israélites, les livra aux Philistins & aux enfans d'Ammon, & ils furent violemment opprimés & affligés pendant dix-huit ans. (17)

IL y avait en ce temps-là un homme très fort & bon guerrier nommé Jephté le Galaadite, fils d'une prostituée & de Galaad. Or Galaad ayant eu d'autres fils de la femme, ceux-ci, étant devenus grands, chasserent Jephté de la maison comme fils d'une mere indigne. Et Jephté s'enfuit dans la terre de Tob, & se mit à la tête d'une troupe de gueux & de voleurs, qui le suivirent. (18)

bien plus condamnable, & qu'on ne fait quel est le plus cruel, de Moïse, de Josué & d'Abimélec.

Woolston prétend que les Juifs étaient alors idolâtres; & sa raison est que l'olivier dit que son jus plait aux dieux & aux hommes. Il veut prouver d'après les prophetes, & d'après St. Etienne, qu'ils furent toujours idolâtres dans le désert, où ils n'adorèrent que les Dieux Rempham & Kium; & il conclut de là que la religion Juive ne fut véritablement formée qu'après la dispersion des dix tribus, & après la captivité de Babylone. Il est vrai que les Juifs, de leur propre aveu, furent très souvent idolâtres; mais aussi c'est pour cela sans doute qu'ils furent si malheureux.

(17) Voilà encore, disent les Critiques, les Juifs errants ou en esclavage pendant dix-huit ans. C'est la sixieme servitude dans laquelle ils croupirent, après s'être rendus maîtres de tout le pays avec une armée de six cents mille hommes. Il n'y a point d'exemple d'une contradiction pareille dans l'histoire profane.

(18) Toland, Tindal, Woolston, le Lord Bolingbroke, Mallet son éditeur, prétendent prouver que les Hébreux n'étaient que des Arabes voleurs, sans foi, sans loi, sans principe d'humanité, dont

EN ce même temps les enfans d'Ammon combattant contre les enfans d'Israël, & les pour-

la seule demeure était dans des cavernes dont ce pays est rempli, & qu'ils en sortaient quelquefois pour aller piller; & que les peuples voisins les poursuivirent comme des bêtes sauvages, tantôt les punissant par le dernier supplice, tantôt les mettant en esclavage. Les Juifs-mêmes avouent, dans les livres composés par eux si longtems après, que Jephthé n'était qu'un chef de voleurs, Abimélec un autre chef de voleurs, souillé du sang de toute sa famille. Ces Critiques n'ont pas honte de mettre Josué, Caleb, Eléazar, & Moïse lui-même, au nombre de ces voleurs. Le Lord Bolingbroke dit après Marsham, que toutes les hordes Arabes de ce pays-là avaient coutume de voler au nom de leurs dieux, & que c'était un ancien proverbe arabe, Dieu me l'a donné, pour signifier *J'ai volé*. Ils soutiennent qu'il n'y avait point d'autre jurisprudence parmi ces barbares, & que le fond même de toutes les loix du Pentateuque se rapporte au brigandage, puisque la prétendue famille d'Abraham étant venue des bords de l'Euphrate, ne pouvait avoir rien acquis vers le Jourdain que par usurpation.

Nous répondons qu'il fallait bien que les Hébreux eussent déjà des loix, quand même ils auraient été aussi barbares & aussi voleurs que ces Critiques les représentent; car Jephthé est chassé de la maison de son pere comme fils d'une prostituée. Ils repliquent qu'il n'y a aucune loi dans le Pentateuque-même contre les enfans des prostituées, & que, selon le texte, les enfans des servantes de Rachel & de Lia héritèrent comme les enfans de leurs maîtresses; que par conséquent aucune jurisprudence n'était encore établie chez le peuple Juif; qu'il n'y eut jamais de véritable loi dans ce temps-là parmi ces peuples vagabonds que la loi du partage des dépouilles; & qu'enfin, toute cette histoire n'est qu'un récit confus de vols & de brigandages. Calmet, sur ce passage de Jephthé, avoue expressément, que le nom de voleur n'était pas



suivant vivement, les Israélites se réfugièrent vers Jephthé, & lui dirent : soyez notre prince, & combattez pour nous. Ils s'en allerent donc avec lui en Galaad, & tout le peuple l'élut pour prince....

JEPHTÉ envoya des députés aux enfans d'Ammon, & leur fit dire : le Seigneur Dieu d'Israël a détruit les Amorrhéens combattants contre son peuple; & maintenant vous voulez posséder les terres des Amorrhéens!... (19)

*aussi odieux autrefois qu'aujourd'hui.* Aucune de ces raisons pour & contre ne détruit le grand principe, que Dieu donne les biens à qui il lui plaît. C'est-là, selon notre avis, le grand dénouement qui résout toutes les difficultés des incrédules.

(19) Cette députation & ce discours montrent évidemment, qu'il y avait déjà chez ces peuples un droit des gens reconnu. Jephthé, tout chef de voleurs qu'il est, agit en prince légitime dès qu'il est reconnu chef des Hébreux. Il envoie des ambassadeurs pour représenter ses raisons avant de les soutenir par les armes.

Nos adversaires ne répondent à cet argument qu'en niant tous les anciens livres hébreux, & qu'en soutenant toujours qu'il n'ont pu être compilés que par des Lévités ignorants dans des siècles très éloignés de ces temps sauvages. Comme les Juifs, s'étant enfin établis à Jérusalem, eurent toujours la guerre avec les peuples voisins, ils voulurent enfin établir quelques anciens droits sur les terres qu'on leur disputait; & ce fut alors, disent les Critiques, que les Lévités compilerent ces livres sur d'anciennes traditions; plus ils les remplirent de faits extraordinaires, de l'intervention continuelle de la divinité, & de prodiges entassés sur d'autres prodiges, plus ils éblouirent leur peuple superstitieux & barbare. L'intérêt personnel de ces Lévités, auteurs de ces livres, était qu'on crût fermement tous les faits qu'ils annonçaient au nom de Dieu, puisque c'était sur la cro-

Quoi donc ! ce que votre Dieu Chamos possède n'est-il pas à vous de droit ? Laissez-nous donc en possession de ce que notre Dieu a obtenu par ses victoires. Nous avons habité pendant trois cents ans dans le pays *conquis* ; pour quoi, dans tout ce temps-là, n'avez-vous pas réclamé vos droits ? (20).....

vance de ces faits-mêmes que leur subsistance était fondée.

Remarquons que ce système des incrédules n'est établi que sur une conjecture ; & qu'une supposition, quand même elle serait très vraisemblable, ne suffit pas pour constater les faits.

(20) Nous sommes obligés de réfuter les Critiques presque à chaque ligne. C'est ici leur plus grand triomphe. Ils croient voir une égalité parfaite entre Chamos Dieu des Ammonites, & Adonaï Dieu des Juifs. Ils sont convaincus que chaque petit peuple avait son Dieu, comme chaque armée a son général. Salomon même bâtit un temple à Chamos. Ils croient que Kium, Phégor, Belréem, Belzébuth, Adonis, Thammus, Moloc, Melchom, Baalméom, Adad, Amalec, Malachel, Adramalec, Astaroth, Dagon, Dercéto, Atergati, Marnas, Turo, &c. étaient des noms différents qui signifiaient tous la même chose, le Seigneur du lieu. Chacun avait son seigneur du lieu ; & c'était à qui l'emporterait sur les autres seigneurs. Chaque peuple combattait sous l'étendard de son Dieu, comme des peuples barbares de l'Europe combattirent sous les étendards de leurs saints après la destruction de l'Empire romain.

Nos incrédules soutiennent que cette vérité est pleinement reconnue par Jephté. Ce que Chamos vous a donné est à vous, ce qu'Adonaï nous a donné est à nous. Il n'y a point de sophisme qui puisse détruire un aveu si clair, & si clairement énoncé. Calmet dit, *que c'est une figure de discours qu'on appelle concession*. Mais il n'y a point là de figure de

APRÈS cela l'esprit du Seigneur fut sur Jephthé. Il courut tout le pays, & il voua un vœu au Seigneur, disant : si tu me livres les enfans d'Ammon, je te sacrifierai en holocauste (au Seigneur) le premier qui sortira des portes de ma maison, & qui viendra au-devant de moi.... Jephthé passa ensuite dans les terres des enfans d'Ammon, que Dieu livra entre ses mains, & il ravagea vingt villes.... Mais lorsque Jephthé revint dans sa maison à Maspha, sa fille unique courut au-devant de lui en dansant au son du tambour. Et Jephthé l'ayant vue déchira ses vêtements, & lui dit : hélas ! ma fille, tu m'as trompé, & tu t'es trompée toi-même ; car j'ai fait un vœu au Seigneur, & il faut que j'accomplisse mon vœu. (21)

discours, c'est un principe que Jephthé établit nettement, & sur lequel il raisonne. Il faut, ou rejeter entièrement le livre des Juges, ou convenir que Jephthé admet deux dieux également puissants.

La meilleure réponse, à notre avis, serait que le texte est corrompu dans cet endroit par les copistes, & qu'il n'était pas possible que Jephthé, qui avait entendu parler de tous les miracles du Dieu des Juifs en faveur de son peuple, put croire qu'il y eut un autre Dieu aussi puissant que lui : *non est Deus, sicut Deus noster.*

On pourrait encore dire que Jephthé était fils d'un adorateur de Baal, & que peut-être il n'était pas encore assez instruit de la religion du peuple Juif qui l'avait choisi pour son chef.

(21) Ce mot seul, *je te sacrifierai en holocauste*, décide la question, si longtemps agitée entre les commentateurs, si Jephthé promit un vrai sacrifice, ou simplement une oblation qu'on pouvait évaluer à prix d'argent. S'il ne s'était agi que de quelques sicles, de quelques dragmes, ce capitaine n'aurait pas déchiré ses vêtements en voyant sa fille ; il n'aurait



A quoi elle répondit : mon pere, si tu as fait un vœu fais moi selon ton vœu, puisque cela t'a fait remporter la victoire sur tes ennemis ; je ne te demande qu'une grace ; laisse-moi descendre sur les montagnes, afin que je pleure ma virginité pendant deux mois avec mes compagnes..... Jephté lui répondit, va ; & elle alla pleurer sa virginité sur les montagnes. Et après deux mois elle revint chez son pere ; & son pere lui fit comme il avait voué, étant encore vierge. Et de là vient que la coutume est encore parmi les filles d'Israël, de s'assembler tous les ans, & de pleurer pendant quatre jours la fille de Jephté, (22).

pas dit en gémissant : j'ai fait un vœu, il faut que je l'accomplisse. Il est statué expressément au chapitre 27 du Lévitique, *que tout ce qui sera voué au Seigneur, soit homme, soit animal, ne sera point racheté, mais mourra de mort.*

Nous sommes donc obligés malgré nous de convenir, que selon le texte indisputable des Livres sacrés, Dieu, maître absolu de la vie & de la mort, permit les sacrifices de sang humain. Il les ordonna même. Il commanda à Abraham de sacrifier son fils unique ; & il reçut le sang de la fille unique de Jephté. S'il arrêta le bras d'Abraham, c'est que son fils devait produire la race des Juifs ; & s'il n'arrêta pas le bras de Jephté, c'est probablement parce que le peuple Juif était déjà nombreux. Nous ne proposons cette solution qu'avec défiance, sachant bien que ce n'est pas à nous de deviner les desseins & les raisons de Dieu.

• (22) La fille de Jephté demande de pleurer sa virginité avant de mourir. C'était le plus grand malheur pour les filles de cette nation, de mourir vierges ; de là vient qu'il n'y eut jamais de religieuses chez les Juifs. Le mot descendre sur les montagnes n'est qu'une faute de copiste, une inadvertence.

..... C E P E N D A N T les hommes d'Ephraïm se mirent à crier, & passèrent au septentrion,

Les mots, *Il lui fit comme il avait voué*, marquent trop clairement que le pere immola sa fille. Il avait voué un holocauste.

Calmet traduit très infidelement le texte par ces mots, *elle demeura vierge*; il y a, *étant encore vierge, ignorant l'homme*. Cette faute est d'autant plus impardonnable à Calmet, que dans sa note il dit tout le contraire. La voici, *il l'immola au Seigneur, elle était encore vierge*. Et dans sa dissertation sur le vœu de Jephté, il avoue que cette fille fut immolée.

Une raison non moins forte que Calmet devait alléguer, c'est que les filles juives pleurèrent tous les ans la fille de Jephté pendant quatre jours; & *cette coutume dure encore*, dit le texte. Or certainement on n'aurait point pleuré tous les ans une fille qui n'aurait été qu'offerte au Seigneur, consacrée, religieuse.

Il résulte de cette histoire que les Juifs immolaient des hommes, & même leurs enfans; c'est une chose incontestable.

Le même Commentateur dit que le sacrifice d'Iphigénie est pris de celui de la fille de Jephté. Rien n'est plus mal imaginé; jamais les Grecs ne connurent les livres des Juifs; & les fables grecques eurent toujours cours dans l'Asie.

Si le livre des Juges fut écrit du temps d'Esdras, il y avait alors cinq cents ans que l'aventure d'Iphigénie, vraie ou fausse, était publique. Si ce livre fut écrit du temps de Saül, comme quelques-uns le prétendent, il y a plus de deux cents ans entre la guerre de Troie, & l'élection du roi Saül.

Langlet, dans toutes ses tables chronologiques, dit que Jephté fit un vœu indiscret de consacrer sa fille à une virginité perpétuelle. Rien n'est plus mal imaginé encore. Où serait l'indiscrétion si la virginité n'avait pas été une espece d'opprobre chez les Juifs? Le pere Pétau, plus sincere, dit, *unicam filiam mactavit*.

disant : pourquoi, allant contre les Ammonites, ne nous a-t-on pas appelés ? Nous allons donc mettre le feu à ta maison.... Jephté combattit donc contre Ephraïm ; & ceux de Galaad défièrent ceux d'Ephraïm.... Ils se saisirent des gués du Jourdain par où les Ephraïmites devaient s'enfuir. Et lorsqu'un Ephraïmite, fuyant de la bataille, venait sur le bord de l'eau, & disait, laissez-moi passer, je vous prie, on lui répondait, prononce *Schiboleth* ; & comme ils prononçaient *Siboleth*, on les tuait aussi-tôt au passage du Jourdain. Et il y en eut quarante-deux mille de tués. (23).

Flavien Josephe, le seul Juif qui ait écrit avec quelque ombre de méthode, dit positivement que Jephté immola sa fille. Cela ne prouve pas que l'histoire de Jephté soit vraie, mais que c'était l'opinion commune des Juifs. Un historien profane, qui n'est pas contemporain, n'est que le secrétaire des bruits publics ; & Flavien Josephe est un auteur profane.

(23) Mr. Boulenger prétend que Jephté n'était point un Hébreu : „ Qu'il n'est dit nulle part qu'il  
 „ fut Hébreu ; que c'était un payfan des montagnes  
 „ de Galaad, qui ne furent point alors possédées par  
 „ les Juifs ; que s'il avait été prince des Hébreux, la  
 „ querelle de la tribu d'Ephraïm n'aurait pas eu la  
 „ moindre vraisemblance ; que d'ailleurs les gués du  
 „ Jourdain prouvent que le reflux du Jourdain vers  
 „ sa source, du temps de Josué, est un miracle inu-  
 „ tile & absolument faux ; que la fable de quarante-  
 „ deux mille hommes tués l'un après l'autre aux  
 „ gués du Jourdain, pour n'avoir pu prononcer  
 „ *schiboleth*, est une des plus grandes extravagances  
 „ qu'on ait jamais écrites ; que si quatre ou cinq  
 „ fuyards seulement avaient été tués à ces passages  
 „ pour n'avoir pu bien prononcer, les quarante-  
 „ deux mille suivants ne s'y seraient pas hazardés.



... ABDON fils d'Hilel de Paraton fut juge d'Israël. Il eut quarante fils, & de ces fils trente petits-fils, qui montaient sur soixante & dix ânonns....

ET les enfans d'Israël firent encore le mal devant le Seigneur, & ils furent esclaves des Philistins pendant quarante ans....

OR il y avait un homme de la tribu de Dan nommé Manué, dont la femme était stérile. Et l'ange du Seigneur apparut à sa femme & lui dit: tu es stérile, tu concevras, & tu enfante-ras un fils; prends garde de ne boire du vin & de la biere; tu ne mangeras rien d'immonde.. le rasoir ne passera point sur la tête de ton fils, car il sera nazaréen de Dieu dès son enfance, & dès le ventre de sa mere..... Elle enfanta donc un fils, & elle l'appella Samson.... (24)....

„ Et de plus, dit-il, jamais ni la tribu d'Ephraïm, „ ni toutes les tribus ensemble de ce misérable peu- „ ple, ne purent avoir une armée de quarante mil- „ le hommes; tout est exagéré & absurde dans l'his- „ toire juive; & il est aussi honteux de la croire, „ que de l'avoir écrite. „

Il faut avouer que nul homme n'a parlé avec plus d'horreur & de mépris pour la nation Juive que Mr. Boulenger, excepté peut-être Mylord Bolingbroke. Nous nous sommes fait une loi de rapporter toutes les objections, sans en rien diminuer, parce que nous sommes sûrs qu'elles ne peuvent faire aucun tort au texte.

Nous ne déciderons point dans quel temps l'histoire sacrée de Jephthé fut écrite; il suffit qu'elle soit reconnue pour canonique.

(24) Nous voici à cette fameuse histoire de Samson, l'éternel sujet des plaisanteries des incrédules. D'abord ils parlent de cette servitude de quarante années comme des autres. C'est leur cont.

SAMSON descendit à Thamnatha; & voyant des filles de Philistins, il dit à son pere & à sa mere,

.....  
muel argument contre la protection de Dieu accordée à ce peuple, & contre les miracles faits en sa faveur. Jamais, disent-ils, on ne vit rien de plus injurieux à la divinité que de faire son peuple toujours esclave. Et il n'y a pas de plus mauvaise excuse que d'imputer son esclavage à ses péchés; car ces vainqueurs étaient des idolâtres beaucoup plus pécheurs encore, s'il est possible. On répond que Dieu châtiât ses enfans plus sévèrement qu'un autre peuple, parce qu'ayant plus fait pour eux ils étaient plus criminels.

Le rasoir qui ne devait point passer sur la tête de Samson forme une petite difficulté. On ne rasait point les Juifs; ils portaient tous leurs cheveux. On consacrait quelquefois une petite partie de ses cheveux à tous les dieux de l'antiquité. On mettait un peu de ces cheveux sur les tombeaux. Et pour se couper les cheveux il semble qu'il fallait plutôt des ciseaux qu'un rasoir. Cependant, on se rasait entièrement chez presque toutes les nations, quand on venait remercier les dieux d'être échappé d'un grand péril. La plupart de ces coutumes viennent d'Égypte, où les prêtres étaient rasés.

Les Nazaréens chez les Juifs ne se rasaient point la tête pendant le temps de leur Nazareat; mais ils se rasaient le premier jour de cette consécration. Or ici il est dit que Samson ne se rasa jamais. C'était donc une sorte de Nazareat différente de celui qui était en usage. Sa force singulière pour laquelle il était si renommé, consistait en ses cheveux.

L'ancienne fable du cheveu de Nisus roi de Mégare, & de Corneto fille de Pterélas, est, selon nos Critiques, la source dans laquelle une partie de l'histoire de Samson est puisée. Ils croient que le reste est pris de la fable d'Hercule, qui eut autant de force que Samson, & qui succomba com-

mere, j'ai vu des filles de Philistins, j'en veux épouser une, donnez-moi celle-là parce qu'elle a plu à mes yeux.... (25).

me lui à l'amour des femmes. Le père Pétai fait naître Hercule douze cents quatre-vingt-neuf ans avant notre Ere; & il ne paraît pas vraisemblable à nos Critiques que l'histoire de Samson ait été écrite auparavant. C'est sur quoi ils fondent leur sentiment; que toutes les histoires juives, comme nous l'avons déjà dit, sont évidemment prises, & grossièrement imitées des anciennes fables qui avaient cours dans le monde.

Le même Pétai, qui fait naître Hercule 1289 ans avant notre Ere, ne fait commencer les exploits de Samson que 1135 ans avant la même Ere. Supposé qu'il eût commencé à vingt-cinq ans, il serait donc né en onze cent-dix. Hercule était donc né cent soixante & dix-neuf ans avant Samson. Il est donc démontré, selon ces Critiques, que la fable de Samson, trahi par les femmes, est une imitation de la fable d'Hercule. Les sages Commentateurs répondent, qu'il est possible que les deux aventures soient vraies, & que l'une ne soit point prise de l'autre; que dans tous les pays on a vu des hommes d'une force extraordinaire, & que plus on est vigoureux plus on se livre aux femmes, & qu'alors on abrége ses jours.

(25) Le curé Mélier s'emporte à son ordinaire contre cette histoire sacrée, & plus violemment encore que contre les autres. „ Quelle pitoyable „ sottise, dit-il, de commencer la vie de Samson, „ Nazaréen, particulièrement consacré au Dieu des „ Juifs, par la contravention la plus formelle à la loi „ juive! Il était rigoureusement défendu aux Juifs „ d'épouser des étrangères, & encore plus d'épou- „ ser une Philistine. Cependant Manué & sa fem- „ me, qui ont consacré Samson dès sa naissance, „ lui donnent une Philistine en mariage, & cela „ dans une prétendue ville de Thamnatha qui n'a „ jamais existé. Je voudrais bien savoir comment



IL vit en chemin un jeune Lion furieux & mugissant; il le déchira comme un chevreau, n'ayant rien dans ses mains.

ET quelques jours après il trouva un essaim d'abeilles dans la gueule du Lion, & un rayon de miel.... (26)

APRÈS cela il continua son chemin. Et il prit trois cents renards, il les lia l'un à l'autre par la queue, & y attacha des flambeaux au milieu. Et ayant allumé les flambeaux il lâcha les renards, qui brûlerent tous les bleds des Philistins, tant ceux qui étaient dans l'aire que ceux qui étaient sur pied, & les vignes, & les oliviers..... (27)

des Philistins pouvaient s'abaisser jusqu'à donner leurs filles à un de leurs esclaves. (26) Mèlier trouve l'aventure du Lion aussi ridicule que le mariage à Thamnatha. Il dit que les abeilles qui font ensuite du miel dans la gueule de ce Lion sont la chose du monde la plus impertinente; que les abeilles ne font jamais leur cire & leur miel que dans des ruches; qu'elles ne bâtissent leurs ruches que dans les creux des arbres, & qu'il faut une année entière pour qu'on trouve du miel dans ces ruches; qu'elles ont une aversion insurmontable pour les cadavres, & que l'auteur de ce misérable conte était aussi ignorant que Don Calmer, qui rapporte sérieusement la fable des abeilles nées du cuir d'un taureau. Quand on a de telles impertinences à commenter, dit Mèlier, il ne faut point les commenter, il faut se taire.

(27) Il parle avec la même indécence de l'aventure des trois cents renards. Elle lui paraît un conte absurde, qui ne saurait même amuser les enfants les plus imbécilles. Calmer a beau dire que la populace de Rome faisait courir un renard avec un flambeau allumé sur le dos. Bochart a beau dire que cet amusement de la canaille était une imitation de l'aventu-

... Et ayant trouvé une machoire d'âne qui était à terre, il tua mille hommes avec cette machoire. (28).....

Et le Seigneur ouvrit une des dents molaires de la machoire d'âne, & il en sortit une fontaine. Et Samson ayant bu reprit ses forces... Et Samson jugea vingt ans le peuple d'Israël. (29).....

Il alla à Gaza, y vit une prostituée, & entra dans elle..... Il prit les deux portes de la ville de Gaza, & les porta en la montagne d'Hébron. (30).....

re des renards de Samson. Mélier n'en démontre point; il soutient qu'il est impossible de trouver à point nommé trois cents renards & de les attacher ensemble par la queue; qu'il faudrait un temps trop considérable pour trouver ces trois cents renards, & qu'il n'y a point de renardier qui pût attacher ainsi trois cents renards. Si on trouvait, dit-il, un pareil conte dans un auteur profane, quel mépris n'aurait-on pas pour lui?

(28) La machoire d'âne avec laquelle Samson tue mille Philistins ses maîtres, est ce qui enhardit le plus Mélier dans ses sarcasmes aussi insolents qu'impies. Il va jusqu'à dire (nous le répétons avec horreur) qu'il n'y a de machoire d'âne dans cette fable que celle de l'auteur qui l'inventa. Nous répondrons à la fois à toutes les criminelles injures de ce mauvais prêtre à la fin de cet article de Samson.

(29) Cet indigne curé se moque de la fontaine que Dieu fait sortir d'une dent molaire, comme de tout le reste. Il dit qu'un mauvais roman, dépourvu de raison, n'en est pas plus respectable pour avoir été écrit par un Juif inconnu; que la légende dorée & le pédagogue chrétien n'ont aucun miracle qui approche de cette foule d'absurdités.

(30) Les portes de Gaza emportées par Samson sur ses épaules achevent d'aigrir la bile de cet homme. Et sur ce que le lieu d'Hébron est à deux

..... EN ce temps-là, il y eut un homme du mont Ephraïm nommé Michas, qui dit à sa mere: Les onze cents pieces d'argent que vous aviez ferrées, & qu'on vous avait prises, je les ai, elles sont entre mes mains. Sa mere lui répondit: que mon fils soit béni au Seigneur. Michas rendit donc ces pieces d'argent à sa mere, qui lui dit: j'ai voué cet argent au Seigneur, afin que mon fils le reçoive de ma main, & qu'il en fasse une image sculptée jetée en fonte; & voilà que je te le donne. Le fils rendit cet argent à sa mere, qui en prit deux cents pieces d'argent, qu'elle donna à un ouvrier en argent pour en faire un ouvrage de sculpture jeté en fonte, qu'on mit dans la maison de Michas. Il fit aussi un Ephod & des Téraïm, c'est-à-dire, des vêtements sacerdotaux & des idoles.... Il remplit la main d'un de ses enfants,

lieues de la ville de Gaza, il nie qu'un homme puisse pendant la nuit y porter les portes d'une ville depuis minuit, temps auquel Samson s'éveilla, jusqu'au matin, fût-ce pendant l'hiver.

Nous répondons qu'il n'est point dit qu'il les porta en une seule nuit; que s'il aima une courtisane, c'est de cela même que Dieu le punit. Nous n'avons pas parlé de la critique que fait Mélier, de Samson reconnu pour Juge des Hébreux tandis qu'ils étaient esclaves. Cette critique porte trop à faux. Les Philistins pouvaient très bien permettre aux Juifs de se gouverner selon leurs loix, quoique dans l'esclavage. C'est une chose dont on a des exemples.

Pour les prodiges étonnants opérés par Samson, ce sont des miracles qui montrent que Dieu ne veut pas abandonner son peuple. Nous avons dit vingt fois, que ce qui n'arrive pas aujourd'hui arrivait fréquemment dans ces temps-là. Nous croyons cette réponse suffisante.



& en fit son prêtre. (31) Il n'y avait point de roi alors en Israël, mais chacun faisait ce qui lui semblait bon.

(31) L'histoire de Michas semble entièrement isolée. Elle ne tient à aucun des événements précédents. On voit seulement qu'elle fut écrite du temps des rois Juifs, ou après ces rois par quelque Lévite, ou par quelque Scribe. C'est une des plus singulières du Canon juif, & des plus propres à faire connaître l'esprit de cette nation avant qu'elle eut une forme régulière de gouvernement. Nous ne nous arrêterons point à concilier les petites contradictions du texte. Mais nous remarquerons avec l'abbé Tilladet, que Michas & sa mere font des dieux, des idoles sculptées, & tombent précisément dans le même péché qu'Aaron & les Israélites, sans que le Dieu d'Israël y fasse la moindre attention. Il croit que ce n'est point un Lévite qui a écrit cette histoire, parce que, dit-il, s'il avait été Lévite, il aurait marqué au moins quelque indignation contre un tel sacrilège.

Le savant Fréret pense que chaque livre fut écrit en différents temps par différents Lévites ou Scribes, qui ne se communiquaient point leurs ouvrages; & même que l'aventure de Michas peut fort bien avoir été écrite avant que la Genèse & l'Exode fussent publics. Sa raison est qu'on trouve ici des aventures à-peu-près semblables à celles de l'Exode & de la Genèse, mais beaucoup moins merveilleuses. Ce qui fait penser que l'auteur de la Genèse & de l'Exode a voulu enchérir sur l'auteur de Michas.

Ce sentiment du docte Fréret nous semble trop téméraire; mais il est très vraisemblable que la horde juive, qui erra si longtemps dans les déserts & dans les rochers, se fit de petits dieux & de petites idoles mal sculptées avec des instruments grossiers, & que chaque famille avait ses idoles dans sa maison, comme Rachel avait les siennes. Ce fut l'usage de presque tous les peuples, comme nous l'avons déjà observé.

IL y eut aussi un autre jeune homme de Bethléem qui est en Juda, qui était son parent; & il était Lévite, & il habitait dans Bethléem. Et étant parti de Bethléem pour voyager & chercher fortune, quand il vint au mont Ephraïm il se détourna un peu pour aller dans la maison de Michas.... Interrogé par Michas d'où il venait, il répondit: je suis Lévite de Bethléem de Juda; je cherche à habiter où je pourrai.

MICHAS lui dit: demeure chez moi, tu me seras pere & prêtre; je te donnerai par an dix pieces d'argent & deux tuniqués avec la nourriture.... Et en ce temps-là il n'y avait point de roi en Israël... (32)

(32) Selon Fréret cette histoire, très-curieuse, prouve que de tout temps il y eut des peres de famille qui voulurent avoir chez eux des especes de chapelains & d'aumoniers. Il prétend avec plusieurs autres, que l'esclavage où les Juifs étaient réduits dans la terre de Canaan, n'était pas un esclavage tel que celui qu'on essuie à Maroc & dans les pays d'Alger & de Tunis; que c'était une especie de main morte; telle qu'elle a été établie dans toutes les provinces chrétiennes. Il était permis à ces hordes Hébraïques de cultiver les terres, & ils en partageaient les fruits avec leurs maîtres. Ainsi il pouvait y avoir quelques familles riches parmi ces esclaves, qui dans la suite des temps s'emparerent d'une partie du pays, & se firent des chefs que nous nommons rois.

La veuve Michas & ses enfans étaient des payfans à leur aise. Il est naturel qu'un Lévite pauvre, & n'ayant point de profession, ait couru le pays pour chercher à gagner du pain. Ce jeune Lévite était un des esclaves demeurants à Bethléem petit village auprès du village de Jérusalem, dans le pays des Jébuséens; & il est à croire que les Hébreux n'avaient

ET la tribu de Dan cherchait des terres pour y habiter.... Ayant donc choisi cinq hommes des plus forts pour servir d'espions & reconnaître le pays. Les cinq hommes vinrent à la montagne d'Ephraïm... Ils entrèrent chez Michas, & ayant reconnu le Lévitte à son accent, ils le prièrent de consulter le Seigneur pour savoir si leur entreprise serait heureuse. Il leur répondit: allez en paix, le Seigneur a regardé votre voie & le voyage que vous faites...

DONC les cinq espions s'en allèrent à Laïs. Ils y virent les habitans qui étaient sans aucune crainte, en repos & en sécurité comme les Sidoniens, personne ne leur résistait, extrêmement riches, éloignés de Sidon, & séparés du reste des hommes. (33)

jamais eu en ce temps-là aucune terre en propre. Bethléem & Jérusalem sont, comme on fait, le plus mauvais pays de la Judée. Ainsi il n'est pas étonnant que ce Lévitte allât chercher fortune ailleurs.

(33) Il est assez difficile de comprendre comment la horde Hébraïque, dispersée & esclave dans ces pays, osoit envoyer des espions à Laïs, qui était une ville appartenante aux Sidoniens. Mais enfin la chose est possible. Les esclaves des Romains firent de bien plus grandes entreprises sous leur chef & compagnon Spartacus. Les mains-mortables d'Allemagne, de France & d'Angleterre, prirent plus d'une fois les armes contre ceux qui les avaient asservis. La guerre des payfans d'Allemagne, & sur-tout de Munster, est mémorable dans l'histoire. C'est-là, dit Fréret, le dénouement de toutes les difficultés de l'histoire juive. Les Hébreux errèrent très longtemps dans la Palestine. Ils furent manoeuvres, régisseurs, fermiers, courtiers, possesseurs de terres mains mortables, brigands, tantôt cachés dans des cavernes, tantôt occupant des défilés de montagnes; & enfin cette vie dure leur ayant donné un tempéra-



ILs revinrent donc vers leurs freres, auxquels ils dirent: montons vers ces gens-là, car la terre est très-riche & très-grasse.... Il partit donc alors de la tribu de Dan un corps de six cents hommes retrouffés en armes belliqueuses.... Ils passerent en la montagne d'Ephraïm, & étant venus en la maison de Michas.... emporterent l'image taillée, l'ephod, les idoles, & l'image jetée en fonte. Le prêtre Lévitte leur dit: que faites vous là? Et ils répondirent: tais-toi; ne vaut-il pas mieux pour toi d'être prêtre de toute une tribu d'Israël, que d'être prêtre chez un seul homme?... Le Lévitte se rendit à leur discours. Il prit l'ephod, les idoles, & les images de sculpture, & il s'en alla avec eux. (34).... Et Michas courut après

ment plus robuste qu'à leurs voisins, ils acquirent en propre, par la révolte & par le carnage, le pays où ils n'avaient été d'abord reçus que comme les Savoyards qui vont en France, & comme les Limousins & les Auvergnacs qui vont faire les moissons en Espagne. Cette explication du docte Fréret serait très plausible, si elle n'était pas contraire aux livres saints. L'Ecriture n'est pas un ouvrage qui puisse être soumis à la raison humaine.

(34) Il n'est donc point absolument contre la vraisemblance que six cents hommes des hordes Hébraïques aient passé en pleine paix par les défilés continuels des montagnes de la Palestine, pour aller faire un coup de main sur les frontières des Sidoniens, & piller la petite ville de Laïs. Chemin faisant ils trouvent le prêtre de la famille de Michas: ce prêtre se disait devin; & telles sont les contradictions de l'esprit humain, que presque tous les voleurs sont superstitieux. Les bandits qui ravageaient l'Italie dans les derniers siècles, ne manquèrent jamais de faire dire des messes pour le succès de leurs entreprises. Les Corses en dernier lieu se confessaient

eux en criant. Ils dirent à Michas : que veux-tu ? pourquoi cries-tu ? Michas répondit : vous m'enlevez mes dieux que je me suis faits, & mon prêtre ; & vous me demandez pourquoi je crie.....

Les enfants de la tribu de Dan lui dirent : prends-garde, ne parle pas si haut, de peur qu'il ne vienne à toi des gens peu endurants, qui pourraient te faire périr toi & ta maison. ....

Ils continuerent donc leur chemin les six cents hommes & le prêtre, & ils vinrent dans la ville de Laïs chez ce peuple tranquille qui ne se défiait de rien. Ils firent périr par la bouche du glaive tous les habitants, & brûlerent la ville. (35).....

avant d'aller assassiner leur prochain ; & ils avaient toujours un prêtre à leur tête dans leurs brigandages.

Les six cents voleurs Juifs prirent donc le Lévitte de Michas, & ses ornements sacrés. Michas court après ses dieux, comme Laban après les siens lorsque sa fille Rachel les lui vola. Nous avons observé qu'Enée, en fuyant de Troye vers le temps où le livre de Michas fut écrit, ne manqua pas d'emporter ses petits dieux avec lui. Il y a de très grandes ressemblances dans toute l'histoire ancienne.

L'auteur sacré n'approuve ni Michas, ni son Lévitte, ni la tribu de Dan.

(35) Il est étrange, dit l'abbé de Tilladet, que la horde juive, dès qu'elle prend une ville ou un village, mette tout à feu & à sang, massacre tous les hommes, toutes les femmes mariées, tous les bestiaux, & brûle tout ce qui pouvait leur servir dans un pays dont ils étaient sûrs d'être un jour les maîtres, puisque Dieu le leur avait promis par serment. Il y a non seulement une barbarie abominable à tout égorger, mais une folie incompréhensible à se priver d'un butin dont ils avaient un besoin extrême.

ILs s'approprièrent donc les idoles de sculpture, & ils établirent pour prêtre Jonathan fils de Gerson fils de Moÿse, pour être leur prêtre lui & ses enfans dans la tribu de Dan jusqu'au jour où elle fut captive. Et l'idole de Michas demeura parmi eux tout le temps que la maison de Dieu fut à Silo. (36)

Nous répondrons à l'objection pressante de Mr. l'Abbé de Tilladet, que sans doute les Juifs ne brûlaient que ce qu'ils ne pouvaient pas emporter, comme maisons & meubles qui n'étaient pas à leur usage, mais qu'ils emmenaient avec eux les filles, les vaches, les moutons & les chevres, avec quoi ils se retiraient dans les cavernes profondes qui sont si communes dans ces montagnes, & qui peuvent tenir jusqu'à quatre à cinq mille hommes. S'ils égorgèrent jusqu'aux filles dans Jéricho, c'était par un ordre exprès du Seigneur, qui voulait punir Jéricho.

(36) Il faut toujours un prêtre à ces voleurs. Mais ce que Mr. l'Abbé de Tilladet ne peut croire, c'est qu'un petit-fils de Moïse fut lui-même grand-prêtre des idoles dans une caverne de scélérats. Cela seul, dit-il, serait capable de lui faire rejeter du canon ce livre de Michas. Cela montre, dit Fréret, la décadence trop ordinaire dans les grandes familles. Le fils du roi Persée fut greffier dans la ville d'Albe; & nous avons vu les descendants des plus grandes maisons demander l'aumône.

Le texte dit que l'idole de Michas demeura dans la tribu de Dan jusqu'à la captivité, pendant que la maison de Dieu était à Silo. Silo était un petit village, qui appartient depuis à la tribu d'Ephraïm. La maison de Dieu dont il est parlé ici, est le coffre, ou l'arche, le Tabernacle du Seigneur. Il faut donc que les Hébreux, esclaves alors, eussent obtenu des maîtres du pays la permission de mettre leur arche dans un de leurs villages. Cette permission même, dit Mr. Fréret, serait le comble de leur avilissement. Des gens pour qui Dieu avait ouvert la mer rouge



## LE LÉVITE ET SA FEMME. 267

UN Lévitte avec sa femme ne voulurent point passer par Jébus (qui fut depuis Jérusalem). Ils allèrent à Gabaa pour y demeurer. Et y étant entrés, ils s'assirent dans la place publique, & personne ne voulut leur donner l'hospitalité. Un vieillard les fit entrer dans sa maison, & donna à manger à leur âne. Et quand ils eurent lavé leurs pieds, il leur fit un festin...

PENDANT le souper il vint des méchants de la ville, gens sans frein, qui environnerent la maison du vieillard, frappant à la porte & criant : fais-nous sortir ce Lévitte afin que nous en abusions. Le vieillard allant à eux, leur dit :

& le Jourdain, & arrêté le Soleil & la Lune en plein midi, pouvaient-ils ne pas posséder une superbe ville en propre, dans laquelle ils auraient bâti un temple pour leur arche?

On répond que ce temple fut en effet bâti plusieurs années après dans Jérusalem, & qu'un siècle de plus ou de moins n'est rien dans les conseils éternels de la providence.

Il est difficile d'entendre le sens de l'auteur sacré, quand il dit que l'idole de Michas resta dans la tribu de Dan jusqu'au temps de la captivité. Plusieurs commentateurs croient que l'aventure de Michas arriva immédiatement après Josué.

Or Josué mourut selon le comput Hébraïque l'an du monde 2561; & la grande captivité fut achevée par le roi Salmanazar en l'an 3283. Les idoles de Michas & leur service seraient donc dans la tribu de Dan sept cents vingt-deux ans. Cette histoire, comme on voit, n'est pas sans de grandes difficultés; & la seule soumission aux décisions de l'Eglise peut les résoudre.

Ce qu'on peut recueillir de ces histoires détachées, qui semblent toutes se contredire, c'est que le culte hébraïque ne fut jamais uniforme ni fixé jusqu'au temps d'Esdras.

## 268 LE LÉVITE ET SA FEMME.

mes freres, ne faites point ce mal ; cet homme est mon hôte ; ne consommez pas cette folie ; j'ai une fille vierge, & cet homme a sa concubine avec lui ; je vous les amènerai pour que vous les mettiez sous vous & que vous assouvissiez votre débauche ; (37) seulement, je vous

(37) L'Histoire du Lévitte & de sa femme ne présente pas moins de difficultés. Elle est isolée comme la précédente, & rien ne peut indiquer en quel temps elle est arrivée. Ce qui est très extraordinaire, c'est qu'on y trouve une aventure à-peu-près semblable à une de celles qui sont consignées dans la Genèse ; & c'est ce que nous allons bientôt examiner.

Le Lévitte qui arrive dans Gabaa, & avec qui les Gabaïtes ont la brutalité de vouloir consommer le péché contre nature, semble d'abord une copie de l'abomination des Sodomites qui voulurent violer deux anges. Nous verrons ces deux crimes infâmes punis, mais d'une manière différente. Le Lord Bolingbroke en prend occasion d'investiver contre le peuple Juif, & de le regarder comme le plus exécrationnable des peuples. Il dit qu'il était presque pardonnable à des Grecs voluptueux, à de jeunes gens parfumés, de s'abandonner dans un moment de débauche à des excès très-condamnables, dont on a horreur dans la maturité de l'âge. Mais il prétend qu'il n'est gueres possible qu'un prêtre marié, & par conséquent ayant une grande barbe à la manière des orientaux & des Juifs, arrivant de loin sur son âne accompagné de sa femme, & couvert de poussière, pût inspirer des desirs impudiques à toute une ville. Il n'y a rien, selon lui, dans les histoires les plus révoltantes de toute l'antiquité, qui approche d'une infamie si peu vraisemblable. Encore les deux anges de Sodome étaient dans la fleur de l'âge, & pouvaient tenter ces malheureux Sodomites.

Ici les Gabaïtes prennent un parti que les Sodomites refuserent. Loth proposa ses deux filles aux

prie, ne commettez pas ce péché contre nature avec cet homme.

Or le Léviste, voyant qu'ils n'acquiesçaient pas à cette proposition, leur amena lui-même sa concubine; il la mit entre leurs mains, & ils en abuserent toute la nuit. Quand les ténèbres furent dissipées, la femme retourna à la porte de la maison & tomba par terre.... Le Léviste s'étant levé pour continuer sa route, trouva sa femme sur le seuil étendue & morte. Ayant reconnu qu'elle était morte, il la mit sur son âne & s'en retourna en sa maison. Et étant venu chez lui, il prit un couteau & coupa le cadavre de sa femme en douze parts avec les os, & en envoya douze parts aux douze tribus d'Israël. (38)...

Sodomites qui n'en voulurent point. Mais les Gabaïtes assouvirent leur brutalité sur la femme du prêtre, au point qu'elle en mourut. Il est à croire qu'ils la battirent après l'avoir déshonorée, à moins que cette femme ne mourût de l'excès de la honte & de l'indignation qu'elle dut ressentir; car il n'y a point d'exemple de femme qui soit morte sur le champ de l'excès du coït.

La maison du Léviste, dans laquelle le Léviste ramena le cadavre sur son âne, était devers la montagne d'Ephraïm, & sa femme était du village de Bethléem; on ne sait s'il rapporta sa femme à Bethléem ou à Ephraïm.

(38) L'idée d'envoyer un morceau du corps de sa femme à chaque tribu, est encore sans exemple, & fait frémir. Il fallut donc envoyer douze messagers chargés de ces horribles restes. Mais où étaient alors ces douze tribus? On croit que cette scène sanglante se passa pendant une des servitudes des Juifs.

Et puisque cette histoire du Léviste est placée dans le Canon après celle de Michas, il faut qu'elle



ALORS tous les enfans d'Israël s'assemblerent comme un seul homme, depuis Dan jusqu'à Bersabée, devant le Seigneur à Maspha. Et ils envoyèrent des députés à toute la tribu de Benjamin pour leur dire : pourquoi avez-vous souffert un si grand crime parmi vous ? livrez nous les hommes de Gabaa coupables, afin qu'ils meurent. Les Benjamites ne voulurent point écouter cette députation, mais ils vinrent de toutes leurs villes en Gabaa pour la secourir, & combattre contre tout le peuple d'Israël. Il y avait vingt-cinq mille combattants de la tribu de Benjamin outre ceux de Gabaa, qui étaient sept cents hommes très vaillants. . . & les enfans d'Israël étaient quatre cents mille hommes portant les armes. (39)

soit du temps de la dernière servitude, qui dura quarante ans. Mais nous verrons dans ce système une difficulté presque insurmontable. (39) Si cette aventure arriva durant la grande servitude de quarante ans, on est embarrassé de savoir comment les douze tribus s'assemblerent, & comment leurs maîtres le souffrirent. C'était naturellement aux possesseurs du pays qu'on devait s'adresser pour punir un crime commis chez eux. C'est le droit de tous les Souverains, dont ils ont été extrêmement jaloux dans tous les temps.

Le texte donne vingt-cinq mille combattants à la tribu de Benjamin qui prit le parti des coupables, & quatre cents mille combattants aux onze autres tribus. En supposant la population égale, chaque tribu aurait eu trente-cinq mille quatre cents seize soldats. Et en ajoutant les vieillards, les femmes & les enfans, chaque tribu devait être composée de cent quarante un mille six cents soixante & quatre personnes, qui font pour les douze tribus un million, six cents quatre-vingt-dix-neuf mille, neuf cents soixante & huit personnes.

## LE LÉVITE ET SA FEMME. 271

Les enfants d'Israël marchant dès la pointe du jour, vinrent se camper près de Gabaa. Mais les enfants de Benjamin étant sortis de Gabaa tuerent en ce jour vingt-deux mille hommes des enfants d'Israël. (40)

Et les enfans d'Israël monterent devant le Seigneur & pleurerent devant lui, & le consulterent, disant : devons-nous combattre encore ? & le Seigneur leur répondit : allez combattre. Ils allerent donc combattre, & les Benjamites leur tuerent encore dix-huit mille hommes. (41)... & l'arche du Seigneur était en ce lieu... En-

Or, pour qu'on tint en servitude un nombre si prodigieux d'hommes, parmi lesquels il y en avait quatre cents vingt-cinq mille en armes, il aurait fallu au moins huit cents mille hommes en armes pour les contenir. Et comment les maîtres laissent-ils des armes à leurs esclaves ? quand il est dit au livre des Rois Chap. XIII, que les Philistins ne permettaient pas aux Juifs d'avoir un seul forgeron, de peur qu'ils ne fissent des épées & des lances, & que tous les Israélites étaient obligés d'aller chez les Philistins pour faire éguiser le soc de leurs charues, leurs hoyaux, leurs coignées & leurs serpettes.

Cette difficulté est grande. Nous ne dissimulons rien.

(40) On est encore étonné ici que le Seigneur protégeât les Benjamites qui étaient du parti le plus coupable, contre tous les Israélites qui étaient du parti le plus juste.

(41) On est étonné bien davantage, qu'après avoir marché une seconde fois par l'ordre exprès de Dieu, les Israélites soient battus une seconde fois, & qu'ils perdent dix-huit mille hommes. Mais aussi, ils sont ensuite entièrement vainqueurs. Tout ce qui peut faire un peu de peine, c'est le nombre effroyable d'Israélites égorgés par leurs freres, depuis l'adoration du veau d'or jusqu'à ces guerres intestines.

## LE LÉVITE ET SA FEMME.

fin le Seigneur tailla en pièces aux yeux des enfants d'Israël vingt-cinq mille & cent Benjamites ou grands guerriers... Puis les Benjamites, étant entourés de leurs ennemis, perdirent dix-huit mille hommes en cet endroit, tous gens de guerre & très-robustes... Ceux qui étaient restés prirent la fuite; mais on en tua encore cinq mille. Et ayant passé plus loin on en tua encore deux mille, (42)...

Les enfants d'Israël étant retournés du combat tuerent tout ce qui restait dans Gabaa, depuis les hommes jusqu'aux bêtes. Et une flamme dévorante détruisit toutes les villes & les villages de Benjamin...

Or les enfants d'Israël avaient juré à Maspha, disant: nul de nous ne donnera ses filles en mariage aux fils de Benjamin. Ils vinrent donc tous en la maison de Dieu à Silo, & ils commencèrent à braire & à pleurer, disant: pourquoi un si grand mal est-il arrivé? faudrait-il qu'une de nos tribus périsse?... Où nos frères de Benjamin prendront-ils des femmes? (43) car nous avons juré tous ensemble que nous

(42) Il semble que les Benjamites, qui n'étaient que vingt-cinq mille en armes, en aient pourtant perdu cinquante mille. Mais on peut aisément entendre que le texte parle d'abord en général de vingt-cinq mille hommes tués, & dit ensuite en détail comment ils ont été tués.

(43) Ceux qui nient la possibilité de tous ces événements, doivent pourtant convenir que le caractère des Juifs est bien marqué dans cette douleur qu'ils ressentent au milieu de leurs victoires, de voir qu'une de leurs tribus court risque d'être anéantie. Ce qui auroit détruit les prophéties & les prédictions de l'empire des douze tribus sur la terre entière.

La



nous ne leur donnerions point nos filles!... Ils dirent alors: il n'y a qu'à voir qui sont ceux de toutes les tribus qui ne se sont point trouvés au rendez-vous de l'armée à Maspha. Et il se trouva que ceux de Jabès ne s'y étaient point trouvés. Ils envoyèrent donc dix mille hommes très-robustes avec cet ordre: allez, & frappez dans la bouche du glaive tous les habitans de Jabès, tant les femmes que les petits enfans, tuez tous les mâles & les femmes qui ont connu des hommes, & réservez les filles.... Or il se trouva dans Jabès quatre cents filles qui étaient encore vierges. On les amena au camp de Silo dans la terre de Canaan. (44)

La destruction de la ville de Gabaa, de tous les hommes & de toutes les bêtes, selon leur coutume, ne les effarouche pas, mais la perte d'une de leurs tribus les attendrit. Rien n'est plus naturel dans une nation qui espérait que ses douze tribus affermeraient un jour toute la terre.

(44) Cette manière de repeupler une tribu a paru bien singulière à tous les Critiques. Tout le peuple Juif est ici supposé égorger tous les habitans d'une de ses propres villes, pour donner des filles à ses ennemis. On massacre les mères pour marier leurs filles. Le curé Mèlier dit, que ces fables de sauvages feraient dresser les cheveux à la tête si elles ne faisaient pas rire. Nous avouons que cet expédient pour rétablir la tribu de Benjamin est d'une barbarie singulière; mais Dieu ne l'ordonna pas. Ce n'est point à lui qu'on doit s'en prendre de tous les crimes que commet son peuple. Ce sont des temps d'anarchie.

Les Critiques insistent; ils disent que Dieu fut consulté pendant cette guerre, que son arche y était présente: mais on ne trouve point dans le texte que Dieu ait été consulté quand ils tuèrent tous les habitans de Jabès avec toutes les femmes & les petits enfans.

ALORS les enfants de Benjamin revinrent, & on leur donna pour femmes ces quatre cents filles de Jabès. Mais il en fallait encore deux cents; & on ne pouvait les trouver. Voici donc la résolution que les Israélites prirent : Voici une fête qui va se célébrer au Seigneur dans Silo; Benjamites, cachez-vous dans les vignes; & lorsque vous verrez les filles de Silo venir danser en rond selon la coutume, sortez tout d'un coup des vignes, que chacun prenne une fille pour sa femme, & allez au pays de Benjamin.

LES fils de Benjamin firent selon qu'il leur avait été prescrit; chacun prit une des filles qui dansaient en rond, & ils allèrent rebâtir leurs villes & leurs maisons. (45)

(45) Nous ne savons comment excuser cette nouvelle manière de compléter le nombre des six cents filles qui manquaient aux Benjamites. C'est précisément devant l'arche qui était à Silo, selon le texte; c'est dans une fête célèbre en l'honneur du Seigneur, c'est sous ses yeux que l'on ravit deux cents filles. Les Israélites joignent ici le rapt à l'impunité la plus grande. On doit convenir que tout cet amas d'atrocités du peuple de Dieu est difficile à justifier.

*Ce dernier rapt a quelque ressemblance avec l'enlèvement des Sabines dans Rome. Il y a dans l'établissement de tous les peuples quelque chose de si féroce, qu'il semblerait qu'on dût pardonner aux Critiques qui révoquent en doute toutes les histoires anciennes; mais nous ne pouvons pas douter de celle des Juifs. S'il y a des choses embarrassantes & révoltantes pour le commun des lecteurs, ce qu'il y a de divin doit nous fermer la bouche.*

*Fin du Commentaire sur les Juges.*



e-  
nt  
n-  
nt  
ne  
o-  
c-  
•